



5363 III. H. C. 1. v. 1.

✓





HISTOIRE  
DU COMMERCE,  
ET  
DE LA NAVIGATION  
DES ANCIENS.



A PARIS,  
FRANÇOIS FOURNIER, rue  
S. Jacques,  
&  
ANTOINE URBAIN  
COUSTELIER, Quay des  
Augustins.

Chez

---

M. DCC. XVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

HISTOIRE

DU COMMERCE

ET

DE LA NAVIGATION

DES ANDES



A PARIS

chez les Citoyens, Libraires, et

chez M. Jodard,

&

chez M. de la Harpe, Libraire, et

chez M. de la Harpe, Libraire, et

chez M. de la Harpe, Libraire, et

M. DCC. XLV.

chez M. de la Harpe, Libraire, et



*AVERTISSEMENT*  
*du Libraire.*



Eux qui jusqu'ici ont entrepris de traiter du commerce, ont bien moins songé à en écrire l'histoire, qu'à en enseigner l'art & les regles, telles qu'elles se pratiquent aujourd'huy. Et ceux même qui ont effleuré cette histoire, n'ont point poussé leurs recherches au dessus de nôtre siècle. L'ouvrage que je mets au jour, n'a nul rapport à ce tems-ci: l'auteur l'a renfermé dans les bornes de l'antiquité, & a choisi la partie de cette matiere, qui étoit entiere & nouvelle. Il a esperé qu'étant aussi peu connue qu'elle l'est, & meritant autant de l'être, le public la jugeroit digne de sa curiosité. J'ai entré dans les

mêmes sentimens, & j'ai crû que son titre lui tiendrait lieu de recommandation, sans avoir même besoin de se parer du nom de son auteur. Cette production de sa jeunesse, qui lui fut extorquée par une autorité supérieure, lui a parû si peu convenable à son âge & à sa profession, qu'il l'auroit laissée volontiers ensevelie dans la poussiere de son cabinet, comme elle l'étoit depuis tant d'années; si les prieres de ses amis, gens amateurs de la belle littérature, & de l'utilité publique, & mes instantes sollicitations, n'eussent fait violence à son inclination, & ne la lui eussent arrachée.





# TABLE

## DES CHAPITRES

<b>P</b> reface.	page 1.
Occasion de cet ouvrage.	1.

---

CHAPITRE I.	3
<i>Origine du Commerce.</i>	3

CHAPITRE II.	6
<i>Commerce avant le Déluge.</i>	6

CHAPITRE III.	9
<i>Commerce après le Déluge par terre &amp; par mer.</i>	9

CHAPITRE IV.	11
<i>Commerce de terre.</i>	11

CHAPITRE V.	15
<i>Trafic des Ismaélites, &amp; des Ma-</i>	

# T A B L E

*dianites en Galada, & en Egypte; & de Joseph en Egypte* p. 15

## CHAPITRE VI. 17

*Trafic par échange, & par argent.* 17

## CHAPITRE VII. 20

1. *Commerce de mer. Les plus anciens navigateurs sont les Egyptiens, & les Phéniciens.* p. 20

## CHAPITRE VIII. 26

1. *Commerce des Egyptiens, & des Ebreux.* p. 26. 2. *Cap de Bonne Esperance connu, fréquenté, & souvent doublé, dès le tems de Salomon.* p. 32. 3. *Terroirs & ports de Phénicie.* p. 32. 4. *Ancien & nouveau Tyr.* p. 33. 5. *Tems des navigations des Phéniciens.* p. 34.

## CHAPITRE IX. 37

*Commerce des anciens Indiens.* p. 37

# DES CHAPITRES.

## CHAPITRE X. 40

*Commerce par mer des anciens Chinois. p. 40.*

## CHAPITRE XI. 43

*Commerce par mer des anciens Perses. p. 43.*

## CHAPITRE XII. 52

*Commerce par terre des anciens Perses, & de quelques peuples leurs voisins. p. 52.*

## CHAPITRE XIII. 55

*Commerce des anciens Arabes p. 55*

## CHAPITRE XIV. 58

*Commerce des anciens Ethiopiens. p. 58.*

## CHAPITRE XV. 64

1. *Commerce des Carthaginois avant Alexandre. p. 64.* 2.

*Leur puissance, & leurs colonies. p. 64.* 3. *Isle Fortunée*

*découverte par eux dans l'ocean.*

*p. 67.* 4. *Relations d'Hannon,*

# T A B L E

& d' Himilcon . p. 69.

## CHAPITRE XVI. 70

1. Commerce des Grecs avant Alexandre. p. 71. 2. Flotte des Grecs envoyée contre Troye. p. 73. 3. Commerce des Corinthiens, p. 74. 4 des Ioniens, p. 74. 5. des Phocéens, p. 74. 6. des Atheniens, p. 75. 7. & des Lacedemoniens, p. 75. 8. Les Grecs ont contribué à la perfection, mais non à l'invention de la navigation. p. 78. 9. Expedition des Argonautes. p. 79. 10 Fondation & commerce de Troye. p. 81. 11. Sentiment des anciens Grecs sur les avantages du commerce. p. 82. 12. Empire de la mer : de ceux qui l'ont possédé, des Lydiens, des Pelasges, des Tyrrheniens, des Spinetes, des Rhodiens, des Phocéens, & des Massiliens. Polycrate tyran de Samos. p. 83. 13 Empire de la mer disputé entre les Atheniens & les Lacedemoniens, af-

## DES CHAPITRES.

*fecté par Philippes, roy de Macedoine. p. 88. 14. Commerce & alliance des Grecs avec les Egyptiens. p. 89.*

### CHAPITRE XVII. 91

1. *Changement causé dans le commerce par les conquestes d'Alexandre. p. 91.*
2. *Alexandre ruine Tyr. p. 95.*
3. *Fonde Alexandrie. p. 96.*
4. *Dispose les mers des Indes au commerce. p. 99.*
5. *Il se prepare à faire la guerre aux Arabes. p. 100.*
6. *Il forme de vastes desseins, pour une monarchie universelle. p. 100.*

### CHAPITRE XVIII. 104

1. *Commerce sous les successeurs d'Alexandre, & principalement sous Ptolemée Philadelphie. p. 104.*
2. *Dispositions particulieres des Indes pour le commerce sous Seleucus. p. 106.*
3. *Relations des Indes, de Patro-*

## T A B L E

*clés, de Dionysius, de Megasthene, & de Daimachus. p. 107.*  
 4. *Seleucus, & Antigonus s'appliquent à la marine. Rétablissement de Tyr. p. 108.* 5. *Erreur des anciens sur la mer Caspienne. Alexandre, & ses capitaines, changèrent les noms des pays qu'ils conquirent. p. 109.*  
 6. *Flotte prodigieuse de Demetrius Poliorcete. Vaisseau énorme de Ptolemée Pholipator. p. 110.*

### CHAPITRE XIX. 111

*Commerce des Rhodiens après Alexandre. p. 111.*

### CHAPITRE XX. 113

1. *Commerce des Carthaginois après Alexandre, p. 113.* 2. *en Sicile, p. 113.* 3. *en Sardaigne, p. 118.* 4. *& en Espagne. p. 118.*

### CHAPITRE XXI. 120

1. *Commerce des Romains avant*

## DES CHAPITRES.

*la premiere guerre Punique.*

p. 120. 2. *Ils sont excitez au*

*commerce par l'exemple de leurs*

*voisins. 121. 3. Polybe assure*

*que quoy qu'avant ce tems-là*

*ils n'eussent point pensé à la mer,*

*ils entrèrent néantmoins dans les*

*affaires de la mer par la Sicile,*

*avec une vigueur étonnante.*

p. 122. 4. *Polybe semble se*

*contredire, & est expliqué. p.*

123. 5. *Faute grossiere d'Isi-*

*dore. p. 126. 6. Flotte des Ro-*

*mains attaquée par les Taren-*

*tins. p. 126. 7. Charge de*

*Duumvir naval. p. 128. 8. Les*

*Romains s'appliquèrent à la mer*

*dès le tems de leurs rois. p. 128.*

## CHAPITRE XXII. 129

I. *Commerce & navigations des*

*Romains, & des Carthaginois,*

*depuis la premiere guerre Puni-*

*que, jusqu'à la seconde. p. 129*

2. *Les frequens naufrages af-*

*foiblissent la puissance maritime*

# T A B L E

*des Romains.* p. 132.

## CHAPITRE XXIII. 135

1. *Pirateries des Illyriens reprimes :* p. 135. 2. *Et en particulier celles des Istriens.* p. 137.

## CHAPITRE XXIV. 138

*Commerce Et navigations des Romains ; Et des Carthaginois ; pendant Et après la seconde guerre Punique.* p. 138.

## CHAPITRE XXV. 141

1. *Affaires de la mer dans la guerre entre les Romains , Et Philip-pes roy de Macedoine.* p. 141. 2. *Confederation de Philip-pes avec Annibal.* p. 142. 3. *Phi-lippes est contraint de brûler une partie de sa flotte ; son pays est attaqué par celles des Romains , d'Attalus , Et des Rhodiens.* p. 143. 4. *Pristes , sorte de vaisseaux.* p. 144. 5. *Philip-pes vaincu par les Romains , est dé-*

## DES CHAPITRES.

*poiüllé de ses forces de mer.*

P. 144.

### CHAPITRE XXVI. 145

1. *Antiochus entreprend la guerre contre les Romains, à l'instigation des Etoliens, & d'Annibal; & est défait aux Thermopyles.*

P. 145. 2. *Affaires de la mer dans cette guerre. Antiochus vaincu par terre & par mer, est dépoiüllé de ses forces maritimes, & d'une partie de son état.*

P. 146.

### CHAPITRE XXVII 150

*Affaires de la mer sous Prusias, roy de Bithynie. p. 150.*

### CHAPITRE XXVIII. 151

1. *Affaires de la mer, dans la guerre des Romains contre les Etoliens, p. 151. 2. & contre les Istriens, p. 152. 3. & contre Nabis, tyran de Sparte. p. 153*

### CHAPITRE XXIX. 155

*Demèlé des Romains avec les*

# T A B L E

*Rhodiens.* p. 155.

## CHAPITRE XXX. 156

1. *Affaires de la mer dans la guerre des Romains contre Persée, roi de Macedoine.* p. 156.
2. *Affaires de la mer dans la guerre des Romains contre Gentius, roi des Illyriens.* p. 159.
3. *Le commerce & la navigation fort negligez alors par les Romains.* p. 162.
4. *Forces de mer d'Attalus, roi de Pergame.* p. 162.

## CHAPITRE XXXI. 163

1. *Affaires de la mer dans la troisième guerre Punique.* p. 163.
2. *Prise & destruction de Carthage.* p. 164.
3. *Puissance de Carthage avant sa destruction.* p. 166.
4. *Rétablissement de Carthage.* p. 166.

## CHAPITRE XXXII. 167

*Commencement du commerce des Romains en Afrique.* p. 167.

## DES CHAPITRES.

### CHAPITRE XXXIII. 168

1. *Commerce de Corinthe.* p. 168.
2. *Corinthiens reformateurs de la construction des navires.* p. 169
3. *Heureuse situation de Corinthe pour le commerce.* p. 170
4. *Son orgueil cause de sa ruine.* p. 172.

### CHAPITRE XXXIV. 173

*Commerce de l'isle de Delos.* p. 173

### CHAPITRE XXXV. 174

1. *Affaires de la mer, après la ruine de Carthage, & de Corinthe :* p. 174. 2. *& particulièrement pendant la guerre des Romains contre Mithridate.* p. 177

### CHAPITRE XXXVI. 182

*Affaires de la mer pendant la guerre des Romains contre les Pirates.* p. 182.

### CHAPITRE XXXVII. 186

1. *Affaires de la mer pendant la*

## T A B L E

*guerre des Romains contre les peuples Vannes : p. 186. 2. & pendant les premières guerres des Romains contre l'Angleterre. p. 189.*

### CHAPITRE XXXVIII. 193

1. *Commerce d'Angleterre au tems de César. p. 193. 2. Cassitérides, & le commerce qui s'y faisoit de plomb & d'étain p. 194*
3. *Trafic d'Irlande, & de Cornouaille. p. 196. 4. Marchandises que fournissoit l'Angleterre. p. 197. 5. Cuivre, étain, & plomb d'Angleterre. p. 198.*
6. *Chiens d'Angleterre. p. 201.*
7. *Marchandises que l'on portoit en Angleterre. p. 201. 8. Bateaux d'Angleterre, construits de bois pliant, & couverts de cuir. p. 201. 9. Les guerres civiles des Romains leur font négliger l'Angleterre. p. 204.*

### CHAPITRE XXXIX. 204

- I. *Commerce des Gaules du tems*

## DES CHAPITRES.

- de Cesar. p. 205. 2. Commerce de Marseille, vers le tems de Cesar. p. 207. 3. Les Marseillois n'ont point affecté le titre de maistres de la mer. p. 210. 4. Colonies des Marseillois dans l'océan; p. 210. 5. & principalement celles d'Euthymenès & de Pytheas. p. 211. 6. Castor Rhodien, faussement crû Marseillois. p. 212. 7. Décadence de Marseille. p. 212. 8. Commerce d'Arles, p. 213. 9. de Narbonne, p. 214. 10. de Montpellier, & d'autres villes des Gaulois. p. 215. 11. Ports des Gaules sur l'océan, Bordeaux, Nantes, Corbillion, Vannes. p. 215. 12. Commerce de Lyon, & de Treves. p. 217. 13. Tentatives pour joindre la mer Méditerranée à l'océan. p. 218. 14. Antiquité de Lyon. p. 218. 15. Commerce de mer des Gaulois, dès le tems de César. p. 220. 16. Commer-*

# T A B L E

*ce de mer , & conquestes des  
Francs. p. 221.*

## CHAPITRE XL. 222

1. *Commerce d'Espagne , vers le  
tems de César ; & principale-  
ment en métaux. p. 222. 2. Au-  
tres marchandises d'Espagne.  
p. 225. 3. Ports & villes mar-  
chandes , & autres commoditez  
d'Espagne pour le trafic. p. 226*

## CHAPITRE XLI. 228

1. *Commerce d'Allemagne , vers  
le tems de Cesar , & dans les  
tems suivans. p. 228. 2. L'Al-  
lemagne peu connuë avant Cé-  
sar. p. 229. 3. La vie de no-  
mades , que menoient la plupart  
des Allemans , les éloignoit du  
commerce. p. 232.*

## CHAPITRE XLII. 234

1. *Ancien commerce de la Scandi-  
navie. p. 234. 2. Des peuples  
situez à l'orient de l'Allemagne.*

## DES CHAPITRES.

- p. 235. 3. *De la Pologne,*  
p. 235. 4. *& de la Moscovie.*  
p. 236.

### CHAPITRE XLIII. 238

1. *Commerce du Pont Euxin.* p.  
238. 2. *Trafic des Grecs dans*  
*le Pont Euxin,* p. 240. 3. *&*  
*des Egyptiens.* p. 240. 4. *Pes-*  
*che du Pont Euxin, du Bosphore*  
*de Thrace, & de l'Archipel.*  
p. 241.

### CHAPITRE XLIV. 242

1. *Commerce des Palus Meotides,*  
*& de la Taurique Chersonese.*  
p. 242. 2. *Colonie des Grecs*  
*dans la Taurique Chersonese.*  
p. 243. 3. *Marchandises de*  
*la Taurique Chersonese.* p. 244.  
4. *Mœurs des habitans.* p. 246

### CHAPITRE XLV. 248

1. *Commerce ancien d'Italie, &*  
*principalement des Tyrrheniens.*  
p. 248. 2. *Commerce des Taren-*

# T A B L E

*tins.* p. 249. 3. *Commerce des Spinetes.* p. 250. 4. *Commerce des Liburniens.* p. 252.

## CHAPITRE XLVI. 253

1. *Suite du commerce des Romains.* p. 255.
2. *Institution du college des marchands à Rome.* p. 256.
3. *Rétablissement de Carthage, & de Corinthe, dans la veüe du commerce.* p. 256.
4. *Moyens dont se sont servis les Romains pour l'augmentation du commerce.* p. 258.
5. *Commerce des Romains pendant la guerre navale d'Octavius Cesar contre Sextus Pompeius.* p. 259.
6. *Bataille d'Actium.* p. 263.
7. *Utilité des vaisseaux Liburnes pour la guerre.* p. 264.
8. *Trois flottes dressées & entretenues par Auguste, l'une à Fréjus, l'autre au cap de Misène, & la troisième à Ravenne.* p. 265.
9. *Etat du commerce du tems d'Auguste: & de*

## DES CHAPITRES.

*la navigation, qui ne se faisoit guère alors, & avant lui, qu'en suivant les côtes. p. 266. 10.*

*Commerce des Romains aux Indes. p. 268. 11. Le cap meridional d'Afrique, connu & doublé long-tems avant Auguste.*

*p. 268. 12. Les Romains s'instruisent dans la marine par l'exemple des autres peuples. p. 270.*

*13. & marquent sur leurs médailles leur application à la mer: d'où l'on connoit que cette application regardoit bien plus la guerre, que le commerce. p. 272*

*14. & principalement la subsistance de Rome. p. 273. 15.*

*Les Romains faisoient honneur aux villes qui se signaloient dans l'étude de la mer. p. 273. 16.*

*Sous l'empire d'Auguste Rome étoit aussi puissante sur la mer que sur la terre. p. 274.*

## CHAPITRE XLVII. 275

*I. La réduction de l'Egypte en for-*

## T A B L E

- me de province, & avance fort le commerce de l'empire Romain. p. 275.*
- 2. Les Romains s'ingeroient depuis long-tems dans les affaires de l'Egypte. p. 277.*
- 3. Le royaume de Chypre réduit en province. p. 279.*
- 4. Le royaume de Cyrene, & la Cilicie, deviennent provinces Romaines. p. 280.*
- 5. La liberté de l'Egypte ayant été premièrement entamée par César; p. 280.*
- 6. l'Egypte fut enfin réduite en province Romaine par Auguste. p. 289.*

### CHAPITRE XLVIII. 283

- 1. L'Egypte fertile en bleds. p. 284*
- 2. Elle en fournit Rome & Constantinople. p. 285.*
- 3. Invente la biere, quoiqu'elle ne manquât pas de vin. p. 286.*
- 4. Voitures réglées du bled d'Alexandrie à Rome, établies par Auguste, nommées Sacra embolle, & d'autres marchandises*

## DES CHAPITRES.

- portées d'Alexandrie à Rome & à Constantinople.* p. 288. 5. *Malversations commises dans l'administration du commerce d'Egypte.* p. 289. 6. *Heureuse situation de l'Egypte pour le commerce.* p. 290. 7. *Les abords de l'Egypte difficiles, mais la conquête aisée, par la mollesse & l'esprit broüillon de son peuple.* p. 293. 8. *Valeur & puissance des anciens Egyptiens, par mer & par terre.* p. 295. 9. *Circonspection d'Alexandre, d'Auguste, & de ses successeurs, dans le gouvernement de l'Egypte.* p. 298. 10. *Revenus de l'Egypte.* p. 300. 11. *Antiquité du commerce d'Egypte.* p. 301. 12. *Commerce d'Alexandrie.* p. 308. 13. *Besoins de l'Egypte.* p. 310

## CHAPITRE XLIX. 313

1. *Commerce d'Ethiopie, & de la Troglodytique.* p. 313. 2. *Different entre les Ethiopiens, & les*

## T A B L E

*Egyptiens, sur la primauté & l'antiquité. p. 315. 3. Ptolémée Philadelphie établit le commerce entre l'Egypte, & l'Ethiopie. Coptos ville celebre, entrepôt de commerce. p. 316. 4. Fausse origine du nom d'Egypte. p. 317. 5. Le commerce d'Ethiopie devient avec le tems fort lucratif. p. 319. 6. Les Ethiopiens peuvent affamer & ruiner l'Egypte, en détournant le cours du Nil. p. 320.*

### CHAPITRE L. 323

1. *Commerce de l'Arabie. p. 323.*
2. *Marchandises de l'Arabie. p. 325.*
3. *Arabes grands voleurs. p. 326.*
4. *Arabes autrefois fort belliqueux. p. 327.*
5. *Leur courage s'amollit ensuite; puis se réveilla, quand ils eurent receu le Mahometisme. p. 328.*
6. *Grandes liaisons entre les Arabes & les Egyptiens. p. 329.*
7. *Canal tiré du Nil à*

## DES CHAPITRES.

*la mer Rouge.* p. 330. 8. *Ports d'Arabie, du costé de l'Egypte.* p. 331. 9. *L'Arabie assujettie aux Romains.* p. 332. 10. *Aden port celebre d'Arabie. Oman ville marchande d'Arabie.* p. 333.

### CHAPITRE LI. 335

1. *Commerce des Indes en Egypte & en Europe.* p. 335. 2. *Strabon n'est pas croyable, quand il dit que les Indes étoient inconnues à Homere.* p. 336. 3. *Commerce des Indes avec les peuples voisins, & en particulier avec les Chinois.* p. 337. 4. *Commerce des Indiens dans la côte orientale d'Afrique, & dans le golfe Persique.* p. 338.

### CHAPITRE LII. 340

1. *Les Indes peu connues dans l'occident avant Alexandre.* p. 341. 2. *Relations de Nearque & d'Onesicrite, de l'état des*

## T A B L E

*Indes, du tems d'Alexandre. p. 343. 3. Commerce des Indes après Alexandre. 344. Commerce des Indes florissant sous Auguste. 346. 5. Les Indiens fort grossiers dans la science de la mer. Leur commerce se fait par échange. p. 348. 6. Isle imaginaire de Panchaia. p. 351. 7. Indiens jettez par la tempête sur les côtes de Germanie. p. 351. 8. Trafic des Romains aux Indes, sous Antonin, Constantius, Arcadius, & Honorius, Aurelien, & Probus. p. 353.*

### CHAPITRE LIII. 356

- 1. Villes, lieux, & peuples des Indes, où se faisoit le commerce. p. 356. 2. Censure de la relation du voyage de Benjamin le Navarrois. Isle imaginaire de Nicrokis. p. 358. 3. Malabar. Cambaya. p. 359. 4. Samarcande. p. 361. 5. Boggar. p. 362. 6. Hera. Canda-har. Cabul. p. 363. 7. Seilan.*

## DES CHAPITRES.

364. 8. *Geographie ancienne de l'orient.* p. 365. 9. *Cathay. Caracathay. Gog, & Magog.* p. 366. 10. *Tebeth. Seres. Sinaë, ou Thinaë, ou Chinois meridionaux. Siam. Asphetira.* p. 367.

### CHAPITRE LIV. 375

1. *Routes principales de l'occident aux Indes.* p. 375. 2. *Anciens voyages faits aux Indes par Bacchus, Hercule, Semiramis, Cyrus, Sesostris, Hippalus, Ctesias.* p. 376. 3. *Etendue donnée aux Indes par les anciens.* p. 378. 4. *Indes peu connues des anciens, même long-tems après Alexandre.* p. 379. 5. *peu connues même de Megasthene.* p. 379. 6. *Les relations des Grecs sur les affaires des Indes ont été peu sinceres. Megasthene, Daimachus, Onesicrite, Patroclès.* p. 381. 7. *Ptolemée Philadelphie, mieux*

# T A B L E

*instruit des affaires des Indes ,  
que ses prédécesseurs. p. 382.*

## CHAPITRE LV. 389

1. *Avant le tems d'Auguste , on ne connoissoit presque point d'autre route pour aller aux Indes , que par la mer Rouge. p. 383.*
2. *Description plus particuliere de cette route des Indes par la mer Rouge. p. 386.*

## CHAPITRE LVI. 383

1. *Route par le détroit de Waigats , peu ou point connuë aux p. 389.*
2. *Opinion des anciens anciens. sur la jonction de la mer Septentrionale de l'Asie avec la mer Caspienne. p. 390.*
3. *Route de la Moscovie à la Chine. p. 391.*
4. *Route des Indes par Samarcande. p. 394.*
5. *Route des Indes par Bogar. p. 396.*
6. *Route des Indes par le pays des Ariens. p. 397.*
7. *Route des Indes par le pays des Saces.*

## DES CHAPITRES.

- p. 397. 8. *Route des Indes par Cabul.* p. 398. 9. *Roure des Indes par Candahar.* p. 398. 10. *Itineraire des Indes de Solin.* p. 400. 11. *Route des Sefates allans à la ville de Thina.* p. 401. 12. *Signification du nom du mont Taurus, & son étendue.* p. 402.

## CHAPITRE LVII. 405

1. *Suite du commerce des Romains après Auguste,* p. 405.
- 2 *sous Tibere & Caligula, & par les soins de Drusus, pere de l'Empereur Claude ;* p. 406.
3. *sous Claude ;* p. 408. 4 *sous Neron ;* p. 410. 5. *sous Galba, Othon, & Vitellius ; sous Vespasien ;* p. 411. 6. *sous Tite, Domitien, & Nerva ; sous Trajan ;* p. 413. 7. *sous Adrien ; sous Antonin le Débonnaire ;* p. 413. 8. *sous Antonin le Philosophe ;* p. 414. 9. *sous Pertinax ;* p. 415. 10. *sous Severe ;*

## T A B L E

p. 416. 11. sous Caracalla ;  
 p. 417. 12. sous Alexandre  
 Severe ; p. 418. 13. sous Ma-  
 ximin ; p. 418. 14. sous Aure-  
 lien ; p. 419. 15. sous Clau-  
 de ; p. 419. 16. sous Firmus,  
 & Saturninus ; p. 420. 17. sous  
 Probus ; p. 421. 18. sous Dio-  
 cletien : Saxons : Rivage Sa-  
 xonique : p. 422. 19. & sous  
 Constantin. p. 424.

### CHAPITRE LVIII. 425

1. Description sommaire du com-  
 merce de Constantinople. Heu-  
 reuse situation de cette ville.  
 p. 425. 2. Commerce de Con-  
 stantinople traversé par les guer-  
 res des Goths & des Sarrasins.  
 Fondation du Caire. p. 426.
3. Le commerce de Constantino-  
 ple s'entretient avec splendeur,  
 ainsi que celui de Bagdad. p.  
 427. 4. Le commerce d'Egypte  
 sous l'empire des Mammelucs,  
 consistoit principalement dans

## DES CHAPITRES.

*l'achat des enfans.* p. 428. 5.

*Revolutions arrivées dans le commerce de Constantinople,*

*sous les Empereurs successeurs de Constantin ;* p. 429. 6. *sous*

*Constance ;* p. 429. 7. *sous Honorius ;* p. 430. 8. *sous Leon.*

p. 431.

## CHAPITRE LIX. 432

- I. *Diverses flottes entretenues par les Romains. Flotte d'Alexandrie.* p. 432. 2. *Flotte d'Afrique.* p. 434. 3. *Flotte d'orient.* p. 434. 4. *Flotte du Pont Euxin.* p. 436. 5. *Flotte des Gardes des Tresors.* p. 436. 6. *Flotte pour le commerce d'Espagne.* p. 436. 7. *Flottes particulieres entretenues par les Romains, & principalement celles qui sont marquées dans la Notice de l'Empire.* p. 437.

## CHAPITRE LX. 438

- I. *Protection & privileges accor-*

# T A B L E.

*dez aux mariniers par les Em-  
pereurs. p. 438. 2. Rigueur tenuë  
d'ailleurs aux mariniers. p.  
441. 3. Le commerce défendu  
aux gens de qualité. p. 442.*

## CHAPITRE LXI. 444

*1. Des foires & des marchez de Ro-  
me. p. 444. 2. Des foires &  
des marchez plus éloignez de  
Rome. p. 444.*

## CONCLUSION. 446





## APPROBATION.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier le Livre qui a pour titre, *Histoire du Commerce, & de la Navigation des anciens*, & j'y ay trouvé par tout une critique exacte, jointe à une profonde érudition. Fait à Paris, ce quatorzième d'Aoust mil sept cens quinze.

MASSIEU.

---

### *Privilege du Roy.*

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nòs Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres

nos Justiciers qu'il appartiendra ;  
Salut. Nostre bien amé FRANÇOIS  
FOURNIER, Libraire à Paris, Nous  
ayant fait remontrer qu'il souhaitte-  
roit faire imprimer, & donner au  
public un manuscrit, qui a pour ti-  
tre : *Histoire de l'origine du Commerce,*  
& *de la Navigation*, s'il nous plai-  
soit lui accorder nos Lettres de Pri-  
vilege sur ce necessaires, nous lui  
avons permis & permettons par ces  
presentes de faire imprimer ledit  
Livre en telle forme, marge, & cara-  
ctere, conjointement ou séparément,  
& autant de fois que bon luy sem-  
blera, & de le vendre, faire ven-  
dre, & debiter par tout nostre Royau-  
me, pendant le temps de six années  
consecutives, à compter du jour de  
la datte desdites presentes : Faisons  
défenses à toutes sortes de person-  
nes, de quelque qualité & condition  
qu'elles soient, d'en introduire d'im-  
pression étrangere dans aucun lieu  
de nostre obéissance, & à tous Li-  
braires, Imprimeurs & autres, d'im-  
primer, faire imprimer, vendre,  
faire vendre, debiter, ni contrefaire  
ledit Livre, en tout, ni en partie, ni  
d'en faire aucuns extraits, sans le

permission par écrit dudit Expo-  
sant , ou de ceux qui auront droit de  
lui, à peine de confiscation des exem-  
plaires contrefaits, de quinze cents  
livres d'amende contre chacun des  
contrevenans , dont un tiers à nous,  
un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris ,  
l'autre tiers audit Exposant , & de  
tous dépens, dommages , & interets.  
A la charge que ces presentes seront  
enregistrées tout au long sur le Regi-  
stre de la Communauté des Librair-  
es , & Imprimeurs de Paris ; & ce  
dans trois mois de la datté d'icelles :  
que l'impression dudit Livre sera  
faite dans nostre Royaume , & non  
ailleurs , en bon papier , & en beaux  
caractères , conformément aux Re-  
glemens de la Librairie ; & qu'avant  
que de l'exposer en vente , il en sera  
mis deux Exemplaires dans nostre  
Bibliotheque publique , un dans celle  
de nostre Chasteau du Louvre , &  
un dans celle de nostre très-cher &  
feal Chevalier Chancelier de France,  
le Sieur Voysin , Commandeur de  
nos Ordres : le tout à peine de nul-  
lité des Presentes. Du contenu des-  
quelles vous mandons & enjoignons  
de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans

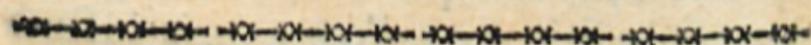
cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour deuëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous actes, requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est nôtre plaisir. Donnë à Paris le 4<sup>e</sup> jour du mois de Février, l'an de grace 1716, & de nôtre Regne le 1<sup>er</sup>. Par le Roy, en son Conseil. FOUQUET

*Registré sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 1028. n<sup>o</sup> 1360. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrest du Conseil du 13<sup>e</sup> Aoust 1703. A Paris, le 6. Février 1716.*  
*Signé, DELAULNE, Syndic*



HISTOIRE  
DU COMMERCE,  
ET  
DE LA NAVIGATION  
DES ANCIENS.

A MONSIEUR  
COLBERT  
MINISTRE  
ET SECRETAIRE D'ESTAT.



PREFACE.

*Occasion de cet Ouvrage.*



L ne falloit pas, MONSIEUR, une autorité moindre que la vôtre, pour me faire quitter les autres études qui m'occupent depuis long-tems,

2 HISTOIRE DU COMMERCE,  
& qui conviennent au genre de vie  
que j'ai choisi, pour en entrepren-  
dre une autre si différente, & vous  
rapporter l'histoire du commerce &  
de la navigation des anciens. Celui  
qui a écrit depuis peu par vos ordres  
des avantages que peut attirer à cet  
état le commerce des Indes, s'en est  
acquitté si heureusement, qu'on ne  
peut pas douter qu'il n'eût développé  
avec un pareil succès la matière dont  
vous me chargez, & qu'il n'eût plei-  
nement satisfait au zèle que vous  
donne pour la gloire & l'abondance  
de la France, l'emploi que vous  
exercez avec tant de vigilance & de  
capacité d'Inspecteur & de Sur-In-  
tendant general du commerce & de  
la navigation de ce royaume. Cette  
raison même que vous m'alleguez du  
peu de soin que l'on a pris jusqu'ici  
de l'éclaircir, est précisément celle  
qui me fait sentir la difficulté de  
l'entreprise, & m'en fait apprehen-  
der l'événement, n'ayant aucun pré-  
curseur qui me fraye cette route, ni  
aucun guide qui m'y conduise, ni  
aucun appui qui me soutienne. Mais  
toutes ces considérations cessent,  
quand il s'agit de vous obéir, & ce-

dent au désir de vous plaire, & de donner au public une marque du pouvoir absolu, & de l'extrême reconnoissance que vous ont acquis sur moi les faveurs dont vous m'avez honoré, & les graces dont vous m'avez comblé.

---

## CHAPITRE PREMIER.

### *Origine du Commerce.*

**P**OUR entrer donc en matiere, il me paroît que les hommes ont plutôt cherché par le trafic les commoditez que les necessitez de la vie. La nature fait trouver à tous les animaux de quoi conserver leur vie dans les lieux où ils l'ont reçûë. L'on a découvert plusieurs peuples sauvages, vivans dans des pais stériles & pauvres, sans aucun commerce, & sans aucune communication avec les étrangers, aimans leur patrie, & contens dans leur misère. Combien les navigateurs de ces derniers tems ont-ils trouvé d'insulaires effraïez de leur abord, ne connoissans point d'autres hommes qu'eux-mêmes, & ne

4 HISTOIRE DU COMMERCE,  
croians pas manquer de rien? Mais les  
peuples entre lesquels le voisinage où  
d'autres occasions avoient établi  
quelque correspondance, se faisoient  
part de leurs biens les uns aux au-  
tres, ou liberalement, ou par d'hon-  
nêtes compensations, suppléans ainsi  
reciproquement à leurs défauts par  
l'abondance & le superflu de leurs  
voisins. Cependant comme les hom-  
mes de leur nature sont sociables,  
ces peuples sauvages même, qui se  
trouvoient séparés des autres hom-  
mes, ne laissoient pas de pratiquer  
entre eux quelque sorte de trafic.  
Le chasseur faisoit part de son gibier  
au pêcheur, qui à son tour ne lui  
étoit pas avare de son poisson. Le  
jardinier donnoit à l'un & à l'autre  
de ses fruits, pour avoir part à leurs  
biens. Il se faisoit aussi entre eux un  
commerce de travail & d'industrie,  
& le laboureur aidait à bâtir la ca-  
bane de celui qui l'avoit assisté dans  
la fabrique de sa charuë. Cette sorte  
de commerce qui se faisoit d'homme  
à homme est aussi ancienne que le  
monde, & lorsque nous lisons dans  
les Livres sacrez que Cain étoit la-  
boureur, & Abel berger, nous con-

cevons que Caïn furniffoit à Abel des bleds & des fruits de la terre pour fa nourriture, & qu'Abel en échange furniffoit à Caïn des peaux & des laines pour s'en revêtir, & des laitages, & peut-être des viandes pour fa table. Car il n'est pas tout-à-fait constant que Dieu n'ait permis aux hommes l'usage de la viande qu'après le Déluge, comme quelques-uns fe le perfuadent; & puisqu'Adam & Eve, felon le témoignage de l'Écriture, employoient la peau des animaux pour se vêtir, ils pouvoient bien employer leur chair pour se nourrir; & il est bien vrai-semblable qu'Abel se nourriffoit de la chair des agneaux dont il avoit offert la graiffe à Dieu; car les sacrifices ne se faisoient à Dieu que des choses utiles à l'homme. De sorte que quand Dieu parlant à Noé avant le Déluge, fait la distinction des bêtes mondes d'avec les immondes, peut-être n'étoit-ce que par rapport à l'usage que les hommes en faisoient pour leur nourriture. Mais ces questions ne font pas de mon sujet.

*Gen. 3. 21.**Gen. 7. 2.*

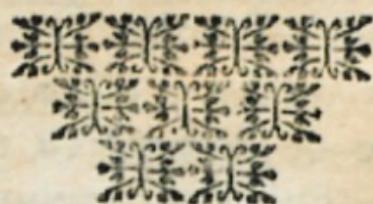
## CHAPITRE II.

*Commerce avant le Déluge.*

TELS furent les rudimens du Commerce : l'usage pere des arts dans la suite des années l'augmenta & le perfectionna. Les villes se bâtirent : d'autres hommes plus libres aimerent mieux habiter dans les campagnes sous des tentes, & mener une vie vagabonde : les sciences furent découvertes ; les diverses professions , les exercices , les métiers s'établirent, les uns pour la nécessité, les autres pour le plaisir. Mais tout cela ne pouvoit s'ériger , ni se maintenir , que par une correspondance mutuelle des hommes , & par une communication reciproque de leurs biens & de leur industrie ; & même pour faciliter davantage cette communication , ils formerent diverses autres societez. Qu'auroit fait Tubalcain , ce forgeron dont parle l'Écriture , & qui a donné lieu à la fable de Vulcain ? Qu'auroit-il fait , dis-je, de ces ouvrages de cuivre & de fer

qu'il préparoit, s'il n'en avoit trafiqué avec les voisins ? Mais la supercherie commença à se mêler dans ces louïables occupations ; on altéra les denrées ; on vendit à faux poids & à fausse mesure ; la bonne foi fut bannie du commerce, les bonnes mœurs se corrompirent ; & enfin la malice des hommes se déborda si licentieusement, qu'elle attira la colere du ciel sur la terre, & que la race des hommes fut presque entièrement exterminée par le Déluge. Considerons cependant la fabrique de ce grand ouvrage de l'Arche, & à quel point il falloit qu'on eût poussé le commerce, pour avoir pû construire un tel bâtiment ; combien on y employa de materiaux, combien d'outils, combien d'ouvriers, quelles machines, quelle industrie. Peut-on s'imaginer que Noé eût dans ses magazins & dans sa famille tout ce qui lui étoit nécessaire pour l'exécution d'un si vaste dessein ? On ne peut donc pas douter qu'il n'y eût alors quelque espece de commerce entre les hommes, qui s'entretenoit par le secours des bêtes de charge, des chevaux, des chameaux, des ânes, des

§ HISTOIRE DU COMMERCE,  
éléphants, & de quelques machines  
pour le transport, comme traîneaux,  
charettes & chariots. Il est assez croia-  
ble même que les hommes se ser-  
voient pour cela de la commodité  
des rivières, des petits golfes, &  
des rivages de la mer; soit par des  
radeaux de joncs, ou de bois, ou  
de toute autre matière, qui pouvoit  
flotter sur l'eau. Peut-être aussi em-  
ployoient-ils le secours de l'air, par  
des vessies & des ballons, qui pou-  
voient soutenir leurs fardeaux sur  
l'eau. Mais il n'y a pas d'apparence  
que leur industrie allât jusqu'à la  
construction des navires grands ou  
petits. Si la navigation eût été déjà  
trouvée, combien d'hommes au-  
roient-ils pû éviter le ravage du Dé-  
luge que Dieu voulut être universel,  
à la réserve de Noé seulement, & de  
sa famille?



## CHAPITRE III.

*Commerce après le Déluge par terre  
& par mer.*

**L**E Déluge fut suivi de la confusion des langues, & de la dispersion des peuples. Le commerce en devint plus difficile : mais il en devint aussi plus nécessaire. Ces peuples en sortant de leurs païs pour aller habiter d'autres contrées, n'y trouvoient pas toutes les commoditez où ils avoient été nourris ; & y en rencontrant d'autres inconnues à eux & à leurs compatriotes, ils se servirent de ce qu'ils y avoient découvert, & y porterent ce qui y manquoit. Cela se fit premierement de proche en proche, de la même maniere que les peuplades s'étoient formées ; & ainsi successivement dans les regions plus éloignées, & enfin jusqu'aux extrémités de la terre. Les mers furent d'abord d'un grand obstacle, & ensuite d'une grande utilité par l'invention de la navigation, dont nous pouvons regarder

10 HISTOIRE DU COMMERCE,  
Noé comme le premier auteur dans  
la fabrique de l'Arche, suivant l'in-  
struction & les préceptes de Dieu.  
On ne peut pas douter que cette fa-  
brique, qui avoit été si salutaire, ne  
fût soigneusement imitée dans la sui-  
te, & qu'elle ne facilitât la disper-  
sion des nations, qui arriva bien-tôt  
après. Ce seroit ici un beau champ  
pour étaler ce que les Auteurs ont  
débité sur l'origine & les inventeurs  
de la navigation. Mais toutes les  
conjectures & les fictions de l'histoire  
profane & de la Fable tombent &  
s'évanoüissent, quand à la lumière  
des saintes Lettres on découvre la  
vérité. Après cette nouvelle inven-  
tion vinrent donc deux sortes de  
commerce, celui de terre, & celui  
de mer.



## CHAPITRE IV.

*Commerce de terre.*

**L**Es terres désertes & inhabitées appartinrent aux premiers occupants, qui en jouïrent long-tems en commun, sans les partager, & les plus puissans d'entre eux s'en approprièrent quelques-unes. Ces nouveaux possesseurs s'y établirent des demeures fixes, & cultivèrent les terres qu'ils avoient occupées, abandonnant la jouïssance du reste à ceux qui suivoient la vie pastorale, vivans sous des tentes, changeans souvent de demeure, & cherchans les meilleurs pâturages pour la nourriture de leurs troupeaux. Telle étoit la disposition de la terre de Chanaan, lorsqu'Abraham s'y transporta par l'ordre de Dieu, & pendant le séjour qu'y firent ses premiers descendans Isaac, Jacob, & ses douze enfans. Ils menaient le plus souvent une vie vagabonde, telle que la menent encore aujourd'hui les Arabes Nomades voisins de ces quartiers-là ; &

12 HISTOIRE DU COMMERCE,  
nous ne voyons point qu'Abraham  
fist aucun office auprès des seigneurs  
du pais, pour obtenir la liberté des  
pâturages : & quand il se sépara de  
Loth son neveu, pour éviter les dif-  
férends qui naissoient entre leurs Ber-  
gers, il lui laissa choisir le champ qui  
l'accommoderoit davantage, sans  
avoir égard à aucun possesseur. Mais  
quand Isaac s'appliqua au labourage  
de la terre de Gerar, d'où par la  
bénédiction de Dieu il retira le cen-  
tuple, il paroît que ce ne fut que  
par la permission d'Abimelech. Et  
quand Hemor invita Jacob & ses en-  
fans à s'établir dans son pais, & s'u-  
nir avec son peuple, il lui proposa  
en même tems, & lui permit de cul-  
tiver la terre. Et pour persuader à  
ses citoyens de consentir à ce traité,  
il leur remontra l'étendue de leurs  
terres qui recevroient aisément ces  
nouveaux habitans : à quoi la Vul-  
gate ajoûte qu'elles manquoient de  
peuple pour les cultiver. On ne re-  
marque point qu'Abraham ait posse-  
dé en propre aucun fond de terre  
dans le pays des Chananéens, avant  
l'acquisition qu'il fit à beaux deniers  
comptans du champ d'Ephron le He-

théen, pour y enterrer Sara sa femme. On voit aussi que Jacob à son retour de Mésopotamie, acheta un champ des enfans d'Hemor, pour le prix de cent agneaux. De toutes ces observations il est aisé de recueillir ce que j'ai déjà dit, que dans ces premières peuplades les plus puissans occuperent, & cultiverent quelques terres, & sans doute les meilleures, & abandonnerent les autres à ceux dont les biens consistoient en troupeaux. Mais ces contrées, où tant de terres demeuroient en friche faute d'habitans, ne tarderent guère à se peupler. Car lorsque les Israélites, étant sortis de la captivité d'Egypte, vinrent pour en prendre possession, les Explorateurs, que Moïse avoit envoyez pour reconnoître le pays, furent épouvantez de la grandeur des villes, & du nombre & de la force des hommes qui les occupoient.

Les Auteurs profanes nous ont représenté la vie des hommes des premiers tems sous l'image du siècle d'or. Ils disent que les terres n'étoient point alors partagées, qu'il étoit défendu de les séparer par des

14 HISTOIRE DU COMMERCE,  
bornes ; que les habitans vivoient en  
commun des fruits qu'elles leur don-  
noient liberalement , fans en être  
sollicitée par la charuë du laboureur,  
& que le contraire ne s'est fait que  
lorsque dans la suite des années les  
mœurs des hommes se sont corrom-  
puës. Ces mêmes Auteurs dans la  
description de cet âge , & des âges  
suivans , n'excluent point des usages  
du siècle d'or le commerce qui se  
faisoit par terre : mais ils renvoient  
le commerce de la mer au siècle  
de fer ; comme n'ayant point d'autre  
cause que l'avarice , ni d'autres  
moyens pour l'exercer , qu'une té-  
mérité indomptable. Le commerce  
de terre se pratiquoit par le secours  
des animaux, dont on se servoit pour  
le transport des marchandises. Com-  
me les bords de l'Euphrate , qui  
avoient été le berceau du genre hu-  
main , le furent aussi du commerce ,  
l'on employoit plus ordinairement à  
cet usage les chameaux & les asnes ,  
qui sont les bêtes de somme les plus  
communes en ces pays-là.

## CHAPITRE V.

*Trafic des Ismaëlites & des Madi-  
dianites en Galaad & en Egypte,  
& de Joseph en Egypte.*

L'Écriture sainte ne nous fournit point d'exemple de ce trafic plus ancien, que celui de ces caravanes d'Ismaëlites & de Madianites, à qui Joseph fut vendu par ses frères. Ils revenoient de Galaad, ramenans leurs chameaux chargez d'aromates, & d'autres précieuses marchandises de ce pays-là, qu'ils portoient en Egypte, où il s'en faisoit un grand débit, pour l'usage qu'ils pratiquoient d'embaumer les corps des hommes après leur mort. L'achat qu'ils firent de Joseph pour le revendre, & qu'ils revendirent en Egypte à Putiphar Prevôt de l'hôtel de Pharaon, montre que leur trafic ne se bornoit pas à ces marchandises de Galaad. Leur pais étant situé entre Galaad & l'Egypte, regions abondantes en différentes sortes de denrées, chacune en celles qui lui étoient

16 HISTOIRE DU COMMERCE,  
propres, ils les communiquoient de  
l'une à l'autre par un transport cou-  
tinuel, & un travail assidu.

Il faut remarquer cependant que  
lorsque Jacob envoya ses enfans  
acheter du bled en Egypte pour la  
seconde fois, il leur fit prendre les  
plus précieuses marchandises du païs,  
pour en faire present à Joseph, & se  
le rendre favorable, & que ces mar-  
chandises étoient à peu près les mê-  
mes que ces Ismaélites & ces Mada-  
nites dont j'ai parlé avoient appor-  
tées de Galaad.

Mais ce même Joseph entreprit un  
commerce d'une bien plus grande  
importance, lorsqu'ayant connu cer-  
tainement par les songes de Pharaon  
les sept années de famine, qui de-  
voient affliger l'Egypte & le païs de  
Chanaan, & même toute la terre,  
il profita habilement des sept années  
d'abondance qui les précéderent, &  
amassa une si grande quantité de bleds  
dans les greniers de Pharaon, qu'elle  
lui suffit pour tirer tout l'argent &  
tous les bestiaux d'Egypte, & acque-  
rir tous les fonds même de ce roiau-  
me, au profit du Roi, & pour en  
fournir aux peuples des environs.

Ces exemples du trafic qui s'est exercé par terre, sont les premiers dont l'Histoire ait conservé le souvenir.

---

## CHAPITRE VI.

### *Trafic par échange & par argent.*

**S**UR ce que nous venons de dire, il est nécessaire d'observer que ce commerce ne se faisoit pas seulement par échange des marchandises, mais qu'il se faisoit aussi par argent. Les enfans de Jacob vendirent leur frere pour de l'argent comptant. Ils en donnerent pour le bled qu'ils acheterent en Égypte, & Joseph remplit les coffres de Pharaon de l'argent qu'il tira de la vente de ses bleds. Quand Pausanias a donc dit que du tems de Polydore Roi de Lacedemone le trafic ne se faisoit que par échange, n'y ayant point alors de monnoye courante d'or & d'argent, marquée du caractère public, cela ne doit s'entendre qu'en particulier des Grecs & des Indiens dont il parle, & non pas en général de ces deux nations entieres. On sçait que

*Pausanias  
con.*

18 HISTOIRE DU COMMERCE,  
les Indiens avoient chez eux beaucoup d'or & de cuivre du crû de leur terre, & il est visible par tout ce que je viens de dire, que près de mille ans avant le temps dont parle Pausanias, le commerce se faisoit en argent parmi les Ebreux & les Egyptiens : car il n'y a pas moins d'années entre le tems de Joseph & celui de Polydore, qui vécut au commencement des Olympiades. Et comme les Egyptiens avoient un grand & ancien commerce avec les Indiens par la Mer Rouge, & que les peuples du levant avoient pris beaucoup de coûtumes des Egyptiens, comme je le pourrai faire voir dans quelque autre ouvrage ; il n'est pas croyable qu'ayant beaucoup d'or & d'argent de leur crû, ils n'eussent appris des Egyptiens l'usage d'en faire de la monnoye, pour faciliter leur trafic. Il faut donc que Pausanias n'ait parlé que de quelques Indiens particuliers, avec qui les Grecs trafiquoient du tems de Polydore. Outre qu'avant le tems d'Alexandre, les Grecs n'ont point eu de commerce immediat avec les Indiens, mais seulement, ou par les Egyptiens, ou

par les Phéniciens, ou par les Perses. Et ce que Pausanias attribué à la nation des Indiens indistinctement, a pû se pratiquer seulement chez quelque nation particuliere du levant, car l'on sçait que sous le nom général des Indes, l'on comprend d'ordinaire tous les peuples d'orient : & c'est sur ce pied-là qu'il faut entendre le Geographe Mela, & l'Auteur du Peri-  
*Mela lib. 3.  
cap. 7.*  
 ple de la Mer Rouge, lorsqu'ils attribuent en particulier aux Seres, le peuple le plus oriental de l'ancien monde connu, renommez pour leur justice, cet usage de trafiquer par échange, en laissant leurs marchandises dans des lieux écartez, & les abandonnant à la bonne foy de leurs correspondans, pour en faire l'échange.



## CHAPITRE VII.

1. *Commerce de Mer. Les plus anciens navigateurs sont les Egyptiens & les Pheniciens.* 2. *Commerce des Egyptiens.*

1. **P**OUR le commerce de mer, nous n'en voyons aucune trace dans l'Histoire sainte avant les navigations de Salomon. Il est pourtant bien vrai que les Ebreux le connoissoient & le pratiquoient long-tems avant Salomon, comme je le ferai voir dans la suite. Mais il y a apparence qu'ils ne le pratiquoient que foiblement, en comparaison de leurs voisins. On ne voit point dans l'Histoire de plus anciens navigateurs que les Egyptiens & les Phéniciens. Il semble que ces peuples voisins avoient partagé entr'eux le commerce de la mer; que les Egyptiens s'étoient principalement emparez du commerce d'orient par la Mer Rouge, & les Phéniciens de celui d'Occident par la Mer Mediterranée; quoi que ces derniers n'eussent pas renon-

cé au trafic de l'orient, & se servif-  
 sent souvent du port qu'ils avoient  
 à la pointe de la Mer Rouge ; comme  
 les Egyptiens sortoient souvent auffi  
 des bouches du Nil, pour negocier  
 dans les ports de l'occident. De sorte  
 qu'un des ports de Tyr fut depuis  
 nommé le Port Egyptien. Strabon  
 remarque que les premiers rois d'E- 3.  
 gypte se contentoient des biens que  
 leur terre leur fournissoit, se passant  
 aisément des marchandises du de-  
 hors, & défendant aux flottes étran-  
 geres l'entrée de leur pays. Mais une  
 nation auffi avisée que celle-là, ne  
 tarda pas à se corriger par le tems  
 & les réflexions, & ne dédaigna pas  
 de joindre quelques assortimens  
 étrangers à son abondance. Et lors-  
 qu'on a dit que Ptolemée Philadel-  
 phe a été le premier qui a ouvert le  
 chemin de l'Egypte aux Indes, cela  
 ne peut être vrai qu'en le restrei-  
 gnant aux princes Grecs qui ont re-  
 gné en Egypte: car long-temps avant  
 Alexandre les Egyptiens & les Phé-  
 niciens avoient navigé aux Indes.  
 Je parle ici des grandes navigations :  
 car je ne défavoüe pas que d'autres  
 peuples voisins de la mer, n'eussent

*Strab. lib.*

22 HISTOIRE DU COMMERCE,  
tenté d'y faire quelques courses &  
quelque commerce. Les Iduméens,  
& leur roi Erythras, que l'on croit  
avoir été Edom, c'est-à-dire Esau,  
étoient maîtres de la Mer Rouge,  
avant que les Egyptiens y fussent en-  
trez pour le commerce. Encore ne  
le firent-ils d'abord que sous le bon  
plaisir des Iduméens, qui ne leur  
permirent d'y naviger qu'avec un  
seul vaisseau de charge pour le com-  
merce des Indes, n'y voulans souf-  
frir aucune galère. Mais les Egy-  
ptiens s'affranchirent bien-tôt de cette  
loi; premierement par adresse, &  
ensuite par force, & sçurent bien ré-  
primer les Nabatéens, lorsqu'ils  
voulurent exercer la piraterie sur ce  
golfe. Je ne crois pourtant, ni les  
Egyptiens, ni les Phéniciens, inven-  
teurs de la navigation. Long-tems  
avant eux Noé avoit fabriqué son  
vaisseau, qui méritoit pourtant bien  
mieux le nom d'Arche que de na-  
vire, n'y ayant ni voiles ni rames,  
ni tout le reste de l'appareil de la  
navigation, & n'étant point fait  
pour parcourir les mers, & faire  
des voyages de long cours, mais seu-  
lement pour conserver la vie à ceux

qu'il enfermoit, & empêcher qu'ils ne fussent submergez. Mais quand les enfans de Noé partagerent la terre, & que les isles & les peninsules échûrent à Japheth & à ses descendans, comme Moïse le témoigne, *Gen. 10. 5.* ils ne purent pas en aller prendre possession, sans une grande connoissance de la navigation. On ne peut pas se persuader que pendant les seize ou dix-sept siècles que le monde avoit duré avant le Déluge, personne ne se fût avisé de se servir de tant de moyens que l'art & la nature offroient pour aller sur l'eau, dans le besoin continuel que l'on avoit de ce secours, soit pour traverser les rivières, soit pour les charger de fardeaux, dont le transport auroit été difficile. On pût employer premièrement à cet usage, comme je l'ai déjà dit ci-dessus, les roseaux, les branches, les outres & les vessies pleines de vent, & les pièces de bois, pour faire des radeaux. Ces machines purent bien se perfectionner dans la suite sur le modèle de l'Arche, par la nécessité mere des arts, & par l'industrie des hommes. Des perches appuyées au fond de l'eau les fai-

24 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
soient avancer. Les nageoires & la  
queuë des poissons fournirent ensuite  
le modèle des avirons & du gouver-  
nail. Ces petites pierres dont les  
gruës & les abeilles se chargent ,  
pour se soutenir dans le vent , don-  
nerent l'idée du lest , dont on charge  
les navires. Et enfin la force du  
vent , dont on voyoit des effets si  
frequens & si sensibles , enseigna  
l'usage des voiles , qui perfectionna  
la navigation. Le poëte Claudien  
en a décrit en peu de vers fort agréa-  
blement & fort vrai-semblablement  
l'invention & le progrès.

2. On trouve des traces fort évi-  
dentes de toutes ces choses répan-  
duës dans les Auteurs fabuleux. Ils  
disent que sous le regne de Saturne ,  
il n'y avoit ni navigation ni trafic :  
parce que du tems de Noë qui est re-  
presenté par Saturne , il ne se faisoit  
point par mer de voyages de long  
cours , & que la terre n'étoit point  
encore partagée entre les hommes.  
Ils disent que dans le partage qui  
s'en fit entre les enfans de Saturne ,  
l'empire de la mer échut à Neptune ,  
parce que Japheth dont il est le sym-  
bole , eut en partage les isles & les  
presqu'isles

presqu'isles de l'occident. D'autres disent que ce partage lui fut attribué, parce qu'il fut le premier qui se mêla du négoce de la mer, par les ordres de Saturne son pere, & qu'il bâtit une flotte. Ces anciens Mythologues font auteur de la marchandise & de la navigation, le Dieu Egyptien Thoyth, qui est le Mercure des Grecs. Ils disent qu'Osiris, qui est leur Bacchus, alla conquerir les Indes, comme l'histoire nous apprend que fit depuis Sesostris, parce que les Egyptiens entretenrent un grand commerce avec les Indiens, & les mirent dans leur dépendance. Ce fut, selon eux, ce même Bacchus ou Osiris, qui apprit aux hommes l'art de vendre & d'acheter, c'est-à-dire, de trafiquer. Ils donnent aussi assez à entendre le commerce des Egyptiens avec les Grecs par le voyage de Danaus en Grece, feignant qu'il fût le premier qui se servit d'une galere, & qu'avant lui on n'usoit que de radeaux, qu'ils prétendent avoir été inventez dans la Mer Rouge. Mais quoi qu'il en soit, ils attribuent bien clairement aux Egyptiens par ces fables l'invention du commerce & de la navigation.

## CHAPITRE VIII.

1. *Commerce des Phéniciens & des Ebreux.* 2. *Cap de Bonne-Espérance connu, fréquenté, & souvent doublé dès le tems de Salomon.* 3. *Terrein & ports de Phénicie.* 4. *Ancien & nouveau Tyr.* 5. *Tems des navigations des Phéniciens.*

1. **L**ES Phéniciens, qui ne se croyoient pas inférieurs aux Egyptiens, avoient aussi leur Mercure, qu'ils nommoient Taautus. Mais comme leur commerce étoit bien plus fréquent en occident, que celui des Egyptiens, il ne faut pas s'étonner s'ils ont été plus célèbres sur le fait de la marchandise, par les auteurs Grecs & Romains, & si

*Herod. lib.*

*I. 4. I.*

Herodote a dit que c'étoient eux qui voituloient & faisoient le trafic des marchandises d'Egypte & d'Assyrie, comme si les Egyptiens ne s'en fussent pas mêlez; & s'ils ont été crus les inventeurs du trafic, de la navi-

gation & de l'astronomie, dont la connoissance est si necessaire aux mariniers : quoy que cette gloire soit dûë bien plus legitimement aux Egyptiens. Ils ne faut pas croire au reste que lorsque Pline a dit que ceux que les Latins appellent *Pæni* étoient auteurs du commerce, il ait entendu les Carthaginois : il a voulu parler des Phéniciens, desquels les Carthaginois sont sortis, comme leur nom *Pæni* est sorti du nom des *Phéniciens*. Le commerce qu'ils exerçoient dans l'orient par mer & par terre, leur fournissoit des marchandises qu'ils alloient debiter dans l'occident. Le commerce qu'ils y pratiquoient ne se borna pas à toutes les côtes & à tous les ports de la mer Mediterannée. Ils entrerent dans l'océan par le détroit de Gibraltar, & s'étendirent à droite & à gauche. Ils établirent un très-grand nombre de colonies au dedans & au dehors de cette mer, comme ils en avoient établi dans l'orient ; Thebes de Bœotie entr'autres, Cadix & Carthage, cette fameuse concurrente de Rome, qui fut bâtie cinquante ans avant la ruine de Troye, & trois cens ans avant la

*Plin. lib. 7.  
cap. 56.*

28 HISTOIRE DU COMMERCE;  
fuite de Didon. Virgile ne l'ignoroit pas, mais il faisoit un poëme, & il n'écrivoit pas une histoire, & la poësie qui est licentieuse, ne s'assujettit pas aux regles de la Chronologie; ce qui soit dit avec la permission des Critiques de Virgile.

Les Phéniciens attribuent à Melcarthus, qui est leur Hercule, leurs premieres navigations vers le couchant. Ils visiterent les côtes occidentales d'Afrique, & celles d'Angleterre, jusqu'à Thulé. Himilcon & Hannon capitaines Carthaginois, ayant fait ces voyages d'Afrique, en laisserent des memoires: mais tous ces voyages n'étoient pas comparables à ceux que les Phéniciens faisoient, & qu'ils firent faire aux flottes de Salomon, en Ophir & en Tharsis, étant partis des Ports d'Ailath & d'Asiongaber, à la pointe de la Mer Rouge.

Non pas que je croye que ces voïages entrepris par les ordres de Salomon fussent les coups d'essai des Ebreux dans le commerce de mer. Ils avoient fait un trop long séjour parmi les Egyptiens, pour n'avoir pas remarqué le trafic qu'ils faisoient par la mer Rouge dans tout le levant,

Et quand ils furent établis dans le pays de Chanaan, ils voyoient de près l'application que les Phéniciens avoient au négoce de la mer, & les trésors immenses qui leur en revenoient. Ce qu'ils éprouverent par la résistance que leur firent les nombreuses armées de ce peuple, & par les dommages qu'ils en souffrirent. Peut-on s'imaginer que ces Tribus qui étoient placées si près de la mer; que la Tribu de Zabulon, par exemple, s'étendoit jusque sur le rivage & jusqu'à la porte de Sidon, vissent les habitans de cette grande ville, si célèbre par ses navigations, rapporter chez eux tant de richesses, sans être tentés d'y prendre part, de les imiter, ou du moins de s'associer avec eux, comme Salomon s'associa depuis avec les Tyriens. Quand Joseph a donc dit que la Judée n'est point située sur la mer, & que ses compatriotes ne se mêloient point du trafic, & qu'ils se renfermoient dans la culture des terres, il faut entendre que de toute la Judée il n'y en avoit qu'une fort petite partie qui fût située sur la mer, qu'ils n'avoient point de ports compara-

*Joseph. com-  
tre Apion.*

30 HISTOIRE DU COMMERCE,  
bles à ceux de Tyr & de Sidon, qu'ils  
n'y exerçoient point la marchandise  
de leur chef, & n'en faisoient point  
leur capital comme les Phéniciens.  
Car on sçait d'ailleurs que I oppé  
servoit de port à la Judée & à Jeru-  
salem, & que Salomon s'en servit  
pour faire venir les materiaux qu'il  
employa à ses bâtimens. Je pourrai  
faire voir dans quelque'autre ouvrage  
qu'Ophir étoit le nom général de  
toute la côte orientale d'Afrique, &  
en particulier du pays de Sophala,  
region abondante en or; & que Thar-  
sis étoit le nom général de toute la  
côte occidentale d'Afrique & d'Espa-  
gne, & en particulier de la côte voi-  
sine de l'embouchure de la riviere de  
Guadalquivir, pais fertile en argent.  
Mais ces richesses d'Ophir & de Thar-  
sis ne suffisoient pas aux excessives  
dépenses de Salomon. Car outre les  
subsides fort onereux qu'il levoit sur  
ses sujets, & dont ils demanderent  
quelque soulagement après sa mort à  
son fils Roboam, & les presens im-  
menses qu'il recevoit des Rois voi-  
sins, l'Écriture nous apprend qu'il  
entretenoit encore un grand com-  
merce au dehors, & apparemment

ailleurs encore qu'en Ophir & en Tharsis, & qu'il avoit établi des officiers pour en avoir l'administration. Josaphath roy de Juda affriandé à ces trésors de Salomon, de la race duquel il étoit issu, voulut renouveler ces voyages lucratifs d'Ophir & de Tharsis, & prépara pour ce dessein des flottes dans le port d'Asiongaber. Ochozias roy d'Israël lui offrit son association pour y prendre part. Dieu n'approuva point leur entreprise, & les navires furent brisez dans le port. Cette côte orientale d'Afrique, qui portoit le nom d'Ophir du temps de Salomon; s'attiroit un grandcommerce, non seulement du côté du nord par le golfe Arabe, dans l'abord des Phéniciens & des Ebreux, mais encore de tout l'orient, des Indiens, & des Chinois, comme je le ferai voir, & elle se l'attiroit, non seulement par ces riches mines d'or de Sophala, mais encore par celles de Melinde, & de Mombase sur la côte de Zenguebar. Le Cherif Edrissi, connu sous le nom du Geographe de Nubie, place dans la mer voisine quelques isles abondantes en camfre & sucre, & une en-

*Geogr. Nub.**Clim. I.**Part. 7.*

32 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
tr'autres fort fréquentée par les marchands , pour la pêche des perles, & pour la recolte des aromates.

2. C'est ici qu'il faut faire une remarque très-importante pour le commerce , & dont j'établirai incontestablement la vérité dans un traité que j'ai commencé sur les navigations de Salomon , que le Cap de Bonne-Esperance étoit connu , & souvent fréquenté & doublé dès le tems de Salomon , & qu'il le fût même encore assez long-temps après, & que les Portugais , à qui on a voulu attribuer la gloire de cette découverte , ne l'ont pas trouvé les premiers , mais l'ont seulement retrouvé.

3. Mais revenons aux Phéniciens. Nous nous étonnerions davantage qu'ils aient pû parvenir à une si grande puissance , ne possédant qu'une petite lisière de terre dans le continent , si nous n'avions devant nos yeux l'exemple des Hollandois, habitans d'un pays fort borné, stérile & marécageux, usurpé en partie sur la mer , & défendu par une vigilance continuelle , & des dépenses excessives , qui néanmoins, par leur vertu

& leur industrie, ont étendu leur domaine jusqu'aux extrêmités de la terre, & prétendent aujourd'hui aller de pair avec les Rois. Ce fut en considération de la petitesse du terroir des Phéniciens, que Salomon donna à Hiram Roi de Tyr son allié, vingt bourgades en terre ferme, pour le mettre un peu plus au large. Mais dans ce peu de terrain qu'ils occupoient, ils se trouverent dédommages par plusieurs bons ports, qui leur donnoient de grands avantages pour le commerce, & même pour la guerre. On en peut juger, comme je le viens de dire, par la résistance qu'ils firent aux Israélites, sans que les Tyriens & les Sidoniens les plus puissans d'entr'eux y prissent part. Ils tiroient de plus un grand avantage du voisinage du Liban, qui leur fournissoit en abondance les bois nécessaires pour la fabrique des vaisseaux.

4. Mais de tous ces ports aucun n'égalait celui de Tyr. Il ne faut pas confondre l'ancien Tyr avec le nouveau. L'ancien Tyr étoit sur la côte, & s'étoit déjà élevé à un pouvoir formidable qui est décrit par

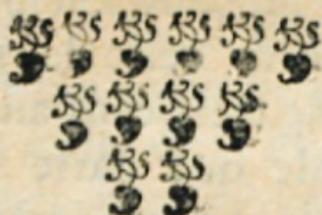
34 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
le Prophete Ezechiel. Cela lui at-  
tira la jalousie des Assyriens & des  
Chaldéens. Il repoussa avec avanta-  
ge les troupes de Salmanasar , quoy  
qu'abandonné de ses alliez , & sou-  
tint pendant treize ans le siège de  
Nabuchodonosor , qui le prit enfin ,  
& le ruina. Mais ses habitans avoient  
eu la précaution de transporter dans  
l'isle voisine tout ce qu'ils avoient  
de plus précieux. Ils s'y établirent, &  
ce nouveau Tyr surpassa de bien loin  
la splendeur & la puissance de l'an-  
cien. Il subsista dans cet éclat jus-  
qu'au tems d'Alexandre , qui l'as-  
siégea , & l'ayant joint au continent  
par une chaussée longue d'une de-  
mi-lieuë , il le prit , le traita avec  
beaucoup d'inhumanité , & le brûla.  
Et il ne faut pas en croire Josephé,  
lorsqu'il avance qu'Hiram entreprit  
cette jonction du nouveau Tyr avec  
l'ancien. Tyr avoit effacé la gloire  
de Sidon , qui avoit surpassé celle de  
toutes les villes de la Phénicie , met-  
tant en mer plus de cent galères à  
trois & à cinq rangs de rameurs.

*Joseph. con-  
tr. Apion.*

5. Dans le dénombrement que  
font les Grecs de ceux qui ont ob-  
tenu l'empire de la mer Méditerra-

née, ils ne placent les Phéniciens qu'au septième rang, & les Egyptiens qu'au huitième, donnant la préférence d'antiquité à plusieurs autres peuples de leur pays, & de l'Asie Mineure. Mais il y a long-temps que les Egyptiens ont reproché aux Grecs qu'ils étoient toujours enfans, & ne vieillissoient point; voulant leur faire entendre combien ils étoient novices dans la connoissance de l'antiquité. L'histoire sainte nous enseigne autre chose sur l'antiquité des navigations des Phéniciens. Quand Josué conquit le pays de Chanaan, les Phéniciens se retirèrent vers la mer, où Sidon étoit déjà bâtie, & une partie passa en Afrique, comme les anciennes inscriptions de Tanger le témoignent. Et même avant Josué des colonies Phéniciennes s'étoient établies en ces contrées. L'expédition d'Hercule Phénicien en Afrique précéda celle de Jason en la Colchide de trois cens ans. C'est de cet Hercule que parle Sanchoniathon, sous le nom de Melcarthus, & partant son voyage en Afrique fut antérieur au tems de Gedeon, contemporain de Sanchoniathon. De

36 HISTOIRE DU COMMERCE,  
forte qu'avant le tems de Salomon,  
de Hiram, & d'Homère, les Phéni-  
ciens avoient parcouru une grande  
partie des côtes de l'ancien monde.  
On peut néanmoins donner un autre  
sens à ce dénombrement des Grecs,  
qui n'ont peut-être pas ignoré  
l'antiquité des navigations des  
Egyptiens & des Phéniciens, mais  
qui dans ce dénombrement n'ont  
eu égard qu'aux armemens de  
mer, & aux grandes flottes dressées  
pour l'usage de la guerre, ou à quel-  
que credit passager dans le negoce:  
au lieu qu'il est assez vrai-semblable  
que celles des Egyptiens & des Phé-  
niciens n'avoient guère en vûe que  
le commerce, particulièrement dans  
leurs commencemens.



## CHAPITRE IX.

*Commerce des anciens Indiens.*

SI le commerce des Egyptiens a été aussi ancien & aussi grand dans l'orient, que nous avons sujet de le croire, il faut conclure que celui des Indiens qui étoient leurs principaux correspondans, ne l'étoit pas moins. La guerre qu'ils soutinrent contre Sémiramis en est une preuve. Ils lui opposerent 4000. vaisseaux sur le fleuve Indus, en un lieu où il avoit cent stades, c'est-à-dire, six lieues de largeur. Ces vaisseaux, quoique faits d'une seule piece de bois ou de cannes, ne laissoient pas d'être fort grands, les cannes & les arbres croissans en ce pays-là à une prodigieuse grosseur. Si ce peuple dressa une telle flotte dans une riviere, l'on peut juger quelles flottes ils mettoient en mer. Or cette correspondance des Indiens & des Egyptiens est si clairement établie par les anciennes histoires, qu'on ne peut pas s'empêcher de croire en les lisant, que si toute

38 HISTOIRE DU COMMERCE,  
la nation des Indiens & des Chinois  
n'est pas descenduë des Egyptiens,  
elle l'est du moins en la plus grande  
partie. Car quelle autre chose peut  
signifier cette expedition si célèbre  
d'Osiris dans les Indes, où il regna  
pendant cinquante-deux ans, culti-  
va & polit cette nation, y bâtit des  
villes, & y répandit tant de colonies  
d'Egyptiens, que l'Egypte se crut  
suffisamment autorisée dans la suite à  
former une prétention sur les Indes  
comme sur son propre ? Sesostris qui  
long-tems après subjuga toute l'A-  
sie, étendit ses conquêtes jusqu'aux  
Indes, & à toutes les côtes qui en-  
vironnent la mer voisine. Et lorsque  
Cambyfés envahit l'Egypte, les In-  
des furent le refuge de plusieurs  
Egyptiens. La conformité des mœurs  
& des dogmes de ces deux nations  
montre encore leur alliance. Cette  
correspondance a eu divers périodes,  
selon la différente disposition du tems  
& des affaires. Il paroît parce que je  
viens de dire qu'elle fut fort fre-  
quente & étroite dans ces commen-  
cemens. Elle s'affoiblit ensuite sous  
l'empire des Perses, à tel point que  
la mer des Indes étoit à peine con-

nuë en Egypte, & que plusieurs des anciens ont cru de la mer des Indes ce qu'ils ont cru de l'ocean, qu'elle n'étoit point navigable. Les Perles negligerent la voye d'Egypte pour trafiquer aux Indes, ayant des ports qui en étoient bien plus proches, & étant de plus leurs voisins du côté de la terre. Les Ptolemées renouvelerent le trafic des Indes, & principalement Ptolemée Philadelphie. Ses descendans ne le soutinrent pas dans sa splendeur. Les Romains le releverent, & Strabon nous apprend que de son tems une flotte d'Alexandrie remontant par le Nil, entra dans le golfe Arabique (car ce golfe étoit dès lors lié au Nil par un canal) alla aux Indes, & rendit cette route bien plus praticable qu'elle n'étoit auparavant, & qu'il eut connoissance d'une flotte de six vingt voiles, qui partit de ce golfe pour les Indes. Du tems de Plin ce voyage se faisoit tous les ans avec un profit immense pour les Romains. Quelquefois ces embarquemens se faisoient hors du golfe Arabique, au port des Aromates, ou aux ports de la côte d'Afrique. Arrien dans son Periple de la mer Rou-

*Strab. lib.*

2.

40 HISTOIRE DU COMMERCE,  
ge, est entré dans un grand détail,  
& de ces ports, & des marchandises  
que l'on y apportoit, & il ajoute  
que ce trajet de l'Egypte aux Indes  
ne se faisoit dans les commence-  
mens qu'en suivant les côtes, & se  
servant de petits vaisseaux, & que  
le pilote Hippalus fut le premier qui  
traversa cette grande mer. Enfin, la  
route d'Egypte aux Indes fut si con-  
nuë, qu'il nous en est resté plusieurs  
Itinéraires dans les livres des an-  
ciens, dans le periple de la mer Rou-  
ge d'Arrien, dans Pline, & dans So-  
lin.

---

## CHAPITRE X.

### *Commerce par mer des anciens Chinois.*

**E**NTRE tous ces effets d'Egy-  
ptiens qui inonderent les Indes,  
les Chinois meritent bien d'être con-  
siderez en leur particulier. On trouve  
chez eux des marques bien sensi-  
bles de leur origine, une grande  
conformité de coutumes avec celles  
des Egyptiens, leurs doubles lettres,

hiéroglyphiques, & profanes, quelque affinité même de leurs langues, la doctrine de la métempfycofe, le culte de la vache, & ce qui me paroît fort remarquable, cette averfion constante que font paroître les Chinois à recevoir les negocians étrangers dans leurs pays, & qui les a poffédez dans tous les tems, pareille à celle que Strabon attribué aux anciens Egyptiens. Je ne puis donc af-<sup>17.</sup> fez m'étonner, que contre des preuves fi claires, un Ecrivain de ces derniers tems, plein d'esprit d'ailleurs & de fuffifance, mais fujet à beaucoup de préventions, ait pû fouûtenir au contraire que les Egyptiens & les Phéniciens ont reçu leurs fciences des Indiens. Il feroit aifé de détruire fon fyftême, fi la matière que je traite ne m'entraînoit ailleurs. Quoi que les Chinois foient fortis d'Egypte, en tout ou en partie, avec le refte des Indiens, ils ont pourtant fait depuis long-tems un état féparé, qui s'eft autrefois acquis une fi grande puiffance, qu'il s'eft rendu maître de toutes les Indes. On fçait que le Japon, la Corée, la Cochinchine & le Tunquin, ont été des provinces de

*Strab. lib.*

42 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
la Chine. Et si l'on en veut croire  
les Chinois même , & que leur pré-  
somp tion ne rende pas leur témoi-  
gnage un peu suspect , ils ont autre-  
fois étendu leur empire jusqu'au cap  
de Bonne-Esperance. La plûpart des  
Indiens neantmoins leur défèrent  
l'honneur de cette superiorité , & se  
souviennent de leur ancien commer-  
ce. On connoît par les annales d'Or-  
mus , qu'on a vû dans le golfe Per-  
sique jusqu'à quatre cens vaisseaux  
Chinois , se décharger & se charger  
d'une infinité de marchandises pré-  
cieuses. L'usage de la boussole est  
trés ancien parmi eux : non pas que  
je croye que Marc Paul l'ait apporté  
de la Chine dans l'Europe , comme  
bien des gens en sont persuadez ; car  
il paroît par les vers de Guyot de  
Provins poëte François , qui vivoit  
vers l'an 1200, rapporté par Fauchet,  
que les pilotes François se servoient  
de la boussole , plus de quarante ans  
avant Marc Paul. L'histoire rend té-  
moignage à la probité & à l'équité  
des anciens Seres majeurs des Chi-  
nois , qui trafiquoient sans voir , &  
sans se faire voir aux marchands.

## CHAPITRE XI.

*Commerce par mer des anciens  
Perses.*

LA Perse est très-commodément située pour le trafic. Elle est au centre de l'Asie, environnée des Indes, de la Tartarie, de l'Armenie, de la Natolie, de la Syrie, de l'Arabie, & de l'Egypte ; & peut avoir part à leurs richesses par une communication libre & aisée, soit par terre avec les nations voisines, soit par mer avec celles qui sont plus éloignées. Elle a les mers des Indes & d'Arabie, & le golfe Persique au midy ; la mer Caspienne, & le Pont Euxin au nord, & les grands fleuves d'Euphrate & du Tigre, qui l'arrosent, & qui faciliteut le transport des marchandises dans son continent. Elle a des ports commodes sur ces mers, & plusieurs échelles sur ces rivieres. Semiramis qui régna dans ces contrées, reconnut ces avantages, & s'en servit pour y faire fleurir la navigation. Quelques-uns

lui attribuent l'invention des galères. On dit qu'elle en fit bâtir trois mille, toutes armées d'éperons de cuivre. Elle fit travailler à la réparation de ces rivières, pour les rendre plus navigables. Elle s'embarqua même sur ses vaisseaux; elle s'avança sur la mer du midy, & voulut connoître la nature des pays & des peuples situez sur ces côtes, & qui, selon les descriptions qui nous en restent, ne peuvent être que les Indiens d'un côté, & les Ethiopiens de l'autre; peuples à qui elle fit la guerre avec de glorieux succès. Mais les gens de mer qui conduisoient ces flottes n'étoient pas originaires de ses grands états. Elle les avoit fait venir de Syrie, de Phénicie, de Chypre, de Cilicie, & d'Egypte. Lorsque nous lisons que Salmanasar, un de ses successeurs, attaqua les Syriens avec une flotte de cent dix navires, il faut sçavoir que les Phéniciens qui étoient sous son empire, les lui avoient fournis; & les Tyriens n'employèrent pas plus de dix de leurs vaisseaux, pour détruire cette flotte; ce qui fait voir le peu d'usage que ses sujets avoient de la mer. Darius &

Xerxés s'y affectonnerent davantage. Le premier voulut connoître les mers de l'Asie, & donna au fameux Scylax le commandement d'une flotte, qui pendant deux ans & demie visita ces côtes, jusqu'au golfe Arabique, & profita ensuite de cette instruction pour subjuguier les Indiens. Xerxés porta encore plus loin sa curiosité, & souhaita que Sataspés fils de sa sœur, vint à bout du dessein qu'il avoit proposé de faire le tour de l'Afrique, sortant par les colonnes d'Hercule, & rentrant dans le golfe Arabique, ce qui ne fut pas exécuté. L'histoire ne nous apprend point que dans les siècles suivans ces peuples se soient davantage appliquez à la navigation. Car les grandes flottes que ces mêmes rois Darius & Xerxés mirent en mer contre les Atheniens, n'étoient pas des ouvrages des Perfes, elles leur avoient été fournies par ces diverses nations situées sur les côtes, ou dans les isles de la mer Mediteranée, qui leur étoient sujettes, ou tributaires, ou alliées, ou ennemies des Atheniens. Mais enfin, après la fameuse victoire que Cimon commandant la flotte des

46 HISTOIRE DU COMMERCE,  
Atheniens , remporta sur celle d'At-  
taxerxés Longimanus, roy des Perfes,  
sur la côte de Chypre ; les Perfes par  
le traité de paix qui fut fait ensuite ,  
abandonnerent toutes les prétentions  
qu'ils avoient sur la mer des Grecs, &  
renoncerent à en approcher plus près  
que de trois journées, & à envoyer au-  
cun navire de guerre dans les mers  
de Pamphylie , & de Lycie , du côté  
du midy, ou dans le Pont Euxin , du  
côté du nord. Les flottes qui tenoient  
la mer , lorsqu'Alexandre attaqua  
les Perfes , n'étoient pas non plus de  
leur cru. Mais rien ne fait mieux  
voir combien leur nation étoit éloi-  
guée de la pratique de la mer , que  
ces cataractes qu'ils ménagerent dans  
l'Euphrate & dans le Tigre , pour  
empêcher que les étrangers n'enva-  
hissent leur pays , en remontant ces  
fleuves. Strabon, qui nous l'apprend,  
dit qu'on pouvoit auparavant aller  
contre le cours du Tigre , jusqu'au  
lieu où l'on bâtit depuis la ville de  
Seleucie , & contre le cours de l'Eu-  
phrate jusqu'à Babylone : mais il ne  
marque point le tems où ces cascades  
furent faites. Mais Herodote nous  
donne lieu de conjecturer qu'il en

*Strab. lib.*

16.

*Herod. lib.*

1. cap. 185.

faut rapporter l'invention à Nitocris, reine d'Assyrie, qui surpassa Semiramis en industrie & en esprit. Strabon ajoute seulement, qu'Alexandre fit lever ces obstacles, en détruisant les cataractes, & rétablit la liberté de la navigation sur ces rivières. Les Perses dans la suite retournerent à leur naturel. Craignans toujours l'abord des gens de mer, ils rétablirent les cataractes sur ces mêmes rivières, & l'on connoît par l'histoire d'Ammien Marcellin, qu'elles subsistoient encore du tems de l'Empereur Julien.

*Amm.  
Marcell.  
lib. 24.  
cap. 1.*

Le tems instruisit mieux dans la suite les Perses de leurs interêts. Le Tigre & l'Euphrate reprirent enfin la liberté de leurs cours, & les marchands des Indes, de la Mésopotamie, & de toute la Perse, se rendoient en grand concours dans les isles qui sont à l'embouchure de ces fleuves, & y portoient de riches marchandises. On se souvient encore de la fameuse ville de Siraf, située sur le bord du golfe Persique, qui nonobstant la stérilité de son terroir, devint si illustre par son commerce, qu'elle surpassa toutes les villes de Perse en réputation & en richesses :

## 48 HISTOIRE DU COMMERCE,

mais enfin une isle voisine par la commodité de sa situation, lui déroba son commerce, & s'en enrichit. Arrien est le seul des anciens, qui ait parlé du lieu de l'Apologue, situé sur le golfe Persique, entre l'Euphrate & le fort de Spasine, & il en parle comme d'un lieu de commerce, qui, selon la situation qu'il lui donne à l'orient de l'Euphrate, ne sauroit être la ville de Balsora qui est à l'occident, comme l'a crû Stuklus. Arrien parle au même lieu de la ville d'Omana, qu'il place dans la Perse, & qu'il dit être aussi un lieu d'un grand trafic. Pline place les Omaniens dans la Perse, & les fait habiter dans les villes bâties par Semiramis, & qu'il place dans la Carmanie. Arrien ajoute que l'on apportoit des Barigazes, ville ancienne des Indes, dans de grands vaisseaux, en ces villes de Perse, du cuivre, diverses sortes de bois de prix, & de l'encens de Cana, ville marchande d'Arabie; que les Omaniens se servoient de petits bateaux de bois, liez & cousus ensemble, & qu'ils portoient à Barigazes, & en Arabie, des perles, de la pourpre, des habits du pays, du vin,

des

*Stuck, in  
Arrian. pe-  
ripl. mar.  
chrythr.*

*Plin. lib. 6.  
cap. 28.*

des dattes, & des esclaves. Cependant il faut prendre garde de confondre cette Omana ville de Perse avec Omanum ville d'Arabie, marquée par Ptolemée & par Stephanus, comme les ont confondus plusieurs sçavans hommes.

J'attribuë la cause de cette conduite des Perses, à l'égard du commerce de mer, à tant de nations puissantes, dont leur pays étoit environné. La conservation d'une frontière si étenduë occupoit toute leur attention, & consumoit tous leurs revenus. Alexandre méprisa cette politique, & ne souffrit pas que la mer mît des bornes à son ambition. Il se rendit maître de la mer des Indes, comme il l'étoit de la mer Méditerranée. Quoy qu'après la bataille du Granique, & la prise de Milet, il eût cessé d'entretenir la flotte qu'il avoit tenuë jusqu'alors dans cette mer, soit pour épargner la dépense, soit pour rendre ses soldats plus courageux, en leur ôtant toute esperance de retraite. Il s'embarqua même sur le fleuve Indus, & entra dans la mer; & ce qui fait bien voir le peu d'usage que les Perses avoient de la navigation, c'est

50 HISTOIRE DU COMMERCE,  
qu'il ne les employa point pour le  
service de sa flotte, quoiqu'environ-  
né de leurs troupes, & à la porte de  
leur pays, mais seulement des Egy-  
ptiens, des Phéniciens, des Cariens, &  
des Cypriots, qui avoient suivi son  
armée : mais les grandes affaires qui  
l'appelloient ailleurs, ne lui permi-  
rent pas de suivre les mouvemens  
de son courage, & de satisfaire  
toute sa curiosité. Il donna la com-  
mission à Nearque de parcourir & de  
reconnoître ces mers. Nearque sor-  
tit par l'embouchure de l'Indus, &  
il rentra dans la Perse par celle du  
Pafitigre. Il laissa des memoires de  
son expedition, utiles pour la guerre  
& pour le commerce.

La succession d'Alexandre fut dé-  
chirée en tant de morceaux, qu'un  
tel partage ne pouvoit manquer de  
produire de grandes guerres par terre  
& par mer : mais toutes les flottes  
qui y furent employées, étoient bâ-  
ties & conduites par ces peuples qui  
habitoient les côtes & les isles de la  
mer Méditerranée. Ptolemée Philadel-  
phe, Antigonus, & Seleucus se signa-  
lerent dans ces appareils de mer. On  
ne peut lire sans étonnement ce

qu'Athenée rapporte de la quantité *Athen.*  
 & de la grandeur des vaisseaux de *lib. 5.*  
 Ptolemée: en quoi il surpassa de bien  
 loin la réputation que l'Égypte, où il  
 regnoit, s'étoit acquise sur la mer.  
 Seleucus porta encore ses vûes du  
 côté de l'orient, & envoya ses flot-  
 tes contre les Indiens. Mais la mar-  
 chandise avoit bien moins de part que  
 la guerre à toutes ces entreprises. Et  
 lorsque Mithridate, ce Prince cou-  
 rageux, qui regna dans une partie  
 de ces contrées qui formoient autre-  
 fois l'empire des Perses, & qui sou-  
 tint avec tant de valeur & de fierté  
 toutes les forces des Romains, leur  
 opposa quatre cens vaisseaux, se mit  
 en possession de l'empire de la mer,  
 depuis la Cilicie jusqu'à la mer Io-  
 nienne, & remplit toutes ces mers  
 de pirates jusqu'aux Colonnes  
 d'Hercule, il songea seulement à re-  
 primer la puissance de Rome, & le  
 trafic ne luy eût pas semblé un objet  
 digne de sa magnanimité.

Quand les Romains se furent ren-  
 dus maîtres de l'Asie, les Perses s'ap-  
 pliquerent davantage au commerce:  
 mais ils l'exercerent principalement  
 dans les mers du midy, & j'en par-

52 HISTOIRE DU COMMERCE,  
lerai plus en détail, lorsque je trai-  
terai du commerce qui se pratiqua  
sous la domination des Romains.

---

## CHAPITRE XII.

*Commerce par terre des anciens  
Perses, & de quelques peuples  
leurs voisins.*

PENDANT que les Perses avant  
Alexandre defendoient l'entrée  
de leur pays du côté de la mer, par  
ces cataractes dont j'ai parlé, ils ne  
laissoient pas d'exercer quelque sorte  
de trafic par terre. Les marchandises  
qu'on ne pouvoit transporter au  
dedans du pays par le Tigre & l'Euphrate,  
s'y voituloient par terre. Ils  
avoient préparé un port à l'embou-  
chure de l'Euphrate, pour y recevoir  
les marchandises étrangères, & prin-  
cipalement celles des Arabes. Les Ar-  
meniens se servoient de ces rivieres,  
pour trafiquer avec les Perses. Ils  
alloient à Babylone le long de l'Euphrate  
dans des bateaux de cuir, ronds  
& legers. Les bords de cette riviere  
& ceux du Tigre presentoient aux

marchands plusieurs entrepôts commodes & riches, où ils pouvoient débiter leurs denrées. Les Parthes, gens belliqueux, se servoient de leurs chevaux pour leur trafic, comme pour toutes leurs autres affaires publiques & particulieres, suivant la coutume des Scythes, desquels ils étoient descendus: coutume qu'ont retenuë les Tartares, gens de la même origine. Ce ne pouvoit être que de cette sorte que l'ancienne ville d'Arfacie, capitale de leur empire, qui a été le siège de quelques rois de Perse, connuë presentement sous le nom de Casvin, entretenoit ce grand commerce, qui la rendit si fameuse & si puissante. Il s'y exerce encore aujourd'hui par le debit qui s'y fait de plusieurs sortes de pierres, des ouvrages de damasquinure, qui s'y fabriquent, & par la manufacture de ses beaux draps d'or & de soye. Le concours de marchands qui se fit dans la suite à Girofta, ville de la Carmanie, est une preuve du trafic qui se faisoit dans les parties de la Perse qui en étoient proches. La mer Caspienne & le Pont Euxin fournissoient aux Armeniens les mar-

54 HISTOIRE DU COMMERCE,  
chandises qu'ils débitoient aux Per-  
ses, & aux Hyrcaniens leur principale  
subsistance. Par là non seulement le  
trafic du nord se faisoit en Perse,  
mais encore celui des Indes & de la  
Chine, dont les marchandises des-  
cendoient dans la mer Caspienne,  
par la riviere d'Oxus, & de cette  
mer, en remontant le fleuve Cyrus,  
s'approchoient du Pont Euxin, d'où  
elles se répandoient dans toute l'Eu-  
rope. Paul Centurion, Genoïs, voulut  
rouvrir ce chemin, du tems du Pape  
Leon X. & il proposa au Czar Ba-  
file de faire venir les marchandises  
des Indes à Astracan, pour leur faire  
remonter le Volga, les transporter à  
Moscou, & ensuite à Riga, par les  
rivieres de Mosca & de Duna, & de  
Riga dans l'Europe par la mer Bal-  
tique. Mais il ne fut pas écouté. Fre-  
deric, Duc de Holstein, prince plein  
de vertu, qui m'a autrefois honoré  
de sa bien-veillance, ne fut pas plus  
heureux, lorsqu'il tenta de faire  
réussir ce même projet pour le com-  
merce des foyes, depuis la Perse jus-  
ques dans le Holstein, par cette am-  
bassade, dont l'histoire a été écrite  
avec tant de candeur & de bon sens

ET DE LA NAVIGATION. 55  
par Adam Olearius , avec qui j'ay  
entretenu une liaison assez étroite.  
Ce prince ne fit que suivre en cela  
un pareil dessein , qui avoit été con-  
ceu en France dès l'année 1626.

---

## CHAPITRE XIII.

### *Commerce des anciens Arabes.*

**A**VANT que les Egyptiens tra-  
fiquassent en orient , leur prin-  
cipal & presqu'unique commerce  
étoit en Arabie. Les Indiens de leur  
côté y portoient aussi leurs marchan-  
dises. De sorte que l'Arabie se trou-  
voit remplie des biens des plus ri-  
ches contrées du monde. Le lieu de  
leur abord étoit principalement au  
port nommé autrefois *Arabie Heu-  
reuse* , qui , selon les apparences ,  
est le même qui fut depuis nommé  
*le Port Romain* , à cause du grand  
trafic que les Romains y établirent ,  
& que nous appellons *Aden* terme  
d'origine Ebraïque , qui signifie *De-  
lices* , & exprime ce surnom d'*Heu-  
reuse*. C'est le port le plus célèbre &  
le plus fréquenté de toute l'Arabie.

56 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
Elle en presentoit encore d'autres  
fort commodes sur les côtes de cette  
même mer où est Aden ; sur celle du  
golfe Arabique , & sur celle du  
golfe Persique. Ce nom d'*Arabie Heu-*  
*reuse* qui a été donné à un de ces  
ports , a été aussi donné avec bien  
plus de justice à une de ses principa-  
les provinces , pour son opulence &  
la valeur de ses denrées. Moyse en  
décrivant les delices du Paradis Ter-  
restre , vante uniquement les pré-  
cieuses productions de l'Arabie , son  
excellent or , ses perles , & ses pier-  
geries. A quoi il faut ajoûter son en-  
cens , sa myrrhe , & les autres aroma-  
tes ; sans omettre l'aloë que rend  
son isle de Zocotora , célébrée par  
les anciens sous le nom de *Dioscurias* ,  
comme si elle avoit été consacrée aux  
Dioscures , c'est-à-dire , à Castor & à  
Pollux. Les Grecs qui donnoient vo-  
lontiers aux noms étrangers l'infle-  
xion de leur langue , ayant corrom-  
pu ceux de *Diu Zocotora* , c'est-à-dire ,  
*Isle de Zocotora* , & en ayant formé  
celui de *Dioscurias*. D'autres l'ont  
appellée par une semblable erreur ,  
l'*isle de Dioscoride*. Ce furent ces avan-  
tages , qui firent venir à Alexandre la

pensée d'établir dans l'Arabie le siège  
 de l'empire qu'il méditoit, quand il  
 auroit mis fin à ses conquêtes. Et ce  
 fut la réputation de cette même con-  
 trée qui obligea Auguste d'envoyer  
 Aelius Gallus pour la subjuguier. Cette  
 opulence naturelle fut beaucoup aug-  
 mentée par le trafic que les Arabes  
 exerçoient, non seulement par mer  
 avec l'Egypte, l'Ethiopie, la Perse  
 & les Indes, mais encore par terre  
 avec la Phénicie, la Syrie, la Méso-  
 potamie, & tout le reste de l'Asie,  
 jusqu'aux côtes du Pont Euxin. Car  
 autant qu'ils étoient autrefois mous  
 & foibles dans la guerre, autant  
 ils étoient actifs & adroits dans  
 le trafic. Je parlerai dans un autre  
 endroit d'un moyen bien différent  
 que les Arabes employoient encore  
 pour augmenter leurs richesses, &  
 qu'ils ont pratiqué jusqu'à nos jours,  
 volant de tous côtes, & pillant in-  
 différemment amis & ennemis, &  
 faisant de cet usage leur principal &  
 presque unique emploi.

## CHAPITRE XIV.

*Commerce des anciens Ethiopiens.*

**L**E détroit de Babel-mandel, qui sépare l'Arabie de l'Ethiopie, n'étoit pas un obstacle qui pût empêcher le commerce de ces deux contrées. Il le facilitoit au contraire, en leur approchant & leur présentant les denrées qui venoient du golfe Arabe d'un côté, & de la grande mer du midy de l'autre. On trouvoit aussi dans les côtes voisines de ce détroit plusieurs ports commodes, & cela y fit établir plusieurs lieux d'un grand commerce. Par cette mer meridionale les Ethiopiens trafiquoient avec les Arabes orientaux, avec les Perses, & avec les Indiens; & par ce golfe ils trafiquoient avec les Egyptiens, les Arabes occidentaux, & les Syriens, & par ces peuples avec toute l'Europe. Le Nil leur étoit encore d'un grand secours, pour voiturier leurs marchandises vers le nord, & en Egypte. Ils se servoient pour cet usage de petits navires legers,

les uns d'une seule piece de bois, les autres de joncs tissus ou cousus ensemble, sans fer ni goudron. C'est de cette manufacture, que l'on prétend que Rhapta, ville d'Azanie province d'Ethiopie, voisine de la mer, & le *Cap Rhaptun*, ont pris leurs noms d'un mot Grec qui signifie *coudre*. Ces bateaux étoient plians, & changeoient de figure, & les Ethiopiens les transportoient aisément lorsqu'ils étoient remontez jusques aux cataractes du Nil: car le principal debit de leurs marchandises se faisoit à la ville de Coptos. Les Egyptiens leurs voisins étoient trop industrieux pour negliger l'usage de cette sorte de bateaux, si commode & de si peu de dépense. On en fabrique encore tous les ans au Caire plusieurs de cette sorte, & on les porte sur des chameaux jusqu'à la mer Rouge.

Rien n'a rendu plus célèbre le commerce d'Ethiopie, que les navigations de Salomon, & des Tyriens. J'ai déjà marqué ci-dessus que l'Ophir de l'Ecriture n'est autre chose que la côte orientale d'Afrique, & la province de Sophala en particu-

60 HISTOIRE DU COMMERCE,  
lier; & que Tharsis est la côte occi-  
dentale d'Afrique & d'Espagne, & la  
Betique en particulier. Les mar-  
chandises que les flottes de Salomon  
en rapportoient, étoient l'or, l'ar-  
gent, l'yvoire, le bois d'Algummim,  
& quelques pierreries. Mais toutes  
ces marchandises précieuses ne s'y  
trouvent prs presentement en si  
grande abondance, soit par la negli-  
gence & le peu d'industrie des habi-  
tans, soit que les mines de cette terre  
soient épuisées, ou que sa fécondité  
soit diminuée.

L'or est encore aujourd'hui la prin-  
pale marchandise d'Ethiopie. Je  
comprends sous le nom d'Ethiopie tout  
ce grand continent, qui s'étend de-  
puis le Tropique du Cancre jusqu'à  
l'océan. On trouve l'or principale-  
ment en approchant du midi, & le  
plus grand trafic s'en fait à Sophala  
Ce trafic ne s'y fait, ni par mesure, ni  
par poids, ni par monnoye; mais seu-  
lement à la veüe, & par une estima-  
tion des yeux, qui ne peut être que  
fort incertaine, & qui quelquefois  
est fort lucrative pour les marchands  
étrangers. Cette pratique est ancien-  
ne parmi ce peuple, & étoit fort

générale ; car s'ils forgeoient quelques pieces de monnoye, c'étoit plutôt pour l'usage des externes qui trafiquoient parmi eux, que pour leur. Ils ont encore d'autres métaux, mais ils n'ont pas l'art de les tirer de la terre, & ils sont contraints d'en faire venir d'Europe pour leur usage. Monsieur Bochart soutient qu'en core qu'il se trouve des métaux en Afrique, néanmoins les anciens ne les ont pas connus. Pour garant de cette opinion, il cite le Poëte Lucain, qui dit que la Libye ne fournit ni or ni argent, & que sa terre est de la terre pure. Il pouvoit ajouter l'autorité de Strabon, qui dit qu'on ne trouve ni or ni argent dans l'Ethiopie, mais seulement de l'yvoire. Si on lit attentivement ce qui précède ce passage de Lucain, on verra qu'il ne parle que d'une partie de l'Afrique, située vers l'occident : & en lisant ce qui suit ce passage de Strabon, on verra qu'il ne parle que de la partie d'Ethiopie, qui confinoit à la haute Egypte. Mais quand ces passages signifieroient ce que M<sup>r</sup> Bochart a prétendu, on pourroit leur opposer l'autorité de Diodore, qui

*Boch. Praef.  
Phal. & lib.  
3. cap. 7.*

*Lucan. lib.  
9. v. 424.*

*Strab. lib. 2.*

*Diodor. lib.*

1.

dit que Sesostris Roy d'Egypte, ayant subjugué les Ethiopiens, leur imposa un tribut annuel d'or, d'yvoire, & d'ébène: & celle de Theodoret, qui assure que l'argent d'Afrique étoit si estimé, que de son tems ceux qui s'appliquoient à déterrer & à amasser de l'or & de l'argent, cherchoient des Africains pour ce ministère. Outre qu'il n'est pas croyable, que l'Ethiopie meridionale étant aussi abondante en or qu'elle l'a toujours été, les peuples voisins, & ceux avec qui elle trafiquoit, l'eussent pû ignorer. L'Ethiopie fournit aussi l'yvoire en abondance, l'écaille de tortuë, les plumes d'autruche, & quelques aromates: non pas toutefois la canelle, que toute l'Europe venoit prendre autrefois en Egypte, & que l'on croyoit venir d'Ethiopie, quoiqu'il n'y en naisse point, & qu'elle y fût apportée de l'isle de Seylan. Quoy qu'il en soit, cette nation a été puissante, & a autrefois étendu sa domination jusque sur la Syrie. Ils attirerent dans leur pays les armes de Semiramis. Sesostris la parcourut toute par ses victoires; & de tous les rois d'Egypte, il est le seul qui ait eu la

*Theodoret.*  
*in Jerem.*  
10.

gloire de l'avoir soumise à sa patrie; laquelle les Ethiopiens prétendent sans aucune apparence, estre une de leurs colonies, & contre laquelle ils ont soutenu de grandes guerres. Personne n'ignore la fable de Memnon, qui vint au secours de Troye. On le fait roy d'Ethiopie par une ancienne erreur, qui a fait confondre cette region avec la Susiane qu'on appelle aujourd'hui Chufestan, située à l'orient de l'embouchure de l'Euphrate, & qui fut gouvernée par Tithon, & par Memnon son fils. La source de cette erreur vient de l'ambiguité du nom de Chus, qui dans les Livres sacrez se donne quelquefois à la Susiane, & quelquefois aux pays qui sont situez des deux côtez du golfe Arabique, & font une partie de l'Arabie, & une partie de l'Ethiopie. Cambyfés ayant ensuite entrepris de dompter les Ethiopiens, y perdit son armée. Auguste leur fit respecter son empire, envoyant contre eux ses legions sous la conduite de Petronius, gouverneur d'Egypte, qui poussa ses conquêtes bien loin par de-là la ville de Syene. Et Néron enfin conçut quelque dessein de

64 HISTOIRE DU COMMERCE,  
l'attaquer, mais ce dessein ne fut  
suivi d'aucun effet.

## CHAPITRE XV.

1. Commerce des Carthaginois  
avant Alexandre: 2. leur puis-  
sance & leurs colonies. 3. Isle  
Fortunée découverte par eux dans  
l'océan. 4. Relations d'Hannon  
& d'Himilcon.

1. **C**arthage fut une fille de Tyr,  
& un fruit du trafic des Ty-  
riens. Justin abbreviateur de Tro-  
gus, remarque que ce fut par le tra-  
fic que Didon eût entrée dans cette  
contrée, & y fut si bien receüe, &  
que tout le voisinage portant avec  
empressement ses dentées à ces nou-  
veaux hôtes, ce concours forma en  
peu de tems la grande & fameuse  
ville de Carthage,

2. Le trafic lui avoit donné la nais-  
sance, le trafic lui donna l'accrois-  
sement, & la rendit si puissante,  
qu'elle disputa long-tems à Rome  
l'empire du monde. Sa situation étoit

Justin. lib.  
28. cap. 5.

bien plus avantageuse que celle de Tyr. Elle étoit en égale distance de toutes les extrêmités de la mer Méditerranée ; & l'Afrique où elle étoit située, région vaste & fertile, lui fournissoit aisément les bleds nécessaires pour sa subsistance. Avec ces avantages les habitans avoient acquis une si grande science de la mer, qu'en cela, selon le témoignage de Polybe, nulle autre nation ne l'égaloit. Pline semble assurer qu'ils furent les inventeurs du commerce : mais on l'entend mal, & ce n'est pas sa pensée, comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus. Car lorsqu'il attribue cette invention aux peuples qu'il nomme *Pœni*, il faut entendre les Phéniciens, & non pas les Carthaginois. Cela paroît clairement par un passage du Geographe Dionysius, où il fait les Phéniciens inventeurs du trafic. Le nom de *Pœnus* est le même que celui de *Phenix*. Cicéron donne aux Phéniciens le nom de *Pœnuli*, & c'est ainsi qu'il faut entendre l'interque *Pœnus* d'Horace, car soit que l'on entende les Tyriens & les Carthaginois, ou les Carthaginois & les habitans de Cadix que nous trouvons

Polyb. lib.

6.

Plin. lib. 7.

cap. 56.

Dionys. Perieg. v. 908.

Cicer. de Finib. lib. 4.

Horat. Carmin. lib. 2.

od. 2.

*Cicer. pro  
Balb.*

avoir aussi été appellez *Pœni* par Ciceron, il est certain que *Pœnus* se doit prendre là pour les Phéniciens, puisque Cadix étoit une de leurs colonies. Les Phéniciens avoient transmis aux Carthaginois la subtilité de leur esprit, leur adresse dans le commerce, & leur industrie dans les arts.

3. *Reg. 5. 6.* Comme l'Écriture sainte nous apprend que Salomon, en bâtissant le temple, eut recours aux Tyriens, pour les ouvrages de charpente & de menuiserie, dans lesquels ils excelloient, les travaux de boiserie qui venoient de Carthage étoient fort estimez à Rome. Ils ne furent pas moins habiles dans cet art de préparer les cuirs, qui s'est conservé en Afrique jusqu'à nos jours, d'où nous viennent ces beaux marroquins, qui nous sont d'un si grand usage. A tous ces moïens de s'enrichir ils joignirent une grande parsimonie. Les Romains s'en moquoient, & les appelloient *Mangeurs de boüillie*, eux qui faisoient autrefois leur principale nourriture de la boüillie. Mais ce que les Romains avoient fait par pauvreté & par grossiereté, les Carthaginois le faisoient par épargne. Par ces voyes

ils parvinrent à une grande puissance. Au commencement de la troisième guerre qu'ils eurent contre les Romains, & qui causa leur ruine entière, Carthage avoit sept cens mille habitans, & trois cens villes de leur dépendance dans le seul continent d'Afrique. Ils étoient maîtres, non seulement de toute cette lisière, qui s'étend depuis la grande Syrie, jusqu'aux Colonnes d'Hercule; ce qui fait une étendue de plus de mille lieues Françoises, mais encore de celle qui s'étend depuis ces mêmes Colonnes vers le midi, où Hannon Carthaginois bâtit tant de villes, & établit tant de colonies. En Espagne, qu'ils avoient presque toute conquise, Asdrubal qui y vint commander après Barca pere d'Annibal, y fonda la célèbre ville de Carthagene, dont Polybe nous a laissé une si magnifique

*Polyb. lib. 2. & 3. & 10.*

3. On peut ajoûter à ces colonies cette grande isle découverte & habitée par les Carthaginois dans l'ocean, bien loin au de-là du détroit de Cadix, & dont l'auteur du Livre des merveilles, attribué à Aristote, & Diodore, font une telle description,

*Diod. lib. 5.*

68 HISTOIRE DU COMMERCE,  
que plusieurs ont cru qu'elle ne pou-  
voit être autre que l'Amérique. Mr  
Bochart ne le croyoit pas ainsi, &  
étoit persuadé que ce trajet n'auroit  
pû se faire sans le secours de la bouf-  
sole. Mais il faut faire attention sur  
ce que dit Diodore, que ceux qui  
découvrirent cette isle, y furent jet-  
tez par la tempête: & comme le vent  
d'orient regne presque continuelle-  
ment dans la zone torride, il pût  
bien arriver que quelques vaisseaux  
Carthaginois surpris de ce vent,  
furent portez malgré eux vers ces  
isles occidentales, comme je le ferai  
voir dans ma Démonstration évange-  
lique. Du reste il ne faut pas prendre  
pour une fable tout ce que les an-  
ciens ont dit de cette isle Fortunée.  
Les Grecs purent bien exagerer ce  
qu'ils en avoient appris: mais toutes  
les circonstances qu'on en rapporte  
ne peuvent pas avoir été controu-  
vées. On dit que le senat de Cartha-  
ge apprehendant que cet agréable sé-  
jour n'attirât son peuple, & ne ren-  
dît leur ville déserte, lui défendi-  
rent par une ordonnance expresse de  
s'y établir. On dit de plus qu'ils fi-  
rent un grand mystère de cette décou-

*Boch. Geog.  
sacr. part. 2.  
lib. 1. cap.  
35. § 38.*

verte à toutes les autres nations, & qu'ils empêchèrent l'abord aux Tyrrhéniens, se la réservant pour leur servir de retraite en cas de besoin, comme s'ils avoient eu un pressentiment de leur décadence.

4. La posterité auroit tiré de grandes lumières des deux monumens illustres des navigations de ce peuple, dans les relations des voyages de Hannon, qui est qualifié roi des Carthaginois; & de Himilcon, si le tems les avoit conservez. Le premier avoit décrit les voyages qu'il avoit faits dans l'océan, hors des Colonnes d'Hercule, le long de la côte occidentale d'Afrique; & le second, ceux qu'il avoit faits le long de la côte occidentale de l'Europe; l'un & l'autre par l'ordre du Senat de Carthage. Mais le tems a consumé ces écrits: car quelque soin qu'ayent pris de grands hommes de ces derniers tems, de justifier de tout soupçon, de supposition, le Periple que nous lisons sous le nom d'Hannon, nous ne pouvons le recevoir sans scrupule. Mais nous en aurions encore davantage, de soutenir que cette ancienne relation de Hannon qui est citée

70 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
par Aristote , par Mela , & par Pline , & celle de Himilcon qui est citée par Festus Avienus , étoient des ouvrages supposés. Il faudroit les avoir vûs pour en pouvoir faire un jugement si affirmatif. Car encore qu'Aristide , & quelques autres auteurs anciens ayent accusé de fausseté la relation d'Hannon , nous ne savons pas si cette relation qui portoit le nom d'Hannon , étoit celle qui nous reste , ou si c'en étoit une autre plus ancienne.

Jamais Carthage n'avoit été plus puissante sur la mer , que lorsqu'Alexandre assiégea Tyr sa métropole. Sa fortune commença dès lors à décliner , & les guerres qu'elle eut ensuite contre les Romains , acheverent sa désolation.

---

## CHAPITRE XVI.

1. *Commerce des Grecs avant Alexandre.*
2. *Flotte des Grecs envoyée contre Troye.*
3. *Commerce des Corinthiens,*
4. *des Ioniens ,*
5. *des Pho-*

céens, 6. des Atheniens, 7.

& des Lacedemoniens. 8.

Les Grecs ont contribué à la perfection, mais non à l'invention de la navigation. 9. Expedi-

tion des Argonautes. 10. Fondation, & commerce de Troye.

11. Sentiment des anciens Grecs sur les avantages du commerce.

12. Empire de la mer: de ceux qui l'ont possédé, des Lydiens, des Pelasges, des Tyrrhéniens, des Spinetes, des Rhodiens, des Phocéens, & des Massiliens.

Polycrate Tyran de Samos. 13.

Empire de la mer disputé entre les Atheniens & les Lacedemoniens, affecté par Philippe, roy de Macedoine. 14. Commerce &

alliance des Grecs avec les Egyptiens.

1. **P**ENDANT que le commerce florissoit chez tous ces peuples, les Grecs ne le negligeoient pas. Je comprends sous le nom de Grecs, non seulement les habitans de la Grece,

72 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
mais aussi ceux des îles de la mer  
Méditerranée , & des côtes de l'A-  
sie mineure , où les Grecs ont en-  
voyé des colonies ; sans en ex-  
clure même les Siciliens , & une  
grande partie des peuples d'Italie ,  
venus autrefois du Peloponnese , ni  
les Tyrrhéniens , que la plupart des  
anciens auteurs ont crûs Lydiens d'o-  
rigine. Thucydide en rapportant, dès  
l'entrée de son ouvrage, l'état & les  
mœurs des premiers habitans de la  
Grèce, les représente fort sauvages ,  
n'ayant aucune société, ni aucun com-  
merce entre eux , ni avec les étran-  
gers , ni par mer ni par terre. Ils se  
pilloient les uns les autres , & ceux  
qui étoient proches de la mer exer-  
çoient la piraterie. Ils faisoient li-  
brement des descentes dans les ter-  
res étrangères , ils ravageoient les  
villes presque toutes ouvertes alors  
& sans défense , & ils se faisoient un  
titre d'honneur de ce brigandage. Les  
Cariens étoient dans la même prati-  
que , & les Phéniciens , ces anciens  
navigateurs , leur en avoient donné  
l'exemple. Ces pilleries se commet-  
toient dans le milieu des terres com-  
me sur la mer. Minos roy de Crète,  
le

le plus ancien de ceux dont nous ayons connoissance, fut le premier qui tâcha de reprimer ce désordre. Il dressa une flotte, & il se rendit maître de l'Archipel, de ses isles, & des mers voisines. Il en chassa les corsaires, & établit ses enfans gouverneurs des terres qu'il avoit subjuguées. Quand les Grecs se furent familiarisez à la mer, ils commencerent à bâtir des villes sur les côtes en veüë du commerce, & principalement dans les isthmes, comme lieux d'un plus grand abord.

2. Thucydide ne demeure pourtant pas d'accord avec les poëtes, de ce grand nombre de vaisseaux qu'ils prétendent avoir été envoyez contre Troye. Il fait aussi cette remarque particuliere sur les vaisseaux qui faisoient une partie de cette flotte, que les mêmes hommes y faisoient la fonction de rameurs & de soldats. Ce qui devint dans la suite d'un usage presque ordinaire; & il ajoûte que ces vaisseaux n'étoient pas tous couverts, mais que la plûpart étoient sans tillac, comme ceux des pirates. Mais après la guerre de Troye, la Grece, comme il l'assure, com-

*Thucydid.  
lib. I.*

74 HISTOIRE DU COMMERCE,  
mença à s'appliquer tout de bon à  
la marine.

3. Il donne aux Corinthiens la gloire d'avoir les premiers fabriqué des galères à trois rangs de rames ; d'avoir toujours entretenu le commerce chez eux, dès le tems même qu'il ne s'exerçoit que par terre, étant par leur situation à l'entrée du Péloponnèse, comme un entrepôt pour ceux qui y alloient, & qui en venoient ; & s'étant mis depuis à la pratique de la mer, ayant bâti des vaisseaux, & écarté les pirates, leur ville devint le lieu du plus florissant commerce de la Grece.

4. Après les Corinthiens il donne l'empire de la mer aux Ioniens, qui s'y maintinent malgré Cyrus, & son fils Cambyfés.

5. Il ajoute qu'en ce même tems Polycrate tyran de Samos, s'étant rendu puissant sur la mer, s'assujettit plusieurs isles de l'Archipel ; que les Phocéens fondateurs de Marseille y acquirent d'assez grandes forces navales pour vaincre les Carthaginois ; que ces flottes, toutes nombreuses & formidables qu'elles étoient, avoient pourtant peu de galères à trois rangs, mais beau-

coup plus de navires à l'ancienne mode, à un rang de cinquante rameurs, & des vaisseaux longs, que du tems de Darius successeur de Cambyfés; le nombre des galères à trois rangs fut fort augmenté par les tyrans de Sicile, Gelon, & Hieron, & par les habitans de Corfou.

6. Il ajoûte que les flottes même dont se servirent ensuite les Athéniens, & les Eginetes, n'étoient pas fort nombreuses, & n'avoient pour la plûpart qu'un rang de cinquante rameurs; & qu'après même que par le conseil de Themistocle ils cherchèrent leur salut contre Xerxés dans leur flotte, leurs vaisseaux n'étoient pas tout-à-fait couverts. Mais nonobstant cela Xénophon, qui vint peu Xenoph. de  
proventib. après Thucydide, parle d'Athènes, telle qu'elle étoit de son tems, comme d'une ville fort marchande, & pourvûë de toutes sortes de commoditez pour le trafic.

7. La conduite que tenoient les Lacédemoniens dans le commerce, leurs mœurs, & leur discipline rigide & austère, marquent assez le peu d'intelligence qu'ils y avoient. Passage-  
Lacoe. Paulanias nous apprend qu'avant Polydore

76 HISTOIRE DU COMMERCE,  
roy de Lacédémone, qui vécut en-  
viron cinq cens ans après la prise de  
Troye, le commerce se faisoit à  
Sparte par échange, donnant en  
payement des bœufs ou des esclaves,  
ou de l'or ou de l'argent en  
masse, l'usage de la monnoye leur  
étant inconnu. Trogus prétend que  
cette sorte de trafic ne s'établit point  
chez eux par ignorance & par grossi-  
ereté; mais par une sage prévoyan-  
ce de Lycurgue, qui bannit la mon-  
noye d'or & d'argent de Sparte, com-  
me étant la matière de tous les cri-  
mes. Ces jeux célèbres de la Grece,  
qui attiroient avec tant d'empresse-  
ment tous les peuples de cette con-  
trée, ne se faisoient pas seulement  
pour exciter la jeunesse à ces nobles  
exercices, où ils faisoient une si  
grande parade de leur adresse: mais  
ils se servoient encore de ces occa-  
sions pour fournir à leurs besoins par  
le trafic. Outre les assemblées géné-  
rales, qui se faisoient pour ces jeux si  
renommez, il s'en faisoit encore de  
particulieres, où l'utilité du trafic se  
rencontroit avec le plaisir des specta-  
cles. Polybe décrit ceux que les Eto-  
liens célébroient tous les ans chez

*Justin. lib.*  
*3. cap. 2.*

*Polyb. lib.*  
*5.*

les Thermiens, & les riches marchandes qu'ils y apportent. Xenophon nous apprend, qu'encore que les autres villes de la Grece exerçassent toutes les professions qui pouvoient accroître leur bien; soit l'agriculture, soit le trafic de mer & de terre, soit d'autres métiers, Lycurgue avoit défendu à Sparte que ceux qui étoient de condition libre, ne s'appliquassent à aucun de tous ces moyens qui servent à l'augmentation des richesses. Si nous en croyons Philostrate, il restoit encore parmi ce peuple, du tems d'Apollonius, qui vécut sous Domitien, des traces de cet esprit élevé & desintéressé que Lycurgue lui avoit inspiré. Car on voit un jeune Lacédémonien, appelé en jugement, & prêt à être condamné par les Ephores, pour avoir préféré le trafic & le négoce de la mer, aux emplois du gouvernement de l'état, & au service de la république. L'auteur fait dire de plus à Apollonius, que tant que Sparte s'est seulement appliquée aux affaires de la terre, elle a été florissante & glorieuse, mais que depuis qu'elle se fût mise dans le train de la mer,

*Xenoph. de repub. Lacéd.*

*Philostr. vit. Apoll. lib. 4. cap. 10.*

78 HISTOIRE DU COMMERCE,  
elle s'est ruinée, & sur la mer, & sur  
la terre.

8. Plusieurs de ces peuples de la  
Grece se disputoient l'invention de  
diverses sortes de navires. Je crois  
bien qu'adroits & ingenieux comme  
ils étoient, ils ont perfectionné chez  
eux la fabrique des vaisseaux, &  
quelque partie de la science de la mer:  
mais comment peuvent-ils s'en at-  
tribuer l'invention, eux qui voyoient  
si souvent sur leurs côtes les vaisseaux  
de Phénicie & d'Egypte? Leurs au-  
teurs même demeurent d'accord qu'ils  
ont appris la navigation des Egy-  
ptiens, & qu'ils ont appris des Sido-  
niens les sciences nécessaires à la bien  
pratiquer, l'Astronomie & l'Arith-  
métique. Leur coûtume de conduire  
leurs vaisseaux suivant le cours de la  
grande Ourse, si différente de celle  
des Phéniciens, à qui le mouvement  
de la petite Ourse servoit de guide, ne  
marque-t-elle pas dans ceux-ci une  
bien plus grande pratique, & une bien  
plus grande subtilité dans leurs obser-  
vations? Outre que les voyages des  
Grecs étoient presque bornez à la mer  
Mediterranée, & qu'ils n'entrèrent  
point dans l'océan avant Colœus de

Samos, qui y entra véritablement environ six cens ans après l'expédition des Argonautes, mais qui ne passa pas la ville de Tartessus, située à l'embouchure du Boetis, assez proche du détroit de Gibraltar. Car pour le golfe Arabique & le golfe Persique, & toute la mer Rouge, ils n'y naviguerent point avant Alexandre.

9. Environ cinquante ans après le regne de Minos, les Argonautes allerent en Colchide, pour la conquête de la Toison d'or. Quoi que la Fable ait donné à cette entreprise l'air d'une expedition militaire, il y a pourtant beaucoup d'apparence qu'elle se fit moitié guerre, moitié marchandise. Cette Toison d'or est un mystère que les anciens expliquent diversement; les uns prétendant qu'elle signifie le profit qui venoit du trafic des laines de la Colchide; les autres qu'elle signifie l'or qu'on y ramasse avec des toisons dans les rivieres. On dit qu'il y avoit une ancienne loi parmi les Grecs, qui défendoit de mettre en mer aucune galère qui portât plus de cinq hommes, & que Jason fut le premier qui

80 HISTOIRE DU COMMERCE,  
contrevint à cette défense. On veut  
aussi que le navire Argo ait été le  
premier du genre de ceux qu'on ap-  
pelloit vaisseaux longs. C'étoient  
des vaisseaux de guerre beaucoup plus  
grands & mieux équippez que ceux  
dont on se servoit alors, & qui n'al-  
loient guère qu'à la rame. Mais deux  
cens ans avant les Argonautes on fait  
venir Danaus d'Egypte à Argos dans  
un vaisseau à cinquante rames. Ceux  
qui ont dit que le navire Argo fut le  
premier qui passa au travers des Cya-  
nées, pour entrer dans le Pont Eu-  
xin, se sont expliquez fort impro-  
prement. Ils devoient dire que ce  
fut le premier vaisseau long qui fran-  
chit ce passage, estimé alors si dan-  
gereux : car Phryxus & Hellé, en  
portant la Toison d'or dans la Colchi-  
de, avoient necessairement tenu la  
même route que Jason, mais dans  
une autre sorte de vaisseau. Il faut  
dire la même chose de ce vaisseau de  
Crete qui enleva Europe, & de la  
flotte de Minos dont j'ai parlé, & de  
tant d'autres vaisseaux plus anciens  
qu'Argo, dont l'histoire & la Fable  
font mention. On dispute même à  
Jason l'honneur de s'être le premier

servi d'un vaisseau long : on nomme Paralus, Semiramis, & Ægæon, qui le lui contestent. Mais quoi que l'on nous dise de ce navire Argo, il est aisé de juger que c'étoit fort peu de chose, en comparaison des vaisseaux dont on se sert aujourd'hui, par le transport qu'on dit que firent les Argonautes de ce navire sur leurs épaules, du Danube dans la mer Adriatique. Les autres qui leur font remonter le Tanais, & traîner ensuite leur navire par terre, jusques dans une autre rivière qui tombe dans l'océan, d'où ils disent qu'ils rentrèrent dans la mer Méditerranée par le détroit de Gibraltar, ne leur font pas faire une bien moindre besogne. Eratosthène a bien rencheri par dessus ce que les poètes nous ont dit du voyage de Jason. Il prétend qu'après qu'il fût arrivé dans la Colchide, il en partit prenant son chemin par terre, & alla dans l'Arménie & dans la Médie.

10. La côte Asiatique de l'Hellepont étoit un poste avantageux pour la guerre, pour le commerce de mer, & pour imposer & lever des péages sur les marchandises qui pas-

82 HISTOIRE DU COMMERCE,  
soient par ce détroit. Quelques années après Minos, Scamandre prince de Crete, & son fils Teucer, vinrent s'y établir. Ils y trouverent Dardanus, qui étoit venu d'Italie, & y avoit déjà bâti Ilion. Ils s'allierent, & fonderent le royaume de Troye, qui par sa situation parvint bien-tôt à une grande opulence. Il ne subsista pourtant guère plus de cent quarante ans, & fut ruiné par les Grecs, qui se réunirent pour venir à bout de cette guerre, & menèrent contre les Troyens mille ou douze cens voiles; ramassez de toutes les côtes & de toutes les isles de la Grece.

II. C'est ici qu'il faut rapporter le plus illustre témoignage qui nous reste de l'antiquité en faveur du commerce, & de ceux qui le pratiquent. Il est de Plutarque, dans la vie de Solon. De peur d'en rien dérober au lecteur, & de l'affoiblir en l'abrégéant, j'en donnerai ici une traduction literale. Après avoir dit que Solon ayant trouvé sa maison ruinée par les excessives liberalitez de son pere, il s'adonna au trafic pour la rétablir; voici ce qu'il ajoûte: *En ce tems-là, selon le rapport d'Hesiodé,*

aucun travail n'estoit honteux, & les arts ne mettoient point de difference entre les hommes. Le trafic estoit aussi en honneur, apportant dans le pays des commoditez du dehors, établissant des alliances avec les rois, & donnant la connoissance de beaucoup de choses. Quelques marchands ont même fondé de grandes villes, comme celui qui bâtit Marseille, & fut si bien receu des Gaulois. On dit que Thalés exerça aussi le negoce, ainsi qu'Hippocrate le Mathematicien, & que Platon, qui n'entreprit le voyage d'Égypte, que pour y debiter son huile. Les avantages du commerce qui sont ici décrits sommairement, sont agréablement exprimez dans une inscription Latine, composée autrefois par un savant & ingenieux Professeur de l'Université de Caen, qu'on voit gravée sur la porte d'une maison bâtie au bord de la mer, sur la côte de la Basse Normandie, qui merite d'avoir ici sa place.

*Quæis opus est, affert tumefacta Venilia secum;  
Et mox quæ superant revoluta Solacia tollit:  
Qui pote damnosum vicinum Nereæ dicas?*

12. Castor Rhodien, qui vécut du

84 HISTOIRE DU COMMERCE,  
tems d'Auguste, avoit fait une histoire exacte de tous les peuples qui avoient eu l'empire de la mer Méditerranée, depuis Minos, jusqu'aux Eginetes, c'est-à-dire, jusques vers la soixante & huitième Olympiade, pendant le cours d'environ neuf cens ans. C'est de ce Castor qu'Eusebe a pris le dénombrement de ces peuples, qu'il a rapporté dans sa chronique, & les gens savans ont pris soin de l'éclaircir dans leurs ouvrages. La suite de mon dessein ne me permet pas de m'y arrêter en détail, mais il ne me permet pas aussi d'omettre quelques remarques particulières qui y ont rapport. Il est nécessaire avant toutes choses d'expliquer en quoi consistoit cet empire de la mer. Il ne faut pas s'imaginer que ce fût aucun droit de supériorité & de domination dans la pratique de la mer, qui fut déferé sur les autres peuples par leur consentement. Cet empire consistoit seulement dans le nombre & la force des vaisseaux, & dans le grand usage de la navigation. Il ne s'étendoit proprement que depuis les isles de Crete & de Rhode, jusqu'aux isles Cyanées;

& du côté de l'occident, il n'alloit guère au-de-là de la mer Ionienne, & il ne le faut entendre que par rapport aux nations Grecques.

Les Lydiens, qui tiennent le premier rang dans cette liste après les peuples de Crete, ont été les premiers, selon le témoignage d'Herodote, qui ont monnoyé l'or & l'argent, & qui ont fait le métier de revendeurs & de regratiers, achetans en gros, & revendans en détail.

Eusebe ayant placé dans cette liste les Pelasges immédiatement après les Lydiens, & les faisant contemporains de Salomon, nous fait assez entendre que cet empire n'avoit pas des bornes plus étenduës que celles que j'ai marquées, car il est hors de doute que les Phéniciens étoient alors bien plus puissans sur la mer que les Grecs. La nation des Pelasges étoit très ancienne dans la Grece. Leur vie errante en est une preuve : car dans les premiers tems les Grecs n'avoient point de demeure arrêtée, comme Thucydide l'a remarqué. Mais lorsque la plûpart des peuples de la Grece se fixerent dans leurs demeures, les Pelasges furent toujourns vagabonds

*Herod. lib. 1. cap. 94.*

*Euseb. Chron. libr. 2.*

*Thucyd. lib. 1.*

86 HISTOIRE DU COMMERCE,  
par mer & par terre. Ce genre de  
vie leur rendit la navigation neces-  
saire, & le frequent usage les y ren-  
dit puissans.

Si, selon l'opinion commune, les  
Lydiens & les Pelasges, si grands na-  
vigateurs, avoient donné l'origine aux  
Tyrrheniens, il ne faudroit pas s'é-  
tonner qu'ils leur eussent aussi com-  
muniqué leur inclination pour la mer.  
Mais Denys d'Halicarnasse croit les  
Tyrrheniens une très ancienne na-  
tion, originaire d'Italie. La fable de ces  
nautonniers Tyrrheniens changez par  
Bacchus en monstres marins, & rap-  
portée par Ovide, confirme cette an-  
tiquité, & elle montre aussi qu'ils se  
font appliquez dès les premiers tems  
à la navigation, avant même que  
les Pelasges se fussent établis en Ita-  
lie dans le voisinage des Tyrrheniens,  
& qu'ils eussent fait presque une  
même nation avec eux. Les Tyrrhe-  
niens acquirent à leur tour la domi-  
nation de la mer, & en établirent  
le principal siege dans leur port de  
Lune: quoi que, selon mon avis,  
cette domination ne s'étendit pas jus-  
ques aux parties orientales de la mer  
Mediterranée. Denys d'Halicar-

*Dionys. Ha-  
lic. lib. 1.*

*Ovid. Met.  
lib. 3.*

*Dionys. Ha-  
lic. lib. 1.*

nasse est même persuadé que le commerce des Tyrieniens a perfectionné les Pelasges dans la science navale. Ils en auroient jouï long-temps, s'ils n'avoient pas été contraints de la ceder aux Carthaginois.

Ces mêmes Pelasges étant entrez dans une des embouchures du Po, y bâtirent la ville de Spina, qui tint aussi à son tour l'empire de la mer pendant plusieurs années, & fut enfin ruinée par les barbares de son voisinage. Je crois toutefois qu'il faut restreindre cet empire à la mer Hadriatique.

Les Rhodiens, qui tiennent le cinquième rang entre les dominateurs de la mer, peuvent être nommez avec justice les législateurs de la mer, par l'estime qu'ont acquise leurs loix navales, les plus anciennes de toutes les autres loix qui concernent la navigation. Les Romains les ont adoptées & autorisées, & ont voulu qu'elles fissent la décision de tous les différends qui surviendroient entre les gens de mer, si quelques loix plus récentes n'y avoient déroge.

Tout le monde sçait que les Pho-

88 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
céens , que l'on met au nombre de  
ceux qui ont été maîtres de la mer ,  
ont fondé & bâti la ville de Marseil-  
le. Cette ville étoit autrefois four-  
nie de beaucoup de vaisseaux , d'ar-  
senaux , de magasins , & de toutes  
fortes d'engins & de machines pour  
la guerre de mer & de terre , & la  
plûpart de son invention. Elle n'a ja-  
mais prétendu à l'empire de la mer :  
mais elle s'est toujourns fortement  
opposée à ceux qui ont voulu se l'at-  
tribuer , & elle étoit ornée des dé-  
pouilles qu'elle avoit souvent rem-  
portées sur ces usurpateurs. On lui  
attribue aussi la gloire d'avoir vaincu  
les Carthaginois sur la mer. De plus,  
comme les Phocéens ont été les  
premiers des Grecs qui ont entre-  
pris des voyages de long cours , si  
l'on'en croit Herodote, les Massiliens  
à leur imitation ont envoyé leurs  
vaisseaux dans l'océan , le long des  
côtes d'Afrique , bien avant vers  
le midy , sous la conduite d'Euthy-  
mene , & le long des côtes de l'Eu-  
rope , bien avant vers le nord , sous  
la conduite de Pytheas , l'un&l'au-  
tre de Marseille.

*Herod. lib.  
2. chap. 163.*

13. Il y a sujet de s'étonner, qu'Eu-

sebe n'ait point mis dans la liste des dominateurs de la mer, Polycrate, tyran de Samos, qui avoit cent galeres, chacune de cinquante rames, & à qui Herodote rend témoignage *Herod. lib. 3. cap. 39.* d'avoir été le premier des Grecs, *§ 122.* après Minos, qui s'est rendu maître de la mer. Mais il faut remarquer dans ce passage d'Herodote, qu'il ne reçoit pas pour un fait indubitable, que Minos se soit mis le premier en possession de cet empire.

14. Environ cent ans avant Alexandre, les Atheniens & les Lacedemoniens se disputoient les uns aux autres la souveraineté de la mer, avec beaucoup de chaleur, & des succès fort différens, dont les histoires anciennes sont remplies. Philippes, roi de Macedoine, pere d'Alexandre, prince habile & ambitieux, mettant tout en usage pour accroître son pouvoir, & apportant à l'execution de ses desseins beaucoup de valeur, & encore plus d'adresse & d'artifice, ne negligea rien pour se rendre maître de la mer. Les pretextes ne lui manquoient pas: celui des pirates, qui infestoient le commerce, fut un des plus spécieux: quoi

90 HISTOIRE DU COMMERCE,  
qu'il eût recours lui même à cet infame métier, lorsqu'il se trouva sans argent au siege de Byzance. Les Grecs voyoient assez clair dans ses intentions; mais ils manquoient quelquefois de vigilance, pour en prévenir les effets, ou de pouvoir pour les éluder.

Il ne faut pas se persuader que ce prince, & tous ces peuples dont j'ay parlé, n'affectassent si ardemment cette domination, que par le seul motif d'ambition; le commerce étoit leur principal objet: ils savoient que leur puissance & leurs richesses en dépendoient; & ils n'étoient pas moins persuadez, que Themistocle l'avoit été, & que Pompée le fut ensuite, de cette grande maxime, que qui est maître de la mer, est maître de tout.

15. En traitant du commerce des Grecs, je ne dois pas obmettre qu'il n'y avoit point de peuple, avec qui ils prissent soin de toute antiquité d'entretenir une plus étroite correspondance qu'avec les Egyptiens; se souvenans de leurs anciennes alliances, & des colonies qui étoient autrefois venuës d'Egypte en Grece,

& comme les reconnoissans pour leurs maîtres en la science de la mer. Amasis, roi d'Egypte, les affectionnoit, & pour faciliter ce commerce, il leur avoit assigné la ville de Naucratis pour le debit de leurs marchandises, & même pour s'y habituer; outre les autres lieux, où ils n'avoient la liberté que de trafiquer.

---

## CHAPITRE XVII.

1. *Changement causé dans le commerce par les conquêtes d'Alexandre.*
2. *Alexandre ruine Tyr.*
3. *Fonde Alexandrie.*
4. *Dispose les mers des Indes au commerce.*
5. *Il se prepare à faire la guerre aux Arabes.*
6. *Il forme de vastes desseins pour une monarchie universelle.*

1. **L**ES choses étoient en cet état, lorsqu'Alexandre attaqua l'empire des Perses, & par la conquête qu'il en fit, changea, pour ainsi di-

92 HISTOIRE DU COMMERCE,  
re, la face du monde, & fit une  
grande revolution dans les affaires  
du commerce. Il faut donc regarder  
cette conquête, & principalement la  
prise de Tyr, & la fondation d'Ale-  
xandrie, comme une nouvelle époque  
du commerce. Ce changement arrivé  
dans le gouvernement des états, &  
dans les interêts des peuples, ayant  
ouvert de nouveaux ports & de nou-  
veaux passages, fit prendre un nou-  
veau tour à la conduite du trafic. Nous  
avons vû que quand Alexandre fit la  
guerre à Darius, les vaisseaux Phé-  
niciens couroient toutes les mers,  
depuis les Indes & l'Ethiopie jusqu'à  
l'ocean occidental, & que jamais les  
Carthaginois n'avoient été si puissans  
sur la mer, qu'ils l'étoient alors.  
Cette domination que les Grecs af-  
fectoient dans la mer Mediterranée,  
& qui ne s'étendoit guère au-de-là  
de la Mer Ionienne, n'avoit guère de  
rapport qu'à ceux de leur nation &  
de leur langue: & encore que le com-  
merce fût leur principal objet, néant-  
moins l'ambition & la politique n'y  
avoient guère moins de part. C'é-  
toit dans ces vûes que Philippes, pere  
d'Alexandre, avoit employé son

adresse, pour se rendre maître de la mer, jusqu'à faire sans honte le métier de corsaire, comme je l'ai dit, lorsque l'argent lui manquoit. Quand son fils lui succeda, ses forces de mer n'égalotent pas, à beaucoup près, celles des Perses, qui étoient, sans coutredit, maîtres de la navigation, par leurs nombreuses flottes, quoy que ramassées pour la plûpart des peuples situez sur les côtes de la partie la plus orientale de la mer Méditerranée. Les auteurs ne conviennent pas du nombre de vaisseaux, dont la flotte d'Alexandre étoit composée, lorsqu'il fit passer son armée en Asie. Diodore ne lui donne que soixante vaisseaux longs. Arrien augmente ce nombre jusqu'à cent soixante, dont les Atheniens en avoient fourni vingt, sans y comprendre les bâtimens de transport. Mais tous conviennent qu'il est étonnant qu'il ait osé attaquer l'Asie avec une flotte si peu comparable à celle des Perses, qui se trouvoit fortifiée alors des vaisseaux de Chypre & de Phénicie, & qui n'étoit pas de moins de trois cens voiles, selon Diodore, ou de quatre cens, selon Arrien. Ce fut

*Diodor. lib.*

17.

*Arrian.*

*Exped. lib.*

1.

94 HISTOIRE DU COMMERCE,  
ce qui obligea Alexandre, après la  
bataille du Granique, de mettre en  
délibération, s'il ne devoit pas aug-  
menter ses forces de mer, & exer-  
cer les Macedoniens dans la marine,  
avant que d'aller chercher Darius  
pour le combattre. Ce fut aussi ce  
qui l'empêcha de suivre le conseil  
que lui donnoit Parmenion, de ha-  
zarder un combat naval. Et ce fut  
enfin ce qui l'obligea, après la prise  
de Milet, de rompre sa flotte, & ce-  
der par consequent aux Perses l'em-  
pire de la mer, plutôt que de s'ex-  
poser au péril d'une bataille. Outre  
que dans l'état où étoient ses affai-  
res, il étoit bien aise d'épargner  
cette dépense, & de rendre ses sol-  
dats plus déterminés, en leur ôtant  
l'esperance de ce refuge. Il esperoit  
d'ailleurs, étant maître des villes ma-  
ritimes de l'Asie, de réduire les Per-  
ses à rompre aussi leurs flottes, lors-  
que ces retraites viendroient à leur  
manquer, & ne leur fourniroient  
plus de matelots, ni de provisions.  
Il ne se reserva donc que les vais-  
seaux nécessaires pour porter ses ma-  
chines de guerre, du nombre des-  
quels étoient les vingt que les Athe-  
niens lui avoient prêtés.

2. La bataille d'Issus ayant achevé de le rendre maître de la Phénicie & de l'Egypte, & Tyr qui étoit le centre de leur commerce & de leurs forces navales, après un siège de sept mois, étant tombé sous son pouvoir, il conquit, pour ainsi dire, par cette victoire, toute la mer Méditerranée. Les Carthaginois sentirent la ruine de Tyr, à qui ils devoient leur origine. Tyr avoit réclamé leur secours. Ils s'étoient intéressés au siège qu'elle avoit soutenu; ils l'avoient déchargée de ses bouches inutiles, & ils l'auroient secourue plus efficacement, s'ils ne s'étoient pas trouvés eux-mêmes engagés alors dans une guerre dangereuse contre les Syracusains. Dès ce jour Alexandre les regarda comme ses ennemis, & il se promit bien de tirer raison, si-tôt qu'il auroit mis ordre aux affaires d'Orient, de toutes les offenses qu'il croyoit en avoir reçues, par l'intérêt particulier qu'ils avoient pris à la fortune des Tyriens, & par les secours qu'ils leur avoient offerts. Il le déclara même à leurs députés, qu'il trouva dans Tyr, lors de sa prise. Les Carthaginois effrayés de ses

96 HISTOIRE DU COMMERCE;  
menaces, eurent une grande attention  
sur ses démarches. Ils chargerent  
Hamilcar, un de leurs citoyens,  
homme avisé, de prendre quelque  
emploi dans ses troupes, comme  
transfuge, d'observer sa conduite,  
& de leur faire savoir, par des let-  
tres secrettes, ce qu'il remarqueroit  
de contraire à leurs interêts. Il s'ac-  
quita de sa commission avec adresse  
& fidelité : & pour récompense, ses  
compatriotes, à son retour, sur de  
fausses apparences, après la mort  
d'Alexandre, le firent mourir, comme  
traître à sa patrie. Telle étoit la fe-  
rocité de ce peuple.

3. Mais cependant Alexandre ima-  
gina un autre moyen bien plus sûr  
pour lui, & bien plus utile pour son  
sicle, & pour les siècles suivans, de  
se vanger en même tems de Tyr &  
de Carthage, dont toute la force  
consistoit dans le commerce. Ce fut  
la fondation d'Alexandrie, grand &  
heureux dessein, de quelque côté  
qu'on le regarde, & qui en son gen-  
re, n'a jamais eu d'égal. Car il  
faut premierement considerer la si-  
tuation merveilleuse de l'Egypte,  
quia d'un autre côté une libre com-  
munication

munication de l'Asie & de tout l'Orient par la mer Rouge; de l'Ethiopie & du midy par la même mer, & par le Nil; du Septentrion, de l'Europe, & de l'Afrique par la mer Méditerranée. L'Egypte étoit par elle-même une des plus fertiles contrées du monde, & regorgeoit de toutes sortes de biens. Alexandre considérant tous ces avantages, & roulant dans sa tête de vastes desseins pour une monarchie universelle, jugea à propos d'établir le siège principal du commerce, & d'y choisir un lieu qui fut comme le nœud de toutes les parties du monde, & qui étant situé entre Tyr & Carthage, pût s'attirer en même tems le commerce de l'une & de l'autre. Comme l'abondance de l'Egypte avoit fait mépriser à ses habitans, sous leurs premiers rois, le commerce du dehors, ils n'avoient point de ports considérables, & ils avoient négligé les moyens d'en avoir. Le lieu où l'on bâtit depuis Alexandrie, & qu'on nommoit alors Rhacotis, leur ayant paru commode pour l'abord des étrangers, dont ils apprehendoient les visites; ils le munirent, & y mirent une gar-

98 HISTOIRE DU COMMERCE,  
nison, pour les repousser, & leur  
en empêcher l'entrée. Ils abandon-  
nèrent même les environs, pour ser-  
vir d'habitation aux Pastres, qui  
étoient une espece de milice, gens  
d'execution, vivans bien plus de  
rapine & de brigandage, que de  
leur industrie, assez connus par le  
Roman d'Heliodore. Ce lieu avoit  
en face l'isle de Pharos, & il avoit à  
revers le lac Mareotide, que le  
Nil couvroit de ses inondations, par  
le moyen des canaux que les anciens  
rois avoient pratiquez. Alexandre  
jugea cette place propre à en faire  
une des plus belles villes, & un des  
plus beaux ports du monde. Car l'isle  
de Pharos, qui n'étoit pas encore  
jointe alors au continent, lui en four-  
nissoit un magnifique après sa jon-  
ction, ayant deux entrées; & le lac  
Mareotide lui en fournissoit un autre  
plus riche que le précédent: sans que  
le voisinage de ce lac infectât l'air  
pendant les chaleurs, les eaux saines  
du Nil venant alors à le couvrir. Ce  
fut même pour favoriser le commer-  
ce de sa nouvelle ville, qu'Alexan-  
dre prit soin de repeupler Tyr de  
gens soumis à ses volontez; & non

pas seulement pour lui servir dans le cours de la guerre qu'il faisoit aux Perses : car il auroit eu sujet de craindre que les marchands accoutumés si long temps au trafic de Phénicie, & les Phéniciens même, ne se servissent du lieu & du débris de Tyr, pour y rétablir quelque sorte de commerce. Carthage fut alarmée de la fondation d'Alexandrie, comme elle l'avoit été de la prise de Tyr sa métropole, prévoyant de là une grande diminution dans son commerce.

4. Alexandre après avoir défait Porus, & dompté les Indiens, s'appliqua à la connoissance des mers de l'orient. Plusieurs Phéniciens, entendus au fait de la marchandise, suivoient son armée. Ils se chargerent de beaucoup d'aromates précieux, qui naissent dans les Indes. Alexandre fit bâtir des ports vers l'embouchure de l'Indus : & il entra lui-même par ce fleuve dans l'océan. A son retour des Indes, il y entra encore par l'Eulée, fleuve qui traverse la Susiane, & rentra par l'Euphrate. Ce fut alors qu'il fit détruire toutes ces cataractes, que les Perses, peu

100 HISTOIRE DU COMMERCE,  
intelligens dans la marine, avoient  
construites à l'embouchure & le  
long de l'Euphrate, pour empêcher  
l'abord des étrangers dans leur pays.  
Avant que de partir des Indes, il  
avoit envoyé ses flottes sous la con-  
duite de Nearque & d'Onesicrite,  
pour reconnoître l'orient, & par-  
courir les rivages de l'Asie. Elles  
étoient sorties de l'Indus, & elles  
rentrèrent dans l'Euphrate.

5. Indigné de n'avoir reçu des  
Arabes aucune marque de respect;  
lui, devant qui tout genou fléchis-  
soit, il prépara contre eux une armée  
navale. Il envoya plusieurs vaisseaux  
reconnoître les côtes de leur pays,  
& il entreprit lui-même une nou-  
velle navigation dans l'océan, vers  
les rivages de l'Arabie, sortant par  
le Pallacopas, qui est une branche  
de l'Euphrate. Il se proposoit aussi  
d'envoyer des colonies sur les côtes  
& dans les isles du golfe Persique,  
& d'établir enfin la demeure capitale  
du vaste empire, qu'il s'étoit pro-  
posé pour but de ses conquêtes, dans  
l'Arabie, dont il entendoit vanter la  
félicité.

6. L'histoire marque d'autres des-

seins bien plus vastes, qu'il avoit conçus pour la navigation, & qui furent renversez par sa mort : mais ils sont rapportez diversément. Quelques-uns ont écrit qu'il ne prétendoit pas seulement porter ses conquêtes dans l'Arabie, sortant par le golfe Persique, & rentrant par le golfe Arabique, mais encore s'embarquer sur la côte de Syrie, pour tourner ses armes contre l'Afrique, se vanger de Carthage, s'assujettir la Numidie & la Mauritanie, sortir par le détroit de Cadix, pour aller prendre l'Espagne à revers, & après l'avoir soumise, franchir les Alpes, dompter l'Italie, & repasser dans la Grece. D'autres poussent bien plus loin ses projets ; & comme supposans qu'il n'ignoroit pas que l'Afrique est une peninsule, environnée de tous côtez de la mer, hormis à l'isthme de Damiete, ils donnent à entendre qu'il dispoit les choses, pour faire doubler à ses vaisseaux le cap meridional de l'Afrique, qu'on appelle aujourd'hui de Bonne-Esperance, & les faire rentrer dans la mer Mediterranée par les Colonnes d'Hercule. Ce fut dans de semblables

102 HISTOIRE DU COMMERCE,  
vûes, qu'il ramassa une grande quan-  
tité de vaisseaux, qu'il fit bâtir de  
nouvelles flottes, qu'il fit lever un  
grand nombre de matelots, & qu'il  
fit faire un port magnifique dans les  
embouchures de l'Euphrate, qui pou-  
voit contenir mille vaisseaux. Mais  
il y a une observation importante à  
faire sur toutes ces navigations, &  
sur la plûpart de celles qui se firent  
dans la suite; c'est qu'elles se faisoient  
sans perdre la terre de vœu: ce qui fait  
connoître combien on étoit alors éloi-  
gné de la science de la mer, que l'on a  
acquise dans ces derniers siècles.  
Mais quoi que la mort d'Alexandre  
prévint la plûpart de ces desseins, il  
n'avoit pas laissé pendant les deux  
dernieres années de sa vie, de r'ou-  
vrir le chemin au negoce des Indes,  
& au rétablissement de leur ancienne  
correspondance avec l'Egypte, que  
la fondation d'Alexandrie devoit re-  
chauffer, & rendre bien plus utile,  
& bien plus étenduë, en la faisant  
passer jusqu'aux extrêmitéz de l'oc-  
cident. On a dit aussi qu'il eut quel-  
que pensée d'entrer dans le Pont Eu-  
xin, & d'aller visiter la Scythie, &  
les Palus Meotides. D'autres veu-

lent que la valeur des Romains commença à lui faire ombrage, & qu'il se propofa d'aborder en Sicile & en Italie. Il est certain qu'il fit préparer des matériaux dans les forefts d'Hyrcanie, pour dresser une flotte, & entrer dans la mer Caspie. Il est constant auffi qu'il lui vint vers ce tems-là des députez de l'Afrique, & même de Carthage, d'Espagne, des Gaules, d'Italie, & des Scythes de l'Europe, pour le feliciter fur ses conquêtes, & lui demander son amitié. Ce qui put bien flatter son extrême ambition, en lui faisant accroire qu'il étoit fouhaité pour feigneur de ces peuples de qui il étoit recherché, & lui faire venir le defir de se voir maître de tous ces pays, c'est-à-dire, du reste du monde.



## CHAPITRE XVIII.

1. Commerce sous les successeurs d'Alexandre, & principalement sous Ptolémée Philadelphe.
2. Dispositions particulières des Indes pour le commerce sous Seleucus.
3. Relations des Indes, de Patroclès, de Dionysius, de Megasthene, & de Daimachus.
4. Seleucus & Antigonus s'appliquent à la marine. Rétablissement de Tyr.
5. Erreur des anciens sur la mer Caspienne. Alexandre & ses capitaines changèrent les noms des pays qu'ils conquièrent.
6. Flotte prodigieuse de Demetrius Poliorcete. Vaisseau énorme de Ptolémée Philopator.

1. **S**I la vie d'Alexandre apporta un si grand changement dans les affaires du monde, sa mort en apporta un plus grand encore, lorsque de la ruine du grand empire des Per-

ses on vit naître tant d'états particuliers. Mais tous les successeurs si divisés d'intérêts, ne varièrent point sur le fait du commerce, & suivirent les traces qu'Alexandre leur avoit marquées. Les Ptolemées, à qui l'Egypte échut en partage, & principalement Philadelphie, ouvrirent une route depuis Alexandrie jusqu'aux Indes, en disposant des étapes commodes par les canaux du Nil, jusqu'à la mer Rouge. Ce prince dans un corps infirme avoit un génie fort élevé, curieux, & désireux d'apprendre. Il se rendit puissant sur la mer par ses nombreuses flottes, dont Athenée a fait en détail une description, & un dénombrement, qu'on ne peut lire sans étonnement. Outre plus de six vingt vaisseaux à rames, de grandeur extraordinaire, il lui attribué plus de quatre mille autres navires, qui étoient employez au service de son état : car il possédoit un grand empire, qu'il avoit formé en étendant les bornes de l'Egypte dans l'Afrique, dans l'Ethiopie, dans la Syrie, & au de-là de la mer, s'étant rendu maître de la Cilicie, de la Pamphylie, de la Lycie, de la Ca-

106 HISTOIRE DU COMMERCE,  
rie, & des Cyclades, & possédant  
dans ses états près de quatre mille  
villes; ce qui est sans aucun exem-  
ple. Pour mettre le comble au bon-  
heur de ces provinces, il voulut y  
attirer par le commerce les richesses,  
& les commoditez de l'orient.

2. Alexandre avoit déjà jetté les  
fondemens de cette correspondance,  
par les colonies des Grecs, qu'il avoit  
établies dans les Indes, & par les  
villes qu'il y avoit bâties. On en avoit  
donné le gouvernement à Pithon a-  
près la mort d'Alexandre. Porus &  
Taxilés gardoient la foi qu'ils avoient  
promise aux Grecs leurs vainqueurs,  
& commandoient à leurs états, plû-  
tôt comme gouverneurs, que comme  
rois. Mais Sandrocottus, qui par  
son adresse s'étoit fait une royauté  
dans le même pays, après s'être sou-  
levé contre les Grecs, avoit exter-  
miné ceux à qui Alexandre en avoit  
confié le gouvernement. Seleucus  
qui avoit revendiqué la souveraineté  
des Indes, & l'avoit même poussée  
plus loin qu'Alexandre, ayant mis  
ce rebelle à la raison, termina ses  
différens avec lui par un traité qui  
lui laissoit les terres situées le long de

l'Indus, & les villes qu'Alexandre y avoit bâties.

3. Seleucus cependant laissa l'administration de cette contrée, ainsi que de la Babylonie, à Patrocles son Lieutenant, homme d'une capacité & d'une fidélité reconnüe, & qui en laissa des memoires, qui au oient été très utiles à la posterité, si le tems les avoit conservez. Ptolemée de son côté voulant estre plus particulièrement assuré de l'estat des Indes, par un homme de confiance, y envoya Dionysius, savant Mathématicien. Megasthene fut aussi dépêché vers le roi Sandrocottus. Il eut de grandes conferences avec lui, & avec d'autres princes Indiens, & en dressa des relations, dont quelques-uns de siècles suivans ont profité. Daimachus dressa aussi les siennes, ayant été envoyé vers Altitrochadés, fils de Sandrocottus. Ce commerce si bien établi par Ptolemée Philadelphie entre les Indes & l'Egypte; & par l'Egypte entre les Indes & l'occident, étoit d'un trop grand rapport, pour estre négligé par ses successeurs. Ils l'entretinrent soigneusement, tant que leur race regna en Egypte.

4. Des successeurs d'Alexandre, Seleucus & Antigonus furent ceux qui s'appliquèrent le plus à la marine. Le voisinage des Indes invitoit au trafic de mer & de terre Seleucus, qui se trouvoit souverain de la Babylonie, qui avoit parcouru les Indes, & qui y entretenoit un lieutenant. Dans les guerres qu'il eut contre Antigonus, ils couvrirent l'un & l'autre de leurs flottes la mer Méditerranée. Ce dernier se trouvant d'abord dépourvû de vaisseaux, & ayant en teste Ptolemée, Lyfimaque, & Cassander, qui étoient maîtres de la mer, il fit travailler à une grande flotte sur les côtes de Phénicie. Et lorsque Seleucus vint se présenter à lui avec cent voiles, & porta l'épouvante dans son armée, il la rassura par la promesse qu'il lui fit de mettre en mer cinq cens vaisseaux avant la fin de l'esté. Et en effet il eut bien-tôt une flotte qui approchoit de ce nombre, & il ôta l'empire de la mer à ses ennemis. Il se rendit aussi maître de la ville de Tyr, qui après le dégât qu'Alexandre y avoit fait en la prenant, s'étoit assez puissamment rétablie, pour

pouvoir soutenir, comme elle fit, un siege de quinze mois.

5. Ce que Pline dit des navigations que Seleucus & Antigonus firent dans la mer des Indes, vers la mer Caspienne, est fort embrouillée, & est une suite de l'erreur dans laquelle il est tombé après plusieurs autres, qui ont crû que la mer Caspienne étoit un golfe de la mer Scythique. Alexandre & ses successeurs jetterent une grande confusion dans la géographie & dans l'histoire, quand par une vanité ridicule ils changèrent les noms des pays qu'ils avoient subjugués, pour leur en donner de plus illustres. Patroclés l'un des amiraux des Macedoniens, fut celui qui donna lieu à cette erreur touchant la mer Caspienne, en se vantant faussement d'y estre entré par la mer de Scythie. Pline ne s'explique pas plus clairement dans ce qu'il ajoûte des Palus Meotides, & de l'océan septentrional. Les princes descendus de tous ces successeurs d'Alexandre, n'abandonnerent pas le soin de la mer, mais ils ne cultivèrent pas tous cette pratique avec le même succès, jusqu'à

*Plin. lib. 2, cap. 67.*

*Plin. lib. 2, cap. 77.*

110 HISTOIRE DU COMMERCE,  
ce qu'enfin ils furent subjugués par  
les armes Romaines.

6. Mais nous ne devons pas oublier de parler ici de cette prodigieuse flotte que fit construire Demetrius Poliorcete, fils d'Antigonus, pour se rendre maître de l'Asie. Plutarque dit qu'elle étoit de cinq cens voiles; qu'on admira non seulement le nombre, mais encore la grandeur des vaisseaux; personne n'ayant vû jusqu'alors des vaisseaux de 15. & de 16. rangs de rameurs; qu'il est vrai que Ptolemée Philopator, roi d'Egypte, fit faire quelques années après, un navire de quarante rangs, long de deux cens quatre-vingt coudées, & portant sa poupe à quarante huit coudées de hauteur, chargé de quatre mille rameurs, de quatre cens matelots, & de trois mille soldats; mais que cette vaste machine sembloit n'être faite que pour l'ostentation, & n'étoit d'aucun usage par l'énormité de sa masse, ressemblant plutôt à une grande maison fixe & sans mouvement: mais que les vaisseaux de Demetrius avoient, nonobstant leur grandeur surprenante, toute l'agilité nécessaire, pour servir aux usages à

quoi ils étoient destinez. Mais quoy que tous ces vaisseaux ne fussent faits que pour la guerre, & n'eussent aucun rapport à la marchandise, ils nous font neantmoins concevoir jusqu'à quel point on avoit porté alors l'étude de la navigation & des affaires de la mer.

## CHAPITRE XIX.

I. *COMMERCE DES RHODIENS*  
*après Alexandre.*

I. **C**E fut dans la suite de cette guerre d'Antigonus contre Se-leucus & ses alliez, que la vertu, la valeur & les forces maritimes des Rhodiens se déployèrent davantage. Alexandre les avoit toujourns traitez avec beaucoup de marques de distinction. Ils évitèrent soigneusement de prendre aucun parti dans les guerres de ses successeurs. La faveur de ces princes, une longue paix, & un commerce assidu, les avoit rendus assez puissans pour entreprendre seuls, & sans aucun secours étranger, de nettoyer la mer de pirates. Mais comme leur situation leur rendoit

112 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
le trafic d'Egypte , non seulement  
commode & utile , mais encore ne-  
cessaire , & qu'ils en tiroient leur  
principale subsistance , ils avoient  
toujours entretenu une liaison plus  
étroite avec Ptolemée , qui en étoit  
roi. Ainsi quand Antigonus les vou-  
lut obliger à entrer dans son parti ,  
& à l'aider des commoditez de leur  
isle contre Ptolemée , ils le refusé-  
rent généreusement , & se résolurent  
à souffrir plutôt les dernières extrê-  
mités , que de manquer de foy à leur  
allié. Ils soutinrent pendant un an  
un rude siège contre son fils Deme-  
trius , qui n'avoit point son pareil  
dans l'art d'assiéger , & de prendre  
les villes , & qui n'étoit pas moins  
formidable par ses forces de mer , qui  
alloient au de-là de quatre cens voi-  
les ; & ils firent enfin la paix à des  
conditions assez avantageuses avec un  
si redoutable adverfaire. Ils gardé-  
rent dans la suite avec les Romains  
la même politique qu'ils avoient  
gardée avec les successeurs d'Ale-  
xandre , & prirent grand soin de se  
conserver leur amitié ; & cela les  
broüilla avec Philippes , roi de Ma-  
cedoine ; & avec Mithridate , qui n'y  
trouva pas son avantage.

## CHAPITRE XX.

1. *Commerce des Carthaginois après Alexandre, 2. en Sicile, 3. en Sardaigne, 4. & en Espagne.*

1. C E P E N D A N T les Carthaginois augmentoient leurs forces, & en travaillant à augmenter leur domination, leur commerce en devenoit plus florissant. Ils n'avoient pas trouvé d'abord grande résistance dans le continent d'Afrique. Ils portèrent leurs vûës plus loin, & ils songèrent à s'établir dans la Sicile, dans la Sardaigne, & dans l'Espagne.

2. Le voisinage de la Sicile, & sa fertilité les attiroit à sa conquête. Ils la tentèrent dès le tems de Cyrus. Mais ils y trouvèrent une grande résistance, & ils y essuyèrent de grands revers : & la peste traversa quelquefois les avantages qu'ils avoient obtenus par la guerre. Ils en remportèrent néanmoins de grandes dépouilles, & ils en conquièrent une partie, mais ils ne jouïrent jamais paisiblement de ces conquêtes. Les

114 HISTOIRE DU COMMERCE,  
Siciliens fatiguez de leur acharnement opiniâtre, eurent quelquefois recours aux étrangers. Mais leur plus feure défense leur vint d'eux-mêmes. Gelon, qui s'étoit fait leur tyran, tailla en pièces les Carthaginois sur les bords de l'Himere, lorsqu'ils déferèrent trop aveuglément au conseil que leur avoit donné Xerxés, d'attaquer la Sicile. Gelon usa modérément de sa victoire, & leur donna la paix. Après la mort de Gelon, ses freres ne purent empêcher que la Sicile ne retombât dans l'état démocratique. Alors les Carthaginois rentrèrent dans les affaires de cette isle, & prirent des mesures pour se l'assujettir toute entiere : mais les deux Denys s'y opposèrent, ayant usurpé la tyrannie de la Sicile, & s'y étant maintenus pendant cinquante ans, avec cinq cens gros vaisseaux, cent mille hommes de pied, & dix mille chevaux. Denys le pere commença son usurpation par l'avantage qu'il remporta sur les Carthaginois, en les chassant de l'isle. Mais la suite ne répondit pas à ces commencemens : & après divers événemens, il perit enfin par une mort malheu-

reuse. Le commerce receut un grand déchet sous son gouvernement, lorsqu'il permit au peuple de Syracuse, & de toute la Sicile, de piller les magasins des Carthaginois, qui s'étoient établis chez eux, & y possédoient de grandes richesses : sans épargner même leurs vaisseaux, qui se trouvoient en grand nombre dans leurs ports. Il s'étoit néanmoins fort appliqué à la navigation. Il renche-rit par dessus les Corinthiens, qui étoient inventeurs de la fabrique des galères à trois rangs, & il fut le premier qui fit faire des galères à cinq rangs. Il leur fit bâtir des loges autour du port de Syracuse. Son fils, qui lui étoit fort inférieur en toutes choses, mit en mer jusqu'à quatre cens galères. Mais tous ces grands armemens se faisoient bien plus pour la guerre que pour le trafic. Timoleon, qui vint ensuite, ne résista pas moins aux entreprises des Carthaginois. Il les fit de nouveau repasser en Afrique, & abandonner la possession de la Sicile, dont ils avoient jouï long-tems, quoi qu'ils lui opposassent une flotte de deux cens galères, & de plus de mille vaisseaux de char-

116 HISTOIRE DU COMMERCE,  
ge, & il rétablit l'isle en une pleine  
liberté. Mais ces avantages n'étoient  
que passagers : car ce peuple inquiet,  
ambitieux, & intéressé, ne pouvoit  
se priver de tous les biens qui lui  
revenoient de cette isle, & il étoit  
choqué de la grandeur de Syracuse,  
qui étoit la rivale de Carthage,  
dans l'esperance de la domination  
de la Sicile. La fortune lui suscita  
encore un dangereux adverfaire en  
la personne d'Agathocle, qui oc-  
cupa la tyrannie de la Sicile, peu  
de tems après le jeune Denys ;  
quoi que la bassesse de sa naissance,  
& l'obscurité de sa jeunesse, ne lui  
promissent pas une si grande éle-  
vation, ayant même exercé la pirate-  
rie contre sa propre patrie. Les his-  
toires sont remplies des revers que  
la fortune lui fit éprouver dans les  
guerres qu'il soutint contre les Car-  
thaginois ; & des exploits d'une va-  
leur, & d'une capacité singuliere, par  
lesquels il les repoussa. Il les alla at-  
taquer en Afrique, & les assieger  
dans leur capitale, & il rétablit les  
Siciliens dans l'empire de la mer. Il  
prit alors un soin particulier de leur  
trafic, & protegea leurs marchands,

quoi qu'il traversât ailleurs les affaires du commerce ; & que pour son profit particulier il retint toujours son esprit de pirate , & qu'il s'associât aux corsaires d'Italie. Après une tyrannie de vingt-huit années , il mourut empoisonné par son petit fils.

La mort d'Agathocle fit rentrer les Carthaginois dans leurs prétentions sur la Sicile. Ils crurent avoir une occasion favorable de l'envahir toute entière. Ils y passèrent avec de grandes forces. Les Siciliens réclamèrent le secours de Pyrrhus , roi d'Epire , qui avoit été gendre d'Agathocle , & avoit un fils de ce mariage. Il passa aussi-tôt en Sicile avec plusieurs vaisseaux , qui joints à ceux que fournirent les Syracusains , faisoient une flotte de plus de deux cens voiles. Il maltraita celle des Carthaginois , quoi qu'ils fussent alors maîtres de la mer. Il fit de grandes conquêtes dans l'isle , & s'en qualifia roi. Mais les Romains prenant en Italie sur ses alliez les mêmes avantages qu'il prenoit en Sicile sur les Carthaginois , pour ses alliez , il fut obligé d'abandonner la Sicile , & ensuite l'Italie.

3. Lorsque les Carthaginois se crurent maîtres de la Sicile, ils voulurent appuyer cette conquête de celle de la Sardaigne, mais ils n'y réussirent pas : ils y perdirent une grande bataille, & la meilleure partie de leur armée. Ils y firent une seconde tentative, quelque tems après, avec aussi peu de succès ; & Asdrubal, l'un des généraux, qui avoit été chargé de cette expedition, y reçut une blessure, qui lui ôta la vie. Mais ils furent enfin contraints de la ceder aux Romains : ce qui ne fut pas une des moindres causes de la seconde guerre Punique, pendant laquelle les Carthaginois ne négligèrent rien, pour s'en mettre en possession.

4. Quoy que l'exemple des Tyriens, qui s'étoient fait de si grands établissemens en Espagne, ait bien pû y attirer les Carthaginois, qui étoient sortis d'eux, néanmoins ces établissemens, qui regardoient seulement le commerce, ne furent pas tant ce qui les y attira, qu'une occasion fortuite, plutôt qu'un dessein prémédité, qui les fit penser à étendre leur domination en Espagne. Car les ha-

bitans de Cadix, sortis comme eux des Tyriens, ayant imploré leur assistance contre les Espagnols leurs voisins, qui les harceloient incessamment, les Carthaginois ne leur refusèrent pas un secours, qu'ils leur pouvoient donner aisément par mer, sur laquelle ils s'étoient rendus puissants; & par terre, où ils avoient poussé leur domination jusqu'au détroit de Cadix. Ils ne se contentèrent pas d'avoir repoussé les Espagnols, ils passèrent dans leur terre, & se rendirent maîtres d'une partie de l'Espagne. Carthage voulut conserver une si belle conquête: elle y envoya des chefs entendus dans la guerre, qui par divers succès, y étendirent leur domaine. Mais nul n'égala le mérite d'Annibal, qui leur succéda, & qui se rendit maître de toute l'Espagne, qui est au de-là de l'Ebre; & ils n'en furent dépouillés que par la valeur des Romains, qui après les en avoir chassés, eurent encore de grandes guerres à soutenir contre les Espagnols même, jusqu'au tems d'Auguste, qui dompta enfin ce peuple féroce, & réduisit l'Espagne en forme de province.

## CHAPITRE XXI.

1. *Commerce des Romains avant la première guerre Punique.* 2. *Ils sont excitez au commerce par l'exemple de leurs voisins.* 3. *Polybe assure que quoy qu'avant ce tems-là ils n'eussent point pensé à la mer, ils entrèrent neantmoins dans les affaires de la mer par la Sicile, avec une vigueur étonnante.* 4. *Polybe semble se contredire, & est expliqué.* 5. *Faute grossière d'Isidore.* 6. *Flotte des Romains attaquée par les Tarentins.* 7. *Charge de Duumvir naval.* 8. *Les Romains s'appliquèrent à la mer, dès le tems de leurs rois.*

1. **L**E commerce ne fut pas la principale veüe des Romains dans les guerres qu'ils entreprirent, comme il le fut dans la plûpart de celles des Carthaginois. Ils songèrent à étendre leur domination, & à faire des conquêtes, & ils y réussirent.

rent. Mais des gens d'une si profonde sagesse n'ignoroient pas combien les richesses étoient nécessaires à leurs desseins, & qu'ils n'avoient point de moyen plus sûr pour les acquérir, que le commerce.

2. L'exemple des peuples de leur voisinage les y sollicitoit. D'un côté les Tyrrhèniens, qui avoient dominé dans une grande partie de la mer Méditerranée, & y avoient exercé de grandes pirateries, par la commodité que leur donnoit le port de Lune; desquels les Carthaginois, les Siciliens, & principalement Agathocle leur tyran, avoient abaissé la puissance maritime. De l'autre côté les villes maritimes qui étoient leurs proches; & ces peuples originaires de la Grece, qui habitoient l'extrémité de l'Italie, les invitoient au trafic par celui qu'ils pratiquoient. La nécessité même les y contraignoit, le pays qu'ils habitoient, n'étant pas assez fertile pour les nourrir, & quoy qu'ils fissent profession d'une grande frugalité, & du mépris des richesses, ils étoient pourtant contraints par toutes les regles de la prudence & de la politique, de se précautionner contre l'indigence.

*Polyb. lib. 1.*

3. Cependant Polybe, auteur grave & intelligent, qui a eu part aux affaires, & est d'une sincérité irréprochable, dit fort affirmativement, qu'avant la première guerre Punique, les Romains n'avoient point pensé à la mer; que la Sicile fut la première terre hors de l'Italie, où ils abordèrent, & que quand ils y passèrent pour secourir les Mameritins, ils se servirent de vaisseaux, qu'ils avoient empruntez des Tarentins, des Locriens, & des Neapolitains; & qu'ayant pris une galère couverte, du nombre de celles que les Carthaginois, qui tenoient sans contredit depuis long-tems l'empire de la mer, employoient contre eux, leur servit de modele, pour bâtir en soixante jours une flotte de cent galères à cinq rangs, & de vingt galères à trois rangs, qui vainquit ensuite celle des Carthaginois. Polybe admire avec raison cette vigueur, & cette hardiesse n'ompareille des Romains, & declare que cela seul lui a fait naître l'envie d'écrire la première guerre Punique. L'on marque la 493<sup>e</sup> année de Rome, comme celle où les Romains entrèrent en mer

pour la première fois. On juge bien que ces vaisseaux étoient fort grossièrement construits : les historiens l'assurent, & ils assûrent même que dans la guerre que les Romains eurent contre Antiochus, l'an 563. de Rome, ils étoient encore fort maladroits dans cette fabrique.

4. Mais quoy qu'il semble que Polybe, disant que les Romains n'avoient jamais entré en mer avant la première guerre Punique, ait entendu parler des expéditions navales, entreprises pour la guerre, & qu'il paroisse même s'en expliquer assez clairement en quelques endroits, néanmoins il est difficile de le concilier avec lui même, lorsqu'il rapporte dans son troisième livre les anciens traités faits entre les Romains, & les Carthaginois. Par le premier, dont nul autre que lui n'a fait mention, & qui fut fait l'an 245. de Rome, sous les premiers Consuls, après la déposition de Tarquin, c'est-à-dire, environ 250. ans avant la première guerre Punique, les Romains s'engagèrent pour eux & pour leurs alliez, de ne point naviger au de-là du cap qui couvre Carthage.

124 HISTOIRE DU COMMERCE,  
du côté du Nord, & qu'on appelle  
le Beau Promontoire, s'ils n'y étoient  
contraints par nécessité. Les voya-  
ges entrepris par eux pour le trafic,  
tant en Afrique, qu'en Sardaigne, &  
dans la partie de la Sicile qu'occu-  
poient les Carthaginois, y sont ex-  
pressément distinguez & reglez par  
des clauses particulieres : ce qui lais-  
se entendre que les principales clau-  
ses du traité regardoient la guerre  
navale : & ce qui le prouve encore  
plus nettement, c'est l'explication  
que Polybe donne ensuite aux termes  
de ce traité, en rapportant aux ga-  
lères & vaisseaux longs, ce qui étoit  
dit des navires en général. Par le se-  
cond traité, qui fut passé à Rome,  
à la priere des Carthaginois, l'an  
402. de la fondation de Rome, &  
dans lequel les Tyriens, & ceux d'U-  
tique, sont nommément compris  
dans l'alliance des Romains; on con-  
noît que les Romains trafiquoient  
aux mêmes lieux qui sont désignez  
par le premier traité; & de plus,  
qu'ils exerçoient la piraterie, & qu'ils  
étoient assez puissans, pour pouvoir  
bâtir des villes au de-là des mers.  
Le passage de Pyrrhus en Italie donna

lieu au troisieme traité d'alliance entre les Romains & les Carthagi-  
nois, l'an 473. de la fondation de  
Rome. Tite-Live veut que c'ait été *Tit. Liv.*  
le quatrieme traité. Il paroît par *Epit. lib.*  
ce traité que les Romains avoient *13.*  
alors negligé le soin de la mer ;  
car ils stipulent, que les Cartha-  
ginois leur fourniront des vaisseaux  
dans le besoin, & pour les voyages,  
& pour la guerre ; & au surplus, les  
conditions des traitez précédens sont  
renouvelées. Outre ces preuves que  
nous tirons de Polybe contre lui-mê-  
me, nous lisons que l'an de Rome  
416, qui précéda la premiere guerre  
Punique de 74. ans, les Romains  
ayant ruiné le port des Antiates, &  
s'étant emparez de leur flotte, qui  
étoit de vingt-deux galeres, entre les-  
quels il s'en trouvoit six armées d'é-  
perons, le Consul Mænius orna de  
ces éperons la Tribune aux harangues  
dans la place publique, brûla les  
navires dépouillez de cette défense,  
& fit remonter les autres jusqu'à Ro-  
me, & les mettre dans le lieu des-  
tiné à la garde & à la fabrique des  
vaisseaux. Ce qui prouve invincible-  
ment que dès ce tems-là les Romains

216 HISTOIRE DU COMMERCE,  
s'appliquoient aux affaires de la mer.

5. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici une faute grossière, qu'a commise Isidore dans les Origines, sur cette matière, lorsqu'il dit en plus d'un endroit, que la Tribune aux harangues fut ornée d'éperons, pris des navires des Carthaginois, dans la guerre Punique; confondant les éperons pris des navires des Antiates, dont on para la Tribune aux harangues, avec ceux que Duillius fit attacher à la colonne qu'il érigea dans la place publique, après la victoire navale qu'il remporta sur les Carthaginois.

6. Nous lisons de plus, que les Romains avoient en mer une flotte de dix vaisseaux couverts & armez avant la guerre contre les Tarentins; c'est-à-dire, environ dix-huit ans avant la première guerre Punique. Ce fut cette flotte qui donna occasion à la guerre contre Tarente, par la fierté brutale de ses habitans, qui l'attaquèrent, lorsque passant paisiblement, elle s'approcha de leur port, comme d'une ville amie, pour s'y rafraîchir; coulèrent à fond quatre vaisseaux de cette flotte, & tuèrent

*Isidor. Orig.  
l. b. 15. cap.  
2. & lib. 18.  
cap. 16.*

Valerius qui la commandoit, que d'autres nomment Cornelius, & tous les autres chefs & soldats, qui tombèrent entre leurs mains, vendirent les gens de mer, & prirent un de ces vaisseaux. Et pour comble d'injustice & d'emportement, ils traitèrent outrageusement les ambassadeurs des Romains, lorsqu'ils vinrent leur demander raison de ces insultes. Ils avoient déjà donné des marques assez éclatantes de leur mauvaise volonté contre le nom Romain, lorsqu'ils prirent contr'eux le parti des Neapolitains & des Palepolitains, en fomentant leur résistance, en leur promettant leur secours, & en les blâmant ouvertement, lorsqu'ils se soumirent aux Romains. Ils avoient eû même de secrettes alliances avec les Gaulois, avec les Tyrrheniens, avec les Samnites, & avec d'autres ennemis de Rome. Les Tarentins qui se reprochoient tant d'offenses, voyant approcher la flotte Romaine de leur port, & ne croyant pas qu'elle y vînt dans un esprit de paix, crut agir selon les regles de la prudence & de la guerre, de les prévenir.

7. Ce Valerius qui commandoit la flotte , exerçoit , selon le témoignage de Tite Live, la charge de Duumvir naval , dont l'office étoit d'équiper , de reparer , & d'entretenir les flottes. Et en cela même il paroît évidemment , que les Romains ne commencerent pas à se mêler des affaires de la mer , lorsqu'ils passerent pour la première fois en Sicile , avant la première guerre Punique , puisque ces charges de Duumvir de la mer furent créées l'an de Rome 443. c'est-à-dire , environ cinquante ans avant le tems où Polybe prétend que les Romains commencerent à s'appliquer à la mer. Avant même cette action barbare des Tarentins , il y avoit un traité entr'eux , & les Romains , par lequel ces derniers ne pouvoient naviger au-de-là du Promontoire Lacinium , qui est proche du golfe de Tarente.

8. Il est donc constant que les Romains s'appliquoient à la mer dès le tems de leurs rois , premièrement pour le négoce , & ensuite beaucoup plus pour la guerre ; mais que les ennemis qui environnoient leur état dans l'Italie , leur donnerent de si im-

portantes, & si continuelles occupations, qu'ils furent contraints de se relâcher dans le soin de la marine, jusqu'au tems de la premiere guerre Punique. Car alors ils le reprirent avec tant d'ardeur, & un si prodigieux succès, que tout ce qu'ils y avoient fait auparavant, ne mérita pas en comparaison d'être compté pour rien. Et c'est en ce sens qu'il faut entendre & expliquer Polybe.

---

## CHAPITRE XXII.

*1. Commerce & navigations des Romains & des Carthaginois, depuis la premiere guerre Punique, jusqu'à la seconde. 2. Les frequens naufrages affoiblissent la puissance maritime des Romains.*

**1.** Les Carthaginois avoient été maîtres de la mer, jusqu'à la premiere guerre Punique. Cette domination leur avoit acquis une partie de l'Afrique, de l'Espagne, & de la Sicile, toute la Sardaigne, & toutes

130 HISTOIRE DU COMMERCE,  
les isles adjacentes. Ils infestoient impunément les côtes d'Italie, quand il s'en presentoit quelque pretexte ; & personne ne leur disputoit le commerce de la mer Mediterranée, qu'ils partageoient paisiblement avec les Tyriens, leurs consanguins & leurs alliez. Ils faisoient de ce commerce leur principal interêt. Cela paroît assez clairement par le discours que leur fit le Consul Marcius dans la troisiéme guerre Punique, lorsqu'il leur declara l'ordre que le senat avoit donné de détruire Carthage. C'est la mer, leur dit-il, & les grandes richesses que vous en retirez, qui sont cause de vôtre malheur : c'est la mer qui vous a invitez à l'invasion de la Sicile, & ensuite à celle de l'Espagne : en tems de paix même vous pilliez nos marchands ; & pour ôter la connoissance de vôtre crime, vous les noyez dans la mer : mais enfin vôtre méchanceté étant découverte, il vous en coûta la Sardaigne. C'étoit le souvenir de cette grande puissance, qui faisoit dire à leurs députez dans le senat de Rome, après la seconde guerre Punique, qu'à peine leur re-

étoit-il la ville de Carthage avec ses murs, après s'être vûs maîtres presque de toute la terre. Ce fut donc par une précaution sage, & presque nécessaire, que les Romains entreprirent la première guerre Punique. J'ai déjà dit que pour la soutenir les Romains en l'espace de soixante jours, à compter du jour que les arbres furent coupez dans la forest, bâtirent une flotte de cent galères à cinq rangs, & de vingt galères à trois rangs, sur le modèle d'une galère des ennemis, dont le hazard les avoit rendus maîtres. Quelques-uns la font monter à cent soixante voiles. Et il ne faut pas s'imaginer que ces vaisseaux fussent quelques petits bateaux, fort inférieurs à la grandeur de ceux d'aujourd'hui, puisque Polybe nous témoigne que dans la bataille navale des Consuls, Attilius & Manlius, qui fut donnée contre les Carthaginois, cinq ans après celle de Duillius, chaque navire portoit trois cens rameurs, & six vingt soldats. Personne n'ignore que cette flotte de nouvelle fabrique, conduite par des pilotes sans art, & commandée par le Consul Duillius, vainquit

*Polyb. lib. 1.*

132 HISTOIRE DU COMMERCE,  
celle des Carthaginois. Je ne ſçay  
quelle foi il faut ajouter à ce que  
*Plin. lib. 16.*  
*cap. 39.* rapporte Pline, ſur le témoignage de  
l'historien Piſon, que les Romains  
dressèrent en quarante-cinq jours une  
flotte de deux-cens vingt voiles, con-  
tre Hieron, roi de Syracuſe, qui s'é-  
toit déclaré d'abord pour les Cartha-  
ginois, & qui ſe reconcilia peu après  
avec eux : car cela ne s'accommode  
nullement avec le recit que nous fait  
*Polyb. lib. 1.* Polybe du démêlé qu'eut ce Prince  
avec les Romains. Cinq ans après la  
victoire de Duillius, une autre flotte  
Romaine de 330. galères couvertes,  
défit, ſous le commandement du  
Conſul Attilius Regulus, celle des  
Carthaginois, qui étoit de 350. na-  
vires armez.

2. Ces victoires auroient acquis  
aux Romains l'empire de la mer, ſans  
les naufrages que firent leurs flottes  
dans les années ſuivantes, & qui  
les contraignirent de le ceder aux  
Carthaginois. Dans la premiere an-  
née, leur flotte qui étoit de 364.  
voiles, fut réduite à 80. Pour repa-  
rer cette perte, ils firent construire  
120. vaiſſeaux en trois mois, & re-  
mirent en mer une flotte de 300. voi-

tes. Un second naufrage leur en fit perdre la moitié. Néanmoins ils reprirent courage trois ans après, & rétablirent une nouvelle flotte de 200. voiles. Mais en ayant perdu 93. l'année suivante, dans un combat naval sur la côte de Sicile; & peu de tems après le Consul Junius ayant passé en Sicile avec un renfort de 120 galères, & de plus de 800. vaisseaux de charge; & une furieuse tempête ayant brisé les deux flottes qu'ils avoient sur ces côtes, ils furent contraints de laisser encore de nouveau les Carthaginois maîtres de la mer: qui n'y trouvant plus de résistance, allèrent ravager les côtes d'Italie, les plus proches de la Sicile: ce qui força les Romains de tenter encore de nouveau la fortune de la mer. Ils dressèrent donc une flotte de 200. galères à cinq rangs, qui termina cette guerre, par la victoire qu'elle remporta, sous le commandement du Consul Lutatius, l'an de Rome 511. Les Carthaginois demandèrent la paix aux Romains, à qui elle n'étoit guère moins nécessaire qu'à eux. Ils l'obtinrent, à condition d'abandonner ce qu'ils possédoient en Sicile;

134 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
c'est-à-dire , toute l'isle , à la reserve  
de ce qu'occupoit Hieron , roi de  
Syracuse ; & toutes les isles qui sont  
entre l'Italie & la Sicile. C'est ainsi  
que finit une guerre qui avoit duré  
vingt-quatre ans , qui avoit coûté  
aux Carthaginois 500. galères à cinq  
rangs , & 700. aux Romains , en y  
comprenant celles qu'ils perdirent  
par les naufrages. Ce traité fut le qua-  
trième entre ces deux puissantes na-  
tions. Il sembloit exclure assez nette-  
ment les Carthaginois des isles de  
Sardaigne & de Corse : mais il n'en  
attribuoit pas la possession aux Ro-  
mains. Les uns & les autres y avoient  
d'anciennes prétentions. Le droit  
des Carthaginois étoit le plus appa-  
rent , comme fondé sur une plus lon-  
gue jouissance , quoy que les Ro-  
mains la leur eussent disputée , & que  
plus de vingt ans auparavant le Con-  
sul Lucius Scipion eût défait les ha-  
bitans de Corse & de Sardaigne dans  
leurs isles , bien que défendus par  
une armée de Carthaginois. Peu après  
le dernier traité de paix , les Romains  
s'en mirent en possession , & decla-  
rèrent la guerre aux Carthaginois ,  
qui faisoient mine de s'y vouloir

opposer, sans faire reflexion où les avoit réduits la dernière guerre. Ils furent donc forcez de souffrir l'entreprise des Romains, & de consentir à une nouvelle clause, touchant la cession de la Sardaigne, qui fut ajoutée au dernier traité. Ces isles firent quelques tentatives dans les années suivantes, pour secouër le joug des Romains; mais leurs efforts ne servirent qu'à fournir la matière à quelques triomphes des Consuls Romains.

---

## CHAPITRE XXIII.

*1. Pirateries des Illyriens & épri-  
mées. 2. Et en particulier celles  
des Istriens.*

1, **D**ix ou douze ans après ce quatrième traité entre Rome & Carthage, les Romains se trouvèrent engagez dans une nouvelle guerre contre les Illyriens, pour la conservation de leur commerce, & pour la protection de leurs marchands. Ce peuple qui habitoit la

136 HISTOIRE DU COMMERCE,  
côte orientale du golfe Adriatique,  
& principalement les Istriens, & les  
Liburniens, qui en faisoient la meil-  
leure partie, étoient fort décriez  
pour leurs pirateries, plus de trente  
ans avant la première guerre Puni-  
que. Les Liburniens s'étoient signa-  
lez entre eux par la legereté de leurs  
vaisseaux, qui étoient les meilleurs  
voiliers de tous les vaisseaux de la  
mer. Ces brigandages ne s'exerçoient  
point à la dérobée par les Illyriens.  
Teuta, leur reine les y autorisoit,  
& leur avoit permis de piller indi-  
stinctement toutes sortes de nations.  
Ils tomboient souvent sur les mar-  
chands d'Italie, & les traitoient avec  
beaucoup d'inhumanité. Les Ro-  
mains, qui par l'étenduë du domai-  
ne qu'ils possédoient en Italie, & par  
les alliances qu'ils avoient contra-  
ctées, se trouvoient interessés à ces  
courses des Illyriens, & en recevoient  
de fréquentes plaintes, se resolu-  
rent enfin d'y mettre ordre. Ils en-  
voyèrent des ambassadeurs à la reine  
Teuta, qui possédée de l'esprit fe-  
roce de sa nation, les receut mal,  
& même fit tuer l'un d'eux, qu'elle  
crut luy avoir manqué de respect.

Mais elle ne fut pas long-tems sans s'en repentir , par la vigoureuse guerre que lui firent les Romains. Elle leur demanda la paix , & elle lui fut accordée à de dures conditions. Elle se soumit à abandonner toute l'Illyrie , à la reserve de quelque peu de places sur la côte , à ne pouvoir mettre en mer que deux brigantins défarmez , & à ne naviger point au de-là de la ville de Lissus , voisine de Dyrrachium , sur la frontiere de la Macedoine.

2. Mais les Istriens ne se purent contenir dans des bornes si étroites , ni s'assujettir à des conditions si contraires à leur humeur & à leurs interêts. Ils recommencèrent leurs pilleries six ou sept ans après le traité fait avec Teuta , & n'épargnerent pas les vaisseaux des Romains , qui portoient à Rome les bleds nécessaires pour leur nourriture. Ils en furent punis , comme Teuta l'avoit été : mais non pas toutefois de telle sorte que leur exemple pût empêcher deux ans après un nouveau soulèvement des Illyriens , sous la conduite de Démétrius le Pharien , qui contre les termes du traité de paix fait avec Teuta ,

138 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
outre les autres contraventions ,  
avoit osé mettre en mer cinquante  
brigantins , & les avoit envoyez au-  
de-là de Lissus , & jusqu'aux Cyclades.  
Mais son audace ne tarda pas  
à être reprimée par le Consul Emy-  
lius , qui le vainquit , le chassa de  
l'Illyrie , & triompha de lui.

---

## CHAPITRE XXIV.

*I. Commerce & navigations des  
Romains & des Carthaginois ,  
pendant & après la seconde guer-  
re Punique.*

I. J'AY dit ci-dessus, qu'une des  
principales causes de la seconde  
guerre Punique , fut la possession  
de la Sardaigne. A quoi il faut ajoû-  
ter le payement d'une grosse somme  
que les Romains exigèrent des Car-  
thaginois dans le désordre de leurs  
affaires. Annibal , qui s'étoit en-  
gagé par serment dès son enfance à  
être ennemi irreconciliable des Ro-  
mains , passant l'Ebre , & assiégeant  
Sagunte , ville alliée des Romains ,

contre les clauses du traité, qui avoit été passé avec Asdrubal, donna commencement à la seconde guerre Punique. Je sortirois de mon dessein, si j'entreprendois d'en faire le recit, après tant d'auteurs anciens & modernes, qui l'ont écrite. Je n'en dirai que ce qui a quelque rapport au commerce & à la navigation. Lorsque pour faire diversion de la sanglante guerre, qu'Annibal entretenoit en Italie depuis si long-tems, & qu'il avoit portée jusques sous les murs de Rome, Scipion fut chargé de passer en Sicile, & de là en Afrique. Il usa de telle diligence pour rétablir la flotte qu'il devoit mener en Sicile, qu'en moins de quarante-cinq jours, à compter du jour que les arbres avoient été coupez, il fit construire vingt galères à cinq rangs, & trente à quatre rangs, les arma, & les équipa, pour joindre à la flotte qui devoit passer de Sicile en Afrique, & il employa à cela du bois verd, faute d'autre. La victoire que Scipion remporta en Afrique sur Annibal, termina cette guerre, & força les Carthaginois à demander la paix. Ils l'obtinrent, mais à de fâ-

140 HISTOIRE DU COMMERCE,  
cheuses conditions. Entre autres  
chefs du traité, il fut arrêté qu'à l'a-  
venir ils ne pourroient avoir plus de  
dix galères ; que le surplus seroit li-  
vré aux Romains, & qu'ils leur re-  
stitueroyent les vaisseaux qu'ils leur  
avoient pris pendant les trêves. On  
regla même la grandeur des bateaux  
dont ils se serviroient à l'avenir pour  
la pesche, & pour les voitures qu'ils  
feroient dans les côtes voisines. Sci-  
pion fit brûler devant leurs yeux cinq  
cens vaisseaux à rames de toutes gran-  
deurs : ce qui ne les toucha pas moins  
que s'ils avoient vû brûler Cartha-  
ge. Telle fut la fin de cette guerre,  
qui avoit duré dix-sept ans, après  
une paix de vingt & trois ans. Les  
Romains se trouvèrent alors sans  
contredit souverains de la mer, sur  
laquelle ils tinrent cette année cent  
galères. Leur commerce devint flo-  
rissant, & l'abondance fut si grande  
à Rome, que les marchands payoient  
les nautonniers en bled, pour le prix  
de leurs voitures.

## CHAPITRE XXV.

1. *Affaires de la mer dans la guerre entre les Romains & Philippes roy de Macedoine.* 2. *Confederation de Philippes avec Annibal.* 3. *Philippes est contraint de brûler une partie de sa flotte; son pays est attaqué par celles des Romains, d'Attalus, & des Rhodiens. Pristes, sorte de vaisseaux.* 5. *Philippes vaincu par les Romains, est dépouillé de ses forces de mer.*

1. **C**ette paix entre les Romains & les Carthaginois, après la seconde guerre Punique, fut suivie de la guerre contre Philippes roy de Macedoine. Depuis long temps la grandeur des Romains faisoit ombre à ce prince. Avant que d'entreprendre rien contre eux, il s'appliqua tout de bon à la marine, dans la guerre qu'il fit aux Etoliens. Il exerça aux fonctions de la marine ses

142 HISTOIRE DU COMMERCE,  
Macedoniens, que le voisinage de  
la mer y rendoit naturellement assez  
disposez. Ce fut peu après ce tems-  
là que les Romains commencèrent  
à prendre part aux affaires de la  
Grece : & c'est ce qui obligea Phi-  
lippines à redoubler ses soins pour la  
mer. Non pas qu'il osât opposer ses  
flottes à celles des Romains pour les  
combattre ; mais cherchant seule-  
ment les moyens de transporter plus  
aisément ses soldats dans les lieux  
où il jugeoit à propos de les atta-  
quer. Il crut les vaisseaux construits  
à la maniere des Illyriens, plus pro-  
pres à cet usage, Dans le dessein où  
il étoit de passer en Italie, il fut le  
premier des rois de Macedoine, qui  
mit en mer cent brigantins.

2. La funeste bataille de Cannes,  
qui mit un si grand désordre dans  
les affaires des Romains, détermi-  
na Philippines à faire un traité de con-  
fédération avec Annibal, dont les  
principales conditions furent, que  
Philippines passeroit promptement en  
Italie avec deux cens voiles, comme  
il paroissoit être en pouvoir de le  
faire ; qu'il en ravageroit les côtes  
orientales, & que les isles voisines

de la Macedoine, qui pourroient être conquises, lui demeureroient pour son partage.

3. L'an de Rome 540. le Préteur Lævinus, commandant la flotte qui gardoit la côte de Brindes & de la Calabre, fit embarquer ses soldats sur ses galères, & sur ses vaisseaux de charge, pour secourir les villes d'Oricum, & d'Apollonie, situées sur les côtes, l'une d'Epire, l'autre de Macedoine, assiégées par Philip-pes, qui se feroit à ces sièges de six vingt brigantins à deux rangs. Lævinus le força dans son camp, & l'obligea de se retirer par terre en Macedoine, après avoir été contraint de brûler lui-même une partie de sa flotte. Dans cette même année les villes d'Eubée furent attaquées de trois puissantes flottes; de celle des Romains; de celle d'Attalus, roi de Pergame, qui étoit de vingt-quatre galères à cinq rangs; & de celle des Rhodiens, qui étoit de vingt vaisseaux couverts. Douze ans après, Philippes se trouva engagé à un nouveau combat naval près de l'isle de Chio, contre ce même Attalus, & les Rhodiens, dont les flottes étoient de soixante & cinq

144 HISTOIRE DU COMMERCE,  
galères couvertes, sans celles, de By-  
fance , & quelques autres encore.  
Celle de Philippes étoit de cinquante-trois galères couvertes , sans celles qui étoient découvertes, & cent cinquante tant galiotes, que Pristes.

4. Ces Pristes étoient de petits vaisseaux , tirans leur nom de la figure d'une espece de baleine , qui étoit posée à la prouë du vaisseau , ou pour lui servir d'enseigne , & le faire reconnoître , ou pour marquer sa legereté & sa vîtesse , pareille à celle de cette sorte de baleine , qui étoit nommée Priste , parce qu'elle avoit le bout du museau fait en forme de sie. Je rapporte ce détail , pour faire connoître quelle étoit alors la navigation de ces peuples ; d'où il est aisé de juger , qu'ils ne negligeoient pas d'employer ces commoditez à l'usage du commerce.

5. L'an 556. de Rome , Philippes roi de Macedoine ayant été vaincu par les Romains , sous la conduite du Consul Quintius Flamininus , il leur demanda la paix , & elle lui fut accordée. Une des conditions du traité fut , qu'il livreroit aux Romains toutes ses galeres couvertes , & ne se réserveroit

serveroit que quelques brigantins ; avec cette étonnante galere qui étoit à seize rangs de rameurs , & qui étoit presque inutile pour sa prodigieuse grandeur ; & qui servit pourtant long tems après à porter à Rome le Consul Paul Emyle, après qu'il eût vaincu Persée fils de Philippes.

---

## CHAPITRE XXVI.

*1. Antiochus entreprend la guerre contre les Romains , à l'inspiration des Etoliens & d'Annibal , & est défait aux Thermopyles. 2. Affaires de la mer dans cette guerre. Antiochus vaincu par terre & par mer , est dépoüillé de ses forces maritimes , & d'une partie de son état.*

**I.** L'EXEMPLE de Philippes devoit faire respecter les Romains par Antiochus roy de Syrie, qui fut surnommé le Grand, & qui enflé de ce titre, & de quelques succès, s'attira à son grand dommage les armes des Romains, & per-

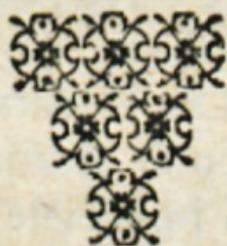
146 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
dit l'empire de la mer, & une partie  
de son état. La grandeur des Ro-  
mains , qui prenoit de jour en jour  
de nouveaux accroissemens , lui don-  
noit de la jalousie , & il n'en don-  
noit pas moins de son côté aux Ro-  
mains. Il fut enfin entierement dé-  
terminé à leur faire la guerre , par  
l'instigation des Etoliens, & de Thoas  
leur prince , qui s'étoit chargé de  
cette députation : & bien plus enco-  
re par Annibal fugitif de son pays ,  
& portant en tous lieux sa haine im-  
placable contre les Romains. Le suc-  
cés ne répondit pas aux esperances  
qu'on avoit données à Antiochus.  
Sa défiance , son irrésolution , & son  
incapacité , l'empêchèrent de tirer  
tout l'avantage qu'il eût pû , des con-  
seils & du service d'un aussi grand  
homme qu'étoit Annibal. Il fut bat-  
tu & défait aux Thermopyles par le  
Consul Acilius Glabrio.

2. Dans la même année, qui fut  
l'an 563. de Rome , le Préteur Li-  
vius , chargé du commandement de  
la flotte des Romains , eût ordre de  
passer incessamment en Grece , avec  
trente navires bien équippez , & de  
les joindre à la flotte que lui devoit

remettre le Consul Acilius. La flotte d'Antiochus reçût cependant quelques échecs de celle des Romains, qui dès-lors n'étoient pas moins puissant sur la mer que sur la terre. Après que Livius eût succédé à Attilius, dans le commandement de la flotte Romaine, il en composa une de 81. navires armez, & de plusieurs moindres, tant de ceux des Romains, que de ceux de leurs alliez. Antiochus lui opposa cent vaisseaux sous la conduite de Polyxénidas, capitaine expérimenté. Ces vaisseaux étoient inférieurs en grandeur, & en force à ceux des Romains, mais ils les surpassoient en légèreté: car jusqu'alors les Romains n'entendoient guere la marine. Cette légèreté servit à sauver une partie de la flotte d'Antiochus, après la bataille qu'il perdit contre les Romains sur la côte d'Ionie. Antiochus, pour réparer cette perte, envoya Annibal en Syrie, pour lui amener des vaisseaux de Sicile, & de Phénicie. Pendant qu'il exécutoit cet ordre, les Rhodiens l'attaquèrent à son retour, & après lui avoir pris quelques vaisseaux, ils tâchèrent de tomber sur

148 HISTOIRE DU COMMERCE,  
le reste, & de s'en emparer, lorsqu'il quitteroit la côte de Pamphylie, sur laquelle ils l'avoient poussé. Mais Polyxénidas, Amiral d'Antiochus, ne tarda pas à le vanger des Rhodiens. Il surprit devant l'Isle de Samos leur flotte jointe à une partie de celle des Romains. A peine sept vaisseaux purent-ils échapper, & vingt furent pris & conduits à Ephese. Æmylius Regillus succeda à Livius dans le commandement de la mer, & opposa une flotte de 80. vaisseaux à celle d'Antiochus, qui étoit de près de cent galeres couvertes, sous le commandement d'Annibal, & de Polyxénidas, & la défit sur la côte de l'Ionie, près de Myonnesus, faisant sentir à ce superbe roy qu'il devoit désormais céder aux Romains la superiorité de ces mers, qu'il s'étoit attribuée jusqu'alors. Les Romains prirent treize de ces vaisseaux, & brûlèrent le reste, ou le coulèrent à fond. Mais la défaite de son armée de terre, près du mont Sipylus, par l'armée Romaine, conduite par Domitius, sous le commandement des deux Scipions, freres, acheva de lui ôter toute esperance

de se rétablir sur la mer : car il ne pût obtenir la paix , qu'à condition d'abandonner toute la partie de l'Asie , qui est entre la mer , & le mont Taurus ; & de se contenter de la Syrie ; qu'il livreroit aux Romains ses vaisseaux de guerre , & ne pourroit retenir que dix brigantins de moyenne grandeur , pour contenir ses sujets dans l'obéissance ; & qu'il ne pourroit les envoyer au delà des deux promontoires de Cilicie , qui seroient les bornes de son empire. En execution de ce traité , le Consul Romain fit détruire cinquante galeres couvertes , qui faisoient la force de la flotte Royale. Et son fils Antiochus Eupator s'étant voulu dispenser de la rigueur de cette clause , & augmenter ses forces de mer , le Sénat Romain envoya brûler les vaisseaux surnuméraires.



## CHAPITRE XXVII.

1. *Affaires de la mer sous Prusias, roy de Bithynie.*

LA déroute d'Antiochus fit apprehender à Annibal, que ce prince, chez qui il s'étoit refugié, ne fût obligé de le livrer aux Romains : il passa donc au service de Prusias, roy de Bithynie, qui faisoit alors la guerre à Eumenés, roy de Pergame, allié des Romains, & à qui cette alliance donnoit de grands avantages sur Prusias. Leurs flottes étoient prêtes à combattre. Celle de Prusias se trouvant fort inferieure, Annibal, qui la commandoit, y suppléa par son adresse. Il fit ramasser un grand nombre de serpents. Il en remplit des bouteilles de terre, qu'il fit jeter dans les vaisseaux ennemis au fort du combat. Les soldats d'Eumenés, troublés par une attaque si extraordinaire, & si imprévûe, furent mis en désordre, & prirent la fuite. Ce fut ce même Prusias, qui s'étant joint aux Rhodiens, fit la guerre aux By-

ET DE LA NAVIGATION, 151  
zantins, & les empêcha de lever les  
péages qu'ils avoient coûtume d'e-  
xiger des vaisseaux qui navigeoient  
vers le Pont Euxin.

---

## CHAPITRE XXVIII.

*1. Affaires de la mer, dans la  
guerre des Romains contre les E-  
toliens, 2. & contre les Istriens,  
3. & contre Nabis, tyran de Spar-  
te.*

**1.** **L**ES Etoliens éprouvèrent à leur  
tour les armes Romaines. Ils  
se les attirèrent par leur fierté, & par  
les sollicitations qu'ils firent faire à  
Antiochus par Thoas leur député,  
pour l'irriter contre les Romains, &  
l'engager à leur faire la guerre. Ce  
peuple ne se contentoit pas d'affe-  
cter la supériorité sur ses voisins; il  
exerçoit encore ses brigandages sur  
la mer: car leurs forces maritimes  
n'étoient pas méprisables; & dès le  
tems qu'ils avoient fait alliance avec  
les Romains, contre Philippes, roy  
de Macédoine, ils s'étoient engagez

152 HISTOIRE DU COMMERCE,  
volontiers à l'attaquer par mer. Ils  
faisoient paroître une si grande ar-  
deur pour accroître leur domination  
& leurs richesses, qu'ils avoient don-  
né de la terreur aux peuples qui leur  
étoient voisins, & de la haine à tous  
les autres. Leur audace les porta jus-  
qu'à concevoir du mépris pour les  
Romains, à le rendre public, & mê-  
me à le leur déclarer. Après quelques  
alliances entr'eux, assez mal entre-  
tenuës, ils en vinrent enfin à une  
rupture ouverte. La guerre qu'An-  
tiochus avoit entreprise contre les  
Romains sur leurs pressantes instan-  
ces, lui ayant été funeste, leur rui-  
ne suivit de près celle d'Antiochus.  
Le Consul Fulvius prit la ville d'Am-  
bracie leur capitale, & les réduisit  
à lui demander la paix, qu'ils obtin-  
rent par l'entremise des Atheniens,  
& des Rhodiens. Cette conquête en-  
traîna celle de toutes les Isles, qui  
se trouvent depuis la côte d'Epire,  
jusqu'au cap de Malée.

2. Les Istriens, qui avoient pris  
part à la querelle des Etoliens, eu-  
rent part aussi à leur déroute. Clau-  
dius Pulcher les subjuga : & par là  
les Romains se rendirent maîtres de

toute la partie occidentale de la mer Méditerranée, & se mirent en pouvoir d'y exercer un libre & riche commerce, lorsque les affaires de la guerre le leur permettoient.

3. Ils étendirent encore leur puissance maritime au-delà du cap de Malée, en se mettant en possession des places que Nabis occupoit sur les côtes voisines de Sparte, dont il avoit envahi la souveraineté; & de Gythium entr'autres, qui étoit le havre de Sparte. Ce tyran exerçoit une violente piraterie sur les côtes de Péloponnese. Les Romains avoient d'anciens traitez d'alliance avec les Lacédémoniens. Nabis les avoit renouvellez: mais les ayant depuis violez par beaucoup d'infractions, le Consul Romain fut obligé de mettre en mer contre lui une flotte de quarante vaisseaux, soutenüe de dix-huit galeres couvertes de Rhodes, & de dix autres du roy Eumenés, joints à trente de ses brigantins, il le dépouilla de sa puissance maritime, & le réduisit à faire un traité, par lequel il fut contraint de livrer sa flotte aux Romains, pour rendre aux villes voisines les vaisseaux qu'il leur avoit

154 HISTOIRE DU COMMERCE,  
enlevez, & de ne se réserver que  
deux brigantins. Il ne laissa pas dans  
la suite de préparer une autre flotte,  
petite à la vérité, mais suffisante  
pour le maintenir dans les villes qu'il  
tenoit sur la côte, contre celle que  
les Achéens envoioient pour lui op-  
poser, sans attendre celle des Ro-  
mains. Philopœmen, grand capi-  
taine dans la guerre de terre, mais  
fort peu entendu dans les affaires de  
la mer, non plus que tous les Ar-  
cadiens ses compatriotes, peuple mé-  
diterranée, suivant son courage plus  
que sa raison, monta sur cette flot-  
te, & se fit battre par Nabis : qui  
profitant de cet avantage, fit une  
treve avec les Romains. Mais avant  
qu'elle fut expirée, il fut tué par  
les Etoliens. Cet événement, les  
soins de Philopœmen, & l'abord  
d'une flotte Romaine de vingt-quatre  
grandes galeres à cinq rangs de ra-  
meurs, au havre de Gythium, sous  
le commandement d'Attilius, firent  
rentrer Sparte dans l'alliance des A-  
chéens.

## CHAPITRE XXIX.

I. *Démêlé des Romains avec les Rhodiens.*

**L**ORSQU'EN l'an de Rome 585. les Romains résolurent la guerre contre Persée, roy de Macédoine; les Rhodiens par une singulière audace s'étoient voulu constituer arbitres de cette guerre, & avoient fait remonter avec hauteur aux Romains par leurs ambassadeurs, dans le Sénat; & dans leur armée, devant le Consul Paul Emyle, les incommoditez que leur isle en souffroit depuis trois ans, leurs provisions ne venant plus à l'ordinaire, & les péages que la mer leur fournissoit étant arrêtez. Mais après la déroute de Persée, ils changerent bien de ton. Et à Rhodes, & à Rome, ils donnèrent des marques publiques de leur repentir, & tâchèrent de faire tomber sur quelques particuliers, le reproche de la faute publique. Les Romains eurent de la peine à recevoir leurs satisfactions: à

156 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
la fin néanmoins ils renouvelèrent  
avec eux l'ancienne société ; mais  
après les avoir dépouillés de la Carie  
& de la Lycie.

---

## CHAPITRE XXX.

1. *Affaires de la mer dans la guerre des Romains contre Persée, roy de Macédoine.* 2. *Affaires de la mer dans la guerre des Romains contre Gentius, roy des Illyriens.* 3. *Le commerce & la navigation fort négligés alors par les Romains.* 4. *Forces de mer d'Attalus, roy de Pergame.*

1. **D**ANS les préparatifs que fit Persée, pour soutenir la guerre contre les Romains, ceux de la mer ne furent pas négligés : car après avoir inutilement sollicité les rois de Pergame, de Syrie, & d'Égypte, & les peuples de la Grèce, d'entrer dans ses intérêts, il envoya des députés à Carthage pour réveiller la haine de ce peuple contre les

Romains. Les Carthaginois , après leur avoir donné une audience secrète , envoyèrent de leur côté leurs ambassadeurs à Persée. Il avoit un grand nombre de vaisseaux ; & dans ce nombre, il s'en trouvoit quelques-uns d'une grandeur merveilleuse. Ses brigantins couroient le bon bord, & ses gens pilloient ou couloient à fond tous les navires qu'ils rencontroient.

Les Romains cependant se précautionnoient du côté de la mer. Le Préteur Licinius avoit auparavant préparé, par ordre du Sénat, cinquante galeres à cinq rangs , tirées de l'arcenal de Rome , & de ceux de Sicile , & les avoit fait conduire à Brindes. Après quoy le Préteur Lucretius , chargé du soin de la flotte, ayant joint aux vaisseaux des Romains , ceux qui avoient été fournis par les alliez ; il les avoit conduits à l'isle de Cephalenie , près de la côte d'Epire ; & les avoit envoyez à l'isle d'Eubée, où se rendirent plusieurs autres vaisseaux des alliez. Mais le Préteur les leur envoya, n'y ayant point de guerre maritime, où il pût les occuper. La conduite de

158 HISTOIRE DU COMMERCE,  
cette guerre étant échûë ensuite à  
PaulEmyle, vaillant & sage capitaine,  
il prit grand soin de faire reconnoître  
les forces maritimes de Persée.  
Cneius Octavius fut fait general de  
la flotte que les Romains lui oppo-  
ferent. Cette flotte se trouvoit en  
mauvais état, par le peu de soin que  
l'on en avoit pris. La plûpart des ma-  
relots étoient morts ou absens; ceux  
qui restoit avoient été mal payez  
& mal entretenus: marque certaine  
du peu d'application que Rome avoit  
alors au trafic. On travailla avec ar-  
deur à la rétablir. Ces préparatifs é-  
pouvantèrent Persée, qui craignant  
pour la sureté de ses côtes, prit tou-  
tes les précautions imaginables pour  
leur défense: mais tous ses soins fu-  
rent inutiles. Son armée de terre  
ayant été défaite par le Consul dans  
la Macedoine, près de la ville de  
Pydna, il se refugia dans l'isle de Sa-  
mothrace, sous la protection des  
Dieux que l'on y sert; qui n'empê-  
chèrent pas le Préteur Octavius d'y  
aborder avec sa flotte, & de l'aller  
enlever de cette isle, après qu'il se  
fut rendu à lui, pour le livrer au Con-  
sul, qui l'emmena à Rome, le de-

stinant à être le principal ornement de son triomphe, & y être traîné, chargé de chaînes. Paul Emyle étant de retour à Rome, remonta le Tibre dans un vaisseau royal de Persée, d'une prodigieuse grandeur, conduit par seize rangs de rameurs, & orné des dépouilles de ce prince. Ce vaisseau étoit sans doute le même, dont Philippes pere de Persée, s'étoit servi dans la guerre contre les Romains; & qui suivant le traité de paix lui fut laissé par le Consul Flamininus. Plusieurs autres vaisseaux de ce roy, d'énorme grandeur, furent menez à Rome, & retirez dans le Champ de Mars. D'où l'on peut juger combien ce roy infortuné étoit puissant sur la mer.

2. Gentius, roy des Illyriens, qui avoit suivi sa fortune, ne fut pas plus heureux que lui. Persée avoit recherché & obtenu son alliance, pour se fortifier contre les Romains. Il le sollicita principalement de grossir ses forces de mer, sachant que les Romains n'étoient guere alors en état de les soutenir. Gentius s'y prépara soigneusement, mais sans négliger son armée de terre. Il y avoit déjà

160 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
long-tems que les vaisseaux des Illy-  
riens désoloient, par ses ordres, avec  
leurs brigantins, les côtes d'Italie,  
qui leur étoient opposées. Dès l'an  
de Rome 585. le Préteur Duranius,  
qui étoit chargé du gouvernement  
de la Pouille, & du soin des affaires  
d'Istrie, s'en étoit plaint au Sénat,  
& avoit remontré qu'ayant envoyé  
ses députez à Gentius, pour en de-  
mander raison, il leur avoit refusé  
son audience, & en avoit même ar-  
rêté quelques-uns, les traittant non  
comme députez, mais comme es-  
pions. S'étant outre cela ligué avec  
Persée, les Romains ne purent dissi-  
muler tant d'offenses, ni differer  
plus long-tems à attaquer l'un &  
l'autre, par mer & par terre. Anitius  
Préteur fut chargé de la guerre d'Il-  
lyrie, & il la termina en trente jours.  
Il la commença par attaquer la flotte  
Illyrienne, quoy qu'avec circonspe-  
ction, car il en connoissoit la force.  
Il l'affoiblit seulement de quelques  
vaisseaux. Il fit ensuite sa descente  
dans l'Illyrie, & poussa le roy avec  
tant de vigueur, qu'il le força de se  
rendre à sa discretion, lui, son fre-  
re, sa femme, & ses enfans, avec

les plus grands seigneurs de son Etat : avant même que Persée eût été vaincu par Emile. On fut surpris à Rome de les y voir amener prisonniers, & d'apprendre les nouvelles de la fin cette guerre, avant que d'en avoir sçû le commencement. Le Sénat envoya des députez à Paul Emyle, & à Anitius, pour régler avec eux les affaires de l'Illyrie & de la Macedoine, qui fut réduite en province : & les Préteurs Anitius & Octavius ramenèrent en Italie leurs flottes victorieuses. Ces avantages furent suivis des triomphes qui leur étoient dûs. Les historiens ont célébré avec affectation la magnificence du triomphe de Paul Emyle, traînant par les ruës de Rome le malheureux Persée, avec ses trois fils, tristes restes de la grandeur Macedonienne, qui avoit subjugué l'orient. Et comme si un triomphe n'eût pas suffi pour rendre la misere de Persée assez public, le triomphe naval du Préteur Octavius vint après celui du Consul ; & ce triomphe fut suivi d'un donatif, que le Préteur fit aux gens de mer, qui avoient servi sous lui. Le triomphe d'Anitius parut ensuite. On voyoit

162 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
marcher devant le roy Gentius , sa  
femme , son frere , ses enfans , &  
rous ces seigneurs Illyriens qui a-  
voient été pris avec lui ; & la lar-  
gesse du Préteur s'étendit sur les gens  
de mer , comme sur ceux de terre.

3. Mais ce qui fait en ceci prin-  
cipalement à notre sujet , c'est que  
deux cens vingts brigantins de la flot-  
te de Gentius , qui avoient été pris  
par Anitius , furent donnez par les  
Romains aux habitans de Corfou ,  
d'Apollonie , & de Dyrrhachium. Ce  
qui fait assez connoître que les Ro-  
mains ne se mêloient guere alors des  
affaires de la mer , que par rapport à  
la guerre , & peu au commerce , puis-  
qu'ils prenoient soin de fournir mê-  
me à ces peuples , les moyens d'en-  
tenir & d'augmenter le leur. En  
effet , Polybe atteste que dès le tems  
de Philippes , roy de Macedoine , jus-  
qu'à un assez long-tems après la dé-  
faite de Perfée , les Romains avoient  
absolument négligé la côte de l'Il-  
lyrie.

4. Cependant les autres petits  
rois d'Asie , ne laissoient pas de se te-  
nir armez sur la mer. Peu d'années  
avant la troisiéme guerre Punique ,

Athenée, frere d'Attalus, roy de Pergame, mena contre Ariarathe une flotte de quatre-vingt vaisseaux de combat. Cet armement étoit composé de cinq galeres des Rhodiens, de vint des Cyziceniens, & de vingt-sept d'Attalus. Le reste avoit été fourni par les alliez.

---

## CHAPITRE XXXI.

*1. Affaires de la mer dans la troisième guerre Punique. 2. Prise & destruction de Carthage. 3. Puissance de Carthage avant sa destruction. 4. Rétablissement de Carthage.*

I. **D**URANT la guerre que les Romains firent en Macedoine, les Carthaginois portant impatiemment le joug qu'ils leur avoient imposé, se préparèrent secretement à le secouer. Mais toutes leurs précautions n'empêchèrent pas qu'on ne sçût à Rome qu'ils amassoient une grande quantité de bois pour rétablir leur flotte, & qu'ils faisoient

164 HISTOIRE DU COMMERCE,  
des préparatifs, qui ne sembloient  
tendre qu'à la guerre : & la fierté  
de leur courage étoit si peu domptée,  
que lors que les Romains, pour s'en  
éclaircir, envoyèrent des députez à  
Carthage, sous prétexte de terminer  
les différens des Carthaginois avec  
Massinissa, le peuple pensa les dé-  
chirer : & ils revinrent à Rome,  
convaincus par leurs propres yeux,  
que l'on y dressoit une flotte contre  
la disposition des traitez. Rome pen-  
sa donc alors serieusement à leur dé-  
clarer la guerre, & ils la leur déclara-  
rent l'an de Rome 605. Le Consul  
Marcius eût le commandement de  
l'armée navale, qui consistoit en cin-  
quante galeres à cinq rangs, en cent  
flustes, & en un grand nombre d'au-  
tres vaisseaux. L'autre Consul Mani-  
lius commanda l'armée de terre. Les  
Carthaginois se trouvèrent surpris  
par ce grand & prompt appareil. Les  
habitans d'Utique se soumirent aux  
Romains sans aucune réserve, & don-  
nèrent aux Carthaginois l'exemple  
de faire le même. Ils le firent donc,  
ne prévoyant pas l'extrême malheur  
qui devoit leur en arriver.

2. Les Romains commencèrent

à executer cette convention par l'incendie de leur flotte. Ils prirent d'eux ensuite un grand nombre d'ôtages ; & après les avoir réduits à cet état , ils leur déclarèrent enfin que la résolution étoit prise , de détruire leur ville , & d'établir leur demeure dans le continent , à cinq lieües loin de la mer. La fureur les saisit , entendant cet ordre , & ils se résolurent à souffrir les dernières extrêmités , plutôt que de subir une si cruelle condition. Il fallut donc les assiéger dans les formes , par mer & par terre. Lorsque Scipion leur eût ôté l'usage de leur port , ils en creusèrent aussi-tôt un nouveau dans un autre quartier de la ville , d'où l'on vit incontinent sortir une flotte de six vingt navires armés , qu'ils avoient bâtis dans l'espace de deux mois. Ils attaquèrent hardiment celle des Romains , & en brûlèrent une partie. Mais malgré tant d'efforts , Carthage fut enfin prise par Scipion , sept cens ans après sa fondation , l'an de Rome 608. Cette troisième guerre Punique n'ayant pas duré cinq ans. Les Romains brûlèrent les restes de cette nouvelle flotte des Carthaginois ;

166 HISTOIRE DU COMMERCE,  
preuve assurée du peu d'attachement  
qu'ils avoient alors à la mer. Dans  
le triomphe de Scipion, l'on vit pa-  
roître à Rome les dépouilles de cet-  
te superbe ville, amassées pendant  
tant d'années, par tant de travaux, &  
par tant de victoires.

3. Pour bien juger de la grandeur  
de cette victoire des Romains, il  
faut se souvenir de la puissance qui  
restoît encore à Carthage avant cet-  
te troisième guerre, quoique déjà  
fort affoiblie par les deux précédentes.  
Elle avoit encore sept cens mil-  
habitans; elle étoit maîtresse de trois  
cens villes dans l'Afrique, & d'une  
étendue de pays de plus de mille  
lieues. Son pouvoir ne parut jamais  
davantage, que dans les derniers  
efforts qu'elle fit contre les Romains,  
dans cette prodigieuse quantité d'ar-  
mes, & dans cette grande flotte, qu'ils  
fabriquèrent comme à la dérobée,  
pendant le siège de leur ville, lors-  
qu'ils sembloient manquer de toutes  
choses.

4. Le tems neantmoins fit connoi-  
tre aux Romains combien Carthage  
leur pouvoit être utile pour leur sub-  
sistance. Dans les tems séditieux des

Gracques, le plus jeune étant Tribun du peuple, se fit députer pour y conduire une colonie de six mille habitans, & l'établir sur les ruines de l'ancienne ville, vint deux ans après sa destruction, l'an de Rome 631. Mais quelques prodiges ayant traversé cet établissement, il fut enfin consommé par Auguste, qui suivant les desseins & les mémoires de Jules Cesar, fit rebâtir Carthage, & la peupla de Romains & d'Africains, cent deux ans après sa ruine.

---

## CHAPITRE XXXII.

### I. *Commencement du commerce des Romains en Afrique.*

CE ne fut qu'après la destruction de Carthage, que Rome commença à avoir un commerce réglé avec l'Afrique; car il n'y en avoit aucun auparavant, comme l'assure Suetone en termes exprés, dans la vie de Terence. Ce commerce consistoit principalement dans la vente des esclaves, dont le nombre s'accrut fort par la ruine de Carthage,

168 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
& par celle de Corinthe , qui arriva  
bien-tôt après : & ce trafic se faisoit  
principalement dans l'isle de Delos.

---

## CHAPITRE XXXIII.

1. *Commerce de Corinthe.* 2. *Corinthiens réformateurs de la construction des navires.* 3. *Heureuse situation de Corinthe pour le commerce.* 4. *Son orgueil cause de sa ruine.*

---

**L**A ruine de Corinthe suivit de près celle de Carthage , & arriva dans la même année. Sa situation entre deux mers , à l'entrée de Péloponnese , & au milieu de la Grece , lui avoit attiré un si grand commerce , qu'elle passoit pour une des plus marchandes , & des plus riches villes de la Grece. Les jeux Isthmiques qui se célébroient à sa porte , contribuoient encore à l'ennoblir , & à l'enrichir. Thucydide lui rend témoignage d'avoir toujours été une ville de commerce ; dès le tems même que les Grecs s'adonnoient beaucoup

*Thucyd.*  
*libr. 1.*

coup plus au trafic de terre, qu'à celui de mer. Et lorsqu'ils s'appliquèrent à la mer, Corinthe se trouva si heureusement placée, qu'elle ne tira pas de moindres avantages de ce commerce, qu'elle en avoit tiré auparavant de celui de terre.

2. Les Corinthiens réformèrent la construction des navires, & on leur attribua la premiere invention des galeres à trois rangs de rameurs. Quelques-uns même prétendent, que la fabrique du navire Argo, qui estoit un vaisseau long, leur est due: mais elle vient de plus loin, & doit estre rapportée aux Pheniciens. Eusebe s'est lourdement abusé, quand au lieu de dire que la premiere galere à trois rangs avoit esté faite à Corinthe, il a dit que la premiere galere à trois rangs avoit navigé d'Athenes à Corinthe. L'histoire rend témoignage que la premiere guerre navale, dont les Grecs ayent eu l'experience, a esté entre les Corinthiens & les habitans de Corfou. Ce fut long-tems après ces tems-là que les Ioniens prevalurent sur la mer; dans la guerre navale, qu'ils foutinrent vigoureusement contre

*Euseb.  
Chron. libr.  
2.*

170 HISTOIRE DU COMMERCE,  
Cyrus. Ce ne fut que sur l'instruction des Corinthiens touchant la fabrique des vaisseaux, que les Samiens mirent en mer ces puissantes flottes, dont l'histoire fait mention. Avant que les Corinthiens eussent inventé la fabrique des galeres à trois rangs, on ne connoissoit presque point d'autres navires que ceux qu'on appelloit longs, & qui estoient menez par cinquante rameurs rangez sur une mesme ligne. Quelques Grecs insulaires se pourvurent de galeres à trois rangs, vers le tems de Darius. Et lors que Xerxés son fils vint en Grece, Themistocle eut beaucoup de peine à persuader aux Atheniens de préparer une flotte capable de luy resister; & les vaisseaux de cette flotte n'estoient pas entierement couverts. Les Grecs reconnurent par l'événement l'utilité de ce conseil: & ceux qui le pratiquèrent depuis, devinrent superieurs aux autres par leur force & par leurs richesses.

3. La ville de Corinthe, qui pour le commerce de terre, se trouvoit par sa situation être un entrepôt si necessaire à la Grece, dont elle tiroit de grands peages, qu'elle fut ap-

pellée par Philippes la chaîne de la Grece, étoit comme j'ai dit, encore mieux, située pour le commerce de la mer. Elle avoit deux ports sur les deux mers voisines. L'un étoit le port de Cenchrées, sur la mer Egée, qui lui ouvroit le commerce de toute la partie orientale de la mer Méditerranée : & l'autre étoit le port de Lequée, sur la mer Ionienne, du côté de l'occident. Il faut voir ce que l'orateur Aristide a écrit avec profusion, à l'honneur de cette ville. La communication de ces deux ports, si voisins l'un de l'autre, épargnoit aux Corinthiens une longue navigation autour du Péloponnèse, & le périlleux passage autour du cap de Malée. Enfin Corinthe étoit regardée comme le marché commun, & comme la foire, non seulement de toute la Grece, mais même de l'Europe & de l'Asie. Il ne faut point de meilleure preuve de son grand trafic, que l'invention des poids & des mesures, qui lui est attribuée; & toutes sortes de beaux arts, qui y fleurissoient; & les excellens ouvriers, & les ouvrages exquis, qui se trouvoient à Corinthe.

*Aristid.  
Orat. Isth-  
mic. in  
Neptun.*

4. Mais à mesure que son commerce l'enrichit, ses richesses l'enorgueillirent. Elle eût l'audace de violer le droit des gens avec les Romains, & de traiter indignement leurs députez. Rome fut sensible à cet affront. Mummius, qui avoit été Consul l'an de Rome 607. fut chargé l'an suivant du soin de la vengeance, & il en prit une fort sanglante : car après avoir défait leur armée sous leurs murailles, cette belle ville fut pillée, brûlée, & détruite de fond en comble. Rome s'embellit des dépouilles de Corinthe, dont la ruine entraîna l'abaissement du reste de la Grece. Mummius fut le premier des Romains, qui triompha des Grecs, selon le témoignage d'Appien : car il ne faut pas confondre la Macédoine avec le reste de la Grece. Corinthe demeura dans cette désolation, jusqu'en l'année de Rome 710. qu'elle fut rétablie par Jules Cesar, & devint une colonie Romaine.

*Appian.  
Libyc.*

## CHAPITRE XXXIV.

## 1. Commerce de l'isle de Delos.

1. L'Isle de Delos étoit comme le centre de la mer Egée ; & lorsque les flottes ennemies s'y rencontroient, le respect de ce lieu, qui leur étoit sacré, suspendoit les hostilités, & elles y demeuroient tranquilles. Par là, cette ville devint un lieu d'un si grand & si riche trafic, & principalement d'esclaves, que vers le tems de Persée, au rapport de Strabon, il y en entroit, & en sortoit dix mille pour un jour. Elle profita de la ruine de Corinthe ; car ses marchands s'y transportèrent, invitez par l'immunité de son temple, & par sa situation commode pour les navigations, qui se faisoient d'Europe en Asie, & d'Asie en Europe. Mais aucune nation ne la fréquenta plus que les Romains : & avant même que les Macédoniens se fussent attiré les armes Romaines, l'abord des marchands n'étoit si grand à proportion en aucun autre lieu. Après

Strab. lib.

14.

174 HISTOIRE DU COMMERCE,  
le rétablissement de Corinthe, les  
Atheniens qui possédoient Delos,  
prirent grand soin d'y entretenir le  
commerce. Mais les guerres de Mi-  
thridate le lui firent perdre, & elle  
demeura presque déserte dans les an-  
nées suivantes.

---

## CHAPITRE XXXV.

*1. Affaires de la mer, après  
la ruine de Carthage & de Co-  
rinthe: 2. & particulièrement  
pendant la guerre des Romains  
contre Mithridate.*

1. **L**A ruine de Carthage & de  
Corinthe fit changer de face  
aux affaires de la mer. Utique devint  
la capitale d'Afrique, mais avec peu  
de pouvoir sur la terre, & moins en-  
core sur la mer, dont les Romains  
se trouvoient les maîtres. Mais com-  
me la guerre les occupoit principa-  
lement, le soin du commerce fut  
fort négligé. Dans cette disposition,  
les pirates coururent les mers im-  
punément, & les rendirent presque

impraticables aux marchands. Qui auroit crû qu'un peuple aussi méprisable, que les habitans des isles Baléaires, eût osé attaquer & piller avec de foibles vaisseaux, & presque informes, ceux qui se présentoient devant eux, & soutenir le choc de la flotte du Consul Métellus ? Ils furent néanmoins repoussés ; & ils auroient appris à se contenir dans leurs rochers, si l'exemple des pirates de Cilicie ne les avoit rappelés à leurs premières voleries. Les Romains ne vinrent pas si aisément à bout de ces derniers. Le Préteur Antonius, surnommé l'Orateur, les poursuivit jusques dans leurs retraites. Son fils, qui fut pere de Marc Antoine le Triumvir, étant chargé dans sa Préture du commandement de toutes les côtes maritimes, attaqua l'isle de Crete, qui étoit un autre nid de pirates. La liaison qu'elle avoit entretenüe avec Mithridate, fut le prétexte de cette entreprise. Les Romains étoient alors engagez dans une dangereuse guerre contre ce Roy, qui étoit puissant sur la mer ; & qui pour l'être encore davantage, s'étoit ménagé le secours des corsaires ;

176 HISTOIRE DU COMMERCE,  
mais qui l'étoit beaucoup plus sur  
la terre. Comme il s'étoit attiré pres-  
que toute leur application, & qu'il  
occupoit leurs principales forces, le  
nombre des corsaires, dont l'audace  
n'étoit point réprimée, s'accrut ex-  
cessivement. La trop grande confian-  
ce, avec laquelle Antonius attaquait  
les navires de Crete, ruina son en-  
treprise. Il perdit contr'eux beaucoup  
d'hommes & de vaisseaux; & leur  
victoire les ayant rendu insolens, ils  
le traitèrent avec mépris. Cet affront  
lui fut si sensible, qu'il mourut de  
douleur en Crete. Mais Q. Metel-  
lus Proconsul répara cette perte,  
& effaça la honte de cette défaite,  
subjuguant toute l'isle, donnant des  
loix à ce peuple, qui jusqu'alors a-  
voit été libre sous celles de Minos.  
Et cette glorieuse conquête lui mé-  
rita le triomphe, & le surnom de  
Cretique: comme la défaite des  
Isauriens avoit mérité le même hon-  
neur, & le surnom d'Isaurique à P.  
Servilius Proconsul. Les pirates de  
cette province, de la Cilicie, de la  
Pamphylie, & de la Lycie, qui en  
étoient proches, étendoient leurs  
courses jusqu'aux environs de la Gre-

te, & de Crete, & jusqu'en Afrique, & ruinoient le commerce. Ils espérèrent repousser avec leurs brigantins le choc de la flotte Romaine. Le combat fut sanglant : ils furent défaits, & poursuivis jusqu'en terre, & les places qu'ils avoient fortifiées sur la côte pour leur sûreté, furent détruites.

2. Cependant, la guerre que les Romains faisoient à Mithridate, ne contribuoit pas seulement au soulèvement des pirates, par la diversion qu'elle faisoit des forces Romaines; mais encore par les sollicitations, & les secours de ce prince. D'ailleurs les victoires des Romains, en les rendant formidables, les avoit rendus si odieux à toute l'Asie, à l'Egypte, à la Grece, & à la plûpart des îles voisines, que le nom & les ordres de Mithridate, étoient respectez comme ceux d'un libérateur. Ses flottes, sous le commandement d'Archelaus, dominoient sur la mer, & se faisoient voir près des côtes d'Italie. Mais les Rhodiens, gens puissants dans la marine, gardèrent leur foy aux Romains. Leur île servit de retraite à ceux qui pûrent échapper

178 HISTOIRE DU COMMERCE,  
de cette cruelle boucherie, que ce prince sanguinaire fit exercer contre eux. Il attaqua les Rhodiens avec une flotte fort supérieure en nombre de vaisseaux, mais dont tous les efforts furent rendus inutiles par l'adresse des Rhodiens. Il étoit cependant maître de la mer, ou par ses flottes, ou par les corsaires qui obéissoient à ses ordres. Après que Sylla, qui lui avoit été opposé par les Romains, eût pris Athènes, il envoya Lucullus en Afrique, & en Egypte, pour lui ramasser une flotte, dont il pût se servir contre de si puissants ennemis. Le roy Ptolémée n'eût pas le courage de se déclarer pour les Romains. Mais nonobstant son refus, & la perte d'un grand nombre de vaisseaux, que les pirates lui enlevèrent; & quoyqu'il n'eût voulu employer aucun navire de corsaire; il ne laissa pas de composer une forte escadre, qu'il grossit des vaisseaux des Rhodiens. Ce fut alors que Mithridate s'étant enfermé dans Pitane, ville de la Troade, & se voyant assiégé par Fimbria du côté de la terre, il appella toutes ses escadres à son secours, pour s'échaper par

mer. Fimbria en donna avis à Lucullus, & l'exhorta de le prévenir, en lui fermant par sa flotte le chemin de la mer, pour prendre & avoir en leur pouvoir ce dangereux ennemi du nom Romain. Lucullus ne voulut entrer dans aucune association, avec un aussi méchant homme que Fimbria. Il se contenta de deux victoires qu'il remporta sur la flotte de Mithridate, près des côtes de la Troade. Il ne fut pas moins heureux contre les troupes des Mitylénéens, qui s'étoient déclarez pour le Roy. Contre un si redoutable ennemi, on joignit aux efforts de la guerre l'adresse des négociations. Archelaüs, amiral de Mithridate, par les inductions de Sylla, & par les secrettes sollicitations de Lucullus & de Muræna, livra une partie de sa flotte aux Romains, & engagea Mithridate à y consentir; & enfin il quitta son service, & passa à celui de ses ennemis. De deux cents navires bien fournis, qu'avoit Mithridate sur les côtes de la Troade, on en livra soixante & dix à Sylla. Peu d'années après la mort de Sylla, Lucullus & Cotta étant Consuls, ce dernier fut

180 HISTOIRE DU COMMERCE,  
envoyé avec une flotte dans la Propontide, pour défendre la Bithynie contre les entreprises de Mithridate : pendant que Lucullus étoit chargé du soin principal de toute cette guerre ; Cotta le voyant arrêté dans l'Asie par divers obstacles, voulut le prévenir, & effleurer du moins la gloire de vaincre Mithridate. Mais il fut battu par mer & par terre. Il perdit soixante navires, & se vit incontinent assiégé dans Chalcédoine. Lucullus s'étant avancé pour le secourir, Mithridate leva le siège, pour l'aller mettre devant Cyzique, ville de Mysie, située sur les bords de la Propontide, qui avoit été affoiblie par la défaite de Cotta, où elle avoit perdu dix vaisseaux, & une partie de ses troupes. Mais il se vit bientôt assiégé lui-même dans son camp par Lucullus, & contraint par la faim de lever encore ce siège. Il prit le chemin de la mer, comme le plus sûr : mais voulant passer à Byzance, une violente tempête lui fit perdre plus de soixante vaisseaux armés, & l'auroit fait périr lui-même, sans le secours d'un corsaire, qui le recû dans son brigantin, & le

porta seurement dans son royaume. Lucullus de son côté poursuivant les restes de l'armée de Mithridate commandée par ses généraux, coula à fond trente-deux vaisseaux de guerre, & plusieurs vaisseaux de charge, sur les côtes de la Troade, & sur celles de l'isle de Lemnos. Le senat Romain crut devoir seconder tant d'heureux succès, & ordonna trois mille talens à Lucullus, pour reparer & augmenter sa flotte. Il n'accepta point cette offre, & répondit qu'avec le secours des vaisseaux des alliez du peuple Romain, il croyoit pouvoir se rendre maître de la mer, & en chasser Mithridate; & il executa en effet ce qu'il avoit promis. Il en fit voir des marques bien éclatantes à Rome, lorsqu'il triompha de Mithridate, & que dans son triomphe il fit paroître entre autres dépoüilles cent dix galères armées d'éperons.



## CHAPITRE XXXVI.

*1. Affaires de la mer pendant la guerre des Romains contre les pirates.*

1. **T**ANT que les Romains eurent en tête un si puissant ennemi, les pirates se multiplièrent à l'infini. Les Carthaginois & les Corinthiens après la destruction de leurs villes, n'ayant plus de retraite, ni de moyens de subsister, les cherchèrent uniquement dans la mer, & firent leur capital de la piraterie; d'autant plus que Mithridate les y encourageoit. Ceux d'entre eux qui osoient s'en mêler auparavant, ne le faisoient que dans la belle saison: mais la nécessité les contraignit alors de la continuer dans tout le tems de l'année, & ils le faisoient sans crainte & sans péril. Quelques gens de qualité, quoy que riches, se servirent de cette occasion pour le devenir davantage. Il n'est pas croyable à quelle puissance cette dangereuse société s'éleva, & avec quelle audace

elle l'exerça. Le commerce fut interrompu. Rome fut privée des provisions ordinaires & nécessaires que la mer lui fournissoit, & que ses convois reglez lui apportent : ses citoyens, & même ses magistrats, qui se servoient de la commodité de la mer, étoient enlevés ; ils infestèrent les côtes de l'Italie : & comme s'ils eussent voulu assiéger & affamer Rome, leurs voiles parurent à l'embouchure du Tibre. Les temples & les villes même voisines de la mer étoient saccagées, & ils destinèrent plus de quatre cens de ces villes pour leur servir de retraite : les autres étoient forcées de se racheter à beaux deniers comptans. Ces scélérats, quoy que dispersés par toute la mer Méditerranée, formèrent néanmoins entre eux une espèce de république. Ils élurent des chefs aguerris. Ils avoient plus de mille vaisseaux de toutes grandeurs, dont ils formèrent des flottes réglées. Ils avoient leurs ports, leurs fares, leurs arsenaux, & leurs magasins. Mais la Cilicie étoit comme leur citadelle, & c'étoit de là qu'ils fournissoient les secours nécessaires à leurs diverses

184 HISTOIRE DU COMMERCE,  
escadres, & à leurs associez. Un mal  
si pressant, qui portoit la famine  
dans Rome, demandoit un prompt  
& extraordinaire remede. On ne  
crut pas le pouvoir attendre avec  
plus de confiance, que de la valeur  
& de la conduite de Pompée. On lui  
donna le commandement de toute la  
mer Mediterranée, depuis le détroit  
de Cadix, jusqu'au Bosphore de Thra-  
ce, & des côtes qui l'entourent,  
jusqu'à l'étendue de cinquante milles  
dans les terres; & on lui fournit  
tout l'argent, les munitions, & les  
troupes nécessaires, pour mettre en  
mer cinq cens vaisseaux, tant des  
flottes Romaines, que de celles de  
leurs alliez, & principalement des  
Rhodiens. Une si formidable puis-  
sance, confiée à un seul homme dans  
une republique libre, ne manqua  
pas de produire beaucoup de jalou-  
sie & de contradiction: quoy que  
deux ans auparavant, on eût veu  
sans murmure un pareil commande-  
ment attribué à Antonius: mais la  
différence des personnes faisoit la  
différence des sentimens. Pompée  
surpassa les esperances qu'on avoit  
conçues de lui. En moins de trois

mois il purgea la mer, par luy, ou par ses lieutenans, de ces ennemis du genre humain. Il défit leur flotte sur les côtes de Cilicie, & il les poursuivit jusques dans les forteresses qu'ils s'étoient préparées dans les rochers du mont Taurus. La plûpart d'eux se rendit à sa discretion. Il leur prit plus de cent galères armées, & une infinité d'autres vaisseaux, & n'en perdit pas un. Les corsaires même de Crète, dont la poursuite avoit été recommandée à Metellus, aimèrent mieux se rendre à Pompée, dont ils entendoient vanter la modération, que de souffrir plus long-tems la cruauté de Metellus. Pompée voulant couper le mal par la racine, & ôter aux pirates l'occasion de retourner à leurs brigandages accoutumés, leur interdit l'usage de la mer. Il leur donna des demeures fixes dans le continent, & des terres pour cultiver. Pompeiopolis, ville de Cilicie, où il en établit une partie, tira de là son nom. Ce peuple farouche après avoir été soumis par la valeur des Romains, le fut encore davantage par leur indulgence, & aucune autre nation ne leur fut plus fidelle & plus affectionnée dans la suite.

## CHAPITRE XXXVII.

*1. Affaires de la mer , pendant la guerre des Romains , contre les peuples de Vannes , 2. & pendant les premières guerres des Romains contre l'Angleterre.*

1. **A** Prés la défaite des pirates , la mer Méditerranée étant libre , le commerce put se rétablir entre les peuples qui habitent sur ses côtes : mais les Romains furent ceux qui en profitèrent le moins. Ils cherchoient bien plus à s'aggrandir par la guerre , que par les richesses qu'apporte le commerce. Et quand ils auroient voulu s'accroître par cette voye , les guerres civiles qui survinrent , & qui apportèrent un si grand changement dans leur état , auroient traversé ce dessein. Outre que les anciens auteurs , appliquez principalement à conserver la mémoire des grands événemens , ont fort négligé cette partie de l'histoire. Depuis la guerre des pirates ,

qui fut terminée l'an de Rome 687. jusqu'à la guerre que César fit dans les Gaules, l'histoire ne nous en apprend rien. Lorsque César dompta les Belges, ceux de Vannes, que Strabon mit au nombre des Belges, furent obligez, comme les autres, de lui donner des ôtages. Les peuples de la Grand'Bretagne, s'étoient fort interressez à cette guerre des Belges, à cause de leur voisinage, & du trafic qu'ils faisoient ensemble. Ceux de Vannes particulièrement avoient avec eux un grand commerce : & comme ils prévoyoit que César ne tarderoit pas à attaquer les Anglois, pour les en détourner, ils concertèrent de lui faire des affaires dans les Gaules. Ils arrêterent donc les Chevaliers Romains, qui commandoient les troupes qu'on avoit envoyées chez eux. Ce peuple étoit le plus puissant de ces quartiers, & par la quantité & par la force des vaisseaux qu'ils entretenoient, principalement pour leur trafic d'Angleterre; par l'habileté & l'expérience de leurs gens de mer; par tous les ports de cette côte, qui, bien qu'en petit nombre, étoient tous en leur pou-

*Strab. lib. 4.*

188 HISTOIRE DU COMMERCE,  
voir ; & par les tributs qu'ils ti-  
roient de tous ceux qui navigeoient  
dans cette mer. César averti de ce  
soulevement, donna ordre qu'on bâ-  
tît des galères dans la Loire, & dans  
les rivières qui y tombent ; & il  
les fit faire propres pour cette mer,  
fort différentes de celles dont les  
Romains avoient coûtume de se ser-  
vir dans la mer Méditerranée. Ils  
les firent semblables aux vaisseaux de  
Vannes, qui étoient plus larges &  
plus plats de fond, & plus hauts de  
prouë & de poupe, plus solides de  
matière, portans des voiles de cuir,  
pour mieux résister à la force du vent,  
& des ancres attachées à des chaî-  
nes de fer, & calfeutrées d'algue,  
pour contenir les planches, & les  
empêcher de se déjetter par la sé-  
cheresse. Les Anglois leurs alliez  
envoyèrent des vaisseaux à leur se-  
cours, & ils se trouvèrent en état  
d'opposer à César une flotte de deux  
cens vingt voiles, bien munis de tou-  
tes sortes de provisions de guerre &  
de bouche. César avoit donné or-  
dre qu'on rassemblât tout ce qu'on  
pourroit trouver de pilotes experts,  
& il avoit fait lever & dresser un

grand nombre de rameurs dans la province. Il fit venir des navires des côtes de Xaintonge & de Poitou, & des côtes méridionales des Gaules, qui n'avoient point pris de part à ce soulevement, & même de la mer Méditerranée. Mais tout cet appareil de César parut méprisable à ses ennemis, en comparaison de la force & de la grandeur de leurs vaisseaux; & il auroit été de peu d'effet, sans les faux tranchantes, dont les Romains s'avisèrent de se servir, pour couper les cordes qui soutenoient leurs antennes & leurs voiles. Par là leurs vaisseaux demeurèrent inutiles, & furent envahis par les Romains. Ce combat mit fin à cette guerre: car comme ceux de Vannes avoient réuni en ce lieu toutes leurs forces, ayant perdu une bonne partie de leur flotte dans le combat, le reste ayant été brûlé, & ce qu'ils avoient de meilleurs hommes ayant été tué, il ne leur resta aucune ressource.

2. Cet obstacle, qui empêchoit César de passer en Angleterre, étant levé, il s'y prépara sans différer. Il s'y

190 HISTOIRE DU COMMERCE,  
crut obligé par les secours que cette  
isle avoit fournis aux Gaulois contre  
lui, dans toutes les guerres précédentes.  
Outre que la gloire d'avoir été le  
premier des Romains, qui eût osé  
tenter cette mer occidentale avec  
une flotte, & d'avoir abordé une  
contrée jusqu'alors inconnüe, l'invitoit  
assez à cette entreprise. Car tant  
s'en faut que les Romains connussent  
alors l'Angleterre, à peine étoit-elle  
connüe des Gaulois. Ils n'en  
connoissoient que les côtes qui leur  
étoient opposées, & ils ne les connois-  
soient que sur le rapport de leurs  
marchands, qui y passoient de tems  
en tems pour l'entretien de leur com-  
merce. Ce fut à eux que César s'ad-  
dressa pour s'instruire de l'état de l'is-  
le, & il n'en tira pas un grand éclair-  
cissement : & ce fut par eux que les  
Anglois furent incontinent avertis  
des desseins & des préparatifs de Ce-  
sar. Ils scûrent qu'il avoit ramassé de  
toutes les côtes voisines, tout ce qui  
s'y étoit trouvé de vaisseaux, &  
qu'il y avoit joint la flotte, qu'il  
avoit employée l'été précédent con-  
tre ceux de Vannes. Il composa une  
flotte de quatre-vingt vaisseaux de

charge , sur lesquelles il mit deux légions , & ses officiers sur ce qu'il avoit de galères ; & il destina dix-huit autres vaisseaux de charge , pour transporter sa cavalerie. César qui a laissé dans ses Commentaires un récit exact de cette expedition, remarque que la figure & l'usage des galères parurent nouveaux à ces barbares. Les tempêtes qui survinrent, mirent la flotte de César en grand désordre, & l'empêchèrent de tirer tout l'avantage qu'il auroit pû se promettre de la victoire.

Mais étant mieux informé par cette première tentative de l'état des choses , il se résolut à un second voyage , & à un plus grand effort. Il avoit fait préparer six cens vaisseaux , allans à voiles & à rames : il les avoit fait faire plus plats & plus légers qu'à l'ordinaire , pour la facilité de la charge & de la décharge , & pour les pouvoir mettre plus commodément à sec : & il avoit fait venir d'Espagne tout ce qui étoit nécessaire pour les agrais. Il avoit de plus vingt huit galères , & joignant à cela plusieurs navires de charge , & un bon nombre de vaisseaux que

192 HISTOIRE DU COMMERCE;  
quelques particuliers avoient fait  
construire pour leurs usages, il s'em-  
barqua avec cinq legions & deux mil-  
le chevaux, & aborda en Angleterre,  
avec plus de huit cens voiles : sans  
y comprendre soixante navires, que  
Labienus, l'un de ses lieutenans,  
avoit fait bâtir pour les lui envoyer,  
& que le vent contraire empêcha  
d'aborder. Quelques-uns font mon-  
ter cette armée navale à mille vais-  
seaux. Les orages qui survinrent en-  
dommagèrent encore la flotte de  
César. Mais nonobstant ces incon-  
veniens, il ne laissa pas de mettre ce  
peuple sauvage à la raison, & de  
les assujettir à payer les impôts &  
les tributs au peuple Romain.



CHAPITRE

## CHAPITRE XXXVIII.

1. Commerce d'Angleterre au tems de César. 2. Cassiterides, & le commerce qui s'y faisoit de plomb & d'étain. 3. Trafic d'Irlande & de Cornoüaille. 4. Marchandises que fournissoit l'Angleterre, 5. Cuivre, étain & plomb d'Angleterre. 6. Chiens d'Angleterre. 7. Marchandises que l'on portoit en Angleterre. 8. Bateaux d'Angleterre, construits de bois pliant, & couverts de cuir. 9. Les guerres civiles des Romains leur font negliger l'Angleterre.

1. **C**Es expeditions de César, & celles que les Romains avoient faites auparavant en Espagne, avancèrent fort le commerce dans ces parties occidentales de l'Europe. Les Belges craignans que le luxe ne leur amollît le courage, ne donnoient pas volontiers entrée dans leur pays aux étrangers, pour y de-

194 HISTOIRE DU COMMERCE,  
biter leurs marchandises ; & entre  
eux les Nerviens la leur défendoient  
entièrement. L'abord des côtes d'An-  
gleterre n'étoit pas interdit de la même  
forte aux marchands étrangers. Ceux  
des Belges qui s'adonnoient au tra-  
fic , visitoient souvent les côtes d'An-  
gleterre , qui leur étoient les plus  
proches. Les Gaulois y entretenoient  
une étroite correspondance , & prin-  
cipalement les peuples de Vannes ,  
comme je l'ai fait voir.

2. Les Espagnols, & les Phéniciens,  
qui avoient de grands établissemens  
en Espagne , faisoient de frequentes  
côurtes dans la partie occidentale  
d'Angleterre , & dans les autres isles  
Britanniques, que l'antiquité a toutes  
comprises sous le nom général de  
Cassitérides. Le commerce qu'ils y  
exerçoient étoit si lucratif , par le  
plomb & l'étain qu'ils en tiroient ,  
qu'ils crurent en devoir faire un grand  
secret. Strabon rapporte qu'un pilote  
Phénicien se voyant suivi dans ce  
voyage par un vaisseau des Romains ,  
il aimoit mieux aller briser le sien dans  
des rochers , pour y faire périr après  
luy celuy qui le suivoit , que de luy  
donner connoissance du droit che-

*Strab. lib. 3.*

min ; & que lui s'étant sauvé par son adresse , il fut dédommagé de sa perte par ceux de sa nation. Mais l'avidité des Romains ne ceda point à celle des Phéniciens , & ils parvinrent enfin à découvrir cette route. Strabon ajoûte que Publius Crassus fit ce voyage , & le rendit public. On pourroit croire qu'il entend parler de Crassus pere , qui fut tué dans la guerre contre les Parthes ; car étant Proconsul , il fit la guerre contre les Portugais , & triompha de l'Espagne ; & il put être informé par les Phéniciens & les Carthaginois de Cadix, du trafic des Cassiterides. Mais je vois plus d'apparence d'attribuer ce voyage au jeune Crassus , que les Parthes mirent à mort avec son pere. Car lors qu'il étoit lieutenant de César dans la guerre des Gaules , ce fut lui qui soumit les peuples de Vannes , & de toutes les côtes voisines , situées au couchant & au nord. Et dans le séjour qu'il fit parmi eux pendant son quartier d'hyver , il ne put ignorer le trafic qu'ils faisoient en Angleterre , & dans les autres isles Cassiterides. Un jeune homme courageux & entreprenant comme luy ,

196 HISTOIRE DU COMMERCE,  
put bien concevoir le dessein de visiter lui-même ces isles, pour s'assurer de la verité des rapports qu'on luy en faisoit ; ou peut-être César luy en donna-t-il l'ordre, pour connoître par lui la partie occidentale d'Angleterre, comme il en donna un pareil à Volusenus, pour visiter les côtes du levant & du midy.

3. Comme Crassus étoit plus proche de l'Irlande, que les autres lieutenans de César, il apprit sans doute que cette isle avoit de bons ports, & que l'abord des marchands y étoit grand. Du tems de Strabon les vaisseaux qui alloient des Gaules vers le septentrion, ne passaient point l'Irlande : car on étoit persuadé, que tout ce qui étoit au de-là, vers le septentrion, étoit inhabitable, pour l'extrême rigueur du froid. Les ports de cette isle devinrent dans la suite plus connus & plus fréquentez que ceux d'Angleterre. C'est Tacite qui nous l'apprend, & nous savons d'ailleurs par le témoignage de Diodore, que le commerce avoit rendu les habitans de Cornoüaille beaucoup plus humains & moins farouches que le reste de la nation. Mais pour les par-

*Tacit. vit.*

*Agric. cap.*

24.

*Diodor. lib.*

4.

ties méditerranées & septentrionales d'Angleterre, & les isles voisines, habitées par les naturels du pays, il est probable que l'abord des étrangers ne leur avoit point fait perdre leur grossiereté naturelle. Quant à ce que dit Solin, que les habitans de Cassiterides refusoient la monnoye dans leur commerce, & trafiquoient par l'échange des marchandises, il ne faut pas attribuer cela à leur barbarie, mais à la commodité du trafic; puisque les Anglois que César a connus, usoient de monnoye de cuivre, & de pieces de fer, & payoient aux Romains en monnoye les impôts & les autres droits, à quoi on les avoit assujettis.

*Solin c. 22.*

4. Strabon nous apprend que les marchandises, que fournissoit l'Angleterre, étoient des bleds, du bétail, de l'or, de l'argent, du fer, des peaux, des cuirs, & des chiens de chasse: & en parlant des isles Cassitérides, qu'il faut considerer comme faisant une partie de l'Angleterre; il ajoûte l'étain & le plomb. Tacite & d'autres anciens auteurs, y joignent encore les perles. César ne parle ni de l'or, ni de l'argent, ni

*Strab.lib. 4.*

*Strab.lib. 3.*

*Tacit. vit.*

*Agric. cap.*

12.

198 HISTOIRE DU COMMERCE,  
des perles. Ce qui montre que ces  
métaux d'Angleterre ne furent con-  
nus des Romains qu'après César.  
Cela paroît encore par les lettres de  
Ciceron, où il dit qu'il ne se trou-  
voit ni or ni argent en Angleterre,  
& il le dit sur les avis qu'il en re-  
cevoit d'Angleterre, même par les  
lettres de Quintus son frere, & par  
celles de César. On voit par là que  
les Romains s'informèrent dès les  
premiers abords des richesses de cette  
isle : mais il est bien croyable que  
les habitans les leur cachèrent, de  
peur de les affriander à cette conquê-  
te, & les attirer chez eux. Et d'ail-  
leurs, comme l'or & l'argent ne se  
trouvoient que dans les parties occi-  
dentales & septentrionales de leurs is-  
les, où César ne pénétra point ; il  
n'en put avoir qu'une connoissance  
fort incertaine. Mais les Romains ne  
tardèrent pas à s'en instruire, comme  
il paroît par le témoignage de Stra-  
bon, qui vécut sous Auguste & sous  
Tibere.

*Cicer. Epist.  
Fam. lib. 7.  
ad Trebat.  
Epist. ad  
Attic. lib. 4.  
Epist. 17, &  
116.*

*Cas. lib. 5.  
cap. 12. de  
bell. Gall.  
Strab. lib. 3.* 5. Pour le cuivre, il est certain  
que les Anglois le faisoient venir de  
dehors. César l'assûre, & Strabon  
le dit aussi des Cassitérides. D'où il

s'enfuit, ou que le cuivre qui se trouve aujourd'hui parmi eux, n'étoit pas encore découvert, ou qu'il ne leur suffisoit pas. C'étoit aussi des contrées occidentales d'Angleterre, & des isles adjacentes, que venoit l'étain & le plomb. Nulle autre marchandise du pays n'enrichit tant l'Angleterre, que cet étain. De là vint à ces isles le nom de Cassitérides, & c'est ce qui attira principalement chez eux les étrangers, & y fit fleurir le commerce. Non pas que je croye que les anciens n'ayent point eû d'autre étain que celui des Cassitérides. Herodote dit veritablement *Herod. lib. 3. cap. 15.* que les Grecs le tiroient de là: mais Pline traite cela de fable; & comme *Plin. lib. 34. cap. 16.* nous apprenons d'Homère qu'il étoit fort en usage dans le tems de la guerre de Troye, & que le plomb ne lui étoit pas inconnu, ces métaux auroient bien pû être apportez des Cassitérides en Grece par les Phéniciens, qui couroient les mers dès ce tems là, selon le témoignage du même Homère. Mais nous savons d'ailleurs qu'il y avoit d'autres regions fertiles en plomb & en étain. Les Phéniciens trouvoient ces mé-

200 HISTOIRE DU COMMERCE,  
taux dans l'Espagne, dans les Gau-  
les, & en beaucoup d'autres endroits  
de l'Europe. Mais l'Asie n'en man-  
quoit pas non plus. Aristote parle  
du plomb des Indes ; & la Chine  
donne aujourd'hui de l'étain & du  
cuivre. Je dis du cuivre, pour con-  
vaincre Pline d'erreur, lorsqu'il nie  
que l'on trouve du cuivre & du  
plomb dans les Indes. On trouvoit  
de l'étain chez les Dranges, peuple  
Indien. Une isle des Indes a été  
nommée Cassitera, de l'étain qu'elle  
rendoit, aussi-bien que les Cassitéri-  
des de l'Europe : & on ne me per-  
suadera pas que cet étain & ce plomb,  
que les Israélites trouvèrent chez les  
Madianites, du tems de Moÿse, leur  
fût venu par les Phéniciens. Les Egy-  
ptiens trafiquoient en orient par la  
mer Rouge, avant que les Phéni-  
ciens trafiquassent en occident par  
la mer Méditerranée ; quoy que  
je ne nie pas que les Phéniciens  
n'ayent aussi trafiqué en orient par  
la mer Rouge. L'étain & le plomb  
d'orient purent bien venir aux Grecs  
par cette voye, & même aussi par  
terre. Et c'est peut-être ce qui a fait  
attribuer à Midas, roy de Phrygie,

*Arist. de  
mirab. anse.*

*Plin. lib. 34.  
cap. 17.*

la premiere découverte de ces métaux : car la Phrygie , province de l'Asie Mineure , étoit orientale à la Grece. Il ne faut donc pas ajouter foy légèrement aux paroles de Plin. *lib. 7. cap. 56.* ne , ni de ceux qui après luy ont dit que le premier plomb qui soit venu aux Grecs , leur ait été apporté des Cassiterides.

6. Pour les chiens d'Angleterre , on en faisoit venir à Rome , avant l'expédition de César en Angleterre ; puisque Strabon , & le poëte Gracianus , qui est cité par Ovide , & dont le poëme de la chasse s'est conservé jusqu'à nos jours , font mention des chiens d'Angleterre , & de l'usage que les Gaulois en faisoient pour la guerre , & les Romains , pour la chasse.

7. Les marchandises étrangères que l'on apportoit en Angleterre , étoient du sel , de la poterie , & des ouvrages de cuivre , d'yvoire , & d'ambre.

8. Pour avoir une juste idée du trafic que les Anglois faisoient par mer , du tems de César , il faut savoir qu'ils se servoient de petits bateaux construits de bois pliant & léger , & couverts de cuir : usage pratiqué an-

202 HISTOIRE DU COMMERCE,  
ciennement chez plusieurs autres  
peuples, & principalement chez les  
Saxons, qui venoient exercer leurs  
brigandages dans l'ocean, aux en-  
virois des côtes de la Gaule & de  
l'Angleterre; & dans ces derniers  
tems encore chez les Groenlandois.  
César se servit de ces sortes de ba-  
teaux, lorsqu'il fit la guerre en Es-  
pagne, contre Afranius. Mais il y a  
sujet de douter, si les Anglois n'a-  
voient point d'autres vaisseaux que  
ces vaisseaux de cuir, qui semblent  
ne leur avoir servi, que pour passer  
dans les isles voisines; comme Solin  
le donne à entendre, lorsqu'il dit  
que les Anglois ne se servoient de  
ces vaisseaux, que dans la mer entre  
l'Angleterre & l'Irlande; ou si outre  
ces vaisseaux, qui étoient pour leur  
usage journalier, ils n'en avoient  
point d'autres, de gros bois, & de  
matiere solide, comme Selden l'a  
cru, pour les voyages de long cours,  
& pour la guerre. Il est certain  
qu'on ne trouve aucun passage dans  
les livres des anciens, qui marque  
qu'ils eussent de grands vaisseaux, bâ-  
tis de bois solide, selon la fabrique  
ordinaire. Et puisque Pline écrit,

*Solin. cap.  
22.*

*Selden.  
Mar. clausf.  
lib. 2. cap.  
26.*

*Plin. lib. 4.  
cap. 16.*

qu'ils faisoient des navigations de six journées dans ces sortes de navires, on peut conjecturer que leur industrie alla jusqu'à en fabriquer d'assez grands, pour fournir à des voyages de long cours. De plus, le Poëte Avienus dit en propres termes, qu'ils n'avoient point l'usage des vaisseaux bâtis à la maniere ordinaire, de pin, & de sapin, mais seulement des bateaux couvers de peaux; & Eumenius dans son Panegyrique à Constantius, assure que lorsque l'Angleterre fut attaquée par César, elle n'avoit aucuns vaisseaux de guerre. Mais d'un autre côté, lorsqu'elle fournissoit des secours aux Gaulois, ce que César assure qu'elle faisoit souvent, & lorsqu'elle assista ceux de Vannes, contre les Romains, peut-on s'imaginer qu'ils n'y vinssent qu'avec des canots de cuir, vaisseaux si peu propres pour la guerre? ou qu'ils ne leur fournissent que des hommes sans vaisseaux? Croira-t-on que voyant à tous momens les étrangers sur leurs côtes avec de bons vaisseaux, l'envie ne les prit pas de les imiter, pour en tirer les mêmes avantages? Dans cette incertitude, il est mal-aisé de se déterminer.

*Eumen.  
Paneg. cap.  
II.*

*Cæs. de bell.  
Gall. lib. 3.  
cap. 9.*

9. Le commerce d'Angleterre étoit en cet état , lorsque les guerres civiles entre César & Pompée firent oublier ce pays-là aux Romains. Auguste même, étant ensuite en pleine paix , & Tibere son successeur , crurent plus utile , pour l'intérêt de leur empire , de l'abandonner. Mais l'Empereur Claude en jugea autrement , & reprit les desseins de Cesar.

---

### CHAPITRE XXXIX.

1. Commerce des Gaules du tems de César. 2. Commerce de Marseille , vers le tems de Cesar. 3. Les Marseillois n'ont point affecté le titre de maîtres de la mer. 4. Colonies des Marseillois dans l'Océan; & principalement celles d'Euthymenés & de Pytheas. 6. Castor Rhodien , faussement cru Marseillois. 7. Decadence de Marseille , 8. Commerce d'Arles , 9. de Narbonne , 10. de Mompellier , & d'autres villes des Gaulois. 11. Ports des Gaules sur l'Océan , Bor-

*deaux, Nantes, Corbilon, Vannes. 12. Commerce de Lyon, & de Treves. 13. Tentatives pour joindre la mer Méditerranée à l'océan, 14. Antiquité de Lyon. 15. Commerce de mer des Gaulois, dès le tems de César. 16. Commerce de mer, & conquêtes des Francs.*

1. **P**our les Gaulois, il ne faut point de plus seure preuve de leur application au commerce, que le culte qu'ils rendoient à Mercure. Ce Dieu étoit reconnu & honoré non seulement par eux, sous le nom de Teutatés, mais encore par les Allemans, sous le nom de Vvodan, & de Godan, comme maître souverain du profit qui se fait par le trafic. Je pourrai montrer, en quelque autre occasion, par où le culte de ce Dieu, & de la Déesse Isis, a passé en Allemagne, & d'Allemagne vray-semblablement dans les Gaule, & des Gaules en Espagne : car on trouve dans l'antiquité une trace bien évidente du culte rendu à Mercure par les Espagnols, sur cette montagne voisine de Carthagene, qui por-

206 HISTOIRE DU COMMERCE,  
toit son nom. On en trouve aussi  
quelques-unes du nom d'Hermès,  
que les Grecs donnoient à Mercu-  
re, dans le nom du mont Hermi-  
nius, qui est en Portugal, & dans  
plusieurs noms propres, rapportez  
par Mariana dans son histoire. Les  
Saxons avoient conservé chez eux ce  
même nom à Mercure, presque sans  
déguisement. Ils le nommoient *Irmin*  
d'où vray-semblablement s'est formé  
le nom de Germains, qui devint  
celui de toute la nation; & celui  
des Hermondures, & des Hermions  
en particulier; & celui du fameux  
Herminius, & du roy Hermion, &  
de plusieurs autres. Que si les Gau-  
lois avoient pris leur religion des  
Anglois, comme César & Tacite  
l'assurent, on ne peut pas douter que  
le culte de Mercure, & par consé-  
quent l'application au trafic, ne fus-  
sent aussi receus parmy eux. Mais  
outre cette preuve, la situation des  
Gaules, ayant l'océan au nord & au  
couchant, & la mer Méditerranée  
au midy, qui invitoit au trafic une  
nation populeuse & industrieuse, ne  
nous permet pas de douter qu'ils ne  
voulussent profiter des avantages que

*Marian. de  
rep. Hispan.  
lib. 5. c. 2.*

*Ces. de bell.  
Gall. lib. 6.  
cap. 2.  
Tacit. de  
vit. Agric.  
cap. 11.*

la mer sembloit leur offrir: & César assure que la connoissance des pays étrangers, & des marchandises qui en venoient, produisoit chez eux l'abondance. Et certainement on ne peut rapporter qu'au commerce, cette grande puissance maritime de ceux de Vannes, & leurs navigations frequentes en Angleterre.

*Cas. de bell.  
Gall. c. 24.*

2. Mais le principal commerce des Gaules se faisoit alors à Marseille. Tout le monde sçait que cette ville avoit été fondée par les Phocéens, peuple d'Asie, dès le tems de Tarquinius Priscus, roi de Rome; ou selon d'autres, sous Servius Tullius son successeur. Ce peuple avoit été contraint, par la petitesse de son état, & la stérilité de son terroir, de s'adonner à la mer. Le trafic, la pesche, & meme la piraterie, qui étoit honorable dans ces mers en ce tems-là, l'avoient rendu si puissant, qu'il avoit été maître de la mer, pendant quarante-quatre ans. Les vaisseaux dont ils se servoient, n'étoient pas simplement fabriquez pour l'usage de la marchandise, mais encore pour la guerre. Les Marseillois retinrent les mœurs de leurs

208 HISTOIRE DU COMMERCE,  
fondateurs, faisant leur capital de  
la pratique de la mer ; & à l'imita-  
tion des Rhodiens, ils firent des loix  
nautiques, pour promouvoir le com-  
merce & la navigation. Ils apprivoi-  
sèrent & cultivèrent l'humeur sau-  
vage des Gaulois, qui les avoient  
receus, & leur apprirent à vivre à  
la Grecque. Leur gloire & leurs ri-  
chesses s'accrurent par leur trafic, &  
par leur industrie. Leur port, leurs  
flottes, leur arsenal, leurs maga-  
sins pour l'usage du commerce & de  
la guerre de terre & de mer, la  
beauté de leurs bâtimens, & le bon  
ordre de leur gouvernement ; tout  
cela leur attira l'envie de leurs voi-  
sins, des Liguriens, des Salyens,  
& des autres Gaulois ; mais il leur  
attira aussi l'estime des autres na-  
tions, & principalement des Ro-  
mains, qui recherchèrent leur ami-  
tié, & les prévinrent par leurs bien-  
faits ; & furent secourus par eux  
dans plusieurs grandes occasions. Le  
Proconsul Sextius, fondateur de la  
ville d'Aix, mit Marseille dans une  
paisible possession des ports de son  
voisinage, & de toute la côte, ten-  
dante vers l'Italie, en écartant de

la mer les Salyens, dont la proximité les importunoit, & les avoit souvent obligez d'avoir recours aux Romains pour leur défense; & attribua à Marseille le territoire qu'il avoit ôté aux Salyens. Peu d'années après, Marius ayant creusé un nouveau canal, pour recevoir la plus grande partie des eaux du Rhône, il en fit maîtres les Marseillois, pour reconnoître le service important qu'ils luy avoient rendu contre les Ambrons. Ce present les enrichit, par les impôts qu'ils levèrent sur les marchandises qui entroient dans le Rhône, & qui en sortoient; & ils ne négligèrent rien depuis, pour s'en conserver la possession. Pompée leur donna toutes les terres situées sur la rive occidentale du Rhône, depuis la mer, jusques dans le Vivarais, & César après avoir subjugué les Gaules, leur avoit donné d'autres terres, & avoit augmenté leurs revenus. Cette grande puissance fomenta la jalousie de leurs voisins, qui s'étant fait battre & défaire par eux, contribuèrent encore à leur grandeur. Du côté de la mer, les Carthaginois, à qui cette grande élévation faisoit

210 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
ombrage , ne furent pas plus heu-  
reux contre eux , lorsqu'ils voulurent  
s'opposer à leurs progres. Ils eurent  
souvent sujet de s'en repentir par  
les batailles navales, qu'ils perdirent  
contre eux.

3. Avec tant d'avantages , il ne  
paroît pourtant point qu'ils ayent  
recherché , ni qu'on leur ait donné le  
titre de maîtres de la mer. Leur nom  
ne se trouve point dans la liste qui nous  
reste de ceux qui l'ont été. Nous devons  
cette liste à Eusebe , qui l'a inserée  
dans sa Chronique , l'ayant extraite  
après Julius Africanus , de celle qui  
avoit été dressée par Castor de Rho-  
des. Mais s'ils n'ont pas obtenu le ti-  
tre de maîtres de la mer , il leur a  
été plus glorieux de s'opposer à ceux  
qui le vouloient usurper , & d'avoir  
remporté sur eux plusieurs victoires  
navales.

4. Dans un état si florissant , ils  
songèrent à étendre leur empire , &  
à se fortifier contre leurs voisins ,  
toujours jaloux de leur grandeur ,  
par les colonies qu'ils établirent à  
droite & à gauche , sur les côtes des  
Gaules , d'Italie, & d'Espagne , Nice,  
Antibe , Fréjus , Hieres , la Ciotad ,

Toulon, & selon quelques-uns, Agde, Roses, & Empurias. A ces colonies l'histoire en ajoute beaucoup d'autres, & a tâché de déterminer l'étenduë de la domination de Marseille, tant par mer, que par terre: mais cela nous engageroit à une trop longue recherche.

5. Les Marseillois ne bornèrent pas leurs navigations à la mer Méditerranée; ils entrèrent dans l'océan, & firent de longues courses au sud & au nord. Euthyménés Marseillois s'avança par de-là la Ligne, & en rapporta des singularitez, qui passèrent pour fabuleuses. On ne respecta pas davantage les relations que Pytheas, autre Marseillois, fit de ses voyages vers le nord, & jusqu'en Islande. Polybe, & Strabon, les ont décrites, comme des impostures; de même qu'Aristidé a décrié celles d'Euthyménés. En quoi il semble que les Grecs, nation très fabuleuse, ayent jugé des autres par eux-mêmes: car ils ne traitèrent pas mieux les navigations d'Hannon, & celles des autres Carthaginois ses compatriotes. Mais Eratosthène a rendu justice à Pytheas, & le tems a confirmé la veri-

212 HISTOIRE DU COMMERCE,  
té de ses recits, & de ceux d'Euthy-  
mées.

6. Ces deux illustres Marseillois avoient laissé des ouvrages geographiques : & on leur a joint mal à propos, comme compatriote, Castor gendre du Roy Déjotarus, qui entre autres écrits, avoit composé, comme j'ay dit cy-dessus, une liste des peuples qui s'étoient rendu maîtres de la mer. Castor étoit Rhodien. Suidas marque expressément qu'on s'est trompé, quand on l'a crû Marseillois ; & parce qu'il s'étoit établi dans la Galatie, on l'a appelé Galate ; & c'est là, selon ma conjecture, la source de l'erreur : car les Grecs donnant indifferemment le nom de Galates aux Gaulois, & aux peuples de Galatie, on a crû Castor Gaulois, par ce qu'il étoit appelé Galate. Vossius, tout clairvoyant qu'il est, dit qu'il étoit au commencement orateur de Marseille. Suidas l'a trompé, lorsqu'il a écrit, qu'on l'a cru faussement Marseillois, & puis ajoûtant qu'il fut orateur, sans yjoindre le titre d'Orateur à celuy de Marseillois.

7. Quoy que Demosthène dans

son Exception contre Zenothemis, nous represente, & lui & son patron Hegestrate, tous deux de Marseille, comme deux hommes frauduleux & de mauvaise foi, il ne laisse pas de nous apprendre combien étoit alors florissant le commerce de cette ville. Mais elle fut dépoüillée par César d'une grande partie de ses colonies, & des villes de sa dépendance, pour avoir pris le parti de Pompée contre lui, après avoir perdu deux batailles navales contre sa flotte, commandée par Decimus Brutus, & s'être renduë à lui-même, après un long siège, fort courageusement soutenu.

8. Je me suis un peu étendu sur les avantages de Marseille, par ce que nulle autre ville des Gaules ne l'égaloit alors en grandeur & en richesses, & ne peut mieux faire juger du commerce qui se faisoit dans les Gaules. Plusieurs autres néanmoins y fleurissoient, dans le même tems, par le trafic. Arles étoit de ce nombre : elle n'étoit pas éloignée de Marseille ; & ce fut là que César fit construire douze galères, en trente jours, à compter du jour que le bois

214 HISTOIRE DU COMMERCE,  
fut abbatu , pour s'en servir contre  
les Marseillois. D'où l'on peut con-  
noître combien ceux d'Arles étoient  
entendus dans la pratique de la mer :  
ce qui augmenta encore davantage  
dans la suite du tems. Elle étoit en  
réputation pour ses manufactures ,  
& on faisoit cas principalement de  
ses broderies , & de ses ouvrages d'or  
& d'argent de rapport.

9. Elle cedoit pourtant à Narbon-  
ne, que Strabon , & Diodore disent  
avoir été le lieu du plus grand trafic  
de toute cette contrée. Ce dernier  
remarque que l'étain d'Angleterre se  
voituroit sur des chevaux , au travers  
des Gaules , à Marseille , & à Nar-  
bonne ; & Aufone dit que les flottes  
d'orient , d'Afrique , d'Espagne , de  
Sicile , & de tout le monde , abor-  
doient au port de Narbonne : mais  
le cours de la riviere d'Aude , qui la  
traverse , & la disposition de la mer ,  
étant changez , elle s'est trouvée  
privée de son port & de son commer-  
ce. La même chose est arrivée à Ai-  
gues-mortes , qui étoit autrefois un  
port considerable , & qui se trouve  
presentement éloignée de la mer , par  
les sables que le Rhône y a amassez.

*Strab. lib. 4.  
Diodor. lib.  
4. § 5.*

*Aufon. de  
clar. urb.*

10. Montpellier profita de la decadence de Narbonne, & elle devint dans la suite un lieu de très-grand abord pour les vaisseaux de toutes les côtes de la mer Méditerranée. Je ne parle point des autres moindres ports de cette côte, d'Agde, de Toulon, d'Antibe; ni de Fréjus, où Auguste retiroit ses vaisseaux destinez à la garde de cette côte; dont les sables ont depuis comblé le port de Nice, & même ceux de Monaco, & de Gennes, si nous entrons dans la Ligurie.

11. Les Gaules avoient aussi leurs ports sur l'océan; & comme le tems en a rendu quelques-uns inutiles, il en a aussi ouvert d'autres, qui sont aujourd'hui d'un grand usage. L'embouchure de la Garonne faisoit un marais des eaux de la mer, près de Bordeaux, & y formoit un bon port; qui mit cette ville dans l'état florissant qu'Aufone a pris plaisir de décrire. Ce marais ne paroît plus aujourd'hui, & la ville n'a pas laissé de retenir sa splendeur. Puisque César dans la guerre de Vannes fit venir des vaisseaux des côtes de Xaintonge, & de Poitou, & des autres provin-

216 HISTOIRE DU COMMERCE,  
ces des Gaules, qui n'avoient point  
pris de part à cette guerre, il faut  
nécessairement conclure qu'il y avoit  
des ports dans ces quartiers-là, com-  
me il y en a encore aujourd'hui. Quoy  
que Nantes soit bien avancée dans les  
terres, César met néanmoins les Nan-  
tois au nombre des peuples mariti-  
mes. En effet, la Loire luy amenoit de  
l'ocean beaucoup de gros vaisseaux  
marchands. Strabon fait mention de  
Corbilon, ville de commerce sur la  
Loire, qu'il fait aller de pair avec  
Marseille & Narbonne. Le tems en  
a fait perdre la connoissance. Je ne  
saurois être de l'avis de Mr Valois,  
qui écrit que c'est Coiron, proche  
de Nantes. Il n'est pas vrai-semblable  
que deux villes de commerce étant  
si voisines, eussent pû s'élever en  
même tems à une si grande puissan-  
ce. Je ne puis pas croire non plus  
que Corbilon ait été Blois, comme  
d'autres se le sont persuadé. Peut-  
être Corbilon étoit - ce le premier  
nom de la ville de Nantes, qui de-  
puis fut nommée *Condivicnum*; ces  
doubles noms attribuez aux villes  
n'étant pas sans exemple. Mais nul  
autre peuple Gaulois n'égalait alors  
la

Strab. lib. 4.

la puissance, que ceux de Vannes s'étoient acquise sur la mer. Il faut encore considerer l'embouchure de la Seine, comme un des ports principaux, que les Gaulois eussent du côté du nord. C'est le jugement qu'en fit César, lorsque se préparant à attaquer l'Angleterre, il y fit construire ses vaisseaux.

12. Le conflant du Rhône & de la Saone rendit Lyon, quoy que situé au milieu des Gaules, une ville d'un très grand commerce. Elle étendoit ses bras, pour ainsi dire, de la mer Mediterranée à l'océan : car la source de la Saone étoit si voisine de celle de la Moselle, & de la Seine, qu'il étoit aisé de voiturer par terre les marchandises qu'on avoit fait remonter ces rivières. Le Rhône recevoit beaucoup de marchandises par les fleuves navigables qui s'y joignent, & il les communiquoit, non seulement à la Saone, mais encore à la Loire, par des chariots, qui les alloient enlever à quelque distance au dessus de son embouchure ; sa rapidité le rendant difficile à remonter. La Saone après avoir reçu le Doux, portoit ses marchandises près

218 HISTOIRE DU COMMERCE  
de la Moselle ; où ayant été voit-  
rées , elles passoient à Trèves , qui  
étoit alors une fort puissante ville ,  
& de-là dans le Rhin , & ensuite  
dans l'ocean. C'est ce qui a donné  
lieu à la remarque qu'un ancien Geo-  
graphe a faite de l'étroite correspon-  
dance , & de l'heureux commerce ,  
qui étoit entre Arles & Trèves.

*Vet. orb.  
descrip. cap.  
49.*

13. Cela fit venir la pensée à An-  
tistius Vetus , l'un des chefs de l'ar-  
mée Romaine , qui étoit dans les  
Gaules l'an quatrième de l'empire  
de Neron , de joindre par un canal la  
Saone à la Moselle. Et sur ces mê-  
mes veuës Henry IV. conceut le des-  
sein de joindre la Saone à la Meuse.  
D'un autre côté les marchandises de  
la Saone ayant été portées par char-  
roy dans la Seine , elles passoient  
dans l'ocean , & de-là en Angleter-  
re. Le voisinage des rivieres , qui  
tombent dans l'Aude d'un côté , &  
dans la Garonne de l'autre , four-  
nissoit encore un autre moyen de  
joindre l'ocean à la mer Méditerra-  
née , & d'établir un commerce com-  
mode entre Narbonne & Toulouse.

14. Pour revenir à Lyon , ceux  
qui la veulent faire plus ancienne

que l'ordre donné par le Senat de Rome à Munatius Plancus, l'an de Rome 710. de la bâtir, & que la colonie qu'il y établit ensuite, disent que c'étoit un lieu de commerce, où s'assembloient des negocians pour le debit des denrées, qui venoient par le Rhône, & par la Saone, de vins, d'huiles, & d'autres liqueurs, de bleds, de bestiaux, de draps, de toiles, & d'ouvrages de fer. On parle de soixante nations, qui s'assembloient en ce lieu pour leur trafic. Une ancienne inscription de Lyon fait mention de Tauricius de Vannes, Intendant general du commerce des Gaules, patron des bateliers de la Saone & de la Loire, des voituriers, & des peseurs. D'autres inscriptions anciennes montrent que l'intendance des bateliers du Rhône & de la Saone a été souvent confiée à des Chevaliers Romains. Lyon, quoy que ville mediterrannée, ne laissoit pas d'exercer son negoce sur la mer; & de prendre part au commerce réglé que Marseille, Arles, & d'autres villes des Gaules, entretenoient en Egypte, sous le regne des Soudans. Car puisqu'Ar-

220 HISTOIRE DU COMMERCE,  
les étoit comme une succursale de  
Trèves, selon cet ancien Geographe  
qui vivoit sous Constantius & Con-  
stans, ces deux villes ne pouvoient  
entretenir leur correspondance qu'en  
faisant servir Lyon d'entrepôt, &  
on ne peut pas douter que Lyon,  
ville fort marchande, dès le tems  
de sa fondation, en quelque tems  
qu'on la mette, negligéât une occasion  
si favorable d'entretenir son trafic  
sur la mer Méditerranée. Enfin, son  
pouvoir s'accrut à tel point, & elle  
devint si peuplée, que dès le tems  
d'Auguste, au rapport de Strabon,  
elle ne cedit qu'à Narbonne.

15. Tout ce que j'ai dit, montre  
assez que les Gaulois, ne se conten-  
tant pas de la fertilité & de la beauté  
de leur terre, s'appliquèrent aussi à  
la mer avec succès. Ce que César re-  
connut si bien, qu'après les avoir  
domptez, il se servit très utilement  
de leurs flottes dans les guerres ci-  
viles qu'il eut à soutenir. Les Ro-  
mains tirèrent de grands avantages  
de ces belles provinces des Gaules,  
que César leur avoit conquises. Ils  
levèrent de grands péages, non seu-  
lement sur les marchandises qui en

*Vet. orb.  
descrip. cap.  
49.*

*Strab. lib. 4.*

provenoient, & qui en sortoient, & sur celles que les Gaulois y faisoient venir pour leur usage; mais encore sur celles qui y passoient pour le compte des Anglois, à l'entrée & à la sortie. Et à ces richesses, il faut encore ajouter l'or que l'on tiroit des Cevenes & des Pyrenées.

16. Les Francs, qui subjuguèrent les Gaules dans la suite des années, y portèrent une pareille inclination pour la mer. Car l'histoire nous apprend qu'ayant été soumis par l'Empereur Probus, & ayant obtenu de luy des terres pour habiter, une partie d'entr'eux, ennemie de la paix & de l'obéissance, se saisit de plusieurs vaisseaux, qu'ils trouvèrent sur les côtes du Pont Euxin, vint ravager celles de l'Asie & de la Grece, & ayant été repoussez de celles d'Afrique, ils se rabattirent sur la Sicile, & se rendirent maîtres de Syracuse, & y firent un grand carnage; qu'après être enfin sortis du détroit de Cadix, pour passer dans l'ocean, & avoir attaqué les côtes d'Espagne, ils retournèrent paisiblement chez eux, sans avoir receu aucun échec. Ils renouvelé-

222 HISTOIRE DU COMMERCE,  
rent leurs pirateries quelque tems  
après, & furent enfin reprimez par  
Maximien.

---

## CHAPITRE XL.

*1. Commerce d'Espagne vers le  
tems de César ; & principalement  
en métaux. 2. Autres marchandises  
d'Espagne. 3. Ports & villes  
marchandes, & autres commoditez  
d'Espagne pour le trafic.*

1. **Q**Uoy que les Gaules surpassent l'Espagne, en la fertilité du terroir, l'Espagne les a pourtant beaucoup surpassées dans l'antiquité, & la richesse de son commerce. Les Phéniciens qui ouvrirent les premiers le trafic de la Méditerranée, ne paroissent point avoir plus fréquenté aucune region, que les provinces d'Espagne, qui sont vers le détroit de Gibraltar, & l'embouchure du Batis, célébrées par les Auteurs sacrés, sous le nom de Tharsis. Ce pays, selon le témoignage du prophète Ezechiel, étoit

si abondant en argent, en fer, en étain, & en plomb, qu'il en enrichit les Tyriens. Elle portoit aussi de l'or & du cuivre. Mais l'argent faisoit la plus grande richesse. On en trouvoit dans plusieurs provinces, & principalement le long du Bætis, qui sort d'une montagne, qu'on avoit nommée la Montagne d'argent, à cause de la quantité d'argent qu'on en tiroit. C'étoit cet argent qui attiroit les Phéniciens, & qui les enrichit; car Aristote rapporte qu'ils l'échangeoient avec les Espagnols, contre des marchandises de très vil prix: à peu près comme les Espagnols échangeoient depuis l'or du Mexique, & du Perou. Il ajoûte que les Phéniciens trouvant là plus d'argent que leurs vaisseaux n'en pouvoient porter, ils en forgèrent leurs ancres, & toutes les ustenciles de leurs vaisseaux, que l'on forge ordinairement de fer. Diodore dit, que ce fut cet argent, qui rendit les Phéniciens si puissans, & les mit en état d'établir de tous côtes tant de florissantes colonies; & qui porta si haut la grandeur des Carthaginois, & leur fournit les moyens de soutenir tant de grandes guerres,

*Arist. de mirab. ausc.*

*Diod. libr. 5.*

224 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
contre les Romains , les Siciliens ,  
& les Africains , & que de là même  
enfin les Romains tirèrent des biens  
immenses. En effet , les auteurs Es-  
pagnols ont pris soin de calculer  
dans leurs écrits les sommes prodi-  
gieuses d'or & d'argent , tant en lin-  
gots , qu'en monnoye , que les Ro-  
mains ont tirées de leurs provinces :  
car il n'y avoit presque aucun can-  
ton dans toute l'Espagne , où l'on ne  
trouvât de l'or, ou de l'argent, ou de l'é-  
tain, ou d'autres métaux; à commencer  
par l'Algarue & l'Andaloufie , & finir  
par la Galice, l'Asturie, & les Pyrenées.  
Il faut pourtant excepter de cette  
liste les isles Balcaires , que l'on peut  
regarder comme une partie de l'Es-  
pagne ; car il leur étoit défendu par  
leurs loix , de posséder ni or ni ar-  
gent , dans la crainte de s'attirer par  
cette amorce , la guerre des étran-  
gers , comme les Espagnols s'étoient  
attiré celle d'Hercule. Les Grecs  
vinrent à leur tour prendre part à ces  
trésors. Le hazard porta à l'embou-  
chure du Bætis un Colæus de Sa-  
mos , vers la 45. Olympiade , & il  
y fit un tres riche butin. Il avoit été  
précédé dans ce voyage , par un So-

strate de l'isle d'Egine. Les Phocéens chassés d'Asie par les Perses, vinrent en ces contrées en la 60. Olympiade, du tems du fameux Arganthonius, qui les combla de richesses, n'ayant pû les retenir chez luy.

2. Outre les métaux, l'Espagne fournissoit encore beaucoup d'autres marchandises; du vin, des laines, & des étofes fines; du fin lin, & des toiles fines, dont on leur attribüé l'invention; du miel, & de la cire, de la poix, du borax, du vermillon, de l'écarlatte, du sel fossile, des poissons salez, des saumures excellentes, du gland même, & de cette espee de jonc, nommé *Spartum* si utile pour les cordages, & pour plusieurs autres usages de la vie, d'où Carthagene avoit tiré son surnom de *Spartaria*, dont l'usage ne fut connu en Espagne, qu'après que les Carthaginois y eurent porté leurs armes, & dont on fit ensuite un si grand débit en Italie. L'huile, qu'on peut mettre aussi au nombre des marchandises d'Espagne, & principalement de l'Andalousie, ne paroît pas y avoir été fort abondante dans les premiers commencemens, puisqu'A-

*Arist.  
mirab.  
ausc.*

*de* Aristote assure que les Espagnols donnoient aux Phéniciens des barres d'argent pour de l'huile, & que les habitans des isles Baleaires manquant d'huile naturelle, se servoient d'une huile factice de leur composition, & du tems même de Strabon, les Portugais se servoient de beurre, au lieu d'huile.

*Strab. libr.  
3.*

3. Pour le débit de tant de riches marchandises, la nature avoit préparé à l'Espagne beaucoup de ports commodes, & de grosses rivières, portant des bateaux bien avant dans les terres; principalement dans toute la côte occidentale de l'océan; quoy que le fort de leur commerce fût du côté d'Italie. Ils avoient de plus creusé des canaux dans les terres, pour le transport des marchandises, & la facilité du commerce, tant entre eux, qu'avec les étrangers. Les habitans avoient sçû profiter de ces favorables dispositions, & s'étoient fait un grand nombre de villes marchandes. Mais leur principal commerce, depuis le commencement, avoit constamment perseveré à Cadix, & à l'embouchure du Batis, où étoit l'ancien Tharhis: & c'est ce

qui les avoit obligez d'y élever un phare , pour la sûreté de la navigation. Et la fortune secondant leur industrie , vers le tems de César , & les mers se trouvant libres de pirates , l'Espagne acquit des biens immenses par le trafic. Cependant les Portugais qui y avoient bonne part , aimèrent mieux trafiquer par échange , & faire leurs payemens en lingots d'argent , qu'en argent monnoyé : & la côte septentrionale d'Espagne n'étant accessible du côté de la mer , que par un grand détour , se trouva privée du commerce ; & ses habitans demeurans dans leur ferocité naturelle , ne furent apprivoisez que long-tems après par les Romains. Du tems d'Auguste & de Tibere , les côtes meridionales d'Espagne envoient à Rome , & dans toute la côte occidentale d'Italie , de grandes escadres de gros vaisseaux marchands , dont le nombre égaloit presque celui des flottes , qui venoient d'Afrique en si grand nombre.

## CHAPITRE XLI.

*1. Commerce d'Allemagne, vers le tems de César, & dans les tems suivans. 2. L'Allemagne peu connue avant César. 3. La vie de nomades, que menoient la plupart des Allemands, les éloignoit du commerce.*

1. **L**E culte que les Gaulois rendoient à Mercure, nous a servi de preuve de leur application au trafic. Nous pouvons faire le même jugement des Allemands. Ils adoroient Mercure sous le nom de Vvordan, & de Godan, comme maître souverain du profit qui se fait par le trafic. Car il ne faut pas s'arrêter au témoignage de César, lorsqu'il dit que les Allemands ne reconnoissoient point d'autres Dieux que le Soleil, le Feu, & la Lune, & qu'ils n'avoient pas même entendu parler des autres Dieux. Tacite étoit mieux informé que lui, & il assure qu'ils avoient plusieurs Dieux, & leur fai-

*Cæs. de  
bell. Gall.  
libr. 6. cap.  
21.*

*Tacit. de  
mor. germ.  
cap. 8.*

soient des sacrifices, & qu'ils mettoient Mercure au premier rang. Il reste même encore en Allemagne quelques idoles de ce Dieu. Paul Diacre ajoute que cette religion étoit très ancienne en Allemagne, & que ce Mercure est le même que le Mercure des Grecs & des Romains. Le nom de Teutatés, que les Gaulois lui donnoient, qui est le même que celui de Teuth, qu'il avoit chez les Allemans, d'où ils ont pris leur nom de Teutons, est manifestement le même nom de Theuth que les Egyptiens lui donnoient, avec les mêmes fonctions. D'ailleurs, César nous apprend que les Allemans recevoient les marchands chez eux ; mais que les Sueves, qui étoit la plus puissante nation d'Allemagne, cherchoient bien moins dans leur commerce à pourvoir à leurs besoins & à s'accommoder des marchandises étrangères, qu'à debiter celles que la guerre leur avoit acquises.

2. En ce tems-là l'Allemagne étoit peu connue. Avant César elle ne l'étoit que par une réputation fort incertaine, & il n'en connut que la partie, qui étoit sur les bords du

*Cæs. de bell.  
Gall. libr.  
I. cap. 39.*

230 HISTOIRE DU COMMERCE,  
Rhin. Auguste en fut bien mieux  
instruit, & par les guerres que les  
Romains y portèrent sous ses auspi-  
ces, & par les navigations qu'il fit  
faire dans le nord, & au tour de  
l'Allemagne, jusqu'au de-là du cap  
de la Cimbrique Chersonese. Car

*Plin. libr. 2. cap. 67. lib. 4. c. 13.* de Pline que je tiens ce que je viens  
de dire. Il parle en d'autres lieux de  
la Baltie, ou Scandinavie, comme  
d'une region connue & celebrée par  
des auteurs beaucoup plus anciens  
que lui. De-là il faut conclure que  
*Strab. libr. 7.* lorsque Strabon, qui écrivoit dans  
les commencemens de l'empire de  
Tibere, a dit que toute la partie  
d'Allemagne, qui est au de-là de  
l'Elbe, jusqu'à l'ocean, c'est-à-dire,  
jusqu'à la mer Baltique, étoit en-  
tierement inconnue de son tems, &  
que personne auparavant n'avoit pé-  
nétré ces contrées, ni par mer, ni  
par terre, il faut entendre que le  
dedans du pays étoit inconnu : mais  
non pas les rivages. Cela se confir-  
*Tacit. de mor. Germ.* me par le suffrage de Tacite, lors-

qu'il dit que les Allemans étoit une nation autochthone, qui n'en avoit jamais reçu aucune autre dans son pays, ni pour la voir s'y établir, ni même pour en être visitée: & il ajoute que les transmigrations & les peuplades ne se faisoient point autrefois par terre, mais seulement par mer, & que les navires des Romains entroient rarement dans cette mer. Et neantmoins César nous enseigne que dans les tems qui l'avoient précédé, les Gaulois prenoient souvent par force des établissemens en Allemagne. Le même Tacite rapporte, sans la refuter, l'opinion de ceux qui croyoient qu'Ulysse étoit venu par mer en Allemagne, & s'étoit avancé dans les terres qui sont sur les bords du Rhin. D'ailleurs ce voyage que les Egyptiens firent sous la conduite d'Osiris, jusqu'aux fontaines du Danube, au rapport de Diodore; & ce culte que les Sues rendoient à Isis: & celui que tous les Allemans rendoient à Teuth, d'où ils ont pris le nom de Teutons; & cet autre voyage que les Fables font faire aux Argonautes à leur retour de la Colchide, en remontant

cap. I. § 5.

Ces. de bell. Gall. libr. 6. cap. 24.

Tacit. de mort. 6. Germ. cap. 3.

Diodor. lib. 1.

232 HISTOIRE DU COMMERCE,  
le Danube, & passant du Danube  
dans le golfe Adriatique, suivant la  
folle persuasion où ils étoient, que  
le Danube se joignoit à cette mer ;  
ou suivant une autre imagination  
plus folle encore, que les Argonau-  
tes avoient porté jusques-là le navire  
Argo sur leurs épaules ; tout cela  
donne lieu de croire que l'Allema-  
gne n'a pas été si inaccessible aux é-  
trangers. Je ne puis passer sous si-  
lence une autre opinion plus extra-  
vagante encore que la précédente,  
& qui fait voir dans quelle ignorance  
de la Géographie ont été les anciens.  
Quelques uns d'eux ont avancé que  
les Argonautes avoient remonté le  
Tanais, & étoient entrez dans l'o-  
céan : & Eratosthene dans Strabon  
les a fait aller par terre de la Colchi-  
de dans l'Arménie, & dans la Me-  
die.

*Strab. libr.*  
*1.*

3. Mais revenons aux Allemans.  
Il est vrai que leur frugalité, & la  
vie de nomades qu'ils menaient,  
changeant incessamment de demeure,  
& portant tout leur bien sur des cha-  
riots, faisoit qu'ils se passoient aisé-  
ment des marchandises étrangères.  
C'étoit même par la connoissance

qu'ils avoient des défords, que cause l'avarice, qu'ils ne se vouloient fixer dans aucune demeure. Mais ceux qui étoient situez le long du Rhin, ayant commencé à prendre goût au vin, à l'exemple de leurs voisins, ils en trafiquèrent, les autres se contentans de la biere. D'ailleurs ils n'avoient pas beaucoup de marchandises de leur crû, qui attirassent les étrangers. Les veines metalliques y étoient rares alors : à peine même connoissoient-ils l'or & l'argent. Ceux qui étoient proches du Rhin avoient appris des nations voisines l'usage de la monnoye: mais ceux qui étoient plus retirez dans le milieu du pays, & vers le levant, ne trafiquoient pour la plûpart que par échange. L'ambre que produisent les côtes septentrionales de l'Allemagne, rapportoit quelque profit, car le luxe des Romains leur rendit cette marchandise précieuse.



## CHAPITRE XLII.

1. *Ancien commerce de la Scandinavie.* 2. *Des peuples situés à l'orient de l'Allemagne.* 3. *De la Pologne,* 4. *& de la Moscovie.*

1. LA Scandinavie, dont j'ai parlé, avoit ses ports sur l'océan, & sur la mer Baltique. Les Suions, qui en occupoient la partie occidentale, c'est-à-dire, les Norvégiens, avoient des flottes sur l'océan. Ils se servoient d'un genre de navires à deux proües, sans voiles, & dont la chiourme n'étoit pas fixe, & passoit d'un côté à un autre, selon le besoin. Ce qui leur étoit commun avec d'autres peuples du Pont Euxin, dont parle Tacite, ainsi que de ces premiers. La Scandinavie étoit stérile en bleds, & par sa nature, & par ce que ses habitans en négligeoient la culture : mais elle étoit fertile en bestiaux ; & la mer leur fournissoit abondamment des poissons, qu'ils séchoient, & échangeoient contre les

*Tacit. Hist.*

*libr. 3. cap.*

*46. De mor.*

*Germ. cap.*

*45.*

marchandises qui leur manquoient, avec les Allemans, & les autres étrangers, qui abordoient en grand nombre dans leurs ports. De plus, le cuivre & la poix qu'elle fournit, lui étoient d'un grand rapport. A quoi il faut ajoûter aujourd'huy les huiles de baleine, le souffre, & les fourrures, qui leur viennent de l'Islande, & du Groënland.

2. Tous les peuples qui étoient au levant de l'Allemagne, & une partie même de l'Allemagne, étoient connus indistinctement par les anciens, sous le nom de Scythes. Ce nom s'étendoit bien avant dans l'Asie, près des extrêmités de l'orient. Ces vastes regions ont été peu fréquentées par les Grecs, & par les Romains: & si elles ont eû quelque commerce, ou entre elles, ou avec leurs voisins, cela est demeuré inconnu.

3. Les Slaves, & ensuite les Polonois, & les Moscovites, ont succédé aux Sarmates & aux Russes. Tout le commerce de la Pologne, & des provinces qui en ont dépendu, ou qui en dépendent, ne s'est fait que dans les ports qu'elles ont sur la mer Baltique, pour le débit des marchandises de leur cru, cuirs,

236 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
laines , lin , chanvres , plomb , &  
ambre ; & pour avoir celles qui  
leur manquent , les vins , les ou-  
vrages de foye & de fer , qui se fa-  
briquent dans le reste de l'Europe.  
Mais cependant ils ont peu d'usage  
de la mer.

4. Le commerce de la Moscovie  
ne se borne pas à la mer Balthique ;  
mais il s'étend à la mer Blanche , à  
la mer du nord , au Pont Euxin , &  
à la mer Caspie , ou la Duine , le  
Tanaïs , & le Volga , qui aboutif-  
sent aux ports d'Archangel , d'Asaf,  
& d'Astracan , lui donnent la com-  
modité d'exercer un grand trafic ,  
par le debit de ses bleds , de ses four-  
rures , de ses cuirs , de son sel , de  
son miel , & de sa cire , de son suif ,  
de son poisson sec , & de son huile  
de poisson , de sa poix , de son lin ,  
de son chanvre , & de son caviar ;  
pour s'attirer les marchandises de  
l'Europe , par les mers du nord ,  
celles de Turquie , par le Pont Eu-  
xin ; & celles de Perse & des Indes ,  
par la mer Caspienne. Les Mosco-  
vites tiroient des profits immenses  
de cette situation , s'ils ne se man-  
quoient à eux mêmes par leur ne-

gligence, & par leur grossiereté, qui les empêche de cultiver les arts; & par l'esprit défiant & soupçonneux de leurs princes, qui ne leur permettent pas de sortir de leur pays, & qui leur font éviter le commerce des étrangers. Que s'il s'élevoit parmi eux quelque jour un prince avisé, qui, reconnoissant les défauts de cette basse & barbare politique de son état, prit soin d'y remédier, en façonnant l'esprit feroce, & les mœurs aspres & insociables des Moscovites, & qu'il se servît aussi utilement, qu'il le pourroit faire, de la multitude infinie de sujets qui sont dans la vaste étendue de cette domination, qui approche des frontieres de la Chine, & dont il pourroit former des armées nombreuses; & des richesses qu'il pourroit amasser par le commerce, cette nation deviendroit formidable à tous ses voisins.



## CHAPITRE XLIII.

1. *Commerce du Pont Euxin.*  
 2. *Trafic des Grecs dans le Pont Euxin,* 3. *& des Egyptiens.* 4. *Pesche du Pont Euxin, du Bosphore de Thrace, & de l'Archipel.*

1. **L**E Pont Euxin, dans les tems les plus reculez, a fourni à tous les peuples qui habitent sur ses bords, & même à tous ceux qui habitent sur les côtes de la mer Méditerranée, de grandes commoditez pour le commerce. Personne n'ignore les voyages de Phryxus, & des Argonautes, que les Grecs ont crû avoir été les premiers qui ayent tenté cette mer; & qui ne furent entrepris que pour l'or de la Colchide. Le Danube d'un autre côté, le Borysthene, & le Tanais, étoient des portes ouvertes à tous les peuples de l'Europe, situez à l'occident & au nord de cette mer, pour y aller trafiquer. Les Scythes qui approchoient de cette mer, l'auroient pû

faire comme les autres, s'ils avoient voulu s'humaniser, & se dépouiller de leur ferocité. Mais ils ne se font jamais appliquez à l'art du negoce, & ils se sont contentez d'un simple échange de leurs denrées. Du côté du levant & du midi, une infinité de petites rivieres, sorties du mont Taurus, & des montagnes voisines, qui en font autant de branches, apportoient dans cette mer les marchandises de l'Asie. Outre l'or, & les autres métaux de la Colchide, le Pont Euxin fournissoit des bleds, des cuirs, du lin, du miel, & de la cire, des troupeaux de brebis, & de chèvres, des fourrures, des plantes medicinales, & principalement de la rhubarbe, & de la réglisse, des pistaches, des amandes, & des noix; d'où quelques-uns dérivent le nom de Pont, qui appartient par privilege au Pont Euxin, des bois de charpente propres à la fabrique des vaisseaux, du bois de buis, & même des pierres. Les Circasses & les Abassa, qui habitent au nord du Pont Euxin, ne se servent point encore de monnoye: leur trafic se fait par échange, & les Abassa en leur particulier font

240 HISTOIRE DU COMMERCE,  
si peu humanisez, qu'ils n'ont pas  
même l'usage de l'écriture.

2. Il ne faut pas douter que ce  
n'ait été en vûe du commerce qui  
se faisoit dans cette mer, que l'on  
érigea à Mercure ce temple & cette  
statuë, qu'Arrien trouva à Trebizonde  
sur son rivage; & que ce furent ses  
richesses, qui y attirèrent tant de  
colonies Grecques, dont elle étoit  
environnée. La ville de Nicomedie  
située dans la Bithynie, assez près du  
Bosphore, devint sous Antonin un  
entrepôt fort célèbre: on y portoit  
les marchandises du Pont Euxin,  
pour être distribuées de-là dans tous  
les ports de la mer Méditerranée.  
L'isle de Délos étoit alors la métro-  
pole des Cyclades, & le lieu de l'Em-  
pire du plus grand négoce, comme  
je l'ai déjà marqué. C'étoit là prin-  
cipalement que les Nicomédiens por-  
toient les bleds & les marchandises  
du Pont Euxin.

3. Avant les Grecs, les Egyptiens  
avoient pénétré dans le fond du  
Pont Euxin, & jusques dans les Pa-  
lus Meotides; avoient appris aux  
habitans l'usage de l'agriculture; s'é-  
toient établis dans ces contrées; &  
étoient

*Arrian.  
Peripl.  
Pont. Eux.*

étoient peres & auteurs de la nation des Colques. Sesostris, roi d'Egypte, suivant les traces de ses prédécesseurs, ayant voulu se rendre maître de la Colchide, il y fut battu, & y fit une malheureuse guerre. Les Mythologues attribuent à Osiris la première expedition des Egyptiens dans le Pont Euxin. Ce fut alors, selon eux, qu'il remonta le Danube jusqu'à sa source avec Isis, dont le culte, qui lui étoit rendu par les Suesves, comme je l'ai dit cy-dessus, avoit tiré de-là son origine. Et c'est à cela même qu'il faut rapporter celle du nom du Port des Isiaques, mentionné par Arrien; c'est-à-dire, Port des Egyptiens, adorateurs de la Déesse Isis.

4. La pesche du Pont Euxin, du Bosphore de Thrace, & de l'Archipel, étoit d'un grand revenu. La pesche des esturgeons & des thons, qui se faisoit dans le Pont Euxin, & dans les Palus Meotides; la thonine, & le caviar que l'on en retiroit, se débitoit avec beaucoup de profit dans toute la Grece & l'Italie. Le revenu de la seule pesche, qui se faisoit devant Constantinople, suffisoit pour

242 HISTOIRE DU COMMERCE,  
l'entretien de la table du vieil An-  
dronique Paleologue, & de toute sa  
maison. Et l'on sçait enfin, que dans  
les revenus de l'Empire, la pesche  
de l'Archipel faisoit un article de  
dix ou douze mille écus d'or. Mais  
outre la pesche du Bosphore, dès le  
tems de la république Romaine, la  
ville de Byzance tiroit un gros pea-  
ge des vaisseaux qui alloient trafiquer  
dans le Pont Euxin.

---

## CHAPITRE XLIV.

*1. Commerce des Palus Meoti-  
des, & de la Taurique Chersone-  
se. 2. Colonie des Grecs dans la  
Taurique Chersonese. 3. Marchan-  
dises de la Taurique Chersonese.  
4. Mœurs des habitans.*

1. **N**OUS venons de voir les  
Egyptiens dans le Bosphore  
Cimmerien, dans les Palus Meoti-  
des, & dans la Taurique Chersone-  
se, qui bien que connuë du côté du  
midy par les marchands qui venoient  
de la mer Mediterranée, ne l'étoit

pas du côté du nord. Car Pline témoigne que de son tems l'on igno-  
roit encore si les Palus Meotides n'é-  
toient point un golfe de l'océan. Lu-  
cien nous apprend que les Phéniciens  
y faisoient tous les ans des courses  
pour l'entretien de leur commerce.  
Pour les Grecs, on connoît par la  
fable d'Iphigenie, d'Oreste, & de  
Pylade, & par les grandes actions  
qu'ils y firent, & qui leur mérité-  
rent un temple, & des autels, quelle  
étoit la correspondance des anciens  
Grecs avec les Scythes, qui occu-  
poient ces contrées.

*Plin. libr.*  
*2. cap. 67.*

*Lucian.*  
*Toxar.*

2. Toutes les colonies qu'ils y  
ont plantées, en font encore une  
preuve incontestable : Theodosia,  
entre autres, ancienne colonie des  
Milesiens, ayant un port capable de  
contenir cent vaisseaux, fort célé-  
bre autrefois; puis déserte du tems  
de l'Empereur Adrien; rétablie en-  
suite, possédée long-tems par les  
Genois, sous le nom de Casa, qui  
y faisoient un grand commerce sous  
les Empereurs Grecs, & occupée en-  
fin par les Turcs : Tanais, bâtie par  
les Grecs, habitée sur le Bosphore  
Cimmerien; ville autrefois fort mar-

244 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
chande , connuë aujourd'huy sous  
le nom d'Asaf , & sous ce nom pos-  
sedée autrefois par les Genoïs , &  
maintenant par les Turcs : Olbia bâ-  
tie pareillement par les Milesiens ; &  
Borysthenis , autre ville Grecque ,  
l'une & l'autre sur les bords du Bo-  
rysthène, assez près de son embouchu-  
re : Panticapæum sur le Bosphore,  
ayant un port capable de trente vais-  
seaux , autre ouvrage des Milésiens ,  
ainsi que Capi. Phanagoria , & Her-  
monassa , situées sur le Bosphore, sont  
encore des colonies Grecques : &  
Chersonese enfin ville bâtie par Dia-  
ne , si l'on en croit Mela. Je ne  
parle point de tous les autres ports  
de cette contrée , dont les noms seuls  
font reconnoître les Grecs pour au-  
teurs de la plûpart des peuplades qui  
y ont passé.

3. Les marchandises de la Tauri-  
que consistent en bled , qui se trans-  
portoit autrefois dans la Grèce , &  
dans l'Asie Mineure , par les ports  
du Pont Euxin ; en fourrures , en  
beurre , en chevaux , que les Tar-  
tares , habitans de la Taurique , é-  
changent aujourd'huy avec les Mos-  
covites , contre des étoffes pour se

*Mel. lib. I.  
cap. 2.*

vêtir, & d'autres denrées de peu de prix; en sel, en poissons salez, en caviar, & autres saumures. Les Tartares ne vendent point ces denrées, mais ils les échangent avec les Turcs, les Arméniens, & les Moscovites, contre des toiles de coton, des draps de laine, du marroquin, & des couteaux. Ces marchandises que la Taurique fournit en si grande quantité, s'y débitent abondamment dès le tems des Grecs, & des Romains. Cela paroît par le grand nombre de ports qui étoient autrefois le long de ces côtes, & dont Arrien a fait le dénombrement. Les grands vaisseaux n'y abordoient pas, car la mer des Palus Meotides est basse, & on ne s'y servoit que de barques legeres, couvertes de cuir. Les marchandises des Indes leur viennent d'Asracan par les caravanes. Elles y sont apportées par la mer Caspie, qui les reçoit des Indes par le fleuve Oxus. Quoy que les Tartares de la Taurique ne fassent pas grand usage des épiceries, & des aromates, il s'en faisoit pourtant un grand débit à Casfa, & à Tana, avec les Genoïis, & les Venitiens, avant que les Turcs les

*Arian. Peri-  
ripl. Pont  
Eux.*

246 HISTOIRE DU COMMERCE,  
en eussent chassés. Les Tartares ne  
peuvent pourtant perdre la mémoire  
du profit qu'ils faisoient avec eux, &  
ne les voyant plus venir dans leurs  
ports, ils les vont chercher; & l'on  
a vû quelquefois à Genes des vais-  
seaux de Casa.

4. Les anciens nous représentent  
ce peuple comme fort intéressé, &  
avide du gain, & qui sans abandon-  
ner la culture de ses terres, étoit  
fort adonné à la mer, & y exerçoit  
de grandes pilleries. Son trafic s'en-  
trenoit aussi par terre: mais tout  
son commerce est fort affoibli, de-  
puis que les Turcs se sont rendus  
maîtres de ces mers. Ammien Mar-  
cellin décrivant les mœurs de ces na-  
tions sauvages, qui habitent au de-là  
des Palus Meotides, vers le septen-  
trion & l'orient, & des prédéces-  
seurs de ces Tartares, dont je viens  
de traiter, des Huns, des Alains,  
qui sont les anciens Messageres, &  
de tous ces autres peuples qui s'étend-  
ent dans l'Asie, jusqu'à ces régions  
désertes, qui sont voisines des Seres,  
& tous compris sous le nom géné-  
ral des Scythes, en parle d'une ma-  
niere, qui nous fait entendre qu'ils

*Amm.*

*Marcell.*

*lib. 31. cap.*

*2.*

ne faisoient aucun trafic avec les étrangers, soit pour leur debiter leurs marchandises, soit pour debiter celles du dehors. Presque tous ces peuples étoient nomades, errans toujours, cherchans les meilleurs pasturages, & ne se fixans jamais en aucun lieu. Comme ils ne se nourrissoient point de bled, mais de lait, & de chair de cheval, & quelques-uns même de chair humaine, ils ne s'appliquoient point au labourage. Lorsque les Huns, qui étoient les plus proches des Palus Meotides, avoient quelques échanges à faire entre eux, pour leurs petites necessitez, ils les faisoient sans descendre de leurs chevaux, sur lesquels ils passoient la meilleure partie de leur vie. Et cependant quoy qu'ils ignorassent les délices du monde, ils ne laissoient pas de faire paroître un grand desir d'amasser de l'or. Mais cela n'étoit pas général, car la plus grande partie des Scythes ne manioit ni or ni argent, & ne s'appliquoit point à faire des acquisitions & des contractz, qui sont des suites du maniment de l'argent.

## CHAPITRE XLV.

1. *Commerce ancien d'Italie, & principalement des Tyrrheniens.* 2. *Commerce des Tarentins.* 3. *Commerce des Spinetes.* 4. *Commerce des Liburniens.*

1. **L**Es anciens peuples d'Italie avoient eû assez d'attention aux affaires du commerce. Les Tyrrheniens, les Tarentins, les Spinetes, & les Liburniens leurs voisins, s'étoient signalez sur la mer. La côte orientale d'Italie avoit peu de bons ports, & regardoit avec envie ceux que les Illyriens avoient en grand nombre dans la côte opposée. Les Tyrrheniens, avant même le regne de Minos, avoient été maîtres long-tems de la plus grande partie de la mer Mediterranée, & avoient donné leur nom à la mer Tyrrhenienne, sur laquelle ils sont situez, ayant mis le siege de leur empire maritime dans le port de Lune. Ils abusèrent de leur pouvoir, infestant la mer par leurs pirateries. Mais ils furent enfin reprimez, &

contraints de céder aux Carthagi-  
nois la supériorité de la mer.

2. La véritable cause de la guerre que les Tarentins eurent contre les Romains, fut l'intérêt de la mer & du commerce. Ils étoient convenus avec les Romains par un traité, que ni les uns ni les autres ne passeroient point dans leurs navigations le cap de Lacinie, comme je l'ai marqué cy-dessus. Cornelius Duumvir de la mer, nommé Valerius par quelques auteurs, ne crut pas contrevenir à ce traité, lorsque s'étant mis en mer avec dix vaisseaux armés, sans autre dessein que de reconnoître les côtes de la Grande Grece, & s'étant approché de Tarente, qu'il croyoit une ville amie des Romains, ce peuple fier s'en trouva offensé, & fondit sur cette escadre, la pilla, tua le commandant, & s'attira les armes Romaines, qui enfin le domptèrent. Les avantages de la situation de Tarente, qui la mettoit à une portée commode des deux mers d'Italie, de la Supérieure, & de l'Inférieure, entre la Grece, l'Afrique, & la Sicile, & la beauté de son port, purent bien leur donner cette confiance.

250 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
L'histoire cependant ne fournit pas beaucoup de connoissance de leur trafic , ni de l'usage qu'ils ont eu de la mer. Je trouve seulement que quelques-uns leur attribuent l'invention d'une sorte de navires , qu'on appelloit Ratiaires , parce qu'ils re-tenoient quelque chose de la forme des radeaux.

3. L'Italie , qui s'étend sur trois mers , sur la mer Inférieure au Sud-ouïest , sur la mer Ionienne au midi , & sur la mer Hadriatique au Nord-est ; qui a été maîtresse de la première de ces mers par les Tyrrhéniens , & de la seconde par les Tarentins , le fut aussi de la troisième par les Spinètes. Ces derniers étoient Pelasges d'origine , que le hazard , plutôt que le dessein , avoit conduits dans l'embouchure méridionale du Po. Ce poste se trouva commode pour des peuples accoutumés à la mer. Ils s'y établirent , ils y bâtirent une ville , & s'y rendirent si puissans par leur industrie & par leur courage , qu'ils devinrent maîtres de la mer , & conservèrent long-tems cette supériorité. On voyoit à Delphes les magnifiques offrandes , qu'ils y avoient envoyées

par reconnoissance des biens qu'ils recevoient de la faveur des Dieux. Cette ville fut nommée Spina, & selon l'opinion de Denys d'Halicarnasse, elle prit ce nom de l'embouchure du Po, où elle étoit située, qui étoit nommée Spinétique. Cette opinion est contraire à toute sorte d'apparence & d'analogie. Il est bien plus croyable que les habitans de la ville de Spina, ayant été nommez Spinètes, comme ils durent l'être, l'embouchure du Po, sur laquelle ils étoient situez, prit d'eux le nom de Spinétique. De même que les embouchures du Nil, le Pelusiaque, le Tanitique, & le Sebennitique, n'ont pas donné les noms aux villes de Peluse, de Tanis, & de Sebennis, mais en ont pris les leurs. Le nom de la ville de Spina, semble être un nom Latin, & il est probable que les Pelasges en fondant cette ville, le lui donnèrent à l'occasion de quelque belle épine qu'ils trouvèrent au même lieu, ou que ce lieu l'avoit auparavant. Cette ville ne fut pas si heureuse du côté de la terre, qu'elle l'avoit été du côté de la mer. Elle ne put résister aux at-

*Dionys.  
Halic. lib. I.*

252 HISTOIRE DU COMMERCE;  
taques de ses voisins, jaloux de sa  
prosperité, & elle fut enfin aban-  
donnée. Ce n'étoit plus qu'un villa-  
ge du tems d'Auguste, & les change-  
mens arrivez aux bras du Po, fi-  
rent qu'elle se trouvoit alors éloignée  
de cinq ou six lieuës de la mer, sur  
le rivage de laquelle elle avoit été  
bâtie.

4. Les Liburniens, voisins de l'I-  
talie, & comme opposez aux Spine-  
tes par leur situation, furent aussi de  
grands navigateurs. Leur côte, &  
toute celle de l'Illyrie, & les isles  
voisines, étoient pourvûës de plu-  
sieurs bons ports, qui manquoient à  
la côte opposée d'Italie. Ils occupé-  
rent plusieurs isles dans la mer Ha-  
driatique, & s'adonnèrent fort à la  
piraterie. Ils furent inventeurs de  
certains vaisseaux d'une fabrique par-  
ticuliere, qui portèrent leur nom.  
Eustathius prétend qu'un certain Li-  
burnus fut inventeur des vaisseaux  
Liburniens, qu'il leur donna son nom,  
& à toute sa nation; quoy que quel-  
ques-uns en attribuent l'invention à  
d'autres peuples. Ces vaisseaux é-  
toient de deux sortes; les uns plus  
grands, propres pour la guerre, &

*Eustath. in  
Dionys. Pe-  
riég. v. 385.*

pour les voyages de long cours ; les autres plus petits, pour la pêche, & les autres usages ordinaires ; dont quelques-uns même étoient tissus d'osier, & couverts de peaux ; les uns & les autres fort commodes pour leur force, & leur grande legereté. Et il est remarquable, que ni les Dalmates leurs voisins, considérables sur cette mer par le hâvre de Salone leur capitale, ni les Liburniens eux-mêmes, selon les apparences, n'avoient point entr'eux l'usage de la monnoye. Ce que Strabon dit leur avoir été commun avec plusieurs autres barbares. *Strab. lib. 7.*

---

## CHAPITRE XLVI.

1. *Suite du commerce des Romains.* 2. *Institution du college des marchands à Rome.* 3. *Rétablissement de Carthage, & de Corinthe, dans la vûë du commerce.* 4. *Moyens dont se sont servis les Romains pour l'augmentation du commerce.* 5. *Commerce des Romains pendant la guerre navale*

254 HISTOIRE DU COMMERCE,  
d'Octavius César contre Sextus  
Pompeius. 6. Bataille d'Actium.  
7. Utilité des vaisseaux Liburnes  
pour la guerre. 8. Trois flottes dres-  
sées & entretenues par Auguste,  
l'une à Fréjus, l'autre au cap de  
Misene, & la troisième à Raven-  
ne. 9. Etat du commerce du tems  
d'Auguste: & de la navigation, qui  
ne se faisoit guère alors, & avant  
lui, qu'en suivant les côtes. 10.  
Commerce des Romains aux Indes.  
11. Le cap meridional d'Afrique,  
connu & doublé long-tems avant  
Auguste. 12. Les Romains s'instrui-  
sent dans la marine, par l'exemple  
des autres peuples, & marquent  
sur leurs medailles leur application  
à la mer: d'où l'on connoît que  
cette application regardoit bien plus  
la guerre, que le commerce, 14. &  
principalement la subsistance de  
Rome. 15. Les Romains faisoient  
honneur aux villes qui se signa-  
loient dans l'étude de la mer. 16.  
Sous l'empire d'Auguste Rome étoit

*aussi puissante sur la mer que sur la terre.*

1. **S**I les livres de Varron touchant la navigation, nous étoient demeurez, ils nous auroient sans doute donné de grandes lumières sur le commerce des Romains, & principalement sur celuy qu'ils faisoient de son tems. Car encore qu'il soit bien constant que les grands efforts qu'ils faisoient pour se conserver l'empire de la mer, eût la domination de la terre pour fin principale, on ne peut pas croire néanmoins qu'un Senat & un peuple aussi sage qu'étoit celui de Rome, ne vît pas combien le trafic leur étoit nécessaire pour leur subsistance, pour l'accroissement de leurs richesses, & pour l'ornement de leur ville. J'appelle trafic tout l'art, & toute l'industrie qu'on employoit pour faire venir à Rome les marchandises étrangères. L'établissement des Prefets de l'annone, qui étoit ancien dans la République, regardoit principalement l'abord des bleds, qu'on faisoit venir premierement de Sicile & de Sardaigne; & ensuite d'Afrique,

256 HISTOIRE DU COMMERCE,  
après les victoires Puniqes ; d'E-  
gypte, sous les premiers Empereurs ;  
& enfin de Marseille, & des Gaules,  
dans le déclin de l'Empire.

2. Dés l'année 259. de Rome, le Col-  
lege des marchands y fut institué. On  
le nommoit aussi le College des Mer-  
curiaux ; non pas, à mon avis, par ce  
qu'ils s'assembloient près du temple  
de Mercure, comme quelques-uns  
l'ont crû ; mais par ce que les Ro-  
mains reconnoissoient ce Dieu, pour  
le dispensateur des biens qui s'ac-  
quièrent par le trafic, tel qu'il se de-  
clare lui-même dans le Prologue de  
l'Amphytrion de Plaute. Mais ce Col-  
lege de marchands pouvoit bien se  
rapporter dans sa premiere institu-  
tion au commerce qui se faisoit au  
dedans de Rome, & s'être étendu  
ensuite au dehors, à mesure que la  
domination des Romains prenoit son  
accroissement, premierement sur la  
terre, & puis sur la mer.

3. Il faut de plus se souvenir que  
la ruine de Carthage & de Corinthe,  
apporta un grand changement dans  
les affaires du commerce, & que  
plusieurs autres villes, & Rome prin-  
cipalement, en profitèrent. Mais

néanmoins les dispositions ne s'y trouvant pas pareilles, le commerce en receut une grande décadence. J'ay dit cy dessus, que le plus jeune des Gracques tenta vainement le rétablissement de Carthage, & que ce dessein fut traversé par les prodiges qui y survinrent, à quoy la superstition des Romains déferoit beaucoup : mais qu'enfin la chose fut consommée par Auguste, sur les memoires de Jules César. J'ai dit aussi que le même Jules César rétablit Corinthe l'an de Rome 710, qui fut celui de sa mort. Quand on considère le rétablissement de ces deux villes, qui étoient les plus marchandes que l'on connût alors, & le soin que prit Auguste d'envoyer de grosses escadres dans l'ocean, pour reconnoître les côtes de l'Europe, jusqu'au de-là du cap Cimbrique; & celles de l'Afrique vers la Ligne; & d'un autre côté jusqu'aux Palus Meotides, au nord; & dans le golfe Arabique au midi, on ne peut pas douter que tout cela ne se fist dans la vûe du commerce. La ruine de Carthage donna lieu à l'établissement d'un commerce réglé des Romains

258 HISTOIRE DU COMMERCE,  
avec les Africains, comme je l'ay  
d'ja remarqué. Ce commerce se fai-  
soit à Utique, voisine de Carthage;  
& après elle, la premiere en gran-  
deur de l'Afrique. Et la ruine de Co-  
rinthe, comme je l'ay dit aussi, fit  
passer le commerce à l'isle de Dé-  
los, qui s'y entretint quelque tems  
par le soin des Athéniens, & qui  
fut ruiné par les guerres de Mithri-  
date.

4. Je dois parler ici de quelques  
loix, qui se trouvent dans le Dige-  
ste, par lesquelles on connoît l'ap-  
plication qu'eurent les Romains en  
certains tems aux affaires de la mer,  
au fort même de la guerre. Ils invi-  
térent les citoyens, par l'exemption  
des charges municipales, à la fabri-  
que des vaisseaux, dont ils réglèrent  
même la grandeur; & au négoce des  
bleds, pour la subsistance de Rome.  
Cette exemption des charges muni-  
cipales parut si commode; que plu-  
sieurs employèrent des moyens frau-  
duleux pour l'acquérir, & se servi-  
rent de la fausse apparence de quel-  
que nouvelle construction, ou de  
quelque commerce simulé: contre  
quoi l'on fut obligé de se précau-

tionner par de nouvelles loix. Le trafic des bleds si nécessaire à Rome, n'excluoit pas celui des autres marchandises, qui se faisoit seulement pour le profit : car l'état le favorisoit, & donnoit sa protection à ceux qui l'exerçoient, n'y ayant point de marchandises qui ne fussent nécessaires, ou du moins utiles, dans une aussi grande ville que Rome. Mais ce qui étoit recommandé au peuple, étoit défendu aux Sénateurs ; car une loi ancienne, établie par Claudius Tribun du peuple, au tems de la seconde guerre Punique, & renouvelée par la loi Julienne des concussions, leur interdisoit la fabrique & la possession des vaisseaux, de crainte que les avantages qui leur en pouvoient revenir, ne les fit aspirer à quelque nouvelle entreprise.

5. Pendant le Triumvirat d'Octavius César, qui fut depuis surnommée Auguste, d'Antoine, & de Lepidus, le jeune Pompée se trouvoit au nombre des pros crits ; & tâchant de soutenir les restes de la fortune de son pere, qui s'étoit fort accruë par la mer, ramassa & construisit plusieurs vaisseaux, & quelques-uns

260 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
entre autres couverts de cuir, & s'affo-  
cia à tout ce qu'il put trouver de  
pirates, se rendit maître de la mer,  
s'empara de la Sicile, de la Sardai-  
gne, & de l'isle de Corse, arrêta  
tous les convois qui portoient les  
provisions nécessaires pour la nour-  
riture de Rome; ceux du levant, par  
la Sicile; ceux d'occident, par la Sar-  
daigne, & l'isle de Corse; & ceux  
d'Afrique, par des escadres qui te-  
noient la mer. Par là l'Italie se trou-  
va bien-tôt affamée. Il insulta même  
les côtes d'Italie, & y fit quelque  
butin. Un mal si pressant demandoit  
un prompt remede. On en vint à un  
accommodement, entre Pompée  
d'une part, & César & Antoine de  
l'autre. On abandonna à Pompée ces  
trois isles, avec les autres, dont il  
étoit en possession. Il abandonna l'I-  
talie de son côté: il promit de ne  
plus troubler le commerce; de per-  
mettre le transport des bleds en Ita-  
lie, & de rendre ceux qu'il avoit  
arrêtez: & il retint le titre de Pre-  
fet des côtes maritimes, suivant l'a-  
cté, qui le lui avoit donné. Cet ac-  
commodement auroit été avantageux  
à toutes les parties, s'il avoit été en-

tre tenu de bonne foi : mais Pompée ayant pris goût au pillage de la mer, se servit des corsaires qu'il avoit attirés dans son alliance, pour infester les mers, comme ils le confessèrent depuis. Rome encore affligée de la faim, ne recevoit pas de lui les secours qu'il avoit promis. Pour reprimer ce désordre, César engagea dans son parti quelques-uns des Lieutenans de Pompée, gens fort experts dans la marine, assembla des vaisseaux, en fit construire de nouveaux, mit les côtes d'Italie en seureté contre les descentes de Pompée, & mena contre lui une puissante flotte en Sicile. Dans toute cette guerre navale, César ne fit pas paroître une grande vigueur ; il fut souvent battu, & dans la guerre, & par la tempête ; & il dut presque tous ses avantages à la valeur, & à la capacité d'Agrippa. Le sentiment secret qu'il avoit de ces dispositions, lui avoit donné une grande aversion pour la marine. De trois cens voiles qu'Antoine amena à son secours, il n'en prit que 120, avec dix petits vaisseaux, plus petits que les galères, mais plus grands que les vaisseaux de charge, dont

262 HISTOIRE DU COMMERCE,  
sa sœur Octavie, qu'il avoit mariée  
à Antoine, lui fit présent. La gran-  
deur & la force de ses vaisseaux luy  
donnoient beaucoup de superiorité,  
sur ceux de Pompée; qui les surpas-  
soient d'ailleurs en agilité & en le-  
gereté, & qui étoient conduits par  
des chefs bien plus experts dans la  
guerre de mer. Pompée prenoit tant  
de confiance en ces avantages, &  
en quelques victoires, que ses vais-  
seaux avoient remportées sur ceux  
de César, qu'il s'attribuoit le titre  
de fils de Neptune, & que dans son  
habit de général, il affectoit la cou-  
leur bleue, qui est celle de la mer,  
préférablement à la couleur ordinaire  
de pourpre. Tout cela cependant  
ne l'empêcha pas de recevoir de  
grands échecs de la flotte de César,  
& de voir enfin dans une dernière ba-  
taille & décisive, étant sur le riva-  
ge, la sienne entièrement défaite par  
Agrippa, commandant celle de Cé-  
sar. Chacune de ces flottes étoit de  
trois cens vaisseaux. Elles combat-  
tèrent sur la côte de Sicile. Il ne s'en  
sauva que dix-sept vaisseaux, sur les-  
quels Pompée s'étant retiré vers An-  
toine, dans l'esperance d'en être

secouru , il y trouva sa mort. Ce fut à l'occasion de cette guerre de César & de Pompée , qu'Agrippa ouvrant ces petits golfes , qui étoient aux environs de Baies , en fit des ports très seurs & très commodes. César pour illustrer la valeur de ce grand homme , & donner une marque publique de la reconnoissance qu'il conservoit des services importans qu'il en avoit receus , l'honora d'une couronne navale , ce qui n'avoit point eu d'exemple dans les guerres précédentes , & qui ne fut point imité dans les siècles suivans.

6. La bataille d'Actium causa encore une grande révolution dans les affaires de la mer. Le besoin qu'eut Antoine du secours des Egyptiens , des Tyriens , & des autres peuples de l'Asie & du Levant , qui étoient puissans sur la mer , releva les espérances qu'ils avoient toujours conservées du rétablissement de leur commerce. Mais la victoire d'Octavius changea les choses. Les historiens ne conviennent pas du nombre des vaisseaux qui combattirent. Ceux qui en donnent le moins à César , font sa flotte de deux cens trente na-

264 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
vires armez d'éperons , & de trente  
galères légères , fans éperons ; &  
celle d'Antoine de cent soixante &  
dix vaisseaux surpassans de beaucoup  
ceux de César en force & en gran-  
deur. Les autres donnent quatre  
cens voiles à César , deux cens à An-  
toine. Plutarque va bien plus loin ,  
en disant que César se rendit maître  
de trois cens vaisseaux d'Antoine.  
Mais ces differences se concilient ai-  
sément , les uns n'ayant compté que  
les vaisseaux de guerre , & les autres  
y ajoûtant les vaisseaux de charge.  
César punit les Tyriens & les Sido-  
niens de la fidelité qu'ils avoient  
gardée à Antoine contre lui : & dès  
lors il commença à exercer un pou-  
voir absolu dans l'Asie , que cette  
victoire lui soumit entierement.

7. Ce fut principalement cette ba-  
taille qui fit connoître les avanta-  
ges que l'on pouvoit tirer des vais-  
seaux que l'on appelloit Liburnes ,  
dont j'ay déjà parlé. Car encore que  
l'on s'en servît long-tems aupara-  
vant dans les flottes Romaines , on  
ne l'avoit pourtant jamais fait si  
utilement , qu'on le fit alors ; car  
l'on éprouva que de tous les vais-  
seaux ,

*Plutarch.  
in Anton.*

seaux, il n'y en avoit point de plus propres pour la guerre. César instruit par cette experience, & les Empereurs, qui lui succédèrent, ne composèrent presque plus leurs flottes, que de Liburnes. L'on en trouve des descriptions exactes dans les livres des anciens.

8. Cette grande victoire ayant rendu César maître de l'état de Rome, il s'appliqua à le regler. Il se servit premierement de ce grand nombre de gros vaisseaux armez d'éperons, qu'il avoit pris sur Antoine, & que Plutarque fait monter à trois cens, comme j'ai dit, pour tenir dans le respect les Gaules nouvellement subjuguées; ayant fait passer des vaisseaux sur la côte de Fréjus, après les avoir bien fournis de chiourmes. Pour s'assûrer la domination de la mer, il la nettoya des pirates de Malte, de Corfou, & des Liburniens, qui traversoient le commerce. Il dressa deux autres puissantes flottes, pour être toujours entretenûes. Il en établit une au cap de Misene, dans la mer Tyrrhenienne; & l'autre au port de Ravenne, dans le golfe Adriatique; ainsi disposées

266 HISTOIRE DU COMMERCE,  
pour la sûreté de Rome & de l'Italie.  
La première avoit sous son départe-  
ment toutes les côtes de l'occident  
& du midy, jusqu'en Egypte : l'au-  
tre avoit toutes les côtes du levant  
sous le sien, jusqu'au Pont Euxin, &  
aux Palus Meotides. Cet établisse-  
ment dura long-tems dans Ravenne.

*Cassiod. lib.*  
*3. Epist. 17.*  
*19. 20.*

On apprend par les lettres de Cassio-  
dore, que Theodoric, roy des O-  
strogoths, peu avant l'Empereur Justi-  
nien, se servoit de ce port pour la  
construction de ses flottes. Les rives  
du Po fournissoient les bois propres  
à cette fabrique, & le cours de cette  
riviere donnoit toute la commodité  
nécessaire pour le transport. Mais il  
est arrivé à ce port, comme à bien  
d'autres, que la mer s'en étant éloi-  
gnée, le sable & le limon l'ont comblé.

9. En ces tems de la naissance de l'Em-  
pire, les Romains se trouvant maîtres  
de la plus grande partie du monde con-  
nu, le commerce ne s'exerça que sous  
leur bon plaisir : & il auroit fait de  
bien plus grands progresz, si le soin  
d'affermir & d'étendre leur domina-  
tion, n'avoit fait leur principal, &  
presque leur unique emploi. Il ne  
paroît pas que les navigations se

fissent alors autrement, ni dans la mer Méditerranée, ni dans les mers extérieures, qu'elles se faisoient auparavant, c'est-à-dire, ne perdant presque point les côtes de vûë, & se hasardant rarement à prendre la pleine mer. Eratosthene, homme d'une vaste érudition, qu'il a principalement signalée dans les Mathématiques, & dans la Géographie, a reconnu cette vérité, & n'a pas mérité les reproches que Strabon lui a faits, sans alleguer aucun fait qui y soit contraire. Car Strabon prouve très-mal ce qu'il avance, que les anciens ont fait de plus grands voyages que les modernes, ne rapportant que des voyages fabuleux, de Bacchus, d'Hercule, & d'autres semblables. Mais quand tous ces voyages seroient véritables, Strabon ne nous fait point voir que pour les faire, on ait traversé la pleine mer, ni qu'on se soit beaucoup éloigné des rivages. Le voyage que la flotte d'Alexandre fit des Indes vers l'embouchure de l'Euphrate, en est encore une preuve. Les historiens l'ont décrit exactement sur la foy d'Onesicrite, qui étoit dans cette flotte; &

*Strab. lib. I.*

268 HISTOIRE DU COMMERCE,  
sur celle de Juba. D'où l'on peut inférer certainement, que les Phéniciens qui fréquentoient ces mers par la mer Rouge, six ou sept cens ans avant Alexandre, ne s'éloignoient guère des côtes dans leurs navigations.

*Plin. liv. 6.  
chap. 23.*

10. Pline nous apprend que cette route de la flotte d'Alexandre étoit suivie de son tems par les Romains. Il ajoûte que les Romains affriandez aux riches marchandises des Indes, y envoioient des flottes tous les ans, chargées de quelques gens de trait, pour les défendre contre les pirates. Il dit de plus que l'avidité du gain fit chercher aux marchands des chemins plus raccourcis; c'est-à-dire, qu'ils prirent la pleine mer, & s'éloignèrent des côtes, & que ces chemins raccourcis étoient aussi plus sûrs; sans doute parce qu'ils évitoient par là les bancs & les rochers, qui bordent la plûpart de ces côtes. Il a pris soin de donner une description exacte de la route que l'on tenoit de son tems, pour aller d'Alexandrie aux Indes, des saisons propres à cette navigation, tant pour le départ, que pour le retour, & des marchandises que l'on en rapportoit.

11. D'un autre côté, long-tems

avant Pline, & même avant Auguste, le chemin étoit ouvert pour sortir de la mer Méditerranée, par le détroit de Cadix, & faire le tour de l'Afrique jusqu'à la mer Rouge. Ce que Pline a écrit sur ce sujet, mérite une grande attention. Il rapporte sur la foy de Cœlius Antipater célèbre historien, qui vécut du tems de la sédition des Gracques, que dès lors les vaisseaux partis des côtes d'Espagne, alloient trafiquer en Ethiopie. Ce fut la voye que tinrent ces vaisseaux Espagnols, dont Pline dit que Caius César, fils d'Agrippa, adopté par Auguste, vit les débris dans le golfe Arabique. Il ajoûte que Hannon Carthaginois, pendant que les affaires de sa nation étoient florissantes, navigea depuis le détroit de Cadix, jusqu'à l'extrémité de l'Arabie, & laissa une relation exacte de son voyage: comme Himilcon son compatriote fut envoyé au même tems, pour reconnoître les côtes de l'Europe. Pline ajoûte encore, sous l'autorité de Cornelius Nepos, historien très estimable, & très fidelle, que de son tems un certain Eudoxus, fuyant la poursuite de Ptolemée.

*Plin. lib. 2  
cap. 67.*

270 HISTOIRE DU COMMERCE,  
Lathurus, roi d'Egypte, s'embarqua sur le golfe Arabe, & aborda à Cadix. D'où il paroît clairement, que les Portugais s'en sont bien fait accroire, quand ils se sont attribué la gloire d'avoir découvert les premiers le cap de Bonne Esperance.

12. Cette pratique de la mer, dans laquelle les Romains s'entretenoient alors, perfectionna fort leur commerce & leur navigation. Comme ils negocioient souvent avec des peuples bien plus experts qu'eux dans la marine, ils n'avoient pas de honte de s'instruire par leur exemple, & même d'imiter leurs supercheries dans le trafic; ce que Strabon n'a pas dissimulé. Ce fut d'eux qu'ils apprirent à se servir des mêmes hommes, pour le service de la navigation, & pour le service de la guerre. On connoît par le témoignage des anciens, & par les monumens qu'ils ont laissez, & dans les médailles, & dans les inscriptions, que les soldats, qu'ils mettoient sur leurs vaisseaux, faisoient aussi la fonction de rameurs: comme les Tunquinois le pratiquent aujourd'hui, & comme les poëtes disent que le pratiquoient les anciens

Argonautes, suspendans leurs boucliers aux côtez du vaisseau, pendant que la rame les occupoit. Je ne doute pas que cette coûtume que prirent les Romains, selon le témoignage de Vegete, de donner la couleur de la mer aux vaisseaux qu'ils envoyoit à la découverte, aux voiles, aux cordages, & aux habits même de leurs mariniers, & de leurs soldats, ne vînt des peuples de Vannes. Le nom Latin de cette couleur, *Venetus*, qui est le nom de ce peuple, marque son origine. Il est vray que quelques auteurs Grecs ont rapporté le nom de cette couleur aux Venetes situez sur le golfe Adriatique : mais c'étoit faute de savoir combien les peuples de Vannes avoient eu de réputation & d'autorité dans les affaires de la mer. Cesar, qui l'avoit éprouvé, se servit utilement de leurs flottes, aussi-bien que de leurs soldats, dans les guerres civiles, qui suivirent celle des Gaules. Et comme les Romains s'instruisoient dans l'art de la mer & du commerce, par les exemples des nations qu'ils subjugoient, lorsqu'ils croyoient en pouvoir profiter, ils in-

*Veget. De re milit. lib. 5. cap. 7.*

272 HISTOIRE DU COMMERCE,  
struifoient auffi dans le même art les  
peuples groffiers , qu'ils affujettif-  
foient à leur empire, felon le rap-  
port de Strabon.

Strab. lib. 2.

13. Les médailles anciennes nous  
font auffi connoître, ce que j'ai dé-  
jà remarqué, que les Romains, pres-  
que dans tous les tems, ont princi-  
palement cultivé la navigation par  
rapport à la guerre; & que le com-  
merce en a été le moindre objet.  
Rien ne l'a fait mieux voir que cette  
statuë de la Victoire que les Romains  
avoient dressée dans le port d'Ostie;  
& que ces médailles de Marcius Cen-  
forinus, qui sont de l'an 630. de  
Rome, marquées au revers de  
deux vaisseaux, avec une Victoire po-  
sée sur un cippe. Ce qui montre que  
les flottes Romaines, qui sortoient  
du port d'Ostie, étoient principale-  
ment destinées à la guerre. Quand  
Agrippa, & le jeune Pompée, prirent  
le titre de *Prefets de la flotte & de la côte  
maritime*, que l'on trouve sur leurs  
medailles, & que ce dernier prenoit  
le titre de fils de Neptune, se van-  
tant d'avoir été adopté par ce Dieu,  
ils n'avoient assurément que la guer-  
re en veüe; non plus que Calpur-

nus , & qu'Oppius , quand ils se sont qualifiez *Prefets de la flotte*.

14. Du tems de la Republique Romaine , on a mis souvent des flottes en mer , pour subvenir à la nourriture de Rome , & y transporter du bled. Les médailles frappées à ce sujet , marquent la destination de ces flottes par ces mots , *Ad coëmendum frumentum ex sc.* avec la figure de la prouë d'un vaisseau. Les Empereurs qui prirent le même soin , l'exprimoient sur leurs médailles , par la figure d'un vaisseau , avec ces paroles , *Annona Aug.* ou *Ceres Aug.* & l'on en voit plusieurs de cette sorte , frappées sous Neron , & sous Antonin Pie.

15. Les Romains faisoient honneur aux villes , qui s'étoient signalées dans le commerce , ou dans la fabrique des vaisseaux , ou qui étoient célèbres par quelque port considerable. Ces villes faisoient marquer leurs médailles d'un vaisseau , ou seulement d'une prouë , ou d'un Neptune avec son trident , ou d'un dauphin , & elles y prenoient le titre de *Navapxides*. Telles étoient les médailles de Tyr , de Sidon , de Byzan-

274 HISTOIRE DU COMMERCE,  
ce, de Leucate, de Chelidoine, de  
Syracuse, & de plusieurs autres.  
Mais avant tout cela, les premières  
& les plus anciennes médailles de  
Rome, portoient la tête de Janus  
d'un côté, & une proue au revers,  
pour signifier l'arrivée de Saturne en  
Italie par mer, qui y introduisit l'usage  
de la monnoye: & les médailles frap-  
pées sous les rois (si toutefois l'on  
en trouve quelques-unes de ce tems-  
là) & marquées de la figure d'un  
vaisseau, ne signifient autre chose,  
que l'arrivée de Saturne en Italie.  
Car on sçait que l'application que les  
Romains avoient à la mer du tems de  
leurs Rois, étoit fort légère.

16. Mais quoi qu'il en soit, il est  
certain qu'après la bataille d'Actium,  
Rome ne se trouva pas moins puis-  
sante sur la mer que sur la terre.  
C'est de ce tems-là que parle Venus  
dans l'Enéide, lorsqu'elle remon-  
tre à Jupiter qu'il lui avoit promis  
que les descendans des Troyens se-  
roient un jour maîtres de la terre &  
de la mer. Mais lorsque Cassandre,  
fille de Priam, fait une pareille pré-  
diction dans Lycophron, cela ne se  
peut entendre que d'un tems beau-  
coup antérieur à celui d'Auguste. Et

*Virgil: Æ-  
neid. lib. 1.  
vers. 240.*

afin que ces prédictions ne soient pas prises pour des exaggerations poëtiques, Denys d'Halicarnasse en parlant de son tems, dit clairement que Rome étoit maîtresse de toute la mer, non seulement de celle qui est renfermée dans les Colonnes d'Hercule, mais encore de l'océan, par-tout où il étoit navigable.

*Dion. Halic. lib. 1.*

---

## CHAPITRE XLVII.

1. *La réduction de l'Egypte en forme de province, avance fort le commerce de l'Empire Romain.* 2. *Les Romains s'ingeroient depuis long tems dans les affaires de l'Egypte.* 3. *Le royaume de Chypre réduit en Province.* 4. *Le royaume de Cyrene, & la Cilicie, deviennent provinces Romaines.* 5. *La liberté de l'Egypte ayant esté premierement entamée par Cesar, l'Egypte fut enfin réduite en province Romaine par Auguste.*

1. **M**Ais rien n'avança tant le commerce de Rome, que

276 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
la réduction de l'Egypte en forme de province, qui fut faite par Auguste, après la bataille d'Actium. Cette conquête enrichit Rome. Elle lui assura une subsistance abondante par les bleds que cette fertile contrée fournissoit ; & elle luy ouvrit les Indes par le commerce que Ptolemée Philadelphie, y avoit établi long-tems auparavant. Les deux portes de l'Egypte étoient Pelusium du côté du levant, que l'on a depuis confondu mal à propos avec Damiette, mentionnée par le Geographe Stephanus, sous le nom de Tamiathis ; & Alexandrie du côté du couchant. Tous les vaisseaux de Syrie & des provinces voisines abordoient à Pelusium : mais toute l'Europe, toute l'Afrique, tout le nord, & même l'Asie Mineure, alloient au port d'Alexandrie. Les Egyptiens ne laissoient pas de se servir aussi de toutes les embouchures du Nil pour leur commerce ; & Hirtius, qui a décrit la guerre que César fit à Alexandrie contre le dernier des Ptolemées, a remarqué qu'ils avoient établi des bureaux & des gardes à toutes ces embouchures, pour lever les peages.

2. Les Romains depuis long-tems s'ingeroient dans les affaires d'Egypte, & ne perdoient aucune occasion d'y faire reconnoître leur autorité. Dès le tems de Ptolemée Philadelphé, ils s'étoient affociez avec luy par des offices reciproques. Il est vray que Ptolemée, touché de leur vertu, fit les premiers pas : mais les Romains ne tardèrent pas à y répondre par une magnifique ambassade, l'an de Rome 478. Mais ce qui donna le plus d'autorité aux Romains en Egypte, fut le testament de Ptolemée Philopator, par lequel il les établissoit tuteurs de son fils Ptolemée Epiphane, qu'il laissoit âgé seulement de cinq ans. Ils envoyèrent M. Lepidus, pour gouverner l'Egypte sous le nom du pupille, & les médailles Romaines en ont conservé la memoire à la posterité. Ce fut en cette qualité qu'ils déclarèrent la guerre à Antiochus le Grand, qui profitant de la minorité du jeune Ptolemée, avoit envahi une partie de son domaine. Ptolemée Philometor, regnant conjointement avec Ptolemée Evergete son frere, & se voyant exposé aux invasions

278 HISTOIRE DU COMMERCE,  
d'Antiochus Epiphane, eut recours  
aux Romains ses alliez. Ce fut en  
cette occasion que Popilius, qu'ils  
avoient député vers Antiochus, pré-  
vint les artifices dont il se vouloit  
servir pour tirer la negociation en  
longueur, en l'enfermant dans un  
cercle, qu'il forma en terre du bout  
de sa baguette, sans luy permettre  
d'en sortir qu'après une réponse po-  
sitive. Sylla traita les Egyptiens avec  
une bien plus grande hauteur, lors  
que l'an de Rome 673. il créa roy  
d'Egypte Alexandre, fils d'un autre  
Alexandre, frere de Ptolemée La-  
thurus roy d'Egypte. Il est vrai que  
le peuple d'Alexandrie se défit prom-  
tement de lui. Son frere nommé A-  
lexandre comme lui, prit sa place,  
& fut chassé par ses sujets, l'an de  
Rome 690, & se retira à Tyr. Sue-  
tone dit que César, qui se trouvoit  
alors Edile, tâcha de se faire en-  
voyer en Egypte par un Plebiscite,  
pour rétablir ce Roy, qui étoit ami  
& allié du peuple Romain. Son des-  
sein ne réüssit pas. Le Roy mourut  
à Tyr, & institua le peuple Romain  
heritier de son royaume. Ptolemée  
Auletés, qui lui succéda, appre-

*Suet. Jul.  
cap. II.*

hendant l'effet de ce testament, voulut se maintenir dans sa possession, en se ménageant l'amitié des Romains, chez qui l'or avoit alors un pouvoir souverain. Il répandit parmi eux de grandes sommes, qu'il avoit exigées rigoureusement de ses sujets. Cela produisit un effet tout contraire à ses desseins. Il fut chassé d'Egypte l'an de Rome 697. Il se réfugia à Rome. L'affaire de son rétablissement y fut long-tems agitée; & enfin après deux ans d'absence, il fut rétabli par Gabinus Proconsul de Syrie, à la tête d'une armée, suivant les ordres de Pompée, l'an de Rome 699. Ce que les Egyptiens regardèrent comme une atteinte, que l'on donnoit à leur liberté.

3. L'année précédente Ptolemée son frere, roi de Chypre, fut traité très indignement par les Romains. Clodius, Tribun du peuple, homme noté & noirci par plusieurs méchantes actions, ayant entrepris la ruine de ce Prince, par qui il ne croyoit pas avoir été traité selon sa dignité & son mérite, le peuple Romain eut la foiblesse d'entrer dans ses injustes sentimens, & d'envoyer Ca-

230 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
Caton , pour se saisir de son état &  
de ses trefors , qui étoient grands.  
Le Roi prévint par sa mort cette re-  
volution , & l'isle de Chypre fut re-  
duite en forme de province Romaine.

4. Le royaume de Cyrene, qui étoit  
une autre dépendance de l'Égypte ,  
depuis l'acquisition qu'en avoit faite  
le premier des Ptolemées , avoit été  
leguée auparavant aux Romains, par  
le testament de Ptolemée , surnommé  
Apion, bâtard de Ptolemée Evergete  
Physcon , roy d'Égypte. Ce royaume  
étoit ainsi devenu une province Ro-  
maine. La Cilicie avoit eu aussi une  
pareille fortune. De sorte que l'E-  
gypte étoit obsédée des forces de Ro-  
me , & tombant par pieces sous son  
pouvoir , elle se voyoit prête à subir  
le même sort.

5. Appien remarque , qu'après la  
défaite de Mithridate , il ne man-  
quoit aux Romains que la seule Egy-  
pte , pour être maîtres de tout ce  
qui environne la mer Méditerranée.  
Ce fut ce qui obligea Pompée à s'y  
retirer , après sa déroute de Pharsale.  
Et ce fut aussi la crainte qu'avoient  
les Egyptiens des armes , de l'ambi-  
tion , & de l'avidité des Romains ,

qui fit que le voyant venir chez eux avec quelques troupes, ils le massacrerent. Mais rien ne les allarma davantage que l'autorité que César s'attribua dans Alexandrie même, lorsqu'il voulut se rendre arbitre en qualité de Consul, des différens qui étoient entre le jeune Ptolemée leur roy, & Cléopatre sa sœur, touchant les droits qu'ils prétendoient à la couronne d'Egypte; & que l'ordre qu'il leur donna de congédier leurs armées. Les Egyptiens, gens avisez, virent clairement que leur liberté étoit en peril, & que s'ils ne prévenoient le malheur qui les menaçoit, l'Egypte couroit risque de devenir une province Romaine: & ce fut la principale cause de cette dangereuse guerre, qu'ils firent à César dans Alexandrie. Il les mit enfin à la raison, comme on l'apprend de l'histoire: sans leur imposer toutefois d'autre loi, que celle qui avoit été prescrite par le testament de Ptolemée Aulétes; sçavoir, que l'aîné des deux fils, & l'aînée des deux filles, qu'il avoit laissez, regneroient conjointement après lui; priant les Romains de ne changer point cette disposition, com-

282 HISTOIRE DU COMMERCE,  
me reconnoissant dès lors la supé-  
riorité de Rome. L'aîné des fils pé-  
rit dans la guerre qu'il fit à César ;  
& César déclara roy son jeune frere,  
avec Cléopatre l'aînée des filles. De  
toutes les troupes qu'il avoit fait ve-  
nir en Egypte , il ne retira que la  
sixième legion. Il y laissa le reste ,  
sous pretexte de maintenir le gou-  
vernement , tel qu'il l'avoit établi ;  
mais en effet pour assurer aux Ro-  
mains la possession de l'Egypte.

6. Après la défaite de Brutus & de  
Cassius , Octavius César & Antoine  
vainqueurs , partagèrent entr'eux le  
gouvernement des provinces Romai-  
nes , & renouvelèrent ce partage  
quelque tems après. Celles d'orient  
étant écheuës à Antoine , ce fut alors  
qu'il s'abîma dans les amours de  
Cléopatre : d'où s'ensuivirent , sa  
rupture avec Auguste , la bataille  
d'Actium , sa mort , & celle de  
Cléopatre , & la réduction que fit  
Auguste de l'Egypte en province, l'an  
de Rome 725. Les richesses qu'il en  
tira furent immenses , & Rome en  
fut enrichie.

## CHAPITRE XLVIII.

1. *L'Egypte fertile en bleds.*
2. *Elle en fournit Rome & Constantinople.*
3. *Invente la biere, quoiqu'elle ne manquât pas de vin.*
4. *Voitures réglées du bled d'Alexandrie à Rome, établies par Auguste, nommées Sacra embole, & d'autres marchandises portées d'Alexandrie à Rome & à Constantinople.*
5. *Malversations commises dans l'administration du commerce d'Egypte.*
6. *Heureuse situation de l'Egypte pour le commerce.*
7. *Les abords de l'Egypte difficiles, mais la conquête aisée, par la mollesse & l'esprit broüillon de son peuple.*
8. *Valeur & puissance des anciens Egyptiens, par mer & par terre.*
9. *Circonspection d'Alexandre, d'Auguste, & de ses successeurs, dans le gouvernement de l'Egypte.*
10. *Revenus de l'Egypte.*
11. *Antiquité du commerce d'Egypte.*
- 12.

284 HISTOIRE DU COMMERCE,  
*Commerce d'Alexandrie. 13. Be-  
soins de l'Egypte.*

1. **L**Es Romains avoient fait d'au-  
tres conquêtes, qui contri-  
buoient plus solidement à l'établis-  
sement de leur domination, que  
celle d'Egypte; mais ils n'en avoient  
fait aucune, qui leur promit de plus  
grandes richesses, plus de commodi-  
tez, & plus d'aisance. Auguste après  
avoir réglé les tributs qu'elle paye-  
roit à Rome, en fit une ressource as-  
surée contre la faim. Les bleds n'y  
manquoient jamais, non plus que les  
débordemens réglez du Nil, qui les  
produisoient, sans qu'il fût besoin  
d'avoir recours à la culture neces-  
saire aux autres pays. Quelques mé-  
dailles de l'Empereur Hadrien por-  
tent une reconnoissance publique de  
la fertilité de l'Egypte, où Alexan-  
drie est représentée tenant une poi-  
gnée d'épis dans sa main. Et c'est  
cette fertilité, qui lui a fait donner par  
Tacite le titre de grenier & de clef  
de l'Italie, & de magasin de l'anno-  
ne. Auguste pour rendre ce secours  
plus abondant & plus sûr aux Ro-  
mains, eut la prévoyance de faire  
curer tous les canaux, où regorge

*Tacit. An-  
nal. lib. 2.  
& Hist. lib.  
3.*

le Nil, & y porte la fécondité. Et néanmoins dans cette abondance des bleds que rendoit l'Egypte, il luy étoit aisé de s'en passer elle même, par la bonté de son terroir, qui lui fournissoit beaucoup d'autres alimens. Il est arrivé quelquefois que dans une famine universelle, cette contrée a conservé sa fécondité ordinaire, & a soulagé la disette des étrangers. Les Livres sacréz en fournissent un exemple illustre dans l'histoire de Joseph; & Diodore en rap-  
*Diod. lib. 1.*

2. Les bleds d'Egypte commencèrent donc à prendre un cours réglé vers Rome, & ensuite vers Constantinople: ce qui a continué jusques sous les Soudans, & jusqu'au tems présent. Car avant Constantin l'Egypte & l'Afrique étoient les nourrices de Rome. Mais après que Constantinople fut bâtie, l'Egypte fut chargée de sa nourriture; & l'Afrique, la Sicile & la Sardaigne, de celle de Rome. La traite

286 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
des bleds d'Alexandrie pour Constantinople , étoit réglée par un officier , qui dépendoit du Prefet du Prétoire d'orient ; & la traite des bleds d'Afrique dépendoit du Prefet du Prétoire d'Italie & d'Afrique. De ces deux inspecteurs , l'un résidoit à Alexandrie , & l'autre à Carthage. Sous l'empire de Valentinien , Valens , & Gratien , le Proconsul ayant été contraint , pour subvenir à la nécessité publique , de distribuer au peuple le bled destiné pour Rome , il le restitua fidèlement après le retour de l'ancienne fertilité. On voit par la loy d'Honorius & de Theodose , qui est rapportée au Titre xxvij. de l'onzième livre du Code , quel soin on prenoit des bleds d'Egypte , que l'on faisoit porter à Alexandrie , pour les distribuer ensuite à Constantinople & à Rome ; & l'histoire n'a pas négligé de marquer la quantité que l'on en portoit à Constantinople , selon la diversité des tems & des besoins.

3. L'on peut juger de l'abondante recolte des bleds qui se faisoit en Egypte , par l'invention de la biere qui lui est dûë. Elle remedioit par ce moyen au défaut des vignes , à la production desquelles son terroir

étoit moins propre. C'est ce qu'en dit Herodote ; mais Athenée tient un autre langage , & nous apprend que de son tems les Egyptiens étoient instruits dans la culture de la vigne , & avoient pris grand goût au vin. Il dit que tous les bords du Nil étoient plantez de vignobles. Il nomme les meilleurs vins que l'on en tiroit , & principalement celui de Mælea , célébré long-tems avant lui par Virgile , par Horace , & par Strabon. La ville de Tænia , dont il vante aussi le vin , & celle de Plinthine , à qui Hellanicus en attribué l'invention , sont lieux voisins de Mærea ; & apparemment ces vins ont été compris sous le nom general de vin de Mærea. Il dit de plus que ce fut la cherté du vin , & non pas la rareté , qui produisit en Egypte l'invention de la biere. Et il dit enfin qu'Hellanicus , qui fut contemporain d'Herodote , assure qu'on doit à Plinthine ville d'Egypte , l'invention du vin ; & que les anciens Egyptiens étoient fort sujets à l'ivrognerie. Depuis que les Mahometans ont été maîtres de ce pays , leur religion , qui défend le vin , y a fait negliger la culture des vignes. On y a seulement ménagé

*Herodot. lib.**2. cap. 77.**Athen. lib.**1.**Virg. Georg.**lib. 2.**Horat. Car.**lib. 1. od.**37.**Strab. lib. 1.*

288 HISTOIRE DU COMMERCE,  
dans ces derniers tems quelques vi-  
gnobles dans la province de Fium.

4. Ce fut Auguste, qui établit des  
voitures réglées de bled d'Alexan-  
drie à Rome. Les historiens, qui sont  
venus après lui, parlent souvent de  
la flotte d'Alexandrie, nourrice de  
Rome. C'est celle que les Romains  
appellent *Sacra embole*, & *Felix em-  
bole*. Il faut distinguer cette *Embole*  
de *αἰγυπτιᾶ ἐμβολή*, que Hesychius cite  
d'Euripide, & qu'il explique, non  
seulement des mêmes marchandises,  
mais encore de toutes celles que l'on  
apportoit d'Egypte, dès le tems de  
ce poëte, qui étoit contemporain de  
Xerxés. L'on pourroit même soup-  
çonner que le mot d'*Embole* a été  
corrompu par le tems de celui d'*Em-  
pole*: quoy que Justinien dans son  
Edit, semble le rapporter au mot  
*ἐμβολαὶ εἶδη*, parce qu'on jettoit ces mar-  
chandises dans les navires, lorsqu'on  
les embarquoit. Le bled, selon les  
apparences, a toujours fait le prin-  
cipal de cette charge. C'est pourquoi  
Justinien rend le mot d'*ἐμβολή* par  
celui de *σίτοπόμπεια*. Mais outre le bled,  
on se servoit de cette occasion pour  
porter à Rome & à Constantinople  
plusieurs

Justin. Ed.  
13. de Alex.  
Ἐξ Egypt.  
provinc.  
4. Ἐ 5, Ἐ  
24. Ἐ 29.

plusieurs autres marchandises que fournissoit l'Egypte ; tant celles de son crû , qui étoient précieuses , que celles qui lui venoient de l'Ethiopie , & celles qu'on lui apportoit des Indes , de la Perse , & de l'Arabie , par la mer Rouge.

5. Entre les Edits de Justinien , le plus important , & le plus ample , est celui qui concerne le gouvernement d'Egypte. L'on voit par cet Edit , qu'avant Justinien on commettoit beaucoup de malversations dans l'amas & le debit des bleds , & des autres marchandises d'Egypte , qui se faisoit à Alexandrie , pour les transporter à Constantinople ; & que pour remédier aux abus de cette administration , qui étoit très lucrative aux officiers qui en étoient chargez , & qui pour cela tenoient une conduite fort mystérieuse & fort secrette , l'Empereur jugea à propos de partager ces emplois , pour faciliter l'exercice , & même pour avoir en eux des surveillans , qui s'observeroient les uns les autres. Cet Edit nous apprend de plus , qu'outre le port d'Alexandrie , où se faisoit le principal embarquement des bleds

290 HISTOIRE DU COMMERCE,  
d'Égypte, il s'en faisoit encore dans  
d'autres ports d'Égypte, & dans les  
embouchures du Nil : mais ce debit  
ne se faisoit que par une permission  
particuliere de l'Empereur, & après  
que la flotte imperiale d'Alexandrie  
avoit sa charge, & étoit en mer.

6. Mais quoy que l'Égypte fût la  
plus heureuse contrée du monde  
alors connu, par la fertilité de son  
terroir, & par l'abondance de ses  
marchandises précieuses, elle ne  
l'étoit pas moins par sa situation,  
qui détermina Alexandre à y bâtir  
Alexandrie, & en faire le centre du  
commerce de tout son empire. J'ay  
déjà remarqué cy-dessus, & la chose  
merite bien d'estre remarquée plus  
d'une fois, que l'Égypte a au nord  
la mer Méditerranée, qui luy don-  
noit le trafic de toute l'Asie occi-  
dentale, de toute l'Europe, & de  
tout le nord. Elle a au midy les hau-  
tes montagnes d'Éthiopie, qui for-  
ment les cataractes du Nil, fleuve  
auquel elle doit ses principales ri-  
chesses. Elle a l'Afrique au couchant.  
Elle a la Syrie au levant, qui luy  
fournissoit par des voitures de cha-  
meaux, & par des caravanes, les

marchandises de l'orient : chemin qui avoit été ouvert longues années auparavant, par les conquêtes de Sesostris, qu'il avoit poussées dans l'Arabie, & dans l'Afrique; dans l'Ethiopie, & dans les Indes, & par la prudence de Psammitichus, qui reconnoissant les avantages de la situation de l'Egypte, établit avec les étrangers des correspondances pour le commerce. Mais il ne fut pas le premier qui fit ce bien à sa patrie, comme Diodore l'a crû. Long-tems avant lui, Danaüs, & d'autres princes Egyptiens, plus anciens que Danaüs, avoient conduit des colonies d'Egypte en Grece. Les Egyptiens ont assez marqué les peuplades qu'ils ont autrefois envoyées dans les Indes, en disant que leur Dieu Osiris y a régné long-tems, & y a laissé plusieurs marques de sa domination. La mer Rouge qui joignoit l'Egypte du côté du levant, lui ouvroit les mers du midy, de toutes les côtes de l'Arabie, de la Perse, & des Indes, & de celles de l'Afrique, tant orientales qu'occidentales, célébrées l'une & l'autre dans les Livres sacrez, pour leurs richesses, l'une sous le

*Diod. lib. 1.*

292 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
nom d'Ophir , & l'autre sous le  
nom de Tharsis , qui s'étendoit jus-  
qu'au de-là du détroit de Gibraltar  
vers le nord, & visitées l'une & l'autre  
par les flottes de Salomon, & de Hiram  
roy de Tyr. Sesostris, qui vécut peu de  
tems après, ne fut donc pas le premier,  
quoy qu'en disent les Egyptiens , qui  
s'embarqua sur la mer Rouge avec  
de grands vaisseaux. Il s'embarqua  
avec une flotte de quatre cens voiles  
pour la conquête des Indes ; & l'on  
peut faire voir , par des preuves  
évidentes , les traces de cet ancien  
commerce de l'Egypte avec les In-  
des. Ce fut ce même Sesostris , qui  
joignit le Nil à la mer Rouge, par un  
canal qu'on croit avoir été creusé  
avant lui, & ensuite negligé & aban-  
donné , & rouvert seulement, & ap-  
profondi par lui. C'a donc été pour  
*Strab. lib. I.* faire honneur à la Grece , que Stra-  
bon a écrit , que Ptolemée Philádel-  
phe a été le premier qui a dressé un  
chemin, pour mener une armée des  
environs de Copte , ville d'Egypte ,  
*Diod. lib. I.* vers la mer Rouge. Diodore assure,  
qu'avant ce même roy, les Grecs n'a-  
voient eu aucune entrée en Egypte.  
Quand il refuseroit de mettre au  
nombre des Grecs, ces Cariens, &

ces Ioniens, que Psammitichus prit à son service, il convient luy-même qu'il reçut des marchands Grecs dans ses ports, pour y trafiquer.

7. La difficulté des entrées de l'Égypte, en rendoit encore la conquête importante. Elle avoit peu de bons ports, la côte en étoit orageuse & dangereuse, déserts sablonneux au couchant, & même dans l'Isthme, qui la joint à la Syrie; montagnes au midy; & le rempart de la mer Rouge au levant, où l'on n'avoit point à craindre des invasions de ces grandes & belliqueuses nations, qui environnoient la mer Méditerranée. Lors que Néron apprit le soulèvement presque general de l'Empire contre lui, & conceut d'abord le dessein de se réfugier en Égypte, il est croyable qu'il espéra de s'y pouvoir maintenir contre tant d'ennemis, par la défense naturelle du pays; & d'y trouver cependant les délices de la vie, dont il ne se pouvoit passer. Cette pensée, de se retirer en Égypte, étoit venue à Caligula, avant luy. Si ce pays d'un si fâcheux accès, avoit été défendu par une nation courageuse, il auroit

294 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
méprisé les forces étrangères. Mais  
ce peuple, plein d'ailleurs d'esprit &  
d'adresse, amolli par les delices &  
l'abondance, étoit tombé dans une  
si grande lâcheté, que son pays sem-  
bloit être exposé au premier occu-  
pant. Ajoûtez à cela leur esprit sé-  
ditieux, remuant, indocile, broüil-  
lon, tel que Tacite nous le repre-  
sente du tems de Vespasien. Ainsi  
quand on auroit tant fait que de sur-  
monter les défenses naturelles de la  
region, qui consistoient dans ces  
barrieres de Pelusium, de Paræto-  
nium, & d'Alexandrie, que quel-  
ques-uns appellent ses cornes, la  
conquête en étoit assurée. Haython  
Armenien dit, que de son tems, lors  
que l'Egypte étoit occupée par les  
Mammelus, une seule victoire suf-  
fisoit pour la subjuguier. Et Selim en  
fit l'épreuve lors qu'il la conquit.  
Mais je ne sçais à quel tems il faut  
rapporter un passage remarquable de  
Philostrate, où il parle d'un ancien  
traité, qui avoit été conclu entre  
les Egyptiens & un roy qui étoit  
maître de la mer Rouge, par le-  
quel les Egyptiens avoient été obli-  
gez de renoncer à entrer dans cette

*Tacit. Hist.*  
*libr. 1. cap.*  
11.

*Hayth. cap.*  
54.

*Philostr.*  
*Vit. Apoll.*  
*libr. 3. cap.*  
*2. & lib. 6.*  
*cap. 8.*

mer avec aucun vaisseau de guerre; mais seulement avec un unique vaisseau de charge, pour entretenir leur commerce avec les Indes. Le quel assujettissement ils tâchèrent d'é luder par la fabrique d'un vaisseau de telle grandeur, & construit avec un tel artifice, qu'il pût tenir lieu de plusieurs autres. Je soupçonne que ce roy, maître de la mer Rouge, pourroit avoir été celui de Tyr, qui ayant un bon port à la teste du golfe Arabique, & le parcourant souvent par ses navigations, s'étoit acquis l'empire de cette mer.

8. Ce n'est pas qu'on eût oublié leur ancienne valeur, & ces prodigieuses conquêtes de Sesostris & de son fils Rhamfés. On se souvenoit de la vigueur qu'ils firent paroître pour le service de Cyrus, dans cette fameuse bataille qu'il donna contre Crœsus; & dans la résistance qu'ils firent à l'invasion de son fils Cambyse; & dans la bataille, que la flotte de Xerxés, dont ils avoient pris le parti, donna contre les Grecs, auprès d'Artemisium; & de la fermeté qu'ils témoignèrent pour les Perses contre les Ethiopiens, dans la déroute de

*Heliod.**Aethiop. lib.*

9.

leur armée, où Heliodore dit que parut leur intrepidité, & le mépris qu'ils faisoient de la mort. Tout cela faisoit penser, qu'ils pourroient revenir à leur naturel vigoureux, & se corriger de leur mollesse. On se souvenoit de plus, qu'encore que la nature ne les eût pas favorisez d'une mer facile, & d'entrées commodés, ils n'avoient pas laissé d'obtenir l'empire de la mer, sous les rois Bocchoris & Psammis, avant le tems des Olympiades; & que les Grecs mêmes les reconnoissoient pour leurs maîtres dans la science de la mer, comme le confesse Euripide. On se souvenoit encore de cette flotte de quatre cens vaisseaux, bâtie par Sesostris dans la mer Rouge. Ce qu'il ne faut pas expliquer de quelques petits bateaux de peu d'importance; puisqu'on peut juger de la grandeur des navires de ce même Sesostris, par ce superbe vaisseau, long de deux cens quatre-vingt coudées, qu'il avoit fait construire, & qui merita d'être consacré au Dieu Osiris; & par cet autre vaisseau Egyptien, que Lucien vit dans le port de Pirée, long de six

*Euripid.**Troad.**Lucian.**Vot.*

vingt coudées, large de plus de trente, & profond de vingt-neuf. Enfin on étoit encore bien instruit de ces forces redoutables de l'Egypte, tant de mer que de terre, qu'Appien a pris plaisir de décrire avec pompe, & qu'il a principalement attribuées au temps de Ptolémée fils de Lagus: deux cens mille hommes de pied, quarante mille chevaux, trois cens éléphants, deux mille chariots armez de faux, quinze cens galères, deux mille vaisseaux légers, & huit cens de ces grands navires, qu'ils nommoient Thalamegues, faits seulement pour le plaisir, & l'ostentation. Du tems même de César, peu avant la conquête d'Auguste, l'Egypte étant décheuë de son ancienne splendeur, & réduite à une grande foiblesse, le port d'Alexandrie n'étoit pas dégarni de vaisseaux. Mais je ne sçai, s'il faut attribuer à l'industrie des Egyptiens, ou à celle des Romains, la construction de ce prodigieux navire, surpassant en grandeur tous ceux que l'on avoit vûs jusqu'alors, mené par trois cens rameurs, qui fut fabriqué à Alexandrie, du tems de Constantin,

*Appian.  
Præf.*

298 HISTOIRE DU COMMERCE,  
pour transporter à Rome un vaste  
obelisque du soleil.

9. Ces considerations obligèrent  
Alexandre à changer la constitu-  
tion de l'ancien gouvernement d'E-  
gypte, qui, selon le rapport que nous  
en fait Strabon, étoit digne de la  
sagesse de cette nation, laquelle dans  
tous les besoins de la vie, faisoit  
un si bon usage de sa raison. *Quin-*  
*te Curce* a donc été mal informé,  
lorsqu'il a écrit qu'Alexandre ne  
changea rien dans les affaires d'E-  
gypte. Il songea premierement à se  
faire une porte toujours ouverte, &  
toujours sûre, pour entrer en Egy-  
pte, en bâtissant Alexandrie. Il ne  
jugea pas à propos de donner l'admi-  
stration de l'Egypte à une seule per-  
sonne. Il y mit plusieurs gouver-  
neurs; & ce fut sur ce modele qu'Aug-  
uste en régla le gouvernement,  
d'une maniere qui fut exactement  
observée par ses successeurs, non  
pas en le partageant entre plusieurs  
chefs, mais en ne le confiant qu'à  
des Chevaliers Romains, sans y ad-  
mettre les Senateurs, & ceux qui  
étoient dans les grands emplois; &  
même sans leur en permettre l'en-

*Strab. lib. 7.*

*Quint.  
Curt. lib. 4.  
cap. 7.*

trée, autrement que par une grace  
 spéciale : & de plus, ne recevant au-  
 cun Egyptien dans le Senat de Rome;  
 honneur qui ne fut accordé aux Ale-  
 xandrins, que sous l'Empereur Se-  
 vere, & Antonin son fils. Joseph  
 assure même, que de son tems les  
 Egyptiens étoient le seul peuple, à  
 qui les Romains ne permettoient  
 pas d'acquérir en aucune ville le  
 droit de bourgeoisie ; & qu'aucun  
 autre souverain ne leur accordoit  
 cette grace. Dans le partage des pro-  
 vinces de l'Empire, qu'Auguste fit  
 avec le Senat, il ne manqua pas de  
 se réserver l'Egypte ; & il reforma  
 en beaucoup de choses la politique  
 suivie par les Ptolemées. Tacite re-  
 marque que ce prince fit un des se-  
 crets de l'Empire, de cette conduite  
 mystérieuse, qu'il établit dans le  
 gouvernement de l'Egypte. Tibère  
 poussa plus loin encore sa défiance,  
 & fit un de ses affranchis gouver-  
 neur d'Egypte. Germanicus son ne-  
 veu éprouva cette défiance, lors-  
 qu'ayant pris la liberté de s'aller  
 promener en Egypte, pour connoi-  
 tre les singularitez de cette fameuse  
 contrée, sans lui en avoir demandé

*Joseph.  
 contr. Ap-  
 pion, lib. 2.*

*Tacit. Ann.  
 lib. 2. cap.  
 59.*

300 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
la permission, il en fut vivement re-  
primandé. Mais autant que la pos-  
session de l'Egypte parut importan-  
te à Rome, autant les Egyptiens y  
parurent méprisables. A quoi la va-  
nité, & les superstitions de leur re-  
ligion, contribuèrent peut-être au-  
tant que leur légereté & leur lâcheté.  
Les Turcs observent encore aujour-  
d'hui la même politique en Egypte.  
De tous les Bachas de l'Empire O-  
thoman, celui d'Egypte, qui sem-  
bleroit avoir plus de pouvoir qu'au-  
cun autre, est celui qui en a le  
moins. Les autres ont une autorité  
presque absoluë dans leurs gouver-  
nemens. Celle du Bacha d'Egypte  
est balancée par les corps de milice  
qui y sont établis, avec un pouvoir  
presqu'égal au sien.

10. L'on peut juger de l'import-  
tance de ce gouvernement, par les  
revenus que l'on en tiroit ; sans ra-  
masser tout ce que les anciens en ont  
dit. Elmacin, auteur de l'Histoire des  
Sarrasins, dit qu'en l'an de Jesus  
Christ 898, le Calife tiroit des re-  
venus d'Egypte trois cens millions  
deux cens mille écus d'or. Et neant-  
moins cette somme, toute immense

*Elmac.  
Hist. Sarac.  
lib. cap. 2.  
16. & 17.*

qu'elle est , n'égalait pas celle qu'en tiroient les Romains.

II. Je crois pouvoir assûrer que l'application des Egyptiens au commerce , est aussi ancienne que le culte de Mercure , qu'ils adoroient sous le nom de Thoth ; comme il étoit adoré sous le nom de Taautus par les Phéniciens , gens uniquement addonnez au trafic : les uns & les autres le considerant comme celui de tous les Dieux , qui avoit la principale inspection sur les affaires de la marchandise. Cependant Strabon & *Strab. lib.*  
 Diodore disent en termes exprés , <sup>17.</sup>  
 que les anciens rois d'Egypte , con- *Diodor. lib.*  
 tens de leurs propres biens , ne re- <sub>I.</sub>  
 cherchoient point ceux des étran-  
 gers , à qui ils défendoient l'entrée  
 de leur pays , se munissans contre  
 leurs invasions , & principalement  
 contre celles des Grecs. Cela ne se  
 peut entendre d'aucun autre com-  
 merce que de celui qui se faisoit par  
 la mer Mediterranée , où les Grecs  
 exerçoient leurs pirateries , le long  
 des côtes d'Egypte , comme Strabon  
 s'en explique assez clairement. Les  
 Grecs se voyant par là exclus de l'E-  
 gypte , se plainquirent de ce trai-

302 HISTOIRE DU COMMERCE,  
tement, comme d'une grande injustice, & d'un attentat contre le droit des gens; & parlèrent des Egyptiens, comme d'une nation barbare, & qui avoit renoncé à l'humanité, & à l'hospitalité; & c'est de là qu'est venue la fable de Busiris. Les naufrages frequens de cette côte, & la difficulté de l'abord, contribuèrent encore à décrier l'Egypte parmi eux. Mais des histoires plus sûres que celles des Grecs, justifient les Egyptiens. L'Histoire sainte nous apprend qu'Abraham & ses descendans furent receus en Egypte; non seulement pour y negocier, mais encore pour s'y établir. Dans cette famine générale, prédite par Joseph, les étrangers étoient receus en Egypte, pour y acheter des bleds. Avant cela même les marchands Ismaélites & Madianites, à qui Joseph fut vendu, alloient de Galaad en Egypte, pour y exercer leur trafic. D'ailleurs, peut on douter que les Chananéens, gens occupez uniquement du negoce, & qui le pratiquoient par tout le monde, negligassent celui d'Egypte, dont ils étoient si proches, & dont les entrées

lui étoient ouvertes par mer & par terre ? Salomon, qui s'associa aux Tyriens pour le commerce, n'achetoit-il pas en Egypte à beaux deniers comptans, ce grand nombre de chevaux, dont il remplissoit ses écuries. Cette ancienne correspondance des Egyptiens & des Indiens, ne se pouvoit guère entretenir commodément que par la mer Rouge, qui étoit ouverte aux Perses & aux Arabes, dont les marchandises étoient utiles & nécessaires aux Egyptiens. Cette puissante ville de Thebes à cent portes, ancienne capitale d'Egypte, placée sur la frontiere des Ethiopiens, & des Troglodytes, avoit besoin des marchandises de ce voisinage, pour subsister commodément. Et enfin cet ancien trafic, qui se faisoit dans la ville de Naucratis, selon le témoignage d'Herodote, s'entretenoit vrai-semblablement avec les Libyens qui en étoient voisins. Mais les invasions des Rois d'Assyrie & de Babylonie en Egypte, l'accoûtumèrent bien à voir & recevoir chez eux les étrangers. Psammitichus, Apriés, & Amasis, qui y regnèrent ensuite, changèrent de politique.

*Herodot.  
lib. cap. 72.*

304 HISTOIRE DU COMMERCE,  
Ils établirent chez eux les Cariens,  
les Ioniens, & les Grecs, & se con-  
fièrent à leur garde contre leurs  
propres sujets. Amasis marqua Nau-  
cratis pour demeure aux Grecs, qui  
viendroient s'établir en Egypte. C'é-  
toit le seul endroit d'Egypte destiné  
pour le commerce, &, comme je l'ai  
dit, il s'y pratiquoit depuis long-  
tems. On y remontoit par l'embou-  
chure du Nil, voisine de Canope. Quoi-  
que la nature qui avoit esté d'ailleurs  
si liberale de ses biens envers l'Egy-  
pte, ne l'eût pas favorisée des en-  
trées commodes, qui lui étoient ne-  
cessaires du côté de la mer Mediter-  
ranée, elle n'étoit pas toutefois en-  
tierement dépourvûë de ports : car  
outre les sept grandes bouches du  
Nil, elle en avoit plusieurs autres  
qu'on appelloit les *Fausſes bouches*, &  
plusieurs petits ports, dont Stra-  
bon a fait un dénombrement exact,  
où les vaisseaux de moyenne gran-  
deur pouvoient entrer. Si un vais-  
seau entroit dans quelque autre bou-  
che du Nil, que celle qui condui-  
soit à Naucratis, on l'y faisoit re-  
tourner, après avoir juré que ç'avoit  
été malgré lui qu'il avoit pris une

autre route. Mais aux Grecs qui ne venoient en Egypte que pour le negoce, sans aucun dessein de s'y établir, Amasis permit de bâtir des temples en certains lieux, pour l'exercice de leur religion. Après tout ce que je viens de dire, il est surprenant que Marsham, qui a creusé les antiquitez d'Egypte plus qu'aucun autre, ait pû avancer que les Egyptiens ne commencèrent à s'adonner à la marchandise, que sous les Ptolemées; & que les expeditions & les voyages qu'ils ont faits auparavant, n'eurent point d'autre but que l'augmentation de leur empire. Il est vrai que Ptolemée Philadelphie ne negligea rien pour faire fleurir en Egypte le commerce d'orient, & celui d'Ethiopie, & de la Troglodytique: mais on ne voit point qu'il ait pris un soin particulier du commerce qui se faisoit au nord, & au couchant. Il semble que son application se soit bornée aux commoditez que l'Egypte tiroit de ces marchandises d'orient, & au profit qui lui en revenoit, quand il les avoit fait conduire à Alexandrie, pour être distribuées de là dans la

306 HISTOIRE DU COMMERCE,  
mer Méditerranée, sans qu'il pa-  
roisse qu'il se soit appliqué au dé-  
tail de ce débit ; sa complexion deli-  
cate lui interdisant les entreprises  
qui demandoient beaucoup d'action,  
& lui permettant seulement les exer-  
cices tranquilles de l'esprit, dans les-  
quels il s'étoit renfermé. Il aimoit  
les lettres, & étoit possédé d'une  
grande passion d'apprendre, & il est  
assez probable, que sa curiosité eût  
la meilleure part à cette correspon-  
dance qu'il voulut lier avec les peu-  
ples de l'orient & du midi, qui étoient  
alors fort peu connus. Mais néant-  
moins ils n'étoient pas tout-à-fait  
inconnus, & il ne faut pas déro-  
ber aux anciens rois d'Egypte, la  
gloire de s'estre ouvert le chemin de  
ces contrées, dont le seul canal que  
Sesostris creusa, pour lier le Nil à  
la mer Rouge, peut servir de preu-  
ve. Ce commerce de l'ancienne Egy-  
pte, si bien établi, commença à de-  
cliner avec l'Empire Romain, &  
principalement après l'érection de  
Constantinople, & les conquêtes des  
Sarrasins. Les Mammelus, qui s'é-  
levèrent ensuite, l'entretinrent foi-  
blement ; & les Turcs, qui subju-

guèrent les Mammellus , le ruinèrent presque entierement , selon le génie de leur nation , & les maximes de leur politique , portée à la destruction , & éloignée de la culture des arts , qui contribuent aux douceurs , & aux ornemens de la vie. Les navigations des Portugais , & leurs établissemens aux Indes , achevèrent l'anéantissement du commerce d'Egypte. Le Caire se sent encore aujourd'hui de cette décadence. Il avoit été basti en l'an de Nôtre-Seigneur 795 , sur la rive occidentale du Nil , des ruines de l'ancienne Memphis , située sur la rive opposée par les ordres du Calife de Cairoan en Afrique , après que l'Egypte lui fut soumise , & il y établit le siège de son Califat , pour avoir un passage assuré sur le Nil , & s'approcher des Sarrafins d'Asie , & des Califes de Damas & de Bagdad , & estre à portée entre eux de se pouvoir secourir mutuellement. Ces mêmes considerations purent bien contribuer à l'aggrandissement de ces deux clefs de l'Egypte , Tanis, ville illustre autrefois ; & Damiete , qui s'accrut de la ruine de Pelusium , si-

308 HISTOIRE DU COMMERCE,  
tuée un peu au dessus, sur la rive  
du Nil. Une partie de leur ancien  
commerce s'y est conservé, dans le  
trafic des toiles de lin, si abondant  
autrefois en Egypte. Je ne mets  
point en compte cette grande & fa-  
meuse ville de Thebes, surnom-  
mée Hecatompyle, c'est-à-dire, à  
*cent portes*, dont je viens de parler,  
si vantée par les anciens. Depuis  
l'irruption de Cambyse en Egypte,  
& la désolation qu'il apporta à cette  
ville, en la dépouillant de ses or-  
nemens, & de ses richesses, elle  
demeura presque ensevelie dans ses  
ruïnes. Strabon dit qu'elle étoit dé-  
serte de son tems, quoy que l'on y  
apperçût encore les traces de son an-  
cienne splendeur. La ville de Gergé,  
que l'on croit être la même, en-  
tretien encore quelque trafic, mais  
qui ne peut donner qu'une foible  
idée de sa magnificence passée,  
qu'elle devoit sans doute au voisi-  
nage du golfe Arabique, & à la fer-  
tilité de l'Egypte, que le cours du  
Nil, sur lequel elle étoit située, lui  
communiquoit.

*Strab. libr.*  
17.

12. Mais pour donner une idée  
plus exacte de l'étendue du trafic d'E-

gypte, il faut observer que depuis qu'Alexandrie fut bastie, il se répandit dans tous les ports & dans toutes les côtes de la mer Mediterannée. L'Egypte devint comme l'entrepôt général entre l'orient & l'occident : & Alexandrie fut l'entrepôt entre l'Egypte & l'Europe. Lorsque cette ville tomba en la puissance d'Auguste, elle étoit le lieu du monde du plus grand commerce. C'est ainsi qu'en parle Strabon, qui étoit contemporain. Josephé qui vint quelque tems après, décrit avec exaggeration sa grandeur & sa puissance. Il dit qu'elle rapportoit plus de richesses au tresor de Rome en un mois, que toute l'Egypte en un an, & qu'elle ne cedoit qu'à Rome en grandeur : tant s'en faut qu'aucune autre ville d'Egypte pût prétendre sur elle la préférence. Sous l'Empereur Julien, Ammien Marcellin lui donna le titre de chef des citez. Le voisinage de la mer, du lac Mareotide, & du Nil, suppléoit à la stérilité du terroir, où elle étoit située, à la difficulté de son port, & aux marais bourbeux qui l'environnent : & Rome avec toute sa gran-

*Strab. libr.*  
17.

*Joseph. Bell.*  
*Jud. lib. 2.*  
*cap. 16. &*  
*lib. 5. cap.*  
32.

*Am. Marc.*  
*lib. 22. cap.*  
16.

310 HISTOIRE DU COMMERCE,  
deur, & l'Italie avec toutes ses richesses, ne lui fournissoient pas tant de marchandises qu'elle en recevoit d'elle.

13. Car l'Egypte, toute abondante qu'elle étoit, avoit pourtant aussi ses besoins. Son terroir gras & pesant, ne produisoit aucuns métaux, & c'étoit l'Europe qui lui en fournissoit. Elle manquoit de bois, de poix résine, & de goudron. Elle manquoit aussi de la plûpart de ces fruits agréables, qui sont communs dans les regions plus tempérées, & qui sont les délices des bonnes tables. Mais la quantité des marchandises qui venoient d'Alexandrie, étoit si grande à Rome, que l'on en tenoit des boutiques & des magasins. Les principales étoient les épiceries de toutes sortes, les toiles, le papier, le verre, le lin, les étoupes, & les robes magnifiques. Ce grand négoce d'Alexandrie commença à s'affoiblir sous l'empire d'Heraclius, lorsque les Sarrasins se rendirent maîtres de l'Egypte. Les peuples d'Europe y abordoient plus rarement, ne s'accommodant pas de la ferocité des Mahometans, qui de

leur côté étoient bien plus appli-  
quez à la guerre, qu'au commerce.  
Ils s'éloignèrent donc des villes ma-  
ritimes, & du couchant, pour se  
rapprocher de l'Arabie, de la Syrie,  
& des autres provinces, où ils avoient  
déjà établi une puissante domina-  
tion. Et c'est là la cause de l'aggran-  
dissement du Caire, & de l'affoi-  
blissement d'Alexandrie. Les Euro-  
péens trouvèrent mieux leur compte  
à retourner negocier à la côte de  
Syrie, & aux villes de Tyr, de  
Tripoli, & de Scanderon. Mais les  
Chrétiens & les Mahometans s'ap-  
perçurent dans la suite du besoin  
qu'ils avoient du commerce d'Ale-  
xandrie, qui s'y rétablit insensible-  
ment : & le Juif Benjamin Navar-  
rois, dans le recit qu'il a laissé du  
voyage qu'il fit en ces lieux-là, vers  
le milieu du douzième siècle, dit  
qu'on y voyoit alors un grand abord  
de marchands, de toutes les parties  
du monde. Les denrées des Indes,  
qui avoient pris la route du nord,  
pour venir en Europe, & que les  
Venitiens & les Genoïs alloient que-  
rir à Astracan, par la mer Caspie ;  
& à Cafá, par la mer Noire, re-

312 HISTOIRE DU COMMERCE,  
prirent le chemin d'Egypte, sous  
les Soudans. Les Vénitiens de-  
mandèrent au Pape la permission  
de trafiquer avec les infidelles, après  
avoir obtenu du Calife la liberté  
du commerce sur les côtes d'Egy-  
te, & de Syrie, & principalement  
à Alexandrie. Ils entretinrent soi-  
gneusement ce trafic, jusques au  
tems que les Portugais doublèrent  
le cap de Bonne Esperance, & s'é-  
tablirent aux Indes. Voyant la perte  
qui les menaçoit, ils se joignirent  
aux Soudans, pour les en chasser,  
mais inutilement. Nos'Marseillois,  
& les autres peuples de la France  
meridionale, faisoient tous les ans  
des navigations réglées à Alexan-  
drie, & tiroient de là, & d'Alep,  
les épiceries, & les autres marchan-  
dises d'Orient, & en fournissoient  
le reste du royaume.



## CHAPITRE XLIX.

1. Commerce d'Ethiopie, & de la Troglodytique. 2. Different entre les Ethiopiens, & les Egyptiens, sur la primauté & l'antiquité. 3. Ptolemée Philadelphie établit le commerce entre l'Egypte, & l'Ethiopie. Coptos ville celebre, entrepôt de commerce. 4. Fausse origine du nom d'Egypte. 5. Le commerce d'Ethiopie devient avec le tems fort lucratif. 6. Les Ethiopiens peuvent affamer & ruiner l'Egypte, en détournant le cours du Nil.

1. **L'**Egypte tiroit d'autres sortes de marchandises du côté du midi. Quoique les Ethiopiens menassent une vie pauvre, habitans un terroir ingrat, respirans un air mal sain, & étant éloignés des autres nations, leur pays néanmoins ne laissoit pas de fournir plusieurs riches marchandises, & à l'Egypte, qui en étoit proche; & aux Arabes, & autres peuples, qui abordoient par mer à leurs côtes. Il produisoit

314 HISTOIRE DU COMMERCE,  
de l'or, du cuivre, du fer, & d'au-  
tres métaux, qui manquoient à l'E-  
gypte : mais de l'or en plus grande  
abondance : car Héliodore atteste  
qu'ils se servoient d'or à plusieurs  
usages, où d'ordinaire on employe  
le fer. Les navires de Salomon, qui  
rapportoient tant d'or d'Ophir, c'est-  
à-dire de Sophala ; & celui que  
rend encore aujourd'hui le Monomo-  
tapa, font la preuve des richesses de  
l'Ethiopie ; car je comprends sous le  
nom d'Ethiopie, tous ces vastes pays  
qui s'étendent au dessus de l'Egypte,  
vers le midi. Avant même le tems  
de Salomon, l'or d'Ophir étoit con-  
nu dans la Palestine : car on lit dans  
les Paralipomènes, que David avoit  
amassé, pour la construction du tem-  
ple de Jerusalem, trois mille talens  
d'or d'Ophir. Ce qui lui étoit venu  
apparemment par les Tyriens. Par  
là l'on connoît l'antiquité du com-  
merce d'Ethiopie. Il en venoit aussi  
plusieurs sortes de pierres précieu-  
ses. Les mines d'émeraudes, qui  
étoient sur leurs frontières, & que  
l'on n'y trouve plus maintenant, fi-  
rent naître entre eux & les Egy-  
ptiens, cette guerre que décrit He-

*Heliod.*  
*Æthiop. lib.*  
9, & 10.

*1. Paral.*  
29. 4.

*Heliod.*

Iodore. Aucune autre region ne *Æthiop.*  
 rendoit tant d'yvoire que l'Ethio- *lib. 9.*  
 pie. Elle rendoit du cinnamome, de  
 la myrrhe, & plusieurs autres pré-  
 cieux aromates. Sous le nom d'E-  
 thiopie, il faut entendre aussi la  
 Troglodytique, si célébrée par les  
 anciens. Les Portugais n'ont pour-  
 tant pas trouvé dans ces regions là  
 tous ces aromates, qui y étoient  
 autrefois en abondance. Philostrate  
 rapporte que de son tems, il y avoit  
 un commerce réglé entre les Egy-  
 ptiens & les Ethiopiens, & que ce  
 commerce se faisoit par terre, &  
 par échange.

2. Ces deux nations se sont long-  
 tems disputé la primauté & l'anti-  
 quité. Les Ethiopiens prétendoient  
 estre la plus ancienne nation du  
 monde, & avoir peuplé les premiers  
 l'Egypte par leurs colonies, sous  
 la conduite d'Osiris. Les Egyptiens  
 soutenoient au contraire, que les  
 Ethiopiens sont sortis d'eux: & cela  
 semble confirmé par le témoignage  
 de Moyse. Ces differens ont produit *Gen. 10.*  
 entre eux plusieurs guerres, qui ont  
 eu divers succez, & avant même  
 la guerre de Troye. Les rois d'E-

316 HISTOIRE DU COMMERCE,  
gypte, Sesostris, & Rhamfès, dont  
le premier regna peu d'années après  
Salomon ; & le second, environ cin-  
quante ans après le premier, se ren-  
dirent maîtres de l'Ethiopie ; qui se-  
coua le joug bientôt après, & se sépara  
entièrement de l'Egypte, sans y en-  
tretenir aucune correspondance.

3. Ptolémée Philadelphie ne ne-  
gligea pas les avantages que l'E-  
gypte pouvoit retirer de l'Ethiopie ;  
il y entra avec une armée, & fit  
mieux connoître ce pays, qu'il n'a-  
voit été connu jusqu'alors. Il y fit  
refleurir le commerce. La ville de  
Coptos sur le Nil étoit l'entrepôt, &  
comme le magasin de toutes les  
marchandises, tant de celles qui ve-  
noient de l'occident par Alexan-  
drie, pour passer au levant, que de  
celles qui venoient de l'Ethiopie par  
le Nil. Et parce que les navigations  
de la mer Rouge étoient plus diffi-  
ciles & dangereuses vers le fond du  
golfe Arabique, que vers son em-  
bouchure, Philadelphie fit bastir la  
ville de Berenice, du nom de sa  
mere, sur le bord de ce golfe, plus  
bas vers son entrée, dans le pays  
des Troglodytes, pour y faire por-

ter les marchandises de Coptos. Strabon dit que cette ville de Berenice n'avoit point de port : Pline assure le contraire ; mais il entend parler du port de Myoshormos, c'est-à-dire, du Port de la Souris, qui en étoit proche, & dont Berenice se servoit comme de son propre. Les marchandises se portoient de Coptos à Berenice, sur des chameaux, par des caravannes : le chemin étoit de six ou sept journées, & ce prince dressa cette route avec soin, & y fit creuser des puits & des cisternes, pour la commodité des voyageurs. La ville de Coptos a pris le nom de Cana, où il se fait encore aujourd'hui de grands amas de bleds, qui se portent à Casir, sur le bord du golfe, qui est le nom moderne du Port de la Souris, & de Casir à la Meque, & à Medine.

4. La célébrité de cette ancienne ville de Coptos, a fait croire qu'elle avoit donné le nom à l'Egypte, & que le nom d'Egypte avoit été formé de celui de Coptos, & de la diphtongue Grecque, mise en tête, & abrégée du mot d'*asia terre*.

*Strab. lib.*

17.

*Plin. lib. 6.**cap. 23.*

318 HISTOIRE DU COMMERCE,  
A quoi je ne vois guère d'apparence : car le nom d'Egypte est très-ancien, & se trouve dans Homère, pour signifier & la region, & le Nil, qui la parcourt d'un bout à l'autre. Car encore qu'Homère fût peu instruit des affaires d'Ethiopie; ce que Strabon ne désavoie pas; il l'étoit pourtant assez pour savoir de quelle region le Nil venoit immédiatement, & quel nom on lui donnoit. Au lieu que le nom de Coptos ne paroît pas si ancien. Il est ridicule de penser, que les Egyptiens aient été chercher un mot dans la langue Grecque, qui leur étoit étrangère, pour en former le nom de leur patrie. Je ne m'arrête point à l'opinion fabuleuse des Arabes, qui font venir les noms de Coptos & d'Egypte, d'un roi imaginaire d'Egypte, nommé Copt, fils de Mesraïm, & petit fils de Cham. Ce qui n'a aucun fondement dans l'histoire. Je croirois plutôt que le mot d'Egypte a signifié premièrement le Nil; que le Nil avoit apporté ce nom de l'Ethiopie, où est sa source; & que le nom du fleuve a été donné à cette belle region qu'il arrose. Peut-

Strab. lib.  
7.

estre aussi le nom de Coptos en est-il venu, ville celebre, d'un grand abord, située sur les rives de ce fleuve : de sorte que les marchands étrangers venans trafiquer en Egypte, & allans au lieu du plus grand commerce, il fût aisé à des gens d'une autre langue d'errer sur le nom, attribuant le nom général du pays au lieu particulier où ils devoient negocier, & de corrompre le nom general d'*αιγυπτος* en celui d'*ι κόπτος*.

5. Il est vrai que du tems de Menelas le trafic qui se faisoit chez les Ethiopiens & les Troglodytes, n'étoit pas fort lucratif, comme Strabon l'a remarqué : mais les choses changèrent bien dans la suite, & ce pays rendoit de très riches marchandises, comme je l'ai fait voir. Cela paroît par le port d'Aduli, qui appartenoit aux Troglodytes, & aux Ethiopiens, & qui étoit, selon Pline, un lieu d'un très grand commerce. Cela paroît encore par ces grandes flottes que l'on envoyoit du tems de Strabon, de la mer Rouge aux extrêmités d'Ethiopie ; d'où l'on rapportoit en

*Strab. libr. 1.*

*Plin. lib. 6. cap. 29.*

*Strab. libr. 17.*

320 HISTOIRE DU COMMERCE,  
Egypte de très précieuses denrées ;  
& par ce que dit le même auteur ,  
que les revenus tirez auparavant de  
l'Egypte par les Romains , avoient  
été fort accrus par le negoce de la  
Troglodytique , & des Indes. Com-  
me les marchandises d'Ethiopie ,  
pour aller à Rome , passoient par  
Coptos , soit qu'elles vinssent par  
la mer Rouge , ou par le Nil , aiant  
côtoïé Elephantine & Syene , qui  
étoient les bornes de l'Empire Ro-  
main de ce côté-là , & que de-là  
elles étoient portées à Alexandrie ;  
elles passoient en Italie pour mar-  
chandises d'Egypte. Souvent même  
à Rome les Ethiopiens étoient con-  
fondus avec les Egyptiens , & é-  
toient nommez Egyptiens , comme  
au contraire le nom d'Ethiopiens  
étoit donné aux Egyptiens , au tems  
même des Mammelus.

6. Auguste n'ignorant pas quel  
profit pouvoit revenir à l'Egypte  
de la proximité de l'Ethiopie , fit  
quelque tentative pour s'en rendre  
maître. Dans les pouvoirs qu'il donna  
à *Ælius Gallus* , lors qu'il l'envoia  
en Arabie , il les étendit sur l'Ethiopie,  
& la Troglodytique. Dans ce des-

sein, il ne confideroit pas seulement les richesses de ces peuples, mais il prévoyoit encore le mal qu'ils pouvoient faire à l'Egypte, en détournant le cours du Nil, & la mettant à sec. On lit dans l'Histoire Saracénique d'Elmacin, que du tems de Mustanser, Calife d'Egypte, l'an 482. de l'Hegire, c'est-à-dire, l'an 1104. de Jesus-Christ, les eaux du Nil étant fort basses, & l'Egypte par consequent menacée d'une grande disette, ce prince envoia en Ethiopie Michel Patriarche des Jacobites, avec de grands presens, pour obtenir du Roi, qu'il lâchât les écluses du Nil, en faveur de l'Egypte; que cela lui aiant été accordé, le Nil haussa de trois coudées en une nuit. Jean Cantacuzene, qui quitta l'empire de Constantinople pour se faire moine, l'an 1360. de l'Ere Chrétienne, rapporte dans l'histoire de son regne, que le Soudan d'Egypte tâchoit par ses bons offices de se concilier les Jacobites, qui étoient établis vers le midi, sur les rives du Nil, craignant qu'il ne leur prît envie de faire prendre un autre cours aux eaux de ce fleuve. On dit

*Elmac.**Hist. Sarac.**lib. 3. cap.*

8.

*5, Cantac.**lib. 4. cap.*

15.

322 HISTOIRE DU COMMERCE,  
même qu'Alphonse d'Albuquerque,  
Portugais, l'un des premiers Argo-  
nautes des Indes, à qui sa vertu  
a fait donner le surnom de Grand,  
conceut le même dessein, de déro-  
ber le Nil à l'Egypte, en le faisant  
tomber dans la mer Rouge; pour  
se vanger du Soudan d'Egypte, qui  
traversoit le trafic des Portugais dans  
les Indes. Je rapporte ces exemples,  
afin qu'on ne traite pas de fable,  
ce que l'on a dit des précautions que  
les Turcs ont prises quelquefois,  
pour garantir l'Egypte de ce mal-  
heur. Un prince aussi prudent qu'é-  
toit Auguste, & qui faisoit de la con-  
servation d'Egypte un des plus im-  
portans secrets de son gouverne-  
ment, pût bien mettre en considéra-  
tion tout le mal & tout le bien que  
cette province pouvoit attendre de  
l'Ethiopie: d'autant plus que Can-  
dace, reine de cette contrée, ve-  
noit d'entrer avec une armée sur  
les terres d'Egypte, les ravageant  
jusqu'à la ville d'Elephantine, se  
rendant maîtresse des trois cohortes  
Romaines, qui étoient en gar-  
nison dans cette ville, dans Syene,  
& dans Philes, & renversant les

statuës qui y avoient été érigées à l'honneur d'Auguste. Petronius qui gouvernoit l'Egypte sous ce même Empereur, repoussa l'insulte de cette reine, entra bien avant dans son pays, y établit des garnisons Romaines, & la mit à la raison.

---

## CHAPITRE L.

1. *Commerce de l'Arabie.* 2. *Marchandises de l'Arabie.* 3. *Arabes, grands voleurs.* 4. *Arabes autrefois fort belliqueux.* 5. *Leur courage s'amollit ensuite, puis se réveilla, quand ils eurent reçu le Mahometisme.* 6. *Grandes liaisons entre les Arabes & les Egyptiens.* 7. *Canal tiré du Nil à la mer Rouge.* 8. *Ports d'Arabie du côté de l'Egypte.* 9. *L'Arabie assujettie aux Romains.* 10. *Aden port celebre d'Arabie. Oman ville marchande d'Arabie.*

1. **J**'A y parlé ci-dessus de l'ancien commerce des Arabes, & j'ai

324 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
fait voir que l'Arabie a fourni aussi  
une partie considerable du com-  
merce d'Egypte. Ce pays & ses ri-  
chesses étoient peu connuës du tems  
d'Homère , & ses habitans ne les  
connoissoient pas eux-mêmes. Mais  
la suite du tems leur apprit leur  
puissance & leur bonheur , qui étoit  
tel , qu'Alexandre choisit leur pays ,  
pour y établir le siege de son empire  
après son retour des Indes. Aussi  
voyons-nous tous les siecles suivans  
conspirer à vanter ses richesses.  
Une partie de l'Arabie en a pris le  
surnom d'Heureuse ; & les Sabéens,  
un de ses peuples , étoient estimez  
surpasser en opulence toutes les na-  
tions du monde. Les revenus de  
leurs terres , dont ils vivoient abon-  
damment , leur fournissoient encore  
de quoi acquerir , sans bourse dé-  
lier , les pierreries , l'or & l'argent  
des autres nations , & ce qu'elles  
avoient de plus précieux. Le trafic  
ample & continuel qu'ils faisoient  
de leurs denrées , fut la source de  
leur abondance. De sorte que sans  
estre obligez de faire les frais des  
grands embarquemens , & des lon-  
gues navigations , ils voyoient leurs

ports remplis de vaisseaux étrangers : & la ville d'Aden, selon le rapport du Géographe de Nubie, *Geog. Nub. Clim. 1. Part. 6.* voyoit souvent aborder dans son port les vaisseaux des Indes & de la Chine. Ils exerçoient aussi leur commerce par terre avec les Syriens, & les autres peuples du voisinage. Nous connoissons par le voyage d'Iambule, rapporté par Diodore, l'antiquité du trafic que les Arabes faisoient par terre de leurs aromates. Les Gerrhéens & les Minéens, peuples d'Arabie, vouturoient leurs aromates vers la frontière de la Palestine. Et le Géographe Mela dit que la ville d'Azotus *Mel. lib. 1. cap. 10.* étoit le port des Arabes, pour le trafic de la Méditerranée. Pendant un long tems ce négoce ne se faisoit point autrement que par échange. Ils établirent chez eux une foire, où les peuples circonvoisins portoient leurs marchandises.

2. Ces marchandises consistoient principalement en aromates, en pierres, en or du cru de leur terre, où l'on trouvoit aussi quelques mines de cuivre & de fer, quoiqu'en petite quantité, en yvoire, en poi-

vre, en cire, & en miel. Mais peut on alleguer un meilleur témoin des marchandises de l'Arabie, que Moyse qui l'a habitée & parcourue pendant tant d'années ? Il vante ses pierreries, & la bonté de son or. La prophétie du Pseaume lxxi. le vante aussi. Les présens que la reine de Saba fit à Salomon, & ceux que les Mages firent à Nôtre-Seigneur, marquent encore l'abondance de cet or, & de ses aromates. Et Ezechiel enfin parle du trafic que faisoient les Arabes avec les Tyriens de leurs aromates, de leurs pierreries, & de leur or.

3. Cependant le profit qui leur revenoit du trafic, ne les contenoit pas : ils cherchèrent à en faire encore d'autres par le brigandage. Une partie d'entr'eux s'appliquoit au trafic, & une autre partie, égale à la première, battoit la campagne, voloit les caravanes, & détrouffoit les voyageurs & les marchands ; & ils prirent si bien l'habitude de cet infame métier, qu'ils ont continué de le pratiquer jusqu'au temps présent. Et depuis que les Ptolemées, rois d'Egypte, eurent facilité la

*Gen. 2, 11,*  
*12.*

*Pf. 71. 15.*

*Ezech. 27.*  
*21. 22.*

navigation, & le commerce sur la mer Rouge, les Arabes qui en occupoient les deux bords, y exercoient aussi leurs pilleries, & il fallut enfin emploier des escadres de galeres pour les reprimer.

4. Ce peuple étoit autrefois belliqueux. Les Mythologues, qui sous l'écorce de leurs fables, cachent beaucoup de veritez, disent que lorsque Cadmus passa en Grece, il avoit des Arabes dans ses troupes, qui s'établirent dans l'isle d'Eubée. Les rois-Pasteurs, qui envahirent l'Egypte avec de puissantes armées, & la subjuguèrent vers le tems que Joseph y appella Jacob son pere, & sa famille, & y regnerent plus de cinq cens ans, étoient venus d'Arabie. Quelques historiens veulent qu'ils aient regné dans la Babylonie avant Ninus. Le secours qu'ils donnèrent à Ninus pour subjuguier les Babyloniens, semble avoir donné lieu à cette opinion. Les Lacédemoniens, ni les Perfes avant eux, ne les purent dompter. Ils envoyèrent au Roi de Perse mille talents d'encens, mais volontairement, & par forme de present, pour entretenir avec lui un bon

328 HISTOIRE DU COMMERCE,  
voisinage, & le traité d'hospitalité  
qu'ils entretenoient avec Cyrus &  
Cambyse, fut tout ce que ces prin-  
ces en pûrent tirer par les avanta-  
ges qu'ils avoient remportez sur  
eux. Les troupes d'Antigonus, l'un  
des successeurs d'Alexandre, & de  
Démétrius son fils, éprouvèrent à  
leur dommage, quelle étoit la va-  
leur des Arabes. Ils la mettoient  
principalement en usage, quand leur  
liberté, qu'ils avoient toujours con-  
servée, étoit en péril. Et quand on  
les en a privez, ils ont fait de tems  
en tems quelques efforts inutiles pour  
la recouvrer; comme il arriva du tems  
de Trajan, qui sçut bien néanmoins  
les contenir dans l'obéissance.

5. Ces heureux succez, la situa-  
tion de leur pays, écarté des gran-  
des routes, la sécheresse de leur ter-  
roir, qui le rendoit presque inac-  
cessible à leurs ennemis, leur ap-  
plication au trafic, & les profits  
qu'ils en retiroient, joints à ceux  
que leur produisoient leurs brigan-  
dages, amollirent leur courage,  
qui se réveilla néanmoins depuis  
qu'ils eurent receu la loy de Maho-  
met: car alors ils étendirent leurs

conquêtes , depuis les Indes jusques dans les Gaules , & firent craindre une revolution entiere , & l'établissement d'une monarchie universelle dans les trois parties du monde.

6. Les Egyptiens étoient trop clairvoyans sur leurs interêts , pour negliger les profits , qui leur pouvoient revenir de l'Arabie. Ces Pasteurs rois , qui en étoient originaires , & en connoissoient les richesses , durent travailler à les rendre communes entre les deux nations , qui sembloient n'être devenues qu'une : d'autant plus que l'Arabie ne se borroit pas au golfe Arabique , mais en occupoit l'une & l'autre rive , & les peuples qui en habitoient la côte occidentale étoient nommez *Arabe-egyptiens* , & Ptolemée les a marquez sous ce nom , dans sa Geographie. Pline même rapporte sur le témoignage de Juba , que les peuples qui habitoient les bords du Nil , depuis Syene jusqu'à Meroé , étoient Arabes. Et l'ancien Scholiaste d'Eschyle dit que Belus établit son fils *Ægyptus* dans l'Arabie , à laquelle il fit prendre son nom. Comme les rois Pasteurs avoient passé d'Arabie en Egypte ,

*Ptol. lib. 4.*

*cap. 5.*

*Plin. lib. 6.*

*cap. 29.*

*Æsch. Pro-  
meth. v.*

852.

330 HISTOIRE DU COMMERCE,  
Gnephachthus roi d'Egypte, pere  
de Bocchoris, mena à son tour une  
armée contre les Arabes. Et Sefof-  
stris, malgré la disette d'eau & de  
vivres, qui s'opposoit à l'expédition  
qu'il entreprit en Arabie, soumit  
cette fiere nation, qui jusqu'alors  
avoit parû indomptable.

7. Ce fut pour lier un commerce  
utile entre les deux nations, qu'il  
joignit le Nil à la mer Rouge, en  
conduisant de l'une à l'autre une  
tranchée qu'il fit creuser par les Egy-  
ptiens, gens laborieux, comme le mon-  
tre la structure des Pyramides; & pro-  
pres à remuer la terre, comme il pa-  
roît par tous ces canaux, qui ont par-  
tagé les eaux du Nil. Il n'est pas cer-  
tain que Sefostris ait été auteur de  
cette entreprise; quelques-uns l'at-  
tribuënt à Psammitichus son fils,  
d'autres à Necos son petit fils. Mais  
quoiqu'il en soit, ce dessein n'a pû  
être conçu, que dans la veüe du  
commerce. S'il ne fut pas entiere-  
ment executé par ces princes, ni  
même par Darius, comme le pré-  
tend Herodote, il fut mis à sa per-  
fection par Ptolemée Philadelphé,  
qui y joignit beaucoup d'autres ou-

vrages, & qui peut estre considéré sinon comme le premier auteur, au moins comme le restaurateur du commerce de l'Egypte avec tous les peuples, chez qui la navigation de la mer Rouge pouvoit donner accez; savoir, toute la côte orientale de l'Afrique, comprise dans l'Ecriture sous le nom d'Ophir, les Perles, & les Indiens. Philadelphe pour mieux assûrer ses desseins, voulut prendre une connoissance plus particuliere des côtes du golfe Arabe, & les fit visiter exactement par Ariston.

8. La ville de Coptos fut choisie pour le lieu de l'abord, des magasins, & des marchandises d'Arabie; & Strabon remarque que la tran-  
*Strab. lib.*  
 chée qui conduisoit au Nil, avoit *16. § 17.*  
 son ouverture dans cette ville. Elle répondoit au Bourg-blanc. C'est le nom d'un port célèbre sur la côte occidentale du golfe Arabe, où des navires de mediocre grandeur, apportoient les marchandises d'Arabie, d'où elles étoient transportées à Coptos. Les Arabes portoient encore leurs denrées au port de la Souris, dont j'ai parlé, qui étoit plus vers

132 HISTOIRE DU COMMERCE,  
le nord, sur la côte de ce golfe,  
d'où elles étoient voiturées par  
des chameaux à la même ville de  
Coptos. Les Egyptiens de leur côté  
voituroient par terre en ces deux  
mêmes ports les marchandises de  
leur pays, qu'ils vouloient faire  
passer en Arabie: & de ces deux  
mêmes ports, en remontant le golfe  
on portoit les denrées dans de pe-  
tits vaisseaux vers la Palestine. Le  
transport des marchandises de Co-  
ptos à Alexandrie étoit facile, &  
communément pratiqué, sur les ca-  
naux du Nil.

9. Auguste après avoir soumis l'E-  
gypte, voulut se rendre maître des  
peuples, dont le voisinage enrichis-  
soit cette contrée. Il donna ordre à  
Ælius Gallus, à qui il avoit confié  
le gouvernement d'Egypte, de passer  
en Arabie, avec une partie des trou-  
pes qu'il commandoit, & de la sou-  
mettre de gré ou de force. Gallus  
les ayant attaquez par mer & par  
terre, reconnut bien-tôt la foiblesse  
& la lâcheté de ce peuple; il entra  
plus avant dans leur pays, qu'au-  
cune armée étrangère n'avoit fait,  
& fit connoître plusieurs singulari-

tez de ce pays, qui jusqu'alors avoient été ignorées. Il auroit poussé les choses bien plus loin qu'elles n'allèrent, s'il n'avoit pas été trompé par les artifices de Syllæus, Intendant des Nabathéens, qui s'étoit chargé de le conduire, & de lui fournir les provisions nécessaires pour son armée. Il lui fit prendre des chemins difficiles & perilleux, dans un pays mal sain, & fort contraire au temperament des Romains. Il l'engagea à un grand appareil de mer, bien au de-là de celui dont il pouvoit avoir besoin dans le golfe Arabe : & il auroit pû aller par terre sans peril, & sans toute cette dépense, aux lieux où il mena cette flotte. Gallus y perdit beaucoup d'hommes & de vaisseaux. Mais nonobstant toutes ses pertes, aucun des capitaines Romains ne pénétra depuis dans l'Arabie, si avant que lui. Quoiqu'il en soit, la domination des Romains fut assez bien affermie dans l'Arabie, pour pouvoir établir dans le Bourg-blanc un receveur qui prenoit le quart des marchandises qui y abordoient, avec une garnison qui leur en assuroit la possession.

10. Ce fut alors, selon ma conje-

334 HISTOIRE DU COMMERCE,  
Etant, que la ville nommée l'*Arabie Heureuse*, & depuis *Aden*, noms de signification assez approchante, devint un des ports les plus célèbres de toutes les mers de l'Orient. Elle est située hors du golfe Arabe, sur la côte méridionale d'Arabie. Avant que le commerce entre les Egyptiens, & les Indiens, fût rétabli, ces deux nations apportoient leurs marchandises en ce port, & en trafiquoient. Caius César, petit fils d'Auguste, qui fit paroître une si grande passion pour les affaires d'Arabie, ruina cette ville dans la suite, comme Gallus en avoit ruiné beaucoup d'autres, ne les trouvant pas assez soumises aux ordres des Romains, & voulant ôter aux Arabes les occasions de revolte. Mais Aden fut si bien rétablie, & si fréquentée par les flottes Romaines, qu'on lui donna le nom de *Port Romain*. La ville d'Oman, qui a donné le nom au pays des Omanites, située dans l'Arabie Heureuse, quoiqu'assez éloignée de la mer, attiroit pourtant autrefois de la côte la plus proche, quoiqu'elle fût assez perilleuse, beaucoup de navires marchands.

## CHAPITRE LI.

1. *Commerce des Indes en Egypte, & en Europe. Strabon n'est pas croyable, quand il dit que les Indes étoient inconnuës à Homere.*

3. *Commerce des Indes avec les peuples voisins, & en particulier avec les Chinois.* 4. *Commerce des Indiens dans la côte orientale d'Afrique, & dans le golfe Persique.*

1. **M**Ais nulle autre region n'a tant contribué à l'accroissement du commerce de l'Egypte : & par celui de l'Egypte, à celui de l'Europe, & de toutes les autres regions où celui de l'Egypte s'étendoit, que celui des Indes. C'est l'opinion commune, que Ptolemée Philadelphe fut le premier qui ouvrit la porte à ce trafic. Mais il m'est aisé de faire voir bien nettement, que dès le tems de Salomon, & de la guerre de Troye, les flottes des Egyptiens, des Pheni-ciens, & peutestre même des Ebreux, visitèrent les Indes, & y trafiquè-

336 HISTOIRE DU COMMERCE,  
rent. Car que signifie autre chose  
cette expedition d'Osiris contre les  
Indiens ? celle de Sesostris par mer  
& par terre ? cette fuite des Egyptiens  
aux Indes, comme dans une region  
connüe & amie, lorsque Cambyse  
envahit l'Egypte ?

*Strab. lib.*  
*1. § 2.*

2. Quand Strabon a avancé que  
les Indes étoient inconnüs à Ho-  
mère, la seule raison sur laquelle il  
s'est fondé, est qu'il n'en a rien dit  
dans ses ouvrages. Comme si Ho-  
mere avoit entrepris de dire dans  
ses ouvrages tout ce qu'il savoit.  
Est-il croyable que les Phéniciens,  
qui navigeoient jusqu'aux extrêmi-  
tez de l'occident, même avant  
Salomon, qui trafiquoient par terre  
dans la Syrie, dans la Mesopota-  
mie, & dans l'Assyrie, & jusqu'à la  
frontiere des Indes ; & par mer, dans  
les côtes orientales de l'Arabie,  
comme le marque le Prophete Eze-  
chiel, qui avoient établi des colo-  
nies dans les isles du golfe Perfi-  
que, & leur avoient fait porter les  
noms de Tyrus, & d'Aradus, isles  
de leur pays, se fussent arrestez en  
si beau chemin, sans pousser jus-  
qu'aux Indes, où ils ne pouvoient  
pas

*Ezech. 27.*  
*15, & seq.*

pas ignorer que l'on trouvoit tant de richesses? La Taprobane même, dont la situation, quoique douteuse, étoit constamment dans les Indes, portoit des marques de la venue des Phéniciens, & des Egyptiens, dans le culte qu'on y rendoit à Hercule, Dieu des Phéniciens; & à Bacchus, qui est Osiris. Peut-on donc se persuader qu'Homère, qui connoissoit si bien les Phéniciens, & qui les voyoit si souvent sur les côtes, & dans les isles de l'Archipel, ne les eût jamais ouï parler des Indes?

3. Ce commerce des Indes a fort varié dans la suite des tems. Les Indiens de leur part n'ont pas beaucoup contribué à l'entretenir. Les anciens auteurs ont écrit que les Indiens sont autochtones, originaires des Indes, qui n'ont jamais reçu chez eux, ni envoyé au dehors, aucune colonies. Ce qui ne peut être absolument vrai, ni pour tous les tems, ni pour tous les lieux. Pline *plin. lib. 6. cap. 19.* en exposant les divers emplois des Indiens, dit que quelques-uns d'entre eux portoient vendre au dehors leurs marchandises. Peut-être que

338 HISTOIRE DU COMMERCE,  
dans les premiers tems leur simplicité leur ôtoit la connoissance des avantages du trafic, telle qu'on nous la represente dans le siècle d'or. Mais le tems les instruisit. L'auteur du Periple de la mer Erythrée parle des voyages que les Sefates faisoient à la Chine, avec leurs femmes, & leurs enfans, & leurs marchandises. Il est vrai que la maniere dont Mela, Pline, & Capella, disent que le trafic se faisoit chez les Seres, qui sont les Chinois, marque des ames fort sauvages, & une grande aversion des étrangers. Ils ne souffroient chez eux leur abord que pour le negoce, qu'ils faisoient de bonne foi, & sans aucune fraude, sans se parler, sans se voir, & même sans paroître, comme j'ai déjà remarqué ci-dessus. Ces Chinois devinrent plus sociables dans la suite, & l'on sçait dans les Indes qu'ils ont été autrefois grands navigateurs, & qu'ils ont parcouru l'orient, jusqu'au cap de Bonne-Esperance.

4. Enfin le commerce fut si bien établi entre les Indes, & la côte orientale d'Afrique, que lorsque

les Portugais eurent doublé ce cap, ils trouvèrent à la Mozambique, & à Melinde, des pilotes savans dans la navigation, se servans d'instrumens astronomiques, pour prendre la hauteur du Pôle, usans de cartes géographiques, & de boussoles, & fort instruits de la route des Indes; dont ils se servirent pour faire ce grand trajet. Arrien dit dans son Periple de la mer Erythrée, qu'avant que les Egyptiens eussent pénétré dans les Indes, & les Indiens en Egypte, la ville qui portoit le nom d'Arabie Heureuse, & qu'on nomme aujourd'hui Aden, étoit l'entrepôt où les marchands de ces deux regions se rendoient pour leur trafic. Ce qu'il faut entendre, non pas de ces premiers tems dont j'ai parlé, où l'étude de la mer fleurissoit parmi ces peuples; mais de quelque intervalle de relâchement, causé par les guerres, ou par quelque peste violente, ou par l'humeur changeante des peuples, ou peut-être pour épargner le tems, le travail, & la dépense, en se rencontrant ainsi à moitié chemin. L'auteur de ce même Periple dé-

340 HISTOIRE DU COMMERCE,  
crivant le golfe Persique, parle de  
deux ports célèbres qui s'y trou-  
voient, Apologue, & Ommana, où  
les grands navires apportent des  
Indes du cuivre, des cornes, & des  
bois précieux; & d'où ils empor-  
toient dans les Indes, & dans l'Ara-  
bie, des perles, des étofes de pour-  
pre, des robes, du vin, des dattes,  
de l'or, & des esclaves.

---

## CHAPITRE LII.

1. *Les Indes peu connues dans l'occident avant Alexandre.* 2. *Relations de Nearque & d'Onesicrite, de l'état des Indes, du tems d'Alexandre.* 3. *Commerce des Indes après Alexandre.* 4. *Commerce des Indes florissant sous Auguste.* 5. *Les Indiens fort grossiers dans la science de la mer. Leur commerce se fait par échange.* 6. *Isle imaginaire de Panchaia.* 7. *Indiens jettez par la tempête sur les côtes de Germanie.* 8. *Trafic des Romains aux Indes, sous Antonin, Constantius, Arcadius, & Hono-*

1. **O**N ne peut pas disconvenir qu'avant Alexandre, tout ce qu'on racontoit des Indes parmi les Grecs, étoit fort incertain. Les conquêtes de ce prince firent mieux connoître les Indes à l'occident, mais néanmoins fort imparfaitement. Le voyage d'Iambule aux Indes, que Diodore a rapporté, sans en marquer le tems, parut une fable aux Grecs, & le livre que ce voyageur en écrivit; ne mérita pas parmi eux beaucoup de créance. L'esprit fabuleux des Grecs les suivoit par tout. Alexandre desirieux de gloire, enflait la grandeur de ses conquêtes, exagéroit la force & la taille des Indiens, les merveilles & les richesses de leurs pays; & par un semblable artifice, indigne d'une grande ame comme la sienne, il travailloit même à tromper la postérité, par les monumens d'une grandeur énorme, qu'il faisoit dresser en divers lieux. Les Grecs de son armée, animez du même esprit, s'évaporent en fictions, qui surprenoient les simples, mais qui

*Diodor. lib. 2*

342 HISTOIRE DU COMMERCE,  
ont perdu toute leur créance, lorsqu'on a été défabusé par une plus grande lumière des lettres, & par tant de voyages faits aux Indes. L'on sçait d'ailleurs que de vastes regions des Indes, & même voisines de la mer, où Alexandre conduisit son armée, stériles d'elles-mêmes, & habitées par des peuples peu nombreux, ne s'associoient, ni avec leurs voisins, ni avec aucune autre nation, ni par aucun commerce, & menaient une vie brutale, & éloignée de toute humanité. Les nations plus avancées dans les terres vers le nord, habitans un terroir plus aspre encore & plus stérile, étoient aussi plus feroces, & ne s'humanisoient par aucun trafic avec leurs voisins, avec qui ils avoient si peu de société, qu'ils n'en étoient pas même connus. Arrien cependant décrivant les six sortes d'états, qui partageoient les Indiens, met au quatrième rang les ouvriers & les marchands, entre lesquels on comptoit ceux qui étoient employez à la fabrique des vaisseaux, & à les conduire sur leurs rivières. Et cette observation d'Arrien fait assez connoître qu'ils ne prati-

quoient point la navigation de la mer.

2. Les relations de Nearque & d'Onesicrite nous instruisent de l'état où étoit alors la mer des Indes. Ils furent envoyez par Alexandre pour la connoître, depuis le fleuve Indus, jusques dans l'Euphrate. Néarque avoit le commandement de la flotte; & Onesicrite l'intendance générale de la marine. Ils laissèrent l'un & l'autre des relations de l'état où Alexandre trouva les Indes par mer & par terre. Mais Strabon, homme de bon esprit, *Strab. lib. 2. § 15.* traite ces ouvrages de fictions, quoi qu'il ne nie pas qu'elles soient mêlées de plusieurs veritez, dont la connoissance peut estre utile, & que les plus incredules ne jugent pas méprisables. Onesicrite avoit composé une espece d'itineraire, sur le voyage qu'il fit depuis l'Indus jusqu'à l'Euphrate. Pline nous a laissé un abrégé de cette navigation, après *plin. lib. 6. cap. 23.* Juba, & il dit que cette route avoit été retrouvée depuis peu, & qu'on la suivoit de son tems. Il ajoute qu'après cette navigation d'Onesicrite, la route la plus ordinaire étoit du promontoire Syagros, que l'on croit

344 HISTOIRE DU COMMERCE,  
estre le cap Fartak , à Patale dans  
l'embouchure de l'Indus. L'on trou-  
va depuis que le chemin du même  
cap Syagros , à Zigerus , port des  
Indes , étoit plus court & plus sûr.  
Mais enfin le profit immense que  
l'on faisoit au trafic des Indes, qui se  
montoit du tems de Pline à cinq cens  
millions de livres de nôtre monnoye,  
y fit établir des convois reglez , qui  
alloient tous les ans de l'Égypte aux  
Indes. Les flottes partoient au mois de  
Juillet : ce qui est confirmé par l'au-  
teur du Periple de la mer Erythrée, &  
elles revenoient vers le mois de De-  
cembre. Pline a décrit cet itineraire  
en détail , & assure que cette route  
avoit été peu connue auparavant.

3. Mais pour revenir au siècle  
d'Alexandre , la connoissance des  
Indes qu'il avoit donnée à l'occi-  
dent , ne fut pas negligée par ses  
successeurs. Ptolemée Philadelphe,  
roi d'Égypte , prince amateur des  
belles connoissances , & de la splen-  
deur de son royaume , fut le premier  
qui rouvrit à ses sujets le chemin  
des Indes. Je dis qu'il le rouvrit,  
pour ne pas tomber dans l'erreur de  
ceux qui ont crû qu'avant lui cette  
route avoit été entièrement incon-

nuë. Ils ont été trompez par les paroles de Strabon, qui disent bien *Strab. lib.* que ce prince fut le premier qui <sup>17.</sup> dressa un chemin pour une armée depuis Coptos, jusqu'à la ville de Berenice, sur la mer Rouge : mais elles ne disent pas qu'il fut le premier qui ouvrit la route des Indes. Il envoya Dionysius, savant Mathematicien, pour reconnoître l'état des Indes, & les meilleures routes qu'il falloit prendre pour y aller. Il dressa, comme j'ai dit, un chemin pour conduire des troupes, & des caravanes, de Coptos à Berenice, qu'il avoit fait bastir sur le bord de la mer Rouge. Quoique l'histoire ne nous dise rien des avantages que ce commerce apporta à l'Égypte dans la suite du tems, on ne peut pas douter néanmoins qu'elle n'en retirât les épiceries, lesquelles, si elles ne sont pas absolument nécessaires à la vie, il faut au moins avouer qu'elles contribuent fort à son agrément. Strabon rapporte sur *Strab. lib.* la foy de Posidonius, que sous Pro-<sup>2.</sup>lemée Evergete, second du nom, roi d'Égypte, on trouva dans le golfe Arabique un Indien demi-mort,

346 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
dans un vaisseau abandonné, qu'il fut mené au Roi, qu'on sçut de lui que venant des Indes, & ayant fait une fausse route, tous ses compagnons étoient morts de faim, qu'il servit de guide à ceux que le Roi envoya aux Indes avec des presens, & qui en rapportèrent des aromates & des pierreries. Ce recit nous apprend que la route des Indes étoit alors fort peu connue des Indiens ; soit qu'elle ne l'eût pas été assez par les soins de Philadelphie, soit que depuis son tems jusqu'à celui du second Evergete, c'est-à-dire, dans l'intervalle de cent quarante ans, les Ptolemées occupez des affaires de leurs pays, eussent negligé celle des Indes, jusqu'à tel point, que cet Evergete n'en eût aucune connoissance, non plus que des navigations, que l'on y avoit faites auparavant, comme l'assure le même Strabon.

*Strab. lib.*

2.

*Strab. lib.*

17.

4. Il nous apprend aussi que de son tems, c'est-à-dire, du tems d'Auguste, on étoit bien mieux informé des affaires des Indes, que sous les Ptolemées ; que pendant qu'Ælius Gallus gouverna l'Égypte sous Auguste, une flotte de marchands d'Ale-

xandrie vint à la mer Rouge par le Nil, & passa aux Indes; qu'il vit partir six vingt navires du port de la Souris pour les Indes, & Pour les côtes les plus éloignées de l'Ethiopie; que l'on rapportoit de ces contrées de très riches marchandises, que les Egyptiens debitoient de tous côtez; d'où il revenoit de très grands profits, par les peages d'entrée & de sortie que l'on en tiroit: au lieu que sous les Ptolemées, à peine vingt navires osoient-ils se produire dans le golfe Arabique, & sortir de son embouchure. On ne peut attribuer ce bon effet qu'à la vigilance des Romains, après qu'ils eurent conquis l'Egypte, & à la sagesse d'Auguste. Car le même auteur parlant de Ptolemée Auletés, qui regnoit en Egypte un peu avant Auguste, marque qu'il tiroit ces peages de la seule Egypte, sans qu'il y entrât rien de ceux des Indes, & de l'Ethiopie. Ce fut alors que la navigation d'Egypte aux Indes commença à estre réglée. Les Romains attentifs à leurs interests, flattez par le profit immense qu'ils en retiroient, & affriandez à ces belles &

548 HISTOIRE DU COMMERCE,  
agréables marchandises qui leur en  
revenoient, & qui contribuoient si  
sensiblement aux douceurs de la vie,  
s'appliquèrent assiduëment à ce com-  
merce. Horace leur reproche cette  
avidité dans ses Epistres. Leurs flot-  
tes n'alloient pourtant guères au de-  
là des embouchures de l'Indus : &  
comme les gens de mer qu'ils y en-  
voyoit, étoient gens grossiers,  
qui ne portoient pas leurs veuës au  
de-là de leur negoce, les Romains  
n'en étoient guères mieux informez  
de l'état des Indes. Mais les Indiens  
connurent par là la puissance de Ro-  
me, & ils envoyèrent à Auguste des  
ambassadeurs avec des presens. Le  
Port de la Souris sur la côte occi-  
dentale du golfe Arabique, étoit le  
grand abord des marchandises des  
Indes, de l'Arabie, & de l'Ethiopie,  
qui venoient par ce golfe. La ville  
de Berenice, bastie par Philadel-  
phe, servoit encore au même usa-  
ge ; & la ville de Coptos sur le Nil  
en étoit l'entrepot general, d'où  
par les canaux du Nil elles passoit  
à Alexandrie.

5. Les Indiens dans leurs naviga-  
tions se servoient de vaisseaux faits

*Horat. Ep.  
lib. I. Epist.  
I.*

de roseaux, qui croissoient dans leurs marais, jusqu'à une si prodigieuse grosseur, qu'un homme à peine les pouvoit embrasser. Ces roseaux n'étoient point sujets à la pourriture. Leurs vaisseaux étoient à double prouë, parce qu'ils ne se pouvoient tourner dans leurs canaux. Quoique leur pays fût abondant en or & en argent, Pausanias neantmoins, qui vécut du tems de l'Empereur Marc Auréle, écrit qu'ils ne se servoient point de monnoye dans leur trafic, mais qu'en payement des denrées que les Grecs leur apportoitent, ils donnoient d'autres denrées de leur pays. Par ce nom de Grecs, Pausanias entend sans doute en cet endroit ceux qui habitoient l'Egypte sous les Ptolemées. Ce commerce par échange ne se faisoit pas toujours par la grossiereté des peuples, ignorans l'usage de la monnoye; mais souvent pour abreger les contestations, & épargner le tems; n'y ayant qu'un seul marché à faire dans l'échange, & deux prix à fixer, quand on employoit la monnoye. Observation à faire dans tout cet ouvrage. Mais pour revenir à la

*Pausanias  
Lacon.*

350 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
navigation des Indiens , les habitans  
de la Taprobane étoient si ignorans  
dans cet art , qu'ils ne se condui-  
soient point par l'inspection du ciel ,  
mais seulement par le vol des oi-  
seaux , qu'ils portoient pour cet u-  
sage , & qu'ils lâchoient pour re-  
connoître de quel côté étoient les  
*Plin. lib. 6.* terres les plus proches. Pline a crû  
*cap. 22.* que la situation de leur isle les pri-  
vant de la veüe des constellations  
du nord , ils n'avoient eu aucun  
égard aux étoiles dans leurs naviga-  
tions. Mais en cela il s'est trompé  
doublement : car cette isle étant si-  
tuée au deçà de la Ligne , ils avoient  
la veüe du nord ; au défaut de la-  
quelle ils auroient pû avoir recours  
à celle du Canope , qui est vers le  
midi. Il nous enseigne que cette isle  
ne fût bien connue que sous l'Em-  
pereur Claude , par le voyage qu'une  
tempête y fit faire à un affranchi  
d'Annius Plocamus , qui avoit traité  
avec le fisque de Rome des reve-  
nus de la mer Rouge ; & que sur la  
connoissance que cet affranchi donna  
à ces insulaires de la puissance de  
l'Empire Romain , ils envoyèrent  
des ambassadeurs à l'Empereur Clau-  
de , pour lui demander son amitié.

Ces ambassadeurs donnèrent à Rome des lumieres plus particulieres des affaires de l'orient, & du commerce qu'ils avoient avec les Seres, qui étoient les plus éloignez vers l'orient des hommes que l'on connoissoit alors; gens doux & paisibles, mais insociables, & ennemis de toute hospitalité, comme je l'ai dit ci-dessus.

6. Je ne parle point de cette isle imaginaire de Panchaia, située dans l'océan, au de-là de l'Arabie, si fertile en encens, & si riche par le debit qu'elle en faisoit de tous côtes, & par le grand abord des Indiens, des Cretois, & des Scythes. Diodore, qui a vanté les merveilles de cette isle, a été trompé par Euhemerus, dont Plutarque a reconnu & publié l'imposture.

*Diod. libr.*

*5. Plut. de I-*

*sid. & Osir.*

7. Mais je ne puis passer sous silence ces marchands Indiens, jettés par la tempête sur les côtes de Germanie, conduits au roi de Sueves, & presentés par lui à Metellus Celler, alors Proconsul des Gaules, & qui avoit été Consul l'an de Rome 694. Cet événement a donné lieu à diverses conjectures sur le chemin par où ces Indiens purent venir sur

352 HISTOIRE DU COMMERCE,  
les côtes de Germanie. Ils purent  
remonter le fleuve Oxus, entrer  
dans la mer Caspie, remonter le  
Volga, passer dans la Dvina qui  
en est proche, & qui va tomber  
dans la mer Balthique: ou bien ils  
purent venir de la mer Septentrio-  
nale de Tartarie, qui est au dessus  
de la Chine, traverser le détroit de  
Vvaigats, & venir dans la mer d'Al-  
lemagne. Cela est possible, mais il  
n'est guère croyable. Pour moi j'ai  
sur cela une autre pensée. On don-  
noit le nom d'Indiens aux étran-  
gers venus des regions éloignées &  
inconnues. Sur une pareille erreur,  
on a donné à l'Amérique le nom  
d'Inde occidentale. Comment put-on  
connoître le pays de ces gens, dont  
on n'entendoit point la langue? Il  
me paroît assez vrai-semblable que  
c'étoient des Norvegiens, ou des  
Scritfinniens occidentaux, que nous  
appelons aujourd'hui Lapons, qui  
voisins de la mer, & peschans dans  
les petits bateaux, dont ils ont cou-  
tume de se servir, furent surpris de  
ces vents violens, à quoi leur côte  
est sujette, & emportez vers le mi-  
di, & jettez sur la côte d'Allema-

gne. Leur couleur basanée, la grossièreté des Allemans, chez qui ils abordèrent, & l'extrême ignorance où l'on étoit alors de la géographie, & particulièrement de celle du nord & du levant, purent bien les faire passer pour Indiens. Ce ne fut que sous les auspices d'Auguste, que l'on poussa la navigation vers le nord, jusqu'à la Cimbrique Chersonese, qui est le Jutland. L'on se figuroit que les mers qui s'approchoient davantage du nord, n'étoient point navigables, soit pour les glaces, soit pour la pesanteur des eaux destituées de chaleur. On peut conjecturer la même chose de ces autres prétendus Indiens, qu'on dit qui abordèrent vers la côte de Lubec, du tems de l'Empereur Frederic Barberousse. Il est aisé de comprendre que des Lapons navigans sur le golfe Botnique, pour la pesche, ou pour le trafic, furent poussez par le vent dans la mer Balthique, vers la côte meridionale.

8. Sous l'empire d'Antonin, le trafic des Romains étoit tel, non seulement dans la mer Mediterranée, mais encore au de-là du Détroit, dans

l'Océan occidental, que l'on ne peut pas croire qu'ils négligeassent celui des Indes, qui étoit établi parmi eux depuis long-tems. Ammien Marcellin rend un memorable témoignage du grand trafic qui se faisoit sous l'empire de Constantius, à Batné, ville de la Mésopotamie, bâtie par les anciens Macédoniens. Il dit que cette ville étoit remplie de riches marchands; qu'il s'y tenoit tous les ans au commencement de Septembre, une grande foire, où une infinité de peuple avoit coutume de se rendre, pour y acheter des marchandises des Indes, & du pays des Seres, & de divers autres lieux, que l'on y avoit apportées par mer & par terre. Ces marchandises venues par terre des Indes & des Seres, avoient sans doute traversé la Perse par des caravanes; & celles qui étoient venues par le golfe Persique; avoient remonté l'Euphrate, d'où la ville de Batné n'étoit pas éloignée. Du nombre de ces flottes qui étoient sous la disposition du Prefet du Pretoire d'Orient, du tems d'Arcadius & d'Honorius, l'une étoit destinée pour la mer Rouge,

*Amm.*

*Marcell.*

*lib. 14. c. 3.*

& l'autre pour Alexandrie. C'étoit cette première, qui faisoit les voyages & le trafic des Indes ; & celle d'Alexandrie alloit prendre dans cette ville, les denrées qui y étoient apportées par le Nil, venant de la mer Rouge. Ce même Marcellin parle d'un vaisseau d'une grandeur extraordinaire, conduit par trois cens rameurs, qui avoit été préparé auparavant par Constantin, pour transporter à Rome un obélisque d'Egypte, dont se servit depuis Constantius pour le même usage. L'Histoire Romaine nous présente un bel exemple du trafic que les Romains faisoient aux Indes, par l'Egypte sous les Empereurs. Firmus s'étant emparé d'Alexandrie sous l'Empereur Aurelien, se servit de cette occasion pour envoyer des vaisseaux marchands aux Indes. Il est croyable que ce négoce ne contribua pas peu à ces grandes richesses, que lui attribue l'historien Vopiscus. Ce même auteur met la navigation au rang des arts & des emplois les plus ordinaires des Romains sous Probus, qui parvint à l'Empire peu après Aurelien.

## CHAPITRE LIII.

1. Villes, lieux, & peuples des Indes, où se faisoit le commerce.
2. Censure de la relation du voyage de Benjamin le Navarrois. Isle imaginaire de Nicrokis.
3. Malabar. Cambaya.
4. Samarcande.
5. Bogar.
6. Hera. Candabar. Cabul.
7. Seilan.
8. Geographie ancienne de l'orient.
9. Cathay. Caracathay. Gog, & Magog.
10. Tebeth. Seres. Sinæ, ou Thinaë, ou Chinois meridionaux. Siam. Asphetira.

1. **L**E grand nombre de villes de commerce, qui se trouvoient autrefois dans les Indes, étoit une preuve bien seure du trafic qui s'y faisoit. Je parle des villes de commerce ; car si l'on recherchoit le nombre de toutes leurs villes en général, & que l'on s'en rapportât à Strabon, à Pline, & à Plutarque, l'on y entrouveroit cinq mille dans la partie seule des Indes, conquise

*Strab. libr.*

*15.*

*Plin. lib. 6.*

*cap. 17.*

*Plutarch.*

*vit. Alex.*

par Alexandre ; & même de la première grandeur , selon Solin ; & Arrien dit que le nombre en étoit si grand, qu'on ne le pouvoit exprimer. Ptolemée a marqué plusieurs de ces villes de commerce dans le septième livre de sa Géographie , & on les voit dans ses dernières cartes de l'Asie. Alfragan , célèbre Astronome , qui a vécu vers l'an 800. de Nôtre Seigneur ; & le Cherif Edrissi , qui a été rendu public , sous le titre de Geographe de Nubie , postérieur à Alfragan de 350. ans , ont fait dans leurs ouvrages le dénombrement des villes d'orient , les plus fréquentées & les plus riches. Si on les consulte , on trouvera qu'il égale , & peut-être qu'il surpasse celui des villes marchandes de l'occident, Et l'auteur du Periple de la mer Erythrée a distingué & marqué les peuples Indiens , qui étoient le plus adonnés au trafic , & les lieux des Indes où se faisoit le plus grand negoce , & ceux qui avoient le plus de commerce avec l'Egypte. Il marque aussi en quelque endroit l'abord des navires Grecs : ce que je crois qu'il faut entendre des vaisseaux qui venoient

*Solin. cap. 52.*

*Arrian. Indic.*

*Alfrag. Elem.*

*Astron. cap. 2.*

358 HISTOIRE DU COMMERCE,  
de l'Asie, où les Grecs ont si long-  
tems dominé après Alexandre. Il  
pousse sa recherche jusqu'à l'isle  
Oceanienne, voisine du Gange, qu'il  
dit estre la dernière des régions con-  
nuës vers l'orient. De plus, il nous  
fait entendre que le commerce étoit  
si florissant chez les Indiens, qu'ils  
l'exerçoient même entre eux par  
terre, employans des chariots à cet  
usage.

2. Benjamin le Navarrois, Juif  
de religion, a écrit une relation des  
voyages qu'il a faits au dixième sié-  
cle, vers le midi & le levant, jus-  
ques dans les Indes. Quoiqu'on ne  
puisse pas nier que l'ouvrage ne soit  
curieux, & digne d'être lû, pour les  
diverses particularitez des lieux &  
des tems, qui y sont rapportées, il  
faut avoüer néantmoins que la bon-  
ne foy ne s'y trouve pas toujourns,  
& que le desir immodéré de don-  
ner de grandes idées de la puissance  
des Juifs, lui a fait controuver plu-  
sieurs fables, dont son recit est dé-  
figuré. L'on en peut juger par la de-  
scription qu'il fait d'une isle située  
vers l'embouchure du Tigre, qu'il  
nomme Nicrokis, longue de six

journées de chemin, où les peuples de la Mesopotamie & de la Perse apportent en abondance des foyes, du lin, du chanvre, & de toutes sortes de grains propres à la nourriture de l'homme; & où les Indiens apportent leurs aromates; & dont les habitans sont les entremetteurs du trafic. Ce seul recit suffit pour faire voir le peu d'assurance qu'il faut prendre aux relations de ce Juif: car dans tout le golfe Persique, où tombe le Tigre joint à l'Euphrate, cette isle ne paroît point. La conjecture du commentateur, qui soupçonne que le mot *Nicrokis*, est corrompu de celui de *Nanigeris*, que l'on croit estre l'isle de Seilan, ne me paroît avoir aucune vray-semblance.

3. Marc Paul atteste que de son tems, c'est-à-dire, vers la fin du treizième siècle, le trafic étoit fort modique vers la côte de Malabar, qu'on y portoit peu de marchandises, & que peu de marchands s'empressoient pour y en aller chercher: mais que le commerce des épiceries étoit grand au contraire dans l'isle de Java. Dans le siècle suivant

*Marc Paul.*  
*de reb. orient. lib. 3.*  
*cap. 27. &*  
*cap. 10.*

*Savant. libr.*  
*I. part. I.*  
*cap. I.*

Mario Sanudo, Venitien, comme Marc Paul, fort zélé pour le recouvrement de la Terre Sainte, & pour la ruine du Soudan d'Egypte, dans le livre qu'il a écrit sur cette matiere, dit que le plus grand revenu de ce prince consistoit dans le trafic des épiceries, & des autres marchandises d'orient. Il marque deux ports principaux dans les Indes, Malabar, & Cambaya, où se faisoit le plus considerable negoce, lorsque les Soudans regnoient en Egypte; qu'on portoit les marchandises à Aden, d'où elles étoient transportées à la mer Rouge sur des chameaux, en neuf journées, & de-là à Babylone d'Egypte, c'est-à-dire, au Caire, & du Caire à Alexandrie: & que les peages qui en revenoient au Soudan, égaloient le tiers de la valeur de ces marchandises. Et cela le rendoit si jaloux de ce commerce, qu'il ne permettoit à aucun Chrétien le passage par ses terres, pour aller aux Indes. Il ne dissimule pas cependant que les épiceries qui venoient par la route de la terre ferme, étoient bien meilleures, que celles qui étoient portées

tées

tées par mer en Egypte ; & l'on fit la même épreuve , depuis que les Portugais entreprirent ce trafic. On lit sur ce sujet dans l'Histoire des Moluques une chose digne de remarque , que dans ces derniers tems l'on a vû un galion Venitien dans ces mers d'orient , chargé de marchandises de son pays , allant de Manille à la Chine , & qui selon les apparences avoit traversé la mer du Sud. Ce même Marc Paul , que j'ai cité , & les autres auteurs , qui ont écrit des affaires des Indes , font des rapports surprenans de la quantité de vaisseaux Indiens , qu'ils ont vus dans ces ports.

*Hist. des  
Moluq. tom.  
I. liv. 2.*

4. Dans la ville de Samarcande , qui étoit la capitale de la Transoxiane , qui étoit Maracanda des anciens , située au de-là de l'Oxus , contre la désignation de Ptolemée , qui paroît défectueux en cet endroit ; & qui étoit autrefois la capitale de l'empire de Tamerlan , l'on voit un grand abord d'Indiens , de Persans , de Tartares , & de Chinois , qui y trafiquent de marchandises précieuses. Mais les conquêtes des Turcs , & la venuë des Por-

362 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
tugais ont fort affoibli ce commerce,  
quoi qu'il s'entretienne encore au-  
jourd'hui en quelque splendeur. On  
ne peut pas nier néanmoins que la  
beauté de sa structure, & les agré-  
mens de sa situation, n'y ayent bien  
plus attiré de princes & de grands  
seigneurs, que de marchands.

5. Samarcande avoit effacé la  
gloire de Bogar, ou Bokara, qui  
en est peu éloignée, située au nord  
de la rivière d'Oxus, à trente-neuf  
degrez d'élevation septentrionale,  
capitale autrefois de toute cette con-  
trée, & aujourd'hui possédée par les  
Usbeques. Mais rien ne marque  
mieux sa magnificence, que d'avoir  
donné son nom à ces vastes regions  
qui separent la Moscovie de la Chi-  
ne. La relation du voyage d'An-  
toine Jenkinson Anglois, qui se  
trouve dans la compilation de Ha-  
cluyt, & dont M. Tevenot a donné  
la traduction dans le premier tome  
de son Recüeil, en décrivant le  
voyage qu'il fit d'Astrachan à Bogar,  
l'an 1558. nous fait connoître assez  
exactement cette ville. Son nom  
étoit aussi le nom d'un petit état sé-  
paré, sujet à un prince Tartare. Le

trafic qui s'y faisoit n'étoit pas grand, quoiqu'il s'y rendît tous les ans des marchands de la Perse, de la Moscovie, & de tous les ports des Indes & du Cathay. Ce n'est pas une petite gloire pour cette ville, d'avoir donné la naissance à Avicenne; & non pas cette autre Bocchara, située sur l'Euphrate, près de son embouchure, comme l'ont crû ces deux savans Maronites, Gabriel Sionita, & Jean Hefronita.

*Cabr. Sion.  
Job. Hefronit. cap. 3.*

6. Comme la ville de Bochara a été honorée par la naissance d'Avicenne, celle de Hera ne l'a pas été moins par celle de Mircond, qui a écrit l'histoire d'orient en langue Persane, avec tant d'approbation. Cette ville est une des principales de la province de Chorasan, estimée pour l'esprit & l'industrie de ses habitans, pour le grand abord des marchands, & pour le debit de ses manufactures. Son nom de Hera, & sa situation sur le fleuve Heri, nous doivent persuader que Hera n'est autre que la ville d'Aria, capitale de la province des Ariens, nation populeuse, & addonnée au trafic.

Candahar, ancienne & grande

364 HISTOIRE DU COMMERCE,  
ville, qui a donné son nom à la  
province où elle est située, étoit  
autrefois un entrepost fort frequen-  
té entre la Perse & les Indes, &  
s'attiroit le commerce de ces con-  
trées. Elle jouit encore d'une partie  
de ces avantages, mais fort affoi-  
blis, depuis que les peuples d'occi-  
dent ont fait ce commerce par mer.

Au de-là de Candahar, vers l'o-  
rient, est la ville de Cabul, capi-  
tale de la province du même nom.  
Les habitans de ce pays sont mani-  
festement désignez dans Ptolemée,  
par le nom de *Cabolita*, & occu-  
pent une partie de la region Poro-  
panise. Il se fait dans Cabul un grand  
trafic d'aromates; & elle fut autre-  
fois ennoblie, pour avoir été le sie-  
ge de quelques rois Indiens.

7. Mais nulle autre region n'éga-  
la l'opulence de l'isle de Seilan, tant  
vantée par les relations des voya-  
geurs, par les descriptions des geo-  
graphes, & par le commerce des  
marchands. De son nom de Seilan  
s'est formé celui de *Sarandib*, que  
lui donne le Geographe de Nubie;  
& de *Selandive*, que l'on trouve  
dans Teixeira, & de *Serendini*, se-

*Ptol. Asie*  
*cap. 18.*  
*Tab. 9.*

*Geogr.*  
*Nub. Clim.*  
*1. part. 8.*

lon Ammien Marcellin ; ce qui signifie *Ile de Seilan*. Les gens doctes ne doutent pas que ce ne soit la fameuse Taprobane des anciens. Ses richesses consistent en or, & en argent, & autres métaux, en perles, & en pierreries, en aromates, & principalement en canelle, en musc, en civette, en sucre, en soye, & en yvoire.

*Amm.  
Marcell.  
lib. 22.*

8. Les dernières extrêmités de l'orient, qui ont été si fréquentées dans ces derniers siècles par les peuples de l'occident, & qui fournissent aujourd'hui la plus ample matière au trafic, étoient peu connues des anciens. Quoique je me sois borné dans cet ouvrage à traiter de leur commerce, sans descendre jusqu'au tems présent, & que l'on n'ait pas exigé autre chose de moi, neantmoins la liaison des matières me mène quelquefois plus loin que je ne voudrois. Voici en peu de mots quelle a été la géographie ancienne de ces extrêmités du levant. On y plaçoit trois peuples différens, les Scythes orientaux, les Seres, les Sinois ou anciens Chinois. Ce qui n'a pas été distingué assez exactement par les

366 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
modernes. Les Schythes orientaux  
sont les Tartares , situez au nord  
de la Chine. Les Seres sont ceux qui  
occupent aujourd'hui la partie sep-  
tentrionale de la Chine. Et les an-  
ciens Chinois sont les Chinois me-  
ridionaux d'aujourd'hui.

9. Cette region , qui a été con-  
nuë dans la suite du tems , sous le  
nom de Cathay , comprenoit une  
grande partie du pays des Seres , &  
s'étendoit au nord dans le pays des  
Scythes. Cette partie septentrionale  
du Cathay , étoit celle que l'on nom-  
moit Caracathay , c'est-à-dire , le  
*Cathay noir* ; non pas à cause des  
forests & des nuages qui la cou-  
vrent , comme quelques-uns l'ont  
crû , mais parce que les anciens  
étoient persuadez , que le septen-  
trion étoit couvert d'épaisses téné-  
bres , jusqu'à avoir fait donner le  
nom de Noir au vent du nord ; car  
le mot d'*Aquilon* ne signifie autre  
chose ; & à avoir fait nommer *Merté-  
nebreuse* , & *Mer de poix* , dans les  
livres des Arabes , la mer qui est  
sous le septentrion oriental. L'on  
sçait que tout ce que Marc Paul a  
dit du Cathay , & de Cambalu sa

capitale, se doit entendre de la partie septentrionale de la Chine, & de Pekin, aujourd'hui capitale de toute la Chine. On ne peut pas douter que le Cathay n'ait pris son nom de la région Cathéenne, & de ces peuples Cathéens, dont parle Strabon, appelez Scythes Chatéens par Ptolemée.

*Strab. libr. 15. Ptol. lib. 6. cap. 15. Tab. 7. Asia.*

Ce même pays de Cathay, ou de Scythie orientale, est celui au quel les geographes Arabes ont attribué des noms de Gog & le Magog, marquez dans l'écriture sainte, mais pour signifier la Scythie occidentale : de même que le nom d'Hyperboréens étoit un terme general, qui se donnoit à tous les peuples, tant orientaux qu'occidentaux, situez près du nord.

10. Pour le pays de Tebeth, il se rapproche un peu de l'occident ; & à la Chine à l'orient, le Chorasane à l'occident, & les Indes au midy. C'est de là que vient le musc de Tibet, tant vanté, & préféré même à celui de la Chine ; peut-être parce qu'il est plus frais, venant par terre, & d'un pays moins éloigné. Il en est de même de plusieurs autres marchandises de la Chine, qui passent par le Tibet, pour se répan-

368 HISTOIRE DU COMMERCE,  
dre dans l'occident. Quelqu'un plus  
hardi que moi pourroit conjecturer  
que la montagne de Tabin, située sur  
la mer orientale, à l'extrémité de cet-  
te Scythie dont nous parlons, men-  
tionnée dans les anciens geographes;  
ou que le promontoire de Tabin, si-  
tué sur la mer Glaciale, près du dé-  
troit de Waigats, non loin de l'em-  
bouchure du fleuve Oby, auroient  
communiqué leur nom au pays de  
Tebeth; mais son grand éloignement  
de l'un & de l'autre s'oppose à cette  
conjecture.

11. Presque tous ces peuples o-  
rientaux ont été généralement com-  
pris par les anciens sous le nom de Se-  
res, parce que les Seres étant situez au  
milieu de l'orient, & aux environs de  
l'Equinoctial, ils communiquoient ai-  
sément leur nom aux Scythes leurs  
voisins du côté du nord, & aux Chi-  
nois du côté du sud. Le geographe  
Mela a exactement distingué la situa-  
tion de ces trois peuples, en désignant  
les Sinois ou Chinois anciens sous le  
nom d'Indiens méridionaux. Les Se-  
res étoient loüez pour leur huma-  
nité, pour leur humeur pacifique,  
pour leur frugalité, & pour leur é-

*Mel. libr.*  
1. cap. 2.

quité. On en donne pour preuve la maniere finguliere dont ils trafiquoient : car comme ils ne vouloient avoir aucune focieté avec les étrangers , ne les recevant point chez eux , & ne fortant point pour les aller chercher , ils expofoient leurs denrées fur le rivage , marquant le prix fur chacune. Après quoi s'étant retirez , les étrangers venoient examiner ces marchandifes , & laiffoient le prix qu'ils en vouloient donner ; puis fe mettoient à l'écart. Les Seres surveillant prenoient ce prix , s'ils s'en contentoient , ou remportoient leurs marchandifes. Eufthius , qui rapporte ces chofes , ajoûte fur la foy d'Herodote , que les Carthaginois trafiquoient à peu près de la même maniere , avec de certains peuples , fituez au dehors des Colonnes d'Hercule ; qu'ils venoient dépofer leurs marchandifes fur le rivage , & fe retiroient après les en avoir avertis par des fumées ; que les habitans s'en approchoient , en faifoient l'eftimation , & mettoient auprès le prix qu'ils en vouloient donner , puis s'en éloignoient ; & que les Carthaginois revenoient , ou pour pren-

*Eufth. in  
Dion. Perieg. v.  
752.*

370 HISTOIRE DU COMMERCE,  
dre ce prix, s'il leur suffisoit, ou pour  
remporter leurs marchandises : &  
que les marchez se concludoient ainsi,  
ou se rompoient sans se parler. Peut-  
être est ce des Seres en particulier  
qu'il faut entendre, ce que Solin a  
dit en general des Indiens ; qu'ils  
sont les seuls peuples, qui n'ont ja-  
mais sorti de leur pays. Il est vrai  
que l'histoire ancienne ne nous ap-  
prend point que les orientaux aient  
paru dans l'occident : mais il est bien  
certain qu'ils ont fait de grandes &  
de longues courses dans les parties  
de la mer des Indes & de la mer  
Erythrée. La marchandise dont les  
Seres faisoient le plus grand débit,  
étoient des soyes, qui viennent en  
abondance dans leur pays, & qu'ils  
savoient mettre en œuvre avec beau-  
coup d'adresse, pour en faire ce fil  
délié, & ces précieuses étoffes, si  
estimées autrefois, & si recherchées.  
Quelques-uns leur attribuent une si  
grande moderation, qu'en vendant  
des marchandises de leur crû, ils ne  
prenoient point celles des étrangers.

*Amm.  
Marc. libr.  
23. cap. 6.*

Ammien Marcellin étend la region  
des Seres jusqu'au Gange. Mais ce  
Palladius, & cet Ambrosius, qui ont

écrit des Brachmanes , & dont les ouvrages ont été rendus publics en Angleterre depuis peu d'années , étendent cette region jusqu'au deçà du Gange. Mais ces auteurs sont si frivoles , qu'ils méritent peu de créance.

12. Sous le nom de *Sina* , ou *Thina* , les anciens comprenoient , non seulement les Chinois méridionaux , mais encore le Tunquin , la Cochinchine , le Pegu , & Siam. Ce nom de *Siam* semble être dérivé de celui de leur Métropole , qui s'appelloit *Thin* ou *Thina* ; car c'est ainsi que son nom est marqué dans le Periple de la mer Erythrée d'Arrien. Ptolemée , & Marcien d'Heraclée , la nomment *Theina* , & Stephanus *Sina* : la premiere lettre de ce nom se prononçant , d'un son métoyen entre le T , & l'S. Arrien dit que cette ville étoit méditerranée , & qu'elle étoit située sous la petite Ourse : en quoi il s'est montré mauvais geographe , & mauvais astronome ; car ces Chinois méridionaux étoient bien éloignez du nord ; & Ptolemée , beaucoup plus intelligent que lui , les place à trois degrez au delà de l'E-

*Ptol. libr.*  
7. cap. 3.  
*Tab. II. Asiae Mars.*  
*Heracl. Peripl.*  
*Arrian. Peripl.*  
*Mar. Erythr.*

372 HISTOIRE DU COMMERCE,  
quateur , vers le midi , & assez près  
de la mer d'orient. Je ne m'éloigne-  
rois pas de l'opinion de Vossius , qui  
a crû que la ville de Siam , étoit cet-  
te ancienne métropole , mentionnée  
par Ptolemée : car il est bien certain  
que le pays de l'ancienne Chine , &  
sa situation , approche de l'Equateur.  
Je croirois même volontiers que la  
ville d'Asphetira , capitale du pays  
des Sinois , placée sur la mer , &  
presentant un bon port aux mar-  
chands , étoit la même que la ville  
de Siam. Je ne doute pas que cette  
Asphetira ne soit l'Aspitra de Ptole-  
mée , placée à l'embouchure d'un  
fleuve de son nom ; & l'Asparata  
d'Ammien Marcellin. Mais je ne suis  
pas de l'avis du même Vossius , lors  
qu'il nous veut persuader que ces  
anciens Chinois , qui étoient nom-  
mez Sinois ou Thinois , n'étoient pas  
les mêmes que les Chinois d'aujourd'uy.  
Il est vrai que ces Sinois ne  
renfermoient pas les Seres , qui fai-  
soient la plus considérable partie des  
Chinois d'aujourd'hui ; mais ils mar-  
quoient les Chinois méridionaux ,  
avec le Tunquin , la Cochinchine ,  
le Pegu , & Siam , comme je l'ay dit

*Voss. in  
Mel. libr. I.  
cap. 2.*

*Ptol. libr.  
6. cap. 3.  
Tab. XI.  
Asia.  
Amm.  
Marc. libr.  
23. cap. 6.*

Ces Sinois ou Chinois anciens n'étoient pas si sauvages, & si infociables que les Seres : ils étoient au contraire grands navigateurs, & fort addonnez au trafic. On trouve dans toutes les côtes, qui environnent la mer des Indes, des traces de leurs courses : on en trouve dans le continent de l'Afrique, dans l'Arabie, & dans les Indes, marquées par le Geographe de Nubie. Ces peuples reconnoissoient les Indiens pour leurs maîtres dans les sciences, & dans les beaux arts ; & Confutius n'avoit pas de honte d'avoüer qu'il avoit appris la philosophie des Brachmanes ; & il me seroit aisé de faire voir, qu'il faut chercher dans l'Egypte la source de l'érudition Indienne & Chinoise. Comme ces pays ont été bien plus fréquentez dans ces derniers tems par les occidentaux, qu'ils ne l'étoient alors, on en tire les mêmes marchandises que l'on en tiroit, & beaucoup d'autres encore. Arrien dans son Periple de la mer Erythrée, & d'autres auteurs, ont marqué les principales marchandises, qui venoient des Indes de leur tems. Mais les navigateurs modernes, les Portu-

*Geogr.*  
*Nub. Clim.*  
 1. *Part. 6.*  
 § 8. & 10.  
 & *Clim. 2.*  
*Part. 6.*

374 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
gais , les Holandois , & les Anglois ,  
plus industrieux , plus hardis , &  
peut-être plus avides , ont pénétré  
plus avant par le secours de la bouf-  
sole , ont fait de nouvelles décou-  
vertes , & des régions , & de marchan-  
dises ; & ont acquis de bien plus  
grandes richesses.



## CHAPITRE LIV.

1. Routes principales de l'occident aux Indes. 2. Anciens voyages faits aux Indes par Bacchus, Hercule, Semiramis, Cyrus, Sesostris, Hippalus, Ctesias. 3. Eten-  
duë donnée aux Indes par les anciens. 4. Indes peu connues des anciens, même long-tems après Alexandre: 5, peu connues même de Megasthene. 6. Les relations des Grecs sur les affaires des Indes ont été peu sinceres. Megasthene, Daimachus, Onesicrite, Patroclès. 7. Ptolemée Philadelphie, mieux instruit des affaires des Indes, que ses prédécesseurs.

1. **A** Prés avoir parlé des lieux principaux, où se faisoit autrefois le trafic des Indes, l'ordre veut que nous indiquions, sinon dans un détail exact, au moins par une description sommaire, les grandes & principales routes, par où les mar-

376 HISTOIRE DU COMMERCE,  
chandises de ces pays-là , venoient  
dans l'occident. Il ne faut pas espé-  
rer de parvenir à les connoître par  
celles qui ont été ouvertes & sui-  
vies de nos jours. Tavernier dans les  
relations de ses voyages des Indes ,  
en a décrit six toutes différentes ,  
qu'il a pratiquées ; & il a apporté  
assez d'exactitude dans son récit , &  
même assez de bonne foy ; ce qui est  
assez rare dans les voyageurs. On en  
peut trouver quelques autres encore ;  
mais il s'agit ici des routes qu'ont  
tenuës les anciens ; & les histoires  
qu'ils nous ont laissées , ne nous don-  
nent pas beaucoup de secours pour  
cette recherche.

2. Les plus anciens voyages qui se  
soient faits des parties occidentales  
aux Indes , ont été ceux des Egy-  
ptiens ; & ces voyages se sont faits par  
le golfe Arabique , & par la mer  
Rouge. La conquête que Bacchus  
fit des Indes , toute fabuleuse qu'elle  
est , marque ces expéditions des E-  
gyptiens : car on sçait que le Bac-  
chus des Grecs est l'Osiris des Egy-  
ptiens. Et comme les Tyriens ont aussi  
navigé par le golfe Arabique dans la  
mer Rouge , il y a apparence que

de là est venuë la fable de l'expédition d'Hercule aux Indes ; car on ſçait auffi que les Tyriens avoient leur Hercule. Je n'appelle point voyages les expéditions de Semiramis, & de Cyrus, contre les Indiens leurs voiſins, ſur les frontieres de leurs états. Outre que ce que l'on rapporte de cette entrepriſe de Semiramis, a paru fort incertain ; & que celle de Cyrus ne l'eſt guere moins. Ces conquêtes que Sefoſtris pouſſa juſqu'aux Indes, furent maritimes, & pour les faire il ſ'embarqua dans le golfe Arabique, ſur une flotte de quatre cens navires. On lui attribué même l'invention des vaiſſeaux longs. Le Periple de la mer Rouge, qui porte le nom d'Arrien, fait mention d'un ancien pilote, nommé Hippalus, qui partant d'Arabie pour aller aux Indes, ſans ſ'amuſer à ſuivre les côtes, comme on faiſoit auparavant, pouſſé d'un vent de Sud-ouieſt, prit la pleine mer, & fit heureuſement le trajet, par un chemin bien plus court. Son exemple fut ſuivi avec tant de ſucces, que ce vent de Sud-ouieſt, qui étoit ſi commode pour le voyage des Indes, prit

378 HISTOIRE DU COMMERCE,  
son nom, & fut appellé Hippalus.  
Les Grecs auroient pû favoir quel-  
que chose de l'état des Indes avant  
Alexandre, par les relations de Cte-  
sias, qui pût s'en instruire dans le  
long séjour qu'il fit en Perse, en  
qualité de Medecin, si l'on avoit pû  
ajouter foi à ce qu'il en a écrit. Mais  
sentant le peu de vray-semblance,  
qui paroissoit dans la plûpart de ses  
récits, il a crû les avoir suffisamment  
établis en disant qu'il parle sur la  
foi de ses propres yeux, ou de té-  
moins dignes de foi : mais en cela  
même il a bien pû déguiser la verité,  
s'il l'a déguisée dans le reste ; & cet-  
te protestation n'a pas rendu les le-  
cteurs plus crédules. Les Perses, de  
qui il avoit appris ces choses, purent  
bien le tromper, & lui faire de faux  
rapports. Il a donc été traité de men-  
teur, & d'auteur fabuleux, par Ari-  
stote, & par Photius.

*Aristot.*  
*Animal.*  
*libr. 8. cap.*  
*28. Phot.*  
*Tmem. 22.*

3. Il faut remarquer cependant,  
que par l'étendue qu'il a donnée aux  
Indes, en disant qu'elles étoient éga-  
les au reste de l'Asie ; ce qui se con-  
firme par les Tables de Ptolemée, il  
paroît que dès ce tems là, on ne les  
bornoit pas au Gange, & qu'on les

étendoit bien plus loin vers l'orient, & qu'il n'a pas mérité en cela d'être repris par Arrien, qui lui préfere le sentiment d'Onesicrite, prétendant que les Indes ne sont que le tiers de l'Asie ; ce qui n'étoit vrai que des Indes, qui avoient été parcourues de son tems par Alexandre. Mais en parlant absolument des Indes, & de toute leur étenduë, le sentiment de Ctesias est très-véritable.

*Arrian.  
Indie.*

4. Après la conquête d'Alexandre, qui se termina au fleuve Hypanis, ou, comme d'autres l'appellent, Hyphasis, entre l'Indus & le Gange, & la navigation que firent par ses ordres Nearque & Onesicrite, depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'à l'Euphrate, l'histoire ne nous apprend point quel usage l'on fit de tant de nouvelles découvertes, ni de quelles autres elles furent immédiatement suivies. Arrien ne dissimule point dans le traité qu'il a fait des affaires des Indes, qu'il ne connoissoit rien au-delà de l'Hyphasis, & que peu d'auteurs ont parlé des peuples situez sur le Gange, & de son embouchure.

5. Les rapports des soldats d'A-

380 HISTOIRE DU COMMERCE,  
Alexandre furent peu fidèles, & ils  
s'appliquèrent bien plus à dire des  
choses surprenantes, que des choses  
véritables: & ceux qui vinrent après  
eux, n'ont pas été de meilleure foi.  
Arrien même, qui a écrit l'expedi-  
tion d'Alexandre, traite de fables la  
plus part de ces merveilles des Indes,  
qui sont tant vantées: & il ne croit  
pas que Megasthene, qui vécut à  
peu près du tems d'Alexandre, & qui  
passa au service de quelques rois des  
Indes, ait beaucoup parcouru cette  
région; quoi qu'il l'ait toutefois plus  
visitée que les soldats d'Alexandre.  
Rien ne fait mieux voir leur vanité  
outrée, & le peu de fidelité de leurs  
récits, que la lettre de Craterus, qui  
fut un des généraux d'Alexandre,  
par laquelle il mandoit à sa mere  
qu'Alexandre avoit été jusqu'au Gan-  
ge, & qu'il l'y avoit accompagné;  
à quoi il ajoûtoit une description de  
ce fleuve faite à plaisir, & fort éloi-  
gnée de la verité; quoi qu'il soit très-  
constant qu'Alexandre ne vit point  
le Gange, & ne passa point l'Hypa-  
nis. Or ce Megasthene accuse de  
fausseté toutes les relations des In-  
des, qui avoient paru avant lui; par-

*Arrian.  
Expd. libr.  
5. & Indic.*

ce que, dit-il, aucune armée étrangère n'avoit pénétré dans leur pays avant Alexandre ; & qu'aucune n'étoit sortie de chez eux pour envahir les étrangers. Il ne convient pas que Sefostris, ni Nabuchodonosor, ni Tearcon, ni Indathyrfus, ni Semiramis aient porté leurs armes jusques dans les Indes. Il ne desavouë pas tout-à-fait l'expédition de Bacchus ; quoi qu'il s'appuye sur de fort légères conjectures : & quant à ce qui se dit d'Hercule, il soupçonne qu'il le faut entendre de quelque prince voisin des Indes : & les Indiens même veulent qu'il ait été leur compatriote. Mais Erathosthene traite tout cela de pures fictions, controuvées par les Grecs, suivant le génie de leur nation ; en quoi il a été suivi par Strabon.

*Strab. libr.*

6. Mais ce Megasthene qui a si peu de foi aux autres, n'en mérite pas beaucoup lui-même, au jugement de Strabon, qui dit nettement que tous ceux qui ont écrit des affaires des Indes, n'ont pas été sinceres. Il met à leur tête Daimachus ; il le fait suivre de près par Megasthene ; & il met Onesicrite au troisième rang ;

*Strab. libr.*

2. § 15.

382 HISTOIRE DU COMMERCE ,  
quoi qu'il ne nie pas qu'il ne se  
trouve quelque vrai-semblance dans  
ses récits. Mais il vante fort la fide-  
lité de Patroclés, qui commanda cette  
flotte de Seleucus , & d'Antiochus ,  
qui parcourut la mer Caspienne ; &  
qui avoit écrit sur les memoires mê-  
mes qu'Alexandre avoit vûs.

7. Ptolemée Philadelphe , roy d'E-  
gypte , pour l'interêt de son état, &  
pour la satisfaction de son esprit cu-  
rieux , en établissant des navigations  
réglées aux Indes , & y joignant des  
gens capables , tels que ce savant  
Mathematicien Dionysius , qui en  
laissa des memoires , pût bien s'in-  
struire plus particulièrement des In-  
des , que ceux qui l'avoient préce-  
dé : & Erathosthene , qui fleurissoit  
dans Alexandrie environ cent ans  
après Alexandre , profita sans doute  
de ces navigations , pour connoître  
exactement l'étendue des Indes , &  
pour en composer un traité , qui  
mérita la créance du public. Il s'en  
falloit beaucoup qu'il ne fut aussi in-  
telligent dans la geographie de l'oc-  
cident , où il a fait plusieurs fautes ,  
que Strabon a relevées ; mais pour  
celle de l'orient , dont la connois-

sance se pouvoit acquerir par les navigations d'Egypte, personne ne l'a surpassé.

## CHAPITRE LV.

1. *Avant le tems d'Auguste, on ne connoissoit presque point d'autre route pour aller aux Indes, que par la mer Rouge. 2. Description plus particuliere de cette route des Indes par la mer Rouge.*

1. **C**E sont là les traces qui nous restent du commerce que l'occident eût avec l'orient avant le tems d'Auguste, & des routes qui conduisoient de l'un à l'autre, & qui se réduisoient à la navigation qui se faisoit de l'Egypte aux Indes par la mer Rouge. Et afin que l'on ne croye pas que la perte des monumens antiques nous en ait ôté la connoissance, il faut entendre ce qu'en dit Strabon, qui vécut sous Auguste, & Strab. libr. 15. écrivit vers le commencement de l'empire de Tibere, l'excellent ouvrage qu'il nous a laissé. Il prépare

384 HISTOIRE DU COMMERCE,  
le lecteur à la description des Indes,  
en disant que de son tems peu de  
gens les avoient vûs , à cause de  
leur éloignement ; que ceux qui les  
avoient vûs , n'en avoient vû qu'u-  
ne partie , & seulement en passant  
assez légèrement , & n'avoient con-  
nu le reste que sur la parole d'autrui ;  
& qu'ils faisoient même souvent des  
rapports differens d'une même cho-  
se , comme il étoit arrivé aux sol-  
dats d'Alexandre ; & que tous cepen-  
dant , quoyque contraires les uns aux  
autres , protestent de n'avoir rien a-  
vancé qu'ils ne connussent avec cer-  
titude. Il dit ailleurs , que du nom-  
bre des marchands qui alloient de  
l'Egypte aux Indes , fort peu péné-  
troient jusques au Gange ; & que  
ceux là même étoient gens grossiers  
& ignorans , fort peu capables de  
prendre une connoissance juste des  
choses qu'ils voyoient ; que ces am-  
bassadeurs qui furent envoyez à Au-  
guste avec des presens par des rois  
Indiens , ne venant que d'un seul  
canton des Indes qui sont si vastes ,  
ne pouvoient pas en donner une par-  
faite & entiere connoissance. Il dit  
en un autre endroit , que tout cet es-

*Strab. libr.*

7.

pace

pace qui étoit depuis l'Elbe, jusqu'à l'océan oriental ; & que toute la côte de cet océan, jusqu'à l'embouchure de la mer Caspie, étoient entièrement inconnus de son tems ; & que, ni par mer ni par terre, aucun des Romains n'avoit été au delà de l'Elbe. Cette opinion que les anciens avoient de la mer Caspie, comme d'un golfe de l'océan, est une marque bien expresse de l'extrême ignorance où ils étoient de l'océan Scythique. Et cette ignorance a passé jusqu'au tems de Pline. Et lui cependant, & Mela, nous représentent les contrées voisines de cet océan, comme impénétrables & impraticables ; ou pour la barbarie des habitans qui mangent les hommes, ou pour la férocité des bêtes qui les dévorent, ou pour les neiges dont elles sont couvertes, ou pour les affreuses solitudes, ou pour les difficultez insurmontables des chemins. Comment donc les anciens ayant une telle opinion de la disposition de ces lieux, auroient-ils crû que des marchands eussent pû traverser de telles régions, & y établir des retraites certaines, & des entrepôts assurez ?

*Plin. libr.*

*6. cap. 17.*

*Mela libr.*

*3. cap. 7.*

2. Cette route par la mer Rouge est celle de toutes les anciennes, dont la certitude peut être la moins contestée. Nearque, & Onesicrite, en avoient parcouru, par ordre d'Alexandre, la partie la plus orientale, allant de l'Indus à l'Euphrate. Pline l'a décrite, & en a marqué les principales stations. Arrien dans ses Indiques s'est étendu davantage en rapportant ce voyage, & n'a rien omis des lieux où abordèrent ces généraux, & de leur situation. Quand Pline a donc dit que la description qu'ils ont faite de cette navigation, ne marque point les lieux, ni les distances, il a sans doute parlé des extraits que Juba en avoit faits, & qu'il paroît avoir eûs devant les yeux, en composant son récit. Cette navigation dura sept mois. Pline adjoûte que la route que l'on tint depuis, pour aller de l'Egypte aux Indes, commençoit à ce cap d'Arabie, nommé autrefois Syagrus, & maintenant Cap Fartak, pour aborder à Patale, située sur une des embouchures de l'Indus. Ce cap étoit vraisemblablement le rendez-vous des vaisseaux, qui venoient du golfe Arabique, & du golfe Per-

*Plin. libr.*

*6. cap. 23.*

lique ; c'est-à-dire , des pays occupez par les successeurs d'Alexandre , & dans l'Egypte , & dans l'Asie. Quoique ce trajet fût assez court , on l'abregea encore , selon Pline , en partant du cap de Syagrus , pour aborder au port de Zigerus , situé dans les Indes , & plus occidental que Patale. Suivons toujours Pline , qui dit que cette route fut long-tems pratiquée , jusqu'à ce que les marchands avides d'un plus grand gain , cherchèrent d'autres voyes , pour s'attirer les richesses des Indes. Ptolemée Philadelphie commença à s'y appliquer : & les Romains s'étant rendus maîtres de l'Egypte , se rendirent aussi maîtres de tout le commerce qu'elle faisoit aux Indes , & y envoyèrent réglément des flottes tous les ans. Pline décrit exactement la route que tenoient les marchands Romains , allans d'Alexandrie jusqu'au port de Berenice sur le golfe Arabique. Ils partoient de là vers le milieu de l'été , & alloient toucher à Ocelis , port d'Arabie , à l'extrêmité du même golfe ; ou à celui de Cana , un peu plus oriental , dans la même contrée. Il parle aussi du port de Muza ,

*Plin. libr.*  
6. *cap. 23.*

388 HISTOIRE DU COMMERCE,  
situé au-dessus d'Ocelis, & sur la même  
côte; mais dont le commerce ne  
consistoit que dans le débit de l'en-  
cens, & des autres aromates de l'A-  
rabie, & n'alloit point aux Indes.  
Mais pour ceux qui y alloient, le  
mieux étoit de partir d'Ocelis, &  
d'aller surgir au port de Muziris dans  
les Indes; ou au port de Barace,  
qui n'en est pas fort éloigné. Et lors  
que Pline adjoûte que les noms de ces  
lieux étoient inconnus avant son  
tems, il donne assez à entendre que  
ces routes étoient nouvelles, & a-  
voient été découvertes par les Ro-  
mains. Et il conclut enfin ce discours,  
en disant que les flottes revenoient  
des Indes vers le solstice d'hyver de  
la même année du départ. Ce que  
je vois de plus remarquable dans  
tout ce traité de Pline, c'est ce qu'il  
dit, qu'il n'y avoit point d'année que  
les Romains ne portaissent aux Indes  
du moins pour cinq millions de mar-  
chandises, & qu'on ne gagnât le  
centuple sur celles qu'on en rappor-  
toit.

## CHAPITRE LVI.

1. Route par le détroit de Wai-  
gats, inconnuë aux anciens. 2.  
Opinion des anciens sur la jonction  
de la mer Septentrionale de l'Asie  
avec la mer Caspienne. 3. Route  
de la Moscovie à la Chine. 4.  
Route des Indes par Samarcande.  
5. Route des Indes par Bogar. 6.  
Route des Indes par le pays des  
Ariens. 7. Route des Indes par le  
pays des Saces. 8. Route des Indes  
par Cabul. 9. Route des Indes par  
Candabar. 10. Itineraire des In-  
des de Solin. 11. Route des Sesa-  
tes allans à la ville de Thina. 12.  
Signification du nom du mont Tau-  
rus, & son étendue.

1. **A** Prés cette route si commu-  
ne, & si fréquentée, la  
seule qui se presente est celle que  
l'on pourroit croire avoir été faite par  
la mer septentrionale, entre l'orient  
& l'occident. Mais il ne paroît point

390 HISTOIRE DU COMMERCE,  
par les livres des anciens géogra-  
phes , qu'ils ayent eû le moindre  
soupçon de ces routes , que l'on a  
tentées dans ces derniers tems , par  
le détroit de Vvaigats, & la nouvelle  
Zemble , pour passer des mers d'oc-  
cident dans celles d'orient. Car de  
s'imaginer que ces marchands In-  
diens , qui furent jettez par la tem-  
pête sur la côte de Germanie , &  
presentez par le roi des Sueves au  
Proconsul Metellus Celer , seroient  
venus par cette mer , & par ce pas-  
sage , ce seroit s'exposer à l'illusion,  
comme je l'ai fait voir ci-dessus.

2. Il certain que les anciens  
avoient d'étranges opinions sur la  
disposition de cette partie Septen-  
trionale de l'Asie. Ils croyoient que  
la mer Caspienne étoit un golfe de  
l'ocean Scythique , c'est-à-dire , de  
la mer septentrionale de l'Asie , &  
que ces deux mers se joignoient par  
un canal assez étroit , mais assez  
large pour donner passage aux vais-  
seaux qui alloient de la mer Cas-  
pienne aux Indes. J'ai fait voir ce-  
pendant dans mes Animadversions  
sur le poëte Manile , qu'il y a sujet  
de s'étonner , que ces auteurs ayent

pû se coëffer d'une si folle créance, après le témoignage d'Herodote, qui assure formellement le contraire. Pline en parle, après Strabon, comme d'une opinion receuë communément de son tems ; & donne à entendre que Seleucus & Antiochus, qui succéderent à Alexandre, firent ce trajet sous la conduite de Patroclés. Les anciens, suivant cette opinion, n'ont pas eû de peine à croire que tout le commerce de la partie septentrionale & maritime des Indes, & de la mer Caspienne, où de si grandes routes & de si grands fleuves aboutissent, a pû passer dans l'occident par l'ocean Scythique, raisonnans sur la fausse supposition de la jonction de ces deux mers.

*Plin. lib. 6**cap. 17.**Strab. lib. 2,**§ 7, § 11.*

3. Si des routes de mer nous passons maintenant à celles de terre, en commençant par celles du nord, on pourra soupçonner sans témérité que les anciens ont entretenu quelque commerce entre la partie septentrionale de l'Asie, avec celle de l'Europe : comme nous avons sceu dans ces derniers tems, que les frontières des états de l'empire de

392 HISTOIRE DU COMMERCE,  
Moscovie approchent des frontières  
de l'empire de la Chine; & que les  
ambassadeurs du Czar, faisant ce tra-  
jet en l'année 1659, avoient passé  
au nord du royaume de Boutan, au  
travers de la grande Tartarie; & que  
dés l'année 1619. un autre Mosco-  
vite avoit fait le même voyage,  
dont on voit une relation fort dé-  
taillée: route qui vray-semblable-  
ment n'étoit pas nouvelle aux Mos-  
covites, & qu'ils pratiquoient de-  
puis long-tems. Ce soupçon put en-  
core estre fortifié par la connois-  
sance que nous avons, que les mar-  
chands de Russie entretenoient en-  
core un commerce réglé avec la  
Chine, par Astracan, & la mer Caspie,  
& par Bogar au dessus de l'Oxus,  
comme je le dirai en son lieu. Je  
ne descendrai point jusqu'aux voya-  
ges, qui se sont faits depuis aux In-  
des, à la Chine, & en Tartarie,  
par Benjamin le Navarrois, Marc  
Paul, Rubruquis, Plancarpin, Hay-  
thon, & autres; car je ne parle que  
des voyages anciens; & je n'ai parlé  
de ceux des Moscovites à la Chine,  
que parce qu'ils nous découvrent  
une route, qui a vray-semblable-

ment été pratiquée par les anciens. Je ne descendrai point non plus dans ces voyages, qu'on dit être assez ordinaires aux Turcs, partans de Constantinople, & traversans la Perse, & les Indes, pour arriver à la Chine; ni dans ceux qui se sont faits des Indes à Ormus, & par le golfe Persique à Bassora sur l'Euphrate, d'où les marchandises des Indes étoient transportées par caravanes dans le reste de l'Asie, & par Alep, par le Caire, & par Alexandrie, dans toute l'Europe; ni dans ceux encore qui se faisoient auparavant, des Indes, au travers de la Perse, jusqu'à Antioche, dont les Palmyrenicus faisoient les voitures, & entretenoient le negoce, pendant que leur état étoit florissant; d'où elles venoient dans la mer Mediterranée; ni enfin dans ceux qui se faisoient par mer à Aden dans l'Arabie, & de-là dans l'Egypte. Si cette route de la Moscovie à la Chine a été fréquentée par les anciens, comme il est assez probable, c'est la plus septentrionale de toutes celles qui se sont pratiquées réglément par terre. Je

394 HISTOIRE DU COMMERCE,  
dis réglément, car il seroit inutile,  
& même impossible, de rapporter toutes les routes particulieres, qui ont été suivies par des aventuriers que le hazard, ou la curiosité, ont écartez des grands chemins ; ou par des voyageurs plus hardis, & mieux instruits de l'état des pays qu'ils vouloient traverser.

4. La route, qui du côté du midy approchoit davantage de celle qui alloit de la Moscovie à la Chine, étoit celle de Samarcande, capitale de la Transoxiane, située au de-là de l'Oxus. C'étoit par cette riviere que la ville de Samarcande, qui n'en étoit pas fort éloignée, faisoit son commerce vers l'occident, & suivant le cours de l'Oxus, par la mer Caspie, & delà dans le Volga, & ensuite dans tout le nord occidental. Si l'on considere cette route, & celles dont je parlerai dans la suite, qui peuvent se servir de la mer Caspie, & du Volga, on verra que par cette voye, sans entrer dans l'océan, on pourroit aller de la Chine en Espagne, & lier l'orient avec l'occident, partant de l'extrémité orientale pour

gagner l'Oxus, & ensuite le Volga, que l'on pourroit joindre au Tanais, là où ils s'approchent davantage, par une tranchée de six lieues d'Allemagne; & par le Tanais, gagnant le Pont Euxin, on pourroit aller par la mer Méditerranée, jusqu'à Gibraltar. Strabon nous indique une autre route par la mer Caspie, plus courte que celle du Volga, pour rencontrer le Pont Euxin, en tirant vers l'Albanie, qui est au couchant de cette mer, entrant dans le fleuve Cyrus, & remontant vers sa source. Et Pline sur le témoignage de Varron, nous apprend que Pompée voulant s'assurer de cette route, connut que venant des Indes par l'Oxus dans la mer Caspie, on pouvoit entrer dans l'embouchure du Cyrus, & en le remontant, s'approcher du Phase, à cinq journées près, & y transporter par terre les marchandises, qui seroient venues par le Cyrus. Je dis les marchandises, & non pas, comme dit Solin, les bateaux même dont on se seroit servi. La voye que Seleucus Nicator avoit imaginée, au rapport de Pline, qui

*Strab. libr.*

11.

*Plin. lib. 6.**cap. 17.**Solin cap.*

19.

*Plin. lib. 6.**cap. 11.*

396 HISTOIRE DU COMMERCE,  
garant, pour joindre l'Asie à l'Europe, & la mer Caspienne au Pont Euxin, en tirant un canal du Bosphore Cimmerien à la mer Caspie, auroit encore abregé de grands détours, si elle avoit été praticable dans une si grande distance, & au travers de tant d'obstacles.

5. Bogar approchoit encore davantage de l'Oxus, & s'en servoit utilement pour son trafic. Samarcande, qui s'étoit aggrandie & enrichie dans son voisinage, & avoit affoibli son commerce, ne l'avoit pourtant pas entierement détruit; & elle voyoit aborder d'un côté des marchands du Cathay, de la Chine, & des Indes, tant au de-là qu'au deçà du Gange, & de la Perse; & d'un autre côté les Moscovites allans à la Chine, & y entretenans un commerce réglé. Le tems a apporté de grands changemens à la disposition de ces lieux. Car suivant la Relation du voyage de Jenkinson, on a si fort affoibli le cours de l'Oxus, par les diverses coupures, & par tous les canaux qu'on en a tirez, pour abbreuver ces terres alterées, que la force lui manquant,

pour se rendre dans la mer, il a perdu son nom, en tombant dans une autre riviere : semblable en cela au Rhin, d'où l'on a tiré tant de canaux dans sa course, qu'à peine connoît-on son ancienne & véritable embouchure. La même chose est aussi arrivée à la riviere de Sogde, voisine de l'Oxus.

6. Ammien Marcellin designe assez confusément une autre route, qui alloit du pays des Ariens, situés à l'égard des Seres entre le septentrion & l'occident, jusqu'à la mer Caspienne. Il marque le fleuve Arias, traversant cette region, & portant bateaux. Puis il adjoute que de ce pays on parvient à la mer Caspienne par une navigation de près de cent lieues. Je ne vois point cependant d'autre fleuve sur lequel on ait pû faire cette navigation que l'Oxus, dans lequel se déchargeoit quelque fleuve des Ariens, comme le Zariaspe, suivant le témoignage de Strabon.

*Amm.  
Marcell.  
lib. 23. cap.  
6.*

7. Ce même Marcellin nous trace encore un autre chemin, peu éloigné du précédent, venant du pays des Seres, & traversant dans une

*Strab. libr.  
II.*

*Amm.  
Marcell.  
lib. 23.  
cap. 6.*

398 HISTOIRE DU COMMERCE,  
grande longueur le pays des Saces,  
nation farouche, & sans aucunes  
villes. L'Araxate, & le Dymas,  
deux fleuves navigables, se presen-  
tent dans cette route, sous les monts  
Sogdiens ; & après avoir formé le  
grand marais Oxien, vont se dé-  
charger dans l'Oxus, selon la deli-  
neation de Ptolemée.

8. La route de Cabul tendoit au  
midi, par une riviere voisine, qui  
tomboit dans l'Indus, & par là dans  
la mer Indique. L'on y portoit les  
aromates, & les autres marchandises  
des Indes, qui étoient destinées  
pour le midi. Il s'y faisoit un grand  
debit de troupeaux, entre les Scy-  
thes, qui en étoient voisins, & les  
Perfes ; & encore aujourd'hui c'est  
là que les Usbeques, habitans de  
l'ancienne Bactriane, & de l'an-  
cienne Parthie, viennent trafiquer  
de leurs chevaux en très grand nom-  
bre, comme il est aisé de l'imagi-  
ner par le voisinage des Tartares &  
des Perfes, peuples addonnez dans  
tous les tems, & de paix & de guer-  
re, à l'entretien des chevaux.

9. En descendant vers le midi, on  
tombe dans la grande route de Can-

dahar , par où s'entretient le commerce entre la Perse & les Indes. Cette ville, qui est aujourd'hui sous l'empire des Perses, se trouvant située ou Ptolemée place Alexandrie, l'une de ces villes qu'Alexandre bâtit dans le cours de ses conquêtes, pour en être des monumens certains dans l'avenir. Le nom même de Candahar pourroit appuyer cette conjecture, en le dérivant de celui d'Alexandre, que les orientaux plus recens ont défiguré en celui d'Isander. Mais il y a bien plus d'apparence qu'il vient du nom des Candariens, peuple situé sur l'Oxus, près du lieu où est placée la ville de Candahar. Cette route a beaucoup perdu de ses pratiques, depuis que les peuples d'occident ont fait le commerce entre la Perse & les Indes, par la voye de la mer. Elle retient pourtant encore une partie de son lustre ; les caravanes d'Ispahan & d'Agra, ne trouvant point de chemin plus commode que par Candahar. Celles qui viennent des parties septentrionales de la Perse, auxquelles se joignent souvent des marchands, chargez de denrées venuës

*Ptolem.*  
*Asia Tab.*

7.

400 HISTOIRE DU COMMERCE  
par la mer Noire , & par la mer  
Caspienne , & de celles de Mengre-  
lie , c'est-à-dire de l'ancienne Col-  
chide , qui confistoient principale-  
ment en fer & en acier , dont se four-  
nit encore aujourd'hui toute la Tur-  
quie : sans parler de l'argent & de  
l'or qui y attira les anciens Argo-  
nautes ; des fruits de la terre & des  
bleds , de la cire & du miel , du chan-  
vre & du lin , de la poix , & des bois  
nécessaires pour la navigation ; ces  
caravanes , dis-je , vont tomber dans  
cette route de Candahar , sans s'avan-  
cer jusqu'à Ispahan , & aux parties  
méridionales de la Perse. Il est croya-  
ble que les caravanes de Tauris , qui  
alloient au Levant , prenoient la mê-  
me route , & se joignoient à celles  
là. Cette ville étoit fort marchande  
en pierreries , en draps d'or & de  
soye , & autres marchandises de prix ,  
& le commerce y attiroit des négo-  
cians de l'Europe , de toute l'Asie , &  
des Indes.

10. Solin promet dans le titre de  
son cinquante-quatrième chapitre  
un itinéraire des Indes. Mais outre  
qu'il s'y trompe souvent , comme  
Saumaïse l'a remarqué , il n'a pas en-

trepris de désigner une route réglée & exacte, qui conduisist des Indes vers l'occident, mais de faire un dénombrement géographique des provinces situées entre les Indes & l'Arabie; comme il paroît clairement par la même description, qui est dans Pline, & qu'il a compilée peu fidèlement.

*Plin. libr.  
6. cap. 23.*

11. Il ne faut pas non plus s'arrêter à ce qu'a écrit Arrien dans son Periple, de la situation de cette grande ville de Thina, capitale de la Chine, & du chemin que prennent les marchands qui en reviennent: car on voit clairement qu'il a très-mal entendu cette géographie orientale; & que cet autre Arrien, qui a écrit des affaires des Indes, a eu grande raison de dire qu'il ne connoissoit rien au delà du Gange. L'auteur du Periple place cette ville de Thina sous la petite Ourse, c'est-à-dire près du Pole; ce qui marque, comme je l'ay dit, une extrême ignorance, & est d'une intolérable absurdité. Il ajoûte que l'on porte par terre les marchandises de cette ville, qui sont de la laine, du fil, & des draps de soye, par la ville de Ba-

402 HISTOIRE DU COMMERCE,  
êtres à Barygaze; & qu'on les repor-  
te de là à Limyrica par le Gange.  
Cela est très-différent de la situation  
que Ptolémée a donnée à tous ces  
lieux; car il met une distance de 23.  
degrés de latitude entre Bactres &  
Barygaze, & 25. degrés de longitu-  
de entre Limyrica & le Gange. Ce  
qu'on peut recueillir de plus certain  
de ce récit, c'est que les Sefates al-  
loient tous les ans par caravanes aux  
confins de la ville de Thina, pour y  
porter leurs marchandises; & que si  
ces Sefates sont les mêmes que les  
Basades, marquez par Ptolémée;  
comme Stuckius l'a conjecturé avec  
beaucoup de vraisemblance, la route  
qu'ils tenoient pour aller à la ville de  
Thina, n'étoit pas d'une grande lon-  
gueur, puisqu'ils étoient situés à l'o-  
rient du Gange.

12. Et parce que dans cette dé-  
scription des Indes, & des provinces de  
l'Asie, l'on trouve par tout le mont  
Taurus, & souvent confondu avec  
d'autres montagnes, il est bon d'a-  
vertir le lecteur, que le nom du  
mont Taurus, vient du mot gene-  
ral ܐܪܘܫ qui dans la langue Chal-  
daïque signifie *Montagne*, & se peut

*Ptol. libr.*

*7. cap. 2.*

*Tab. xi.*

*Asia.*

donner à toutes les montagnes du monde. Les Grecs même ont reconnu cette signification, & Diodore de Sicile semble donner pour synonymes *Taurus*, & *λόφος*, qui signifie *Colline*. Il ne faut doncj pas s'étonner, si on trouve le mot de *Taurus* appliqué à toutes les parties de cette grande chaîne de montagnes, qui s'étendent depuis la mer orientale de l'Asie, jusqu'à la mer de Pamphylie. Cela donne lieu à l'intelligence d'un passage de Mela, qui est corrompu, & par là mal entendu. Il dit que cette montagne ayant commencé à la mer d'orient de s'élever, & s'étant étenduë à droite & à gauche vers l'occident, vient enfin aboutir à l'autre mer. Puis il ajoute ces paroles, *Idem autem & totus, ut dictus est, dicitur, etiamque spectat orientem; deinde Emodes, & Caucasus, & Paropamisus*. Les Interpretes se tourmentent fort là-dessus. Leur peine cesseroit, & ils verroient clair dans l'obscurité de ce passage, si au lieu du mot *totus*, ils avoient lû *Torus*. Mela veut dire que cette montagne en s'approchant de l'orient, retient le nom de *Torus*,

*Diodor. lib. 14.*

*Mela libr. cap. 15.*

404 HISTOIRE DU COMMERCE,  
qu'elle avoit dès la côte de Pam-  
phylie ; & qu'elle porte cependant  
dans sa course les autres noms d'E-  
mode , de Caucafe , & de Paropa-  
mise. Le nom de *Torus* est le même  
que celui de *Taurus*. Car le mot ori-  
ginal de טור se peut exprimer en grec  
par *Torus* , & par *Taurus* , & les  
Grecs ont choisi le dernier , parce  
qu'il est plus commun dans leur lan-  
gue. Cela est justifié nettement par  
le témoignage de Polybe , qui en  
parlant d'une colline de Sicile , dit  
qu'on l'appelloit *Torus*. De même  
que Diodore dit que la colline de  
Sicile sur laquelle étoit bâtie la vil-  
le de Taurominium , s'appelloit  
*Taurus*.

*Polyb. libr.*  
I.

*Diodor. lib.*  
II. 4.



## CHAPITRE LVII.

1. Suite du commerce des Romains après Auguste ; 2. sous Tibere & Caligula , & par les soins de Drusus , pere de l'Empereur Claude ; 3. sous Claude ; 4. sous Neron ; 5. sous Galba , Othon , & Vitellius ; sous Vespasien ; 6. sous Tite , Domitien , & Nerva ; sous Trajan ; 7. sous Adrien ; sous Antonin le Débonnaire ; 8. sous Antonin le Philosophe ; 9. sous Pertinax ; 10. sous Severe ; 11. sous Caracalla ; 12. sous Alexandre Severe ; 13. sous Maximin ; 14. sous Aurelien ; 15. sous Claude ; 16. sous Firmus & Saturninus ; 17. sous Probus ; 18. sous Diocletien : Saxons : Rivage Saxonique : 19. & sous Constantin.

1. **A**YANT exposé ci-dessus l'histoire du commerce des Romains ; jusqu'au tems d'Auguste , je

406 HISTOIRE DU COMMERCE,  
dois rendre raison de celui qu'ils en-  
tretiennent dans la suite sous leurs  
Empereurs, jusqu'à la décadence de  
l'Empire. J'ay représenté l'état flo-  
rissant où il fut porté sous la longue  
& heureuse domination d'Auguste.  
J'ay fait voir par le témoignage de  
Strabon, qu'il parloit de son tems  
de très-grandes flottes de la mer  
Rouge, pour le commerce des In-  
des, & de l'Ethiopie; qui en rappor-  
toient de très-riches denrées, que l'on  
transportoit ensuite à Alexandrie.  
Plin. ajoûte que dans son siècle cet-  
te navigation se faisoit tous les ans  
par les Romains, en tenant la même  
route qu'avoient tenuë les vaisseaux  
d'Alexandre.

2. L'histoire ne nous apprend point  
en détail que le commerce ait pris  
aucun accroissement sous Tibere.  
Elle nous apprend seulement, que  
ce prince ayant porté les armes Ro-  
maines au travers de l'Allemagne,  
jusques sur les bords de l'Elbe; tan-  
dis que sa flotte, après avoir parcou-  
ru l'ocean septentrional, inconnu  
jusqu'alors aux Romains, remonta ce  
fleuve, & se joignit à son armée.  
Caligula, prince extravagant & é-

*Strab. libr.*  
17.

*Plin. libr.*  
6. cap. 23.

cervelé, fit semblant d'avoir achevé de subjuguier l'Angleterre, sans même y être entré. Il fit bâtir une haute tour sur le rivage opposé, du côté de l'Allemagne, pour servir de Phare, comme un monument de sa victoire. Et pour faire plus de parade de cette victoire, il fit porter par terre vers Rome les galeres dont il s'étoit servi sur cette mer. Il se préparoit même un grand triomphe, quoi que toute son expedition se fût terminée à ramasser quelques coquillages. Il fit préparer quelques flottes dans la suite, non pas pour la guerre, ni pour le commerce, mais pour s'enfuir & abandonner l'Italie, sur les nouvelles qui lui vinrent de quelque révolte en Allemagne: qui pour le dire en passant, ne paroît point s'être addonnée à la pratique de la mer: quelques pillards seulement couroient le bon bord, sans s'éloigner des côtes, & se servant seulement de canots tout d'une piece, mais quelquefois assez grands pour porter trente hommes. C'est à quoi aboutirent les exploits de Caligula, & les soins qu'il prit de l'augmentation du commerce; à quoi bien loin de

408 HISTOIRE DU COMMERCE,  
contribuer, il y fit un extrême pré-  
judice, & il pensa affamer Rome,  
lors qu'il ramassa de toutes parts un  
nombre infini de vaisseaux, pour la  
construction de ce pont, qu'il fit fai-  
re entre Bayes & Pouzzol.

*Sueton.*  
*Claud. cap.*  
1.

Suetone dit que Drusus, pere de  
l'Empereur Claude, fut le premier  
des Romains qui navigea dans l'o-  
cean Septentrional. Cela a besoin  
de correction; si on le prend au pied  
de la lettre. Car que deviennent ces

*Plin. libr.*  
2. *cap. 67.*

navigations, que Pline dit avoir été  
faites, par les ordres d'Auguste, dans  
l'ocean Septentrional; & qui l'a-  
voient parcouru presque tout entier?

*Vell. cap.*  
106.

que devient cette flotte, qui au rap-  
port de Velleius, après avoir traver-  
sé les golfes de l'Ocean, remonta  
l'Elbe, du tems que Tibere frere de  
Drusus, commandoit en ces quar-  
tiers là, & revint chargée de toutes  
fortes de marchandises? Ce fut ce  
même Drusus, qui joignit le Rhin  
à l'Issel, par ce canal, qui fut appel-  
lé de son nom la Fosse Drusienne.

3. L'Empereur Claude son fils,  
fut le premier, après Jules Cesar,  
qui attaqua l'Angleterre. Le grand  
appareil de vaisseaux, qu'il fit pour  
cette

cette entreprise, a été célébré par les vers de Seneque, lors qu'il a dit que les flottes Romaines couvrirent des mers qui leurs étoient inconnuës auparavant ; & par Pline lors qu'il a dit que ce prince en triomphant de l'Angleterre, entra dans la mer Adriatique dans un vaisseau d'une grandeur si étonnante, qu'il méritoit plutôt le nom de maison que de navire. Il conquit une partie de l'Angleterre, qui se soumit sans résistance. Il subjugua les isles Orcades. Il fit un mémorable triomphe de cette conquête ; & pour en laisser un monument durable dans sa maison, il fit porter à son fils le surnom de Britannicus. Ce fut sous ses ordres que Vespasien, qui fut depuis Empereur, rendit tant de combats, & soumit l'isle de Vvict. Rome se trouva dans l'abondance par les soins de Claude, & par ses liberalitez ; car pour exciter les marchands au trafic, & à la construction de nouveaux vaisseaux, suivant l'exemple de ce qui fut pratiqué à Rome dans la seconde guerre Punique, lors qu'il fallut envoyer des munitions à l'armée Romaine, qui faisoit la

*Senec. O-  
ct. xv. Act. I.*

*Plin. libr.  
3. cap. 16.*

410 HISTOIRE DU COMMERCE,  
guerre en Espagne, il se chargea  
des pertes qu'ils feroient par la tem-  
pête, lors que pour apporter des  
bleds à Rome, ils se feroient expo-  
sez en hyver au péril de la mer.  
C'est lui qui mérite proprement le  
titre de fondateur du port d'Ostie,  
par les réparations & les augmenta-  
tions qu'il y fit faire, & par ce Fa-  
re qu'il y établit, & auquel il fit  
servir de fondement ce vaisseau,  
dont Caligula s'étoit servi, pour faire  
apporter ce grand obelisque d'Egy-  
pte, qui fut placé dans le Cirque du  
Vatican; vaisseau si admirable pour  
sa grandeur, qu'il portoit six vingt  
mille muids de lentille pour son  
lest, & que jusqu'alors la mer n'en  
avoit point vû de pareil. Ce fut aussi  
sous l'empire de Claude, que Cor-  
bulon joignit le Rhin à la Meuse,  
par une tranchée longue de vingt-  
trois milles, pour épargner aux vais-  
seaux la longueur du tems, & les  
périls de la pleine mer; & pour é-  
viter les inondations que causoit le  
flux & le reflux,

4. Neron ne pensa à la mer que  
pour s'enfuir, & se retirer en Egy-  
pte, quand il vit ses affaires desespe-

rées. Peu s'en fallut que l'Angleterre de son tems ne secoüât le joug des Romains. Si le dessein que conçût alors Antistius Vetus, l'un des chefs de l'armée Romaine, qui étoit campée sur la frontiere d'Allemagne, eût été executé, il auroit bien fait de l'honneur à l'empire de Neron. Il vouloit joindre par un canal le Rhin à la Moselle, & lier par cet ouvrage la mer Méditerranée à l'Océan. Mais la déference qu'il eût pour le conseil plein d'envie & de malignité que lui donna un des commandans de la Gaule Belgique, lui faisant apprehender la jalousie de Neron, empêcha l'effet d'une si belle entreprise.

5. Les successeurs de Neron, Galba, Othon, & Vitellius, n'eurent pas le tems de s'affermir dans leur domination, & bien moins encore de l'illustrer & de l'enrichir. Vespasien venant de l'orient, pour prendre possession de l'Empire, au quel il étoit appellé, ne crut pas pouvoir rien faire de plus important pour son dessein, que de se saisir d'Alexandrie, qui étoit la clef de l'Egypte; sachant bien que par là il se ren-

412 HISTOIRE DU COMMERCE,  
droit maître de la traite des bleds,  
si nécessaire pour la subsistance de  
Rome, Tacite a écrit assez exacte-  
ment toute la fortune de l'Angleter-  
re, depuis qu'elle fut entamée par  
Jules César, jusqu'au tems que  
Vespasien, dans l'année qui précéda  
sa mort, envoya Julius Agricola  
pour la gouverner. Ce fut lui qui  
acheva de la dompter : & ce fut de  
son tems que l'on connut première-  
ment qu'elle étoit une isle ; dont on  
fut encore plus plus pleinement as-  
suré sous l'Empereur Severus. Tacite  
rapporte à ce même tems la décou-  
verte des Orcades, & de Thulé ;  
quoi que d'autres historiens attri-  
buent avec justice à l'Empereur Clau-  
de la gloire d'avoir subjugué les Or-  
cades, dont Mela même, qui vécut  
sous son empire, a marqué le nom-  
bre. Les paroles de Tacite distin-  
guent manifestement Thulé des Or-  
cades. Il dit qu'il dompta les Or-  
cades, mais qu'il reconnut seule-  
ment Thulé, que la neige & l'hy-  
ver avoient cachée jusqu'alors. Il se  
trompe encore en cela ; Thulé étoit  
connuë dès le tems de Ptolemée Phi-  
ladelphie ; puisque Pytheas de Mar-

*Tacit. Vit.  
Agric. cap.  
10, & seq.*

*Mel. libr.  
3. cap. 6.*

feuille, qui vivoit alors, en avoit fait une description, qui est citée par Strabon.

6. Il ne paroît pas que le commerce ait été bien florissant, ni qu'on ait fait de nouvelles découvertes sous les Empereurs, Tite, Domitien, & Nerva. Mais Trajan, prince ambitieux, & désireux de gloire, après avoir pris la ville de Ctesiphon, descendit jusqu'à l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate, & entra dans l'Océan, dont il étudia la nature: & ayant par hazard apperçû un vaisseau, qui voguoit vers les Indes, il fut tenté de prendre la même route, & d'aller se soumettre cette contrée, voulant surpasser la gloire d'Alexandre. Et il y auroit été, s'il n'avoit reconnu qu'il ne pouvoit pas garder toutes ces nouvelles conquêtes si éloignées; & s'il n'avoit éprouvé que ses nouveaux sujets lui échappoient. Il se contenta donc d'établir une flotte dans la mer Rouge, pour entretenir la traite des Indes.

7. Quoi qu'il ne paroisse pas que le commerce eût part à ces entreprises de Trajan, non plus qu'à l'ex-

414 HISTOIRE DU COMMERCE,  
pedition d'Adrien en Angleterre, on  
ne peut pas croire aussi qu'il fut abso-  
lument négligé. Une ville aussi gran-  
de que Rome, & un état aussi vaste  
que l'Empire Romain, ne pouvoit  
pas subsister sans commerce. C'est à  
quoi il faut rapporter principalement  
le rétablissement du Fare du port  
de Caiette, & la réparation du port  
de Terracine, qui se fit par les soins  
d'Antonin le Débonnaire. Ce prince,  
à l'exemple d'Auguste, fit observer  
sur la mer les Loix navales des Rho-  
diens. Cela paroît par la réponse  
qu'il fit à la requête d'Eudæmon de  
Nicomedie, rapportée dans le Di-  
geste. Il y est fait aussi mention dans  
une décision du Jurisconsulte Javo-  
lenas, qui vécut sous le même Em-  
pereur, de la flotte Britannique, com-  
mandée par Seïus Saturninus, qui est  
qualifié *Archicubernus*. Cette flotte  
avoit apparemment été établie depuis  
la victoire de l'Empereur Claude,  
pour entretenir le commerce avec  
l'Angleterre, & tenir cette province  
dans l'obéissance.

8. Son successeur Antonin le Phi-  
losophe prit sur tout un grand soin  
de fournir abondamment la ville des,

*Dig. De le-  
ge Rhodia,  
Leg. 9. Tit.  
2. libr. 14.  
Dig. Ad.  
SC. Tre-  
bellianum,  
libr. 36.  
Leg. 49.*

bleds nécessaires pour sa subsistance ; & pour la commodité du trafic , il veilla diligemment à la réparation des grands chemins ; & même de peur de préjudicier au commerce , il voulut que la représentation des Pantomimes se fit plus tard aux jours de marché. Aussi apprenons-nous par le témoignage de l'orateur Aristide , qui lui étoit contemporain , que le trafic étoit alors très florissant , non seulement dans la mer Méditerranée , mais encore dans l'ocean , au delà du Détroit , comme il l'avoit été long-tems auparavant.

*Aristid.  
Egypt.*

9. Le négoce que l'Empereur Pertinax avoit exercé lui même pendant la plus grande partie de sa vie , & même après qu'il fut parvenu à l'Empire , est une preuve assurée que cette profession n'avoit rien de bas parmi les Romains , & n'étoit point une dérogeance ; particulièrement quand on ne l'exerçoit que par le ministère de ses gens , comme fit Pertinax ; quoi qu'en cela sa conduite ne fut pas approuvée. Son pere avoit fait marchandise dans la Ligurie sa patrie , d'une espece de bois cuit , qui étoit alors en usage. Com-

416 HISTOIRE DU COMMERCE,  
me ce métier étoit fort lucratif, son  
fils s'y appliqua avec tant d'ardeur,  
& même apparemment contre l'a-  
vis de son pere, qui le jugeoit pro-  
pre à quelque chose de meilleur,  
que pour cette opiniâtréte il lui don-  
na le surnom de Pertinax.

10. Severe, qui vint à l'empire  
quelque tems après, par le soin qu'il  
prit de procurer l'abondance à Ro-  
me, ne nous permet pas de douter,  
que dans l'application qu'il donna  
aux affaires d'Angleterre, il ne por-  
tât autant ses vûes sur l'augmenta-  
tion du commerce, que sur celle de  
l'Empire. Ce ne fut que sous son  
gouvernement, que l'on scût avec  
certitude que l'Angleterre étoit une  
isle. Il pénétra en Ecosse, & jusqu'à  
l'extrémité de l'isle. Il réprima les  
révoltes des habitans, & acheva de  
les subjuguier. Ce fut lui, qui pour  
arrêter les courses des montagnards,  
situez au nord de l'isle, & séparer  
leur territoire sterile & inculte, de  
la partie méridionale, fertile, & plus  
propre à la culture, tira un mur,  
ou plutôt un retranchement d'une  
mer à l'autre: ayant pour cela obte-  
nu des habitans une partie des ter-

res qu'ils occupoient : & cela en reconnaissance de la protection qu'il leur donnoit contre leurs ennemis, & de la paix profonde dont il les faisoit jouïr. Ces travaux lui firent mériter le surnom de Britannicus. Ce fut apparemment dans les mêmes vûes d'enrichir l'Empire, & de procurer à Rome l'aïfance & les commoditez de la vie, qu'en revenant de son expedition contre les Parthes, il passa par l'Egypte, & prit une très-particuliere connoissance de l'état de ce pays, & des avantages que Rome en pouvoit retirer.

II. Quoi que son fils Caracalla, revenant des mêmes lieux, & prenant la même route, semblât le faire par les mêmes motifs, le cruel massacre qu'il fit faire à Alexandrie, montra bien que la vengeance qu'il vouloit prendre des railleries piquantes, que ce peuple moqueur & médisant avoit faites de lui, y avoit la meilleure part. Il ne laissa pas pourtant d'avoir de grands égards pour le corps des marchands, qui étoit fort puissant dans Alexandrie : car dans les ordres qu'il donna pour en faire sortir les étrangers, il en excepta

418 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
marchands , & les y laissa en su-  
reté.

12. Mais Alexandre Severe, prin-  
ce bien-faisant, vertueux, & avisé,  
jugea digne de la sagesse de son gou-  
vernement, de faire fleurir le com-  
merce dans Rome même ; & pour  
y attirer les marchands, il leur ac-  
corda de grandes immunités. Il mo-  
dera les exactions, que l'on tiroit  
des marchands, & des négocians :  
car ces professions, que l'on con-  
fond d'ordinaire, avoient des diffé-  
rences essentielles, qui sont mar-  
quées dans le Droit. L'on y apprend  
aussi quelles étoient ces différentes  
sortes d'exactions, & les changemens  
qu'elles ont reçûs. Cet Empereur divi-  
sa les marchands & les ouvriers en  
différens corps de trafics, & de mé-  
tiers : il leur donna à chacun des pro-  
tecteurs, tirez de leurs corps, & des  
juges particuliers, qui pussent con-  
noître de leurs affaires.

13. Maximin exerça lui-même le  
trafic avec les Goths, des denrées que  
lui fournissoient les terres qu'il avoit  
acquises en Thrace, dans le lieu de  
sa naissance, lors qu'il s'y retira, par  
le loüable motif de se soustraire à la

domination injuste d'Opilius Macrinus.

14. Aurelien considerant l'importance du commerce d'Egypte, le plus necessaire de tous ceux que Rome entretenoit alors, fit un reglement fixe & certain de toutes les marchandises que l'on en rapporteroit : en quoi étoient comprises non seulement celles de ce pays qui étoient en grand nombre, veu sa fertilité, mais encore celles qui lui venoient des Indes. Et pour augmenter la facilité du transport, il prit un soin particulier de la navigation du Nil, & du Tibre. Et afin que le menu peuple se sentît de cette abondance, il fit augmenter le poids du pain, sans en augmenter le prix.

15. Les peuples barbares du nord ayant reconnu combien les forces de la mer contribuoient à la puissance des Romains, ils tâchoient en cela de les éгалer. Ces Goths, qui furent vaincus par Claude, qui gouvernoit alors l'Empire, étoient venus contr'eux avec une armée de trois cens vingt mille hommes, & une flotte de deux mille vaisseaux. Zo-

*Zosim. libr.*

1.

420 HISTOIRE DU COMMERCE ;  
mille, construits dans la mer Noire,  
vers l'embouchure du Niester, con-  
duits dans l'Archipel, & qui périrent  
en partie dans les combats, & en  
partie par la peste. Les Arabes de  
leur côté, sous l'empire de Constans,  
l'an de nôtre Seigneur 639. char-  
gèrent la mer Méditerranée d'une  
flotte de dix-sept cens voiles, & se  
rendirent maîtres de l'isle de Chy-  
pre.

16. Soit que l'on mette au nom-  
bre des Empereurs, ou des Tyrans,  
ce Firmus, qui s'étant emparé de  
l'Egypte, se révolta contre Aurelien,  
& fut opprimé par lui ; il faut lui  
donner la louange, d'avoir travail-  
lé très utilement pour l'avancement  
du commerce ; envoyant souvent  
des vaisseaux marchands dans les  
Indes, & en rapportant de riches  
marchandises.

Saturnin courut une pareille for-  
tune, après avoir aussi tenté l'E-  
gypte. Les historiens voulant faire  
connoître la nature, la puissance,  
& les richesses dont elle jouissoit  
alors, rapportent une lettre de l'Em-  
pereur Adrien, où il met entre les  
principales manufactures d'Egypte,

le verre , la carte , & les toiles de lin.

17. Si l'Empereur Probus , qui ne ceda à aucun de ses prédécesseurs en vertu & en merite , avoit pû venir à bout de ses grands desseins , il auroit porté la gloire & le bonheur de l'Empire Romain au souverain degré. Il eût voulu établir une paix universelle , & convertir en des usages utiles au bien public , les hommes , les travaux , & les dépenses , que la guerre consumoit. Ces usages étoient la culture des terres , l'étude des sciences , la navigation , & la marchandise. Et connoissant qu'une des plus grandes richesses d'un état consiste dans les bras , & dans l'industrie des sujets , il occupoit ses troupes à un travail continuel & sans relâche. Mais ce qui eût été si profitable à l'Empire , fut funeste à l'Empereur , par une conjuration des soldats , dont l'ancienne discipline avoit dégénéré en un esprit de revolte & de sédition , & qui s'étoient rendus maîtres de la fortune & de la vie de leurs Empereurs. Il avoit pris soin d'ouvrir les embouchures des rivieres , pour y

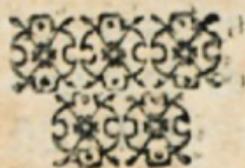
422 HISTOIRE DU COMMERCE,  
donner entrée aux vaisseaux ; & il  
avoit fait particulièrement tant d'ou-  
vrages dans le Nil, que Rome en  
tira dans la suite une plus grande  
abondance de bleds pour sa subsi-  
stance.

18. Le commerce de Rome dut  
recevoir une grande diminution sous  
l'empire de Diocletien, par la re-  
volte de l'Angleterre, excitée par  
Carausius, & continuée par Alle-  
ctus, & qui dura dix ans. Ce  
Carausius avoit le commandement  
de la flotte Britannique, dont j'ai  
parlé ci-dessus. On lui avoit  
donné ordre de se servir de cette  
flotte, pour reprimer les pirateries,  
que les Francs, & les Saxons exer-  
çoient dans la Manche d'Angleter-  
re. Il s'acquitta de cette charge en  
vaillant homme, mais non pas en  
homme de bien ; car il convertissoit  
à son profit toutes les prises qu'il  
faisoit sur eux. On prit des mesures  
pour punir cette infidélité, & il en  
prit de contraires pour s'en défen-  
dre. Il usurpa le titre d'Empereur,  
& il envahit l'Angleterre. Il fallut  
souffrir une usurpation que l'on ne  
pouvoit empêcher. Il jouit paisible-

ment de son crime pendant sept années. Allectus son associé s'étant défait de lui, & l'ayant tué, lui succéda, & recueillit le fruit de l'usurpation de son prédécesseur. Il posséda l'Angleterre, qui après trois ans, rentra enfin dans l'obéissance des Romains. Le soulèvement d'Egypte, causé par Achilleus, eût fait encore un autre grand déchet dans le commerce de Rome, si Diocletien en reprimant cette rébellion, & mettant à mort son auteur, & punissant sévèrement les Egyptiens qui l'avoient favorisé, n'eût pris soin de mettre un meilleur ordre dans les affaires de l'Egypte, d'en reformer l'administration, & d'y faire beaucoup de bons réglemens, qui y ont long-tems subsisté. Ce fut alors que les Saxons commencèrent à se faire connoître aux Romains, premièrement par des incursions & des pirateries, & ensuite par des ravages sur les côtes de la Gaule, & de l'Angleterre, situées sur la Manche, & enfin par des établissemens fixes, & des peuplades de leur nation sur ces mêmes côtes. Telle est l'origine du nom du Rivage Saxonique, devenu si

424 HISTOIRE DU COMMERCE,  
fameux dans l'histoire, & si bien  
marqué dans la Notice de l'empire.

19. Les affaires de la religion  
& de la guerre, qui occupèrent  
Constantin, ne lui permirent pas de  
penser à la propagation du com-  
merce: mais la fondation de Con-  
stantinople, qui fut une de ses  
principales entreprises, eut des  
suites, qui apportèrent de grands  
changemens dans le trafic. Un des  
principaux fut dans le débit des mar-  
chandises d'Egypte. Les vaisseaux  
d'Alexandrie, qui avoient coûtume  
de s'en charger, prirent la route de  
Constantinople. Pour faire subsister  
cette seconde Rome, on eut besoin  
des mêmes secours, qui faisoient  
subsister l'ancienne. Comme cette  
nouvelle capitale se peuploit, &  
s'augmentoit des habitans de l'an-  
cienne, il fallut que l'Italie, qui se  
dépeuploit, se contentât de la  
subsistance que lui fournissoit l'Afri-  
que.



## CHAPITRE LVIII.

1. Description sommaire du commerce de Constantinople. Heureuse situation de cette ville. 2. Commerce de Constantinople traversé par les guerres des Goths & des Sarrasins. Fondation du Caire. 3. Le commerce de Constantinople s'entretient avec splendeur, ainsi que celui de Bagdad. 4. Le commerce d'Egypte sous l'empire des Mameluës, consistoit principalement dans l'achat des enfans. 5. Revolutions arrivées dans le commerce de Constantinople, sous les Empereurs successeurs de Constantin; 6. sous Constance; 7. sous Honorius; 8. sous Leon.

1. **Q**Uand les regles de la bonne politique n'auroient pas obligé les Empereurs de Constantinople de s'appliquer aux affaires de la mer, l'heureuse situation de cette capitale naissante, les y auroit invitez, éten-

426 HISTOIRE DU COMMERCE,  
dant sa droite vers le midi dans l'Ar-  
chipel, & dans toute la mer Medi-  
terranée; & sa gauche dans la mer  
Noire, jusqu'aux Palus Meotides;  
ayant toute l'Asie en face, & toute  
l'Europe à revers. Aussi voyons-  
nous dans le code Theodosien, &  
dans celui de Justinien, des marques  
bien expressees de cette application,  
& avec quel soin les interets des  
gens de mer sont conservez, & l'o-  
bligation où étoient les particuliers  
d'aider de leurs vaisseaux l'état &  
l'Empire, dans les cas de necessité,  
comme il se pratique encore aujour-  
d'hui en quelques endroits.

2. Mais les avantages que Rome  
pouvoit tirer de ces établissemens,  
furent bien traversez par les incur-  
sions des Goths, & des autres peu-  
ples farouches du nord, qui s'achar-  
nerent avec fureur contre l'empire  
Romain; & en le forçant de penser  
à sa conservation, lui ôtèrent le de-  
sir de s'enrichir par le commerce  
étranger. Les Arabes, sectateurs de  
Mahomet, vinrent ensuite, & éri-  
gèrent un nouvel état, plus formi-  
dable encore aux Romains, que toute  
la ferocité des Goths, & qui s'empara

d'une grande partie de sa domination, de ses forces, & de ses biens. Les Egyptiens, jusqu'alors si utiles à Constantinople pour sa subsistance, las de son gouvernement, qu'ils trouvoient pesant & dur, se soumi-  
rent aux Sarrasins. Ce fut l'an 984. de nôtre Seigneur, que la ville de Caire fut bastie, & qu'elle devint comme la concurrente de Constantinople, & une des plus grandes & des plus marchandes villes du monde.

3. Les Empereurs Grecs, malgré tant de redoutables ennemis, ne laissoient pas de se soutenir, & de continuer utilement leur commerce. Le Juif Benjamin, qui vécut vers la fin du douzième siècle, dit que de son tems on voyoit à Constantinople un grand concours de marchands, tant du nord, de la Lombardie, & de l'Espagne, que de toute l'Asie, & de l'Egypte, qui y portoit les marchandises des Indes; & que Bagdad étoit la seule ville, qu'à cet égard on lui pût comparer. Bagdad, & les provinces qui l'environnoient, étant situées à la frontière des Indes, y entretenoient alors un grand

428 HISTOIRE DU COMMERCE,  
commerce, & les marchandises qui  
en venoient, se répandant dans l'A-  
sie, passoient ensuite par terre à  
Constantinople. Les Perses & les  
Arabes, ayant porté le girofle en  
occident, les Grecs & les Latins y  
prirent si bien goût, que l'envie  
vint à quelques-uns de leurs Empe-  
reurs, de conquérir ces pays d'o-  
rient, pour être maître des épi-  
ceries.

4. Syracone & Saladin son fils,  
s'étant faits Soudans d'Egypte, après  
y avoir éteint le Califat des Sarra-  
sins, leurs descendans y établirent  
le gouvernement des Mammelucs,  
& reprirent le commerce des Indes,  
qu'ils savoient avoir été si utile à  
l'Egypte. Et comme cette milice de  
Mammelucs, qui dominoit en Egy-  
pte, ne s'entretenoit que par le tra-  
fic d'enfans, qu'ils alloient acheter  
dans la Circassie, chez les Comans,  
& dans les autres provinces de la  
Colchide, dans les Palus Meotides,  
& dans tous les autres lieux, où ils  
en pouvoient trouver; les Soudans  
furent obligez de traiter avec les  
Empereurs de Constantinople, pour  
obtenir la permission d'envoyer tous

les ans un ou deux vaisseaux, dans la mer Noire, pour cette emplette.

5. Après avoir donné une idée général du succès qu'eut le commerce de Constantinople dans la suite du tems, il faut remonter aux successeurs de Constantin, & voir les principales revolutions qui arrivèrent aux affaires du trafic sous leur gouvernement. On ne peut puiser pour cela dans de meilleures sources, que dans le Code Theodosien, & dans celui de Justinien, auxquels j'ai déjà eu recours: sans entrer néanmoins dans un trop grand détail de ce que chacun de ces princes, a fait ou ordonné en faveur du negoce.

6. L'Empereur Constance fut un de ceux qui s'y sont le plus signalez. Il se declara protecteur des gens de mer; il les mit à couvert des vexations & des avanies, il les exempta des charges & des contributions publiques, & leur accorda de grands privileges: en quoi il fut soigneusement secondé par Julien, qui ne portoit encore que le titre de César. Ce fut par ses soins que le commerce d'Angleterre, qui étoit déchû par les pitateries des barbares, fut

430 HISTOIRE DU COMMERCE,  
rétabli. Il repara & augmenta le  
nombre des vaisseaux, qui portoient  
dans les Gaules les bleds d'Angle-  
terre. Il les faisoit ensuite transpor-  
ter sur des barques au dedans des  
rivieres, pour la provision des vil-  
les & des campagnes voisines, plus  
soigneusement qu'on n'avoit coûtume  
de le pratiquer auparavant.

7. L'irruption des peuples du  
nord, appellez secrètement par Sti-  
lichon, sous l'empire d'Honorius,  
& principalement celle des Goths,  
dans les provinces occidentales, sous  
la conduite d'Alaric, & la funeste  
prise de Rome, réduisirent les Ro-  
mains à de grandes extrémités. Ils  
furent forcez de plus de songer à se  
défendre de plusieurs tyrans, qui s'éle-  
verent au même tems dans l'Empire;  
non seulement des étrangers, mais en-  
core de leurs propres sujets: entre les-  
quels Attalus ayant tâché d'affamer  
l'Italie, en arrêtant les convois or-  
dinares qu'ils tiroient d'Afrique, en  
partit pour inonder Rome avec une  
flotte de trois mille sept cens vais-  
seaux. Si l'on fut étonné d'un si for-  
midable appareil, on le fut encore  
davantage de son prompt & honteux

retour, lorsqu'on le vit revenir à Carthage, avec un seul vaisseau, ayant pris la fuite à son abord en Italie, sans avoir rendu aucun combat.

8. En l'an 468. de nôtre Seigneur, l'Empereur Leon dressa contre Genseric, roi des Vandales, une flotte d'onze cens vaisseaux, qui auroit pû arrêter les progres que ce barbare faisoit sur les Romains, & rétablir leur puissance sur la mer, si par la trahison du general Basilisque, beau-frere de l'Empereur, elle n'eut pas été brûlée par Genseric sur la côte d'Afrique.



## CHAPITRE LIX.

1. *Diverses flottes entretenues par les Romains. Flotte d'Alexandrie. 2. Flotte d'Afrique. 3. Flotte d'orient. 4. Flotte du Pont Euxin. 5. Flotte des Gardes des Tresors. 6. Flotte pour le commerce d'Espagne. 7. Flottes particulieres entretenues par les Romains, & principalement celles qui sont marquées dans la Notice de l'Empire.*

1. **S**elon la diversité des évènements & des besoins qui survenoient dans l'empire Romain, & suivant l'inégalité de l'humeur des Empereurs, le commerce avoit ses vicissitudes, son accroissement, & sa décadence; & les flottes qu'ils tenoient dans les divers ports de la mer Méditerranée, & de l'océan, étoient entretenues avec soin, ou négligées. De toutes ces flottes, la plus considérable, & la plus importante, étoit celle d'Alexandrie, établie & réglée par Auguste, après qu'il eut ré-  
duit

duit l'Egypte en forme de province. Quoique l'ordre qu'il prescrivit, n'ait pas toujours été suivi ponctuellement, neantmoins le besoin que l'on en avoit, a fait qu'il n'a jamais été entierement negligé jusqu'à la ruine de l'Empire. Dans la flotte d'Alexandrie je comprends celles des Indes & d'Ethiopie, qui étoient équipées dans la mer Rouge, & qui y rapportoient les marchandises de ces contrées, pour les envoyer ensuite à Alexandrie, par les canaux du Nil. J'ai déjà remarqué que Strabon rend un signalé témoignage de ce trafic, tel qu'il se pratiquoit de son tems, de la grandeur de ces flottes, & de la richesse de ces marchandises. Il nous apprend aussi combien Rome profitoit sur les peages, qui lui revenoient alors de ce commerce, bien au de-là de ceux qu'en tiroient les rois d'Egypte, avant que cet état fût réduit en province. Ce commerce des Indes étoit encore à Rome en sa splendeur, du tems de Pline. *Plin. lib. 6. cap. 23.* Il falloit qu'il fût un peu déchu sous Trajan, puisque pour le rétablir, & pour le soutenir, il fut obligé d'entretenir une flotte dans la mer Rouge.

434 HISTOIRE DU COMMERCE,  
2. Je mets au second rang la flotte d'Afrique, qui a toujours été importante pour la traite des bleds, mais qui le devint bien davantage après la fondation de Constantinople. Cette grande ville ayant eu besoin pour sa subsistance du secours d'Alexandrie, comme je l'ai dit; & l'ancienne Rome en étant privée, eut recours à l'Afrique, ayant déjà reconnu long-tems auparavant combien le commerce d'Afrique lui étoit avantageux; lorsque le plus jeune des Gracques tenta de rétablir Carthage, & d'en faire une colonie Romaine.

3. La troisième flotte étoit celle qu'on appelloit d'Orient, dont la principale échelle étoit à Seleucie, ville de Syrie, située sur le fleuve Oronte; & d'où dépendoient aussi quelques flottes particulières, comme celle de l'isle Carpathos, mentionnée dans la loy des Empereurs Honorius & Theodose, rapportée dans le Code Theodosien; & dans celle des Empereurs Valentinien, Valens, & Gratien, qu'on trouve dans le même Code. On voit par là le soin que prenoient ces princes, de

*Cod. Theod.  
libr. 13. tit.  
5. Leg. 32.  
& Leg. 14.*

tenir complet le nombre des mariniens des provinces d'orient. Cette même loi distingue bien expressément la flotte d'Orient de celle d'Égypte, & elle attribue aux mariniens qui la conduisoient les mêmes privilèges qu'à celle d'Afrique. Le Code de Justinien nous fournit une autre loi des mêmes Empereurs, Honorius & Theodose, qui regle le commerce qui se devoit exercer entre les Romains, & les Perses; & prescrit les lieux dans lesquels se devoient tenir leurs foires & leurs marchez; avec défense de passer outre, & de souffrir que les Perses passassent ces mêmes bornes, pour entrer dans les terres des Romains, & épier leurs desseins, sous prétexte de marchandise. Ce commerce qui se faisoit par terre, bien avant dans l'Asie, dépendoit de celui que cette flotte d'Orient exerçoit par mer. C'est de cette flotte d'Orient qu'entend parler l'Empereur Constance dans la loi inserée au Code Theodosien, où il accorde de si grands privilèges aux mariniens qui la conduisoient, & où il regle leurs salaires, à l'exemple de celle d'Alexandrie, qui consistoient partie en bled, partie en argent.

4. Les Romains tenoient encore une autre flotte de quarante voiles dans le Pont-Euxin; non seulement pour contenir dans l'obéissance toutes ces nations qui en sont proches, mais aussi pour profiter par le commerce des marchandises que fournissent toutes ces diverses regions. La conquête de la Toison d'or que firent les Argonautes dans la Colchide, en peut servir d'échantillon.

*Cod. libr.*

*12. Tit. 60.*

*leg.*

*Cod. Theod.*

*lib. 8. tit. 7.*

*leg. 14.*

*Cod. lib. 12.*

*tit. 24. leg.*

*2.*

5. La loi des Empereurs Leon & Zenon, qui se trouve dans le Code de Justinien, fait mention de la flotte des Gardes des Tresors. Ce même Code, après le Code Theodosien, nous apprend dans une autre loy, que ces Gardes des Tresors étoient des officiers du Surintendant des finances. Je conjecture que cette flotte étoit particulièrement destinée à porter à Rome les revenus de l'Empire, que l'on tiroit des provinces adjacentes à la mer Mediterranée.

6. Quoiqu'il ne paroisse pas que les Romains entretinssent des flottes réglées pour le commerce d'Espagne, il est certain neantmoins qu'un grand nombre de vaisseaux y étoit occupé, & l'on voit dans les loix de l'Em-

pereur Constance, rapportées au Code Theodosien, que quelques-uns des vaisseaux qui alloient d'Espagne à Rome, étoient chargez pour le service de l'état.

*Cod. Theod.  
libr. 13. tit.  
5. Leg. 4. §  
18.*

7. Il est visible que Rome n'auroit pas pû tenir tant de grandes provinces dans son obéissance, & en tirer les tributs qu'elle leur avoit imposez, & les denrées qui lui étoient utiles, sans un grand nombre de navires entretenus dans un continuel exercice. Cela paroît clairement par toutes ces flottes particulieres, marquées dans la Notice de l'Empire, que l'on sçait avoir été dressée sous Arcadius & Honorius. C'étoient de petites flottes que l'on tenoit dans les grands fleuves des provinces, pour pouvoir transporter commodément & promptement les troupes aux lieux où elles étoient nécessaires.



## CHAPITRE LX.

1. *Protection & privileges accordés aux mariniers par les Empereurs.* 2. *Rigueur tenuë d'ailleurs aux mariniers.* 3. *Le commerce défendu aux gens de qualité.*

1. **L**Es Empereurs donnoient une protection particulière à tous les mariniers servans dans les flottes, qui étoient employées au service de l'état. Le cinquième titre du treizième livre du Code Theodosien, regarde uniquement leurs interests. La loi neuvième de ce titre, donnée par l'Empereur Constance, & Julien encore César, ne restreint pas la protection accordée aux mariniers, à les mettre à couvert des injures personnelles; mais elle les garantit encore de toutes sortes de violences, de concussions ordinaires & extraordinaires, d'incommoditez, & d'inquietudes; & veut qu'ils jouissent d'une entière sécurité; & Justinien a jugé cette

*Cod. Theod.  
liv. 13. tit. 5.  
§. 5, & 7.  
§. 8, & 9.*

loi digne d'être rapportée dans son Code. Ces mêmes exemptions leur sont encore confirmées par le même Empereur, dans la quatrième & la cinquième loi du même titre du Code Theodosien ; & il défend de plus, sous peine de la vie, de détourner les vaisseaux des mariniers malgré eux, à d'autres usages que ceux auxquels ils étoient destinez. La loi des Empereurs Valentinien, Valens, & Gratien, qui y est inserée, & qui défend, sous peine de la vie, de leur faire aucune insulte en leurs personnes, témoigne n'être qu'une répétition d'une infinité d'ordonnances précédentes. Arcadius, Honorius, & Theodose, ne les traitèrent pas moins favorablement. Le même Code nous presente une autre loi des Empereurs Gratien, Valentinien, & Theodose, ou en leur confirmant leurs privileges, ils ordonnent qu'ils en jouissent pour toujours, & dans tous les tems ; & défendent à tous juges, magistrats, & superieurs, sous peine de la vie, de les y troubler. Et ce qui pourroit paroître étrange, c'est que les Empereurs Valentinien, Theodose, & Arcadius

*Cod. lib. II.  
tit. I. Leg.  
3.*

*Cod. Theod.  
lib. 13. tit.  
5 Leg. 19, &  
24, & 36.*

*Cod. Theod.  
lib. 13. tit.  
5, leg. 17,  
& 23.*

440 HISTOIRE DU COMMERCE,  
en déchargeant les mariniers des tri-  
buts, ils y assujettissent les mar-  
chands sans aucune exception: dont  
la véritable raison est, que les mar-  
chands s'enrichissent au trafic, dont  
les mariniers ont toute la peine, &  
courent tout le peril. Quoique d'ail-  
leurs j'aye fait voir cy-dessus, que  
les loix Romaines excitoient les ci-  
toyens, par l'exemption des con-  
tributions publiques, à la fabrique  
des vaisseaux, & au trafic des bleds.  
Et parce que la bassesse de l'emploi des  
mariniers eût pû leur attirer le mépris,  
les Empereurs Valentinien, Theo-  
dose, & Arcadius, ne voulurent  
point donner entrée dans ce corps à  
ceux qui étoient dans l'indigence,  
ou qui exerçoient quelque commerce  
bas & honteux. Ils furent même  
élevez à la dignité de Chevaliers,  
par Constantin & Julien, comme on  
le connoît par leur loi, inserée au  
Code Theodosien, & par une autre  
loi de Valentinien, Valens, & Gra-  
tien, il fut ordonné que l'on pût  
admettre à cette fonction de mari-  
niers, des sujets pris dans les plus  
honorables compagnies, & même  
dans le Senat.

*Cod Theod.*  
*lib. 13. tit.*  
*5. Leg. 18.*  
*Et Leg. 16.*  
*Et Leg. 14.*

2. Mais tandis qu'on combloit les gens de mer de tant de graces, on leur faisoit observer d'ailleurs avec beaucoup de rigueur les regles qui leur étoient prescrites. Premièrement leur emploi dépendoit, & étoit affecté à de certaines terres, dont les possesseurs étoient obligez envers l'état, à la fonction de mariniers publics; mais de telle sorte que c'étoit seulement la terre, & non pas la personne, qui étoit assujettie à cette charge, tenant en cela de la nature des fiefs. Le titre entier du Code Theodosien, qui est intitulé Des terres des mariniers, porte un ample témoignage de cette disposition. Lors qu'ils vendoient ces terres, pour s'exempter de ces assujettissemens, qui y étoient attachez, ceux qui les achetoient entroient dans les mêmes obligations. Et les Empereurs Valentinien & Valens, ordonnèrent que lorsque ces terres affectées au service de la mer, se trouveroient au pouvoir des étrangers, on les fit rentrer dans la possession des mariniers. Et cette obligation ne se prescrivait que par cinquante années consécutives d'exem-

*Cod. Theod.*  
*lib. 13, tit.*  
*6. Leg. 5. §*  
*6, § 7, §*  
*8, § 9. §*  
*10.*

442 HISTOIRE DU COMMERCE,  
ption. Il étoit de plus expreffément  
défendu, & fous de groffes pei-  
nes, aux mariniers, de fe dispen-  
fer des corvées qu'ils devoient à  
l'état. Il ne leur étoit pas permis de  
fe fervir de l'occasion de ces voitu-  
res, pour charger des marchandifes  
particulieres. On les obligeoit de te-  
nir leurs vaiſſeaux d'une certaine  
grandeur, pour pouvoir porter une  
juſte charge. Enfin, on ne leur per-  
mettoit pas de fortir de leur emploi,  
pour en prendre de plus honorables.  
Il étoit libre neantmoins aux parti-  
culiers d'avoir des vaiſſeaux à eux  
en propre, & de s'en fervir pour  
leur compte: mais c'étoit à condi-  
tion que l'état pourroit fe fervir de  
ces vaiſſeaux dans le beſoin.

3. Cependant il ne faut pas dif-  
ſimuler que parmi tant de ſoins, que  
l'on prenoit pour avancer le com-  
merce, on faisoit ſentir déſagréable-  
ment aux marchands les dégoûts de  
leur emploi. Il étoit défendu d'exer-  
cer le trafic à ceux qui étoient nobles  
de naiſſance, ou qui étoient conſti-  
tuez en dignité, ou qui étoient par-  
venus à une grande opulence. J'ay  
allegué ci-deſſus quelques anciennes

loix Romaines , qui défendoient aux Sénateurs la construction & la possession des navires ; de peur que ces moyens de s'aggrandir ne leur en fissent naître l'envie. Les Empereurs Honorius & Theodose , qui sont auteurs de la loi , où ces réglemens sont contenus , en donnent la raison ; afin , disent-ils , que le négoce se fasse plus aisément entre les gens de basse condition , que le respect qu'ils doivent aux gens de qualité , empêcheroit de trafiquer avec liberté. Cicéron raisonne autrement , & , ce me semble , plus solidement : le trafic , dit-il , est bas , quand il n'a qu'un petit profit pour objet ; mais il n'est pas fort blâmable , s'il est gros & abondant , rapportant de tous côtez beaucoup de marchandises , & les distribuant dans le public avec fidélité , & sans tromperie : que si après un profit raisonnable , on se contente des biens que l'on a acquis , & que l'on quitte le négoce de la mer , pour se retirer à la campagne , & s'addonner à l'agriculture , ayant converti les biens que l'on a amassés en fonds de terre , je ne vois rien en cela que de louïable.

*Cod. libr.*

*4. Tacit.*

*Leg. 3.*

*Cicer. Offic.*

*libr. 1.*

## CHAPITRE LXI.

1. *Des foires & des marchez de Rome.* 2. *Des foires & des marchez plus éloignez de Rome.*

1. **L'**USAGE des foires & des marchez, où se faisoit le principal & plus grand commerce, étoit aussi ancien parmi les Romains que Rome même. Ces foires se tenoient dans Rome de neuf jours en neuf jours. Les gens de la campagne y apportoient les denrées, que leur fournissoient leurs terres, ou leur industrie. Quelques-uns en rapportent l'institution à Romulus; d'autres, au Roy Servius Tullius. Cet établissement a duré jusques sous les Empereurs.

2. Mais cela n'étoit que pour le voisinage de Rome; car les cantons plus éloignez n'en pouvoient pas profiter. Il fallut donc établir des foires & des marchez dans les campagnes; & pour le faire utilement, il fallut le faire avec ordre, & déterminer les lieux, les tems, & les personnes

qui jouïroient de ce droit. L'usage a fort varié la-dessus. On l'a fait dépendre quelquefois de la coûtume & de la possession ; quelquefois d'une résolution prise par les plus considérables d'une communauté , pour l'utilité publique , sous l'autorité des supérieurs majeurs ; quelquefois de l'ordonnance des Consuls ; mais plus ordinairement de celle du Sénat. Il est remarquable que l'Empereur Claude voulant établir des droits de foire en quelques-unes de ses terres, en demanda la permission aux Consuls. Et Pline dans ses Epîtres marque qu'un homme qui avoit été Préteur, s'adressa au Sénat pour obtenir une pareille permission. Mais enfin nous connoissons par les livres du Digeste & du Code , que ce droit fut enfin dévolu aux Empereurs. La loi de Valens , & de Valentilien , qui se trouve dans le Code , au titre Des foires & des marchez , en établissant le droit des Empereurs sur leur érection , autorise en même tems le droit fondé sur l'ancien usage , & sur la possession. Cette même loi mettoit à couvert les marchands & les marchandises , qui se trouvoient

*Plin. Epist.  
libr. 5. Epist.  
5.*

*Cod. libr.  
4. Tit. 60.  
Leg. unic.*

446 HISTOIRE DU COMMERCE,  
à ces foires, des vexations & des  
exactions arbitraires de ceux qui a-  
voient droit de les assembler.

## C O N C L U S I O N.

Voilà, Monseigneur, ce que  
ma mémoire, mes observations, &  
mes réflexions m'ont pû fournir sur  
l'histoire du commerce, & de la  
navigation des anciens. J'aurois  
pû enrichir cet ouvrage par une plus  
grande & plus curieuse recherche;  
mais vous sçavez que mon tems n'est  
pas à moi, que je ne puis m'en at-  
tribuer la disposition, & le divertir  
ailleurs, sans une espece de larcin,  
ou du moins sans une infidelité, que  
vôtre exemple me reprocheroit in-  
cessamment, en voyant vôtre appli-  
cation si constante, & si infatigable  
à l'utilité publique, & à vos de-  
voirs.

F I N.

1750-1751  
M. de la Roche  
M. de la Roche

# TABLI DES MATIERES

A  
Abraham  
Action  
Addition  
Affect  
Ainsi  
Avec  
Expédition





# T A B L E

## D E S M A T I E R E S.

### A.

- A** B A S S A , peuple , trafique par échange. 239. ne se sert point de monnoye. 239. n'a pas l'usage de l'écriture. 239. 240. Commerce d'Abel avec Caïn, 5.
- Abraham n'a possédé aucuns fonds dans le pays de Chanaan , avant la mort de Sara. 12. 13.
- Achéens, opposent une flotte à celle de Nabis. 154.
- Achilleus fait soulever l'Egypte. 423. est mis à mort par Diocletien. 423.
- Acilius Glabrio, Consul Romain, défait Antiochus aux Thermopyles. 146.
- Bataille d'Actium, 263. 264.
- Aden, ville & port d'Arabie. 55. d'un très grand trafic. 325. 334. 339. nommée autrement Arabie Heureuse , & Port Romain. 334. ruinée par Caius Cesar 334 rétablie. 334. Voyage des Indes en Egypte par Aden. 393. entrepôt entre les Indes, & l'Egypte. 339.
- Expedition de l'Empereur Adrien en Angleterre. 414. il rétablit le port de Caiette, 414.

## T A B L E

- Aduli, ville d'Ethiopie, d'un grand commerce. 319.
- Ægæon s'est fourni de vaisseaux longs. 81.
- Ægyptus, fils de Belus, établi par son pere dans l'Arabie. 329.
- Ælius Gallus envoyé par Auguste pour subjuguër l'Arabie. 57. 320. 332. 333. 334.
- Æmilius défait la flotte d'Antiochus. 148.
- Æmylius vainquit Demetrius le Pharien. 138.
- Afrique, commencement de son commerce avec Rome. 157. avantageux à Rome. 234. nourrice de Rome: 285. particulièrement depuis la fondation de Constantinople. 424. Flotte d'Afrique. 234.
- Agathocle. 116. assiege Carthage, 116. établit les Siciliens dans l'empire de la mer. 116. prend soin du commerce. 116. exerce la piraterie. 116. 117. humilie les Tyrhèniens. 121. meurt de poison. 117.
- Agde, colonie de Marseille. 211. 215.
- Agra: ses caravanes. 399. 400.
- Julius Agricola, gouverneur de Rome. 411.
- Agrippa. 261. sa victoire contre la flotte de Sextus Pompeius. 262. fait des ports aux environs de Baies. 263. sa couronne navale. 263. se qualifie Prefet de la flotte, & de la coste maritime. 272.
- Aigues-mortes, privées de son port & de son commerce. 214.
- Alains, anciens Messagetes. 246.
- Alaric. 430.
- Alfonse d'Albuquerque veut détourner le cours du Nil. 322.
- Alexandre: ses flottes. 46. 93. 94. rompt sa flotte 49. 94. s'embarque sur l'Indus. 49. ses navigations dans l'océan. 99. sa flotte

## DES MATIERES.

- va des Indes à l'embouchure de l'Euphrate. 267. se rend maistre de la mer des Indes. 49. brûle Tyr. 34. bâtit des ports à la côte des Indes. 99. 102. Députez de l'occident sont envoyez vers luy. 103. ses grands desseins. 101. 102. rétablit le commerce entre les Indes & l'Egypte. 102. change l'ancien gouvernement de l'Egypte. 298. forme des desseins contre les Carthaginois. 93. ses desseins sur l'Arabie. 100. veut établir en Arabie le siege de son empire. 56. 57. 100. 324. veut doubler le Cap de Bonne Esperance. 101. & lui, & ses successeurs changent les noms des pays qu'ils ont subjugués. 109. & lui, & ses soldats, peu sinceres dans les relations de ses conquêtes. 341. 342. 379. 380. 381.
- Alexandre, frere de Ptolemée Lathurus, roy d'Egypte. 278.
- Alexandre, créé roi d'Egypte par Sylla 278.
- Alexandre, roi d'Egypte, chassé par ses sujets, se retire à Tyr; y meurt, & institué le peuple Romain son heritier. 278.
- Alexandre Severe Empereur, fait fleurir le commerce à Rome. 418.
- Alexandrie, porte d'Egypte 276. clef d'Egypte. 411. sa fondation. 96. 97. 98. motif de sa fondation. 298. centre du commerce de l'empire d'Alexandre. 290. entrepost entre l'Egypte & l'Europe. 309. sa grandeur. 309. 310. chef des citez. 309. ses richesses. 309. sa terre sterile. 309. environnée d'un marais bourbeux. 310. les marchandises. 310. traite des bleds à Alexandrie. 289. 290. voitures réglées de bled d'Alexandrie à Rome, établie

## T A B L E

- par Auguste. 288. route d'Alexandrie aux Indes. 268. flotte d'Alexandrie rétablie par Auguste. 432. 433. flotte d'Alexandrie sous Arcadius & Honorius. 354. 355. son commerce après la fondation de Constantinople. 309. declin de son commerce. 310. 311.
- Alexandrie, ville bastie par Alexandre entre la Perse & les Indes. 399. semble estre Candahar. 399.
- Alexandrins receus Senateurs à Rome. 299.
- Algunmin, sorte de bois. 60.
- Allectus, & sa revolte. 422.
- Allemagne autrefois peu connue. 229. 230. elle le fut davantage sous Auguste. 230. n'a pas esté inaccessible aux étrangers. 231. ne paroist pas s'estre addonnée à la pratique de la mer. 407. navigations autour de l'Allemagne par les ordres d'Auguste. 230.
- Allemans, autochthones, selon Tacite. 230. nommez Teutons, du nom du Dieu *Teut*. 229. 231. adorent Mercure, qui est *Teut*. 228. 229. les autres Dieux qu'ils adoroient selon Cesar & Tacite. 228. 229. leur commerce 229. trafiquans de vin. 233. avoient peu de métaux du cru de leur pays. 233. à peine connoissoient-ils l'or & l'argent. 235. la plûpart d'entr'eux ne trafiquoient que par échange. 233. menoiert une vie de nomades. 232. 233.
- Aloé de Zocotora. 56.
- Altirochadés, fils de Sandrocottus. 107.
- Amasis, roi d'Egypte, affectionne les Grecs: 91. permet aux marchands Grecs de bastir un temple en Egypte, 305. éta-

## DES MATIERES.

- blit les Cariens . les Ioniens , & les Grecs  
 en Egypte. 303. 304.
- Ambre d'Allemagne. 233.
- Amerique, crue par quelques-uns estre l'Is-  
 le Fortunée. 67. 68.
- Angleterre peu connuë avant Cesar. 190.  
 attaquée par Claude. 408. 409. commerce  
 d'Angleterre abandonné après César. 204.  
 repris par Claude. 204. ne fut connuë  
 pour estre une isle que sous Agricola , &  
 sous l'Empereur Severe. 412. 416. entie-  
 rement subjuguéé par Severe. 416. 417.  
 la partie septentrionale séparée par un  
 mur de la meridionale. 416. 417. se ré-  
 volte sous Diocletien. 422. 423. tombe sous  
 le pouvoir de Carausius & d'Allectus. 422.  
 423. Espagnols en Angleterre. 194. Phé-  
 niciens en Angleterre. 194. cachent aux  
 Romains le commerce qu'ils y faisoient  
 194. 195. P. Crassus va en Angleterre.  
 195. 196. culte de Mercure receu en An-  
 gleterre. 206. commerce d'Angleterre dé-  
 cheu , puis rétabli par Julien. 429. 430.  
 marchandises d'Angleterre. 197. 198.  
 étain & plomb d'Angleterre. 194. 197.  
 199. cuivre d'Angleterre. 198. 199. les  
 métaux d'Angleterre ne furent connus  
 des Romains qu'après César. 198. chiens  
 d'Angleterre. 201. bateaux d'Angleterre  
 de cuir. 201. 202. César se sert de pa-  
 reils bateaux contre Afranius. 202, savoir  
 s'ils se servoient d'autres vaisseaux. 202.  
 203. marchandises qu'on portoit en An-  
 gleterre. 201. l'usage des galeres incon-  
 nu en Angleterre, avant Cesar. 191.
- Anglois alliez du peuple de Vannes. 187. l'assi-  
 stent contre Cesar. 188. attaquez par Cesar.

## T A B L E

189. 190. & suiv. domptez par lui. 192. u-  
soient de monoye du tems de César. 197.  
Les animaux peuvent conserver leur vie dans  
les lieux où ils l'ont receuë. 13. distin-  
ction des animaux mondes & immon-  
des, d'où provenuë. 5.
- Anitius Préteur termine en trente jours la  
guerre d'Illyrie. 160. 161. son triomphe.  
162. son donatif fait aux gens de mer  
& de terre. 162.
- Annibal. 138. & suiv. se rend maistre de  
toute l'Espagne, qui est au de-là de l'E-  
bre. 119. fait alliance avec Philippes roi  
de Macedoine contre les Romains. 112.  
113. excite Antiochus à la guerre con-  
tre les Romains. 146. met en fuite par  
un nouveau stratagème la flotte d'Eume-  
nés. 150.
- Annius Plocamus traite des revenus de la  
mer Rouge, sous l'Empereur Claude. 350.
- Antiates domptez par les Romains. 152.  
126.
- Antibe, colonie de marseille. 240. 245.
- Antigonus s'applique à la marine. 108.  
fait de grands appareils de mer. 50. ses  
flottes. 108. guerre entre luy & Seleu-  
cus. 108. se rend maistre de la mer, 108.  
& de la ville de Tyr. 108. ses naviga-  
tions dans la mer des Indes. 108.
- Voyages des Indes à Antioche. 393.
- Antiochus & Seleucus, successeurs d'Alexan-  
dre, ont été crus avoir passé de l'Océan  
dans la mer Caspie. 391.
- Antiochus envahit une partie de l'Egypte.  
277. défait au x Thermopyles. 146. sa  
flotte défaite 147. défait près du mont  
Sipylyus par l'armée Romaine, conduite

## DES MATIERES.

- par Domitius, sous le commandement des deux Scipions freres, 148. fait la paix avec les Romains, 149. conditions de cette paix. 149. perd l'empire de la mer, & une partie de son état, 145. & suiv.
- Antiochus Epiphane. 278.
- Antiochus Eupator, 149.
- Antistius Vetus, 218. entreprend de lier le Rhin à la moselle, 411.
- Antonin le Debonnaire rétablit le port de Terracine, 414. fait observer les loix navales des Rhodiens, 414.
- Antonin le Philosophe prend grand soin de la subsistance de Rome, 414. 415. & du trafic, 415.
- Antonius Préteur poursuit les pirates de Cilicie, 175. attaque l'isle de Crete: 175. mais à son désavantage: 176. & en meurt de déplaisir, 176.
- Apologue, port dans le golfe Persique, 48. 340.
- Apriés, roy d'Egypte, établit en Egypte les Cariens, les Ioniens, & les Grecs, 303. 304.
- Aquilon, c'est-à-dire, noir, 366.
- Arabegyptiens, 329.
- Arabes, grands voleurs, 57. 326. pirates, 327. lasches, 332. Arabes nomades, 11. autrefois fort belliqueux, 327. 328. jaloux de leur liberté, 328. peu connus du tems d'Homere, 324. leurs conquêtes, 328. 329. Arabes dans l'isle d'Eubée, 327. Arabes en Ethiopie, 329. attaquent l'Empire Romain, 426. 427. leur flotte sous l'Empereur Constans, 420. se rendent maistres de Chypre, 420. commerce des anciens Arabes, 55. & suiv.

# T A B L E

- Arabie Heureuse, province de l'Arabie. 550  
 & suiv. pourquoi ainsi surnommée. 324.  
 subjuguée par Ælius Gallus. 332. 333.  
 Rois Pasteurs d'Egypte venus d'Arabie.  
 327. marchandises d'Arabie. 325. 326.  
 ses richesses. 324. 325.
- Arabie Heureuse, ville & port, aujourd'hui  
 Aden. 55. entrepost des Indes & de  
 l'Egypte. 339. *Voyez Aden.*
- Araxate, riviere. 398.
- Arcadiens, fort grossiers dans les affaires de  
 la mer. 154.
- Archelaus, commandant des flottes de Mi-  
 thridate. 177. livre une partie de sa flotte  
 aux Romains, & passe à leur service.  
 179.
- Arganthonius. 225.
- Argo, vaisseau long, fabriqué par les  
 Phéniciens. 169. & selon d'autres par les  
 Corinthiens. 169. le premier des vaisseaux  
 longs. 80. le premier qui traverse les  
 Cyanées. 80. navire peu considerable. 81.  
 porté par les Argonautes du Danube  
 dans la mer Adriatique. 81. ou selon  
 d'autres, du Tanais dans l'occean. 81.
- Argonautes. 436. leur voyage. 258. leurs  
 voyages au retour de la Colchide. 231.  
 232. transportent sur leurs épaules le  
 navire Argo, du Danube dans la mer  
 Hadriatique. 81. soldats & rameurs, 275.
- Aria, ville capitale des Ariens. 365.
- Arias, fleuve des Ariens. 397.
- Route du pays des Ariens à la mer Caspie.  
 397.
- Adriarathe. 163.
- Ariston visite les côtes de la mer Rouge,  
 par ordre de Ptolemée Philadelphie. 331.
- Arles

## DES MATIERES.

- Arles, succursale de Treves. 219. 220.  
son commerce. 213. 214. 218. les ma-  
nufactures. 214.
- Armeniens, leur commerce avec les Per-  
ses. 52. 53.
- Aromates de Galaad, recherchez par les  
Egyptiens, pour embaumer leurs corps. 15.
- Arrien, auteur du Periple de la mer Rou-  
ge, noté 371. 401.
- Arfacie, ville capitale des Parthes. 53. la  
mesme que Caswin. 53.
- Asdrubal, fondateur de Carthogene. 67.  
Traité passé avec Asdrubal. 139.
- Asdrubal tué en Sardaigne 119.
- Asparata, ville, semble estre la même  
qu'Asphatira. 372.
- Asphetira, capitale des Sinois, semble  
estre la même que Siam. 372. ainsi  
qu'Aspetra, & Asparata. 372.
- Aspitra, ville, semble estre la même qu'As-  
phatira & Asparata. 372.
- Athenée, frere d'Attalus, roy de Pergame. 163.
- Athenes, secouruë par l'Egypte dans une  
disette publique. 285.
- Les Atheniens & les Lacedemoniens se dis-  
putent l'empire de la mer. 89. Cimon  
commande la flotte des Atheniens. 45.
- Attalus, roy de Pergame. 143. sa flotte  
combat celle de Philippes, roy de Ma-  
cedoine. 143. sa flotte de 3700. vais-  
seaux. 430. tâche d'affamer l'Italie. 430.  
sa fuite honteuse. 430. 431.
- Attilius Regulus. 132.
- Attilius fait rentrer Sparte dans l'alliance  
des Achéens. 154.
- Aude, riviere de Narbonne, change son  
cours. 214.

## T A B L E

- Auguste devient maître de l'Asie. 264.  
 guerre d'Auguste & Antoine, contre  
 Brutus & Cassius. 282. fait paroître peu  
 de vigueur dans la guerre de mer con-  
 tre Sextus Pompeius. 261. son aversion  
 pour la marine. 261. il devoit à Agrip-  
 pa ses avantages contre Sextus Pompeius.  
 261. envoie de grosses escadres dans  
 l'océan, en vue du commerce. 257.  
 flotte d'Auguste au cap de Misene. 265.  
 266. flotte d'Auguste au port de Ravenne.  
 265. 266. flotte d'Auguste sur la côte  
 de Frejus. 265. il fait du gouvernement  
 de l'Egypte un des secrets de l'Empire.  
 299. 322. il se réserve l'Egypte dans le  
 partage des provinces qu'il fit avec le Se-  
 nat. 299. il reforme la politique des  
 Ptolemées dans le gouvernement de l'E-  
 gypte. 299. il imite Alexandre dans le  
 gouvernement de l'Egypte, qui avoit été  
 changé par Alexandre. 298. il ne reçoit  
 aucun Egyptien au nombre des Sena-  
 teurs Romains. 299. il veut se rendre  
 maître de l'Ethiopie. 320. 321. fait la  
 guerre aux Ethiopiens. 63.  
 Avicenne, né à Bogar. 363.  
 Aurelien Empereur regle le commerce d'E-  
 gypte. 419. prend soin de la navigation  
 du Nil & du Tibre. 419.  
 Auteur du Traité du commerce des Indes,  
 & de ses avantages. 2.  
 Azotus, port des Arabes. 325.

### B.

- B**ABEL-MANDEL, détroit. 58.  
 Bacchus fait la conquête des Indes. 376.  
 381.

## DES MATIÈRES.

- Bactres, ville. 401. 402.
- Bagdad, ville comparable à Constantinople. 427. son commerce aux Indes. 427. 428.
- Baleaires, isles. 224. exercent la piraterie. 175. manquent d'huile. 226. il est défendu à ses habitans de posséder ni or ni argent. 224. se défendent contre la flotte du Consul Metellus. 175.
- Baltie, 230.
- Barygazes, ancienne ville des Indes. 48. 402.
- Basades, peuple. 402.
- Basilisque, beau-frère de l'empereur Leon, & sa trahison. 431.
- Bataille donnée contre les Carthaginois par les Consuls Atrilius & Manlius. 131.
- Batné, ville de Mesopotamie fort marchande. 354.
- Le Beau-promontoire. 24.
- Belges, ne reçoivent pas volontiers chez eux les marchands étrangers. 193. 194. visitent souvent les côtes d'Angleterre. 194.
- Benjamin Navarrois. 311. 358. censure de son ouvrage. 358.
- Berenice, port & ville sur le golfe Arabe. 387. bastie par Prolemée Philadelph. 316. 317. 345. 348.
- Biere, inventée en Egypte. 286. 287.
- Bled, porté à Rome pour sa subsistance. 255. 256.
- Bogar, ville des Usbeques. 362. a donné son nom au pays qui sépare la Chine de la Moscovie. 362. état séparé. 362. 363. patrie d'Avicenne. 363. son trafic. 396.
- Bokera. Voyez Bogar.

## T A B L E

- Bonne Esperance, cap doublé avant Auguste. 269. 270. avant Salomon. 32.  
 Bordeaux, & son port. 215.  
 Borysthenis, ville sur les bords du Borysthenes. 244.  
 Pefche du Bosphore de Thrace. 242.  
 Boiïillie, autrefois principale nourriture des Romains, 66.  
 Bourg-blanc, port sur le golfe Arabe. 331. 333.  
 Bouffole. 42.  
 Brachmanes, precepteurs de Confutius. 373.  
 Britannicus. 409.  
 Flotte Britannique. 414. 422.  
 Brutus & Cassius. 282.  
 Bufiris. 302.  
 Byzance, une des villes Navarchides. 273.  
 peage que l'on y levoit. 242.

## C.

- C** A B O L I T Æ, peuple habitant la province de Cabul. 364.  
 Cabul, ville & province, 364. son trafic. 398.  
 route de Cabul, allant des Indes au midy. 398.  
 Cadix, colonie des Pheniciens. 27. son trafic. 226.  
 Casa envoie des vaisseaux à Genes. 246.  
 son trafic d'épiceries & d'aromates. 245.  
 Caiette: son port rétabli par l'Empereur Adrien. 414.  
 Commerce de Caïn avec Abel. 5.  
 Caius Cesar ruine Aden. 334.  
 Le Caire, sa fondation. 427. quand bâti. 307. cause de son aggrandissement. 311.  
 Calife de Cairoan donne les ordres pour

## DES MATIERES.

- la construction du Caire. 307.
- Calife de Cairoan. 307.
- Caligula : ses flottes. 407. fait semblant d'avoir subjugué l'Angleterre. 407. fait un grand préjudice au commerce, par le pont qu'il fit faire entre Baïes & Pouzol. 408. vaisseau de Caligula, d'une admirable grandeur. 410. conçoit le dessein de se retirer en Egypte. 293.
- Calpurnius se qualifie Prefet de la flotte. 272. 273.
- Cambaia, un des ports principaux des Indes, 360.
- Cambalu, capitale du Cathay. 366. 367. aujourd'hui Pekin. 387.
- Cambyfès, voulant dompter les Ethiopiens, perd son armée. 63.
- Cana, port, ville marchande d'Arabie. 48. 387.
- Candace reyne d'Ethiopie attaque l'Egypte. 322. est reprimée par les Romains. 323.
- Candahar, province & ville de commerce, entre la Perse & les Indes. 363. 364. 398. 399. semble estre Alexandrie, située en ce lieu, & avoir tiré son nom d'Alexandre. 399. mais il l'a plutôt tiré des Candariens. 399. son commerce. 399. 400.
- Route de Candahar. 398. 399. 400.
- Candariens, peuples situés sur l'Oxus. 399.
- Cannelle, ne vient point d'Ethiopie, mais de Seylan. 62.
- Capi, ville bastie par les Milesiens. 144.
- Caracalla, dans le massacre qu'il fit faire à Alexandrie, excepta les marchands. 417. 418.
- Caracathay, ou Cathay noir. 366. Voy. Cathay.

## T A B L E

- Carausius, & sa révolte. 422. est tué par Allectus. 423.
- Cariens, adonnez à la piraterie. 72.
- Flotte de Carpathos. 434. 435.
- Carthage, colonie des Phéniciens. 27. son origine. 64. sa situation avantageuse. 64. 65. sa science dans la marine. 65. sa puissance. 67. prise & ruinée. 165. sa puissance au tems de sa prise. 166. nécessaire à Rome pour sa subsistance. 166. son rétablissement tenté par le plus jeune des Gracques. 434. rétablie par Auguste. 167. 257.
- Carthagene, fondée par Asdrubal. 67. surnommée Spartaria. 225.
- Carthaginois, surnommez Mangeurs de bouillie. 66. maîtres de la mer, jusqu'à la première guerre Punique. 129. 130. partagent le commerce avec les Tyriens. 130. leur manière de trafiquer avec de certains peuples d'Afrique. 369. 370. exercent la piraterie. 182. excellent dans l'art de préparer les cuirs. 66. & dans les travaux de boiserie. 66. leur commerce. 64. & suiv. relations de leurs voyages sont traitées de fables. 211. ils secourent Tyr contre Alexandre. 95. ils se précautionnent contre Alexandre. 96. leur commerce après Alexandre. 113. ils attaquent la Sicile. 114. 115. 117. ils attaquent la Sardaigne. 118. ils la cèdent aux Romains. 135. secourent ceux de Cadix contre les Espagnols. 118. songent à la conquête d'Espagne. 118. se rendent maîtres d'une partie de l'Espagne. 119. rendus puissans par l'argent d'Espagne. 223. sollicités par Persée con-

## DES MATIERES.

- tre les Romains. 156. 157. se soumettent aux Romains. 164. jaloux de la puissance des Marseillois. 209. 210. sont battus & défaits par eux. 210.
- Mer Caspienne faussement crue un golfe de la mer Scythique. 109. 385. 390. 391.
- Cassitera, isle des Indes, fertile en étain. 260.
- Cassitérides. 194. fertiles en plomb & en étain. 194. 197. 199. trafiquent par échange. 197.
- Castor de Rhodes. 83. 84. pourquoi cru Marseillois. 212. a dressé une liste des maîtres de la mer. 210.
- Caswin, ville, & son trafic. 53.
- Cathay. 366. partie septentrionale de la Chine. 367. Scythie orientale. 367. pourquoi ainsi nommée. 367.
- Cathéens, & leur region. 367.
- Caton se saisit de l'isle de Chypre. 280.
- Cenchrées, port de Corinthe. 171.
- Paul Centurion, Genoïs. 54.
- César fait la guerre au peuple de Vannes. 187. 188. & suiv. & les défit. 189. aux Anglois. 189. 190. & suiv. il construit en trenre jours douze galères. 213. 214. veut se faire députer pour rétablir Alexandre roy d'Egypte. 278. est attaqué par les Egyptiens dans Alexandrie. 281. 282.
- Chatéens, Scythes. 367.
- Pays de Chanaan du tems d'Abraham. 11. & suiv. du tems de Moÿse. 13.
- Chelidoine, ville du nombre des Navarchides. 274.
- Chersonese, ville bastie par Diane. 244.
- Chine : son trafic en Europe par la Perse. 54. route de la Chine en Espagne, sans entrer dans l'ocean. 394. 395. étendue de l'em-

# T A B L E

- pire de la Chine. 41. 42.
- Chinois, descendus des Egyptiens en la plus grande partie. 38. 40. 41. Indiens précepteurs des Chinois. 373. anciens Chinois. 365. autrefois grands navigateurs. 338. leur aversion pour les étrangers. 41. 338.
- Chus, region. 63.
- Chypre, réduite en province. 280.
- Cilicie, retraite des pirates. 175. 183. Pirates de Cilicie, & des provinces voisines, domptez par les Romains. 176. 177. la Cilicie réduite en province Romaine. 280.
- Cimbres, compris sous le nom d'Allemands. 230.
- Cimbrique Cherlonese n'a été navigée premierement que sous Auguste. 353.
- Cimon, commandant la flotte des Athéniens. 45.
- La Ciotad, colonie de Marseille. 210.
- Circasses, ne se servent point de monnoye. 239. trafiquent par échange. 239.
- Claude Empereur attaque l'Angleterre. 408. excite les marchands au trafic. 409. 410. fonde le port d'Ostie. 410. défait les Goths. 419. demande aux Consuls un droit de foire. 445.
- Claudius Pulcher subjugué les Istriens. 153.
- Claudius, Tribun du peuple, au temps de la seconde guerre Punique. 257.
- Clodius, Tribun du peuple, du temps de César. 279.
- Colæus de Samos, le premier des Grecs qui est entré dans l'Océan. 78. 79. entre dans le Batis. 224.
- Commerce. L'histoire du commerce & de la navigation n'a point encore été traitée. 2.

## DES MATIERES.

par le commerce on a plûtôt cherché les commoditez que les necessitez de la vie. 3. avant le Deluge. 6. 23. après le Deluge. 9. commerce par échange & par argent. 17. commerce par mer. 209. & suiv. commerce par mer dans le siecle de fer. 14. commerce par terre. 11. commerce par terre dans le siecle d'or. 14. décadence du commerce. 17. éloges du commerce. 82. 83.

Condivienum, Nantes. 216.

Confutius, disciple des Brachmans. 373.

Constance Empereur, favorable au commerce. 429. état du commerce sous son empire. 354.

Constantinople : sa fondation. 424. son heureuse situation. 325. 326. son commerce. 427. 428. & suiv. elle s'augmente des habitans de Rome. 424. 427. l'Egypte lui fournit sa subsistance. 424.

Copt, roy imaginaire d'Egypte. 31.

Coptos, ville d'Egypte. 59. a été nommée Cana. 317. fautive origine de son nom. 318. conjecture sur l'origine de son nom. 319. ville d'un grand commerce. 316. 317. particulièrement avec l'Arabie. 331. 332. chemin de Coptos à la mer Rouge. 292.

Corbilon, ville de commerce sur la Loire, aujourd'hui inconnue. 216.

Corbulon joint le Rhin à la Meuse. 410.

Corinthe, heureusement située pour le commerce de terre & de mer. 169. 171. marché commun de l'Europe & de l'Asie. 171. une des plus riches & des plus marchandes villes de la Grece. 168. 169. 170. 171. appelée par Philippes la Chaisne

## T A B L E

- de la Grece 171. l'invention des poids & mesures lui est attribuée. 171. les beaux arts y fleurissent. 171. s'enorgueillit. 172. est détruite par les Romains, & rétablie par Jules Cesar. 172. 257. devient une colonie Romaine. 172.
- Corinthiens, reformateurs de la navigation. 169. inventeurs des galeres à trois rangs. 115. on leur attribue la fabrique du navire Argo. 169. enseignent aux Samiens la fabrique des vaisseaux. 170. exercent la piraterie. 182. leur commerce. 74.
- Cornelius, Duumvir, nommé par d'autres Valerius. 249.
- Peuple de Cornouaille. 196.
- Corse, isle prétendue par les Romains & les Carthaginois. 134.
- Cotta, Consul, commande une flotte contre Mithridate. 179. 180. est défait par lui. 180. assiéger dans Chalcedoine. 180.
- Couronne navale d'Agrippa. 263.
- Craterus un des Generaux d'Alexandre, peu sincere dans sa relation. 380.
- Ctesias, auteur peu digne de foi. 378. défendu contre Arrien. 978. 379.
- Cuivre des Indes. 200.
- Cyrene, royaume dépendant de l'Egypte. 180. legué aux Romains. 28. réduit en province Romaine. 280.
- Cyrus: son expedition contre les Indiens. 377.
- Cyrus riviere. 54.

### D.

**D**AIMACHUS, envoyé vers Altitrochadus. 107. ses relations. 107. peu fidelles. 381.

## DES MATIERES.

- Les Dalmates n'avoient point l'usage de la monnoye. 353.
- Damiete , autrefois Tamiathis. 276. accrue des ruines de Pelusium. 307. clef de l'Egypte. 307.
- Danaüs. 25. 80. conduit en Grece une colonie d'Egyptiens. 291.
- Danube , joint au golfe Adriatique, selon l'opinion de quelques-uns des anciens. 231.
- Dardanus , fondateur d'Ilion. 82.
- Darius fait la guerre aux Indiens. 44. 45. fait travailler au canal du Nil à la mer Rouge. 330. sa flotte. 45.
- Delos , isle , lieu sacré. 173. métropole des Cyclades sous Antonin. 240. lieu de grand negoce. 240. 258. il s'y faisoit un grand trafic d'esclaves. 168. les Nicomediens y portèrent les marchandises du Pont Euxin. 240. possédée par les Atheniens. 174. devient presque déserte par les guerres de Mithridate. 174. son trafic. 173.
- Demetrius Poliorcete dresse une prodigieuse flotte. 110. assiege Rhodes. 112.
- Demetrius le Pharien souleve les Illyriens contre les Romains. 137. vaincu par le Consul Emylius. 138.
- Denys Tyran de Sicile. 114. s'applique à la mer. 115. fait faire le premier des galeres à cinq rangs. 115. ses forces de mer. 115. sa mort malheureuse. 114. Denys son fils. 115.
- Didon eut entrée en Afrique par le commerce. 64.
- Dionysius Mathématicien , envoyé aux Indes , pour en reconnoître la route &

## T A B L E

- l'état. 107. 345. laissa des memoires de l'état des Indes. 382.
- Dioscurias, isle. 56.
- Demetrius conduit l'armée Romaine contre Antiochus. 148.
- Dranges, peuple Indien : ont de l'étain dans leur pays. 200.
- Drusus, pere de l'Empereur Claude, fut le premier, selon Suetone, qui navigea dans l'océan septentrional. 408. joignit le Rhin à l'Issel. 408. par la flotte Drusienne. 408.
- Duillius : sa victoire contre les Carthaginois. 131. 132. érigea une colonne, qu'il orna des éperons des vaisseaux pris sur les Carthaginois. 126.
- Duranius Préteur, gouverneur de la Pouille, & chargé du soin des affaires d'Italie. 160.
- Charge de Duumvir naval. 128.
- Dymas, riviere. 398.

### E.

- E**BREUX, menoient le plus souvent une vie vagabonde du tems d'Abraham. 11. leur commerce. 28. 29. leur commerce par mer. 20. trafiquoient par argent. 17. 18.
- Edom, le mesme qu'Esäi. 22.
- Egypte : ce nom d'Egypte a signifié premierement le Nil, & ensuite le pays d'Egypte. 418. fausses origines du nom d'Egypte. 317. ce nom est très ancien. 318. sa veritable origine. 318. l'Egypte surnommée le Grenier & la clef de l'Italie, & le magasin de l'annone. 284. son heureuse situation 96. 97. 290. ses richesses.

## DES MATIERES.

290. sa fertilité. 284, & suiv. a peu de bons ports. 293. 304. avoit autrefois peu de vignes. 286. mais elle en eut depuis. 287. quoique fort peu. 287. 288. l'invention du labourage lui est attribué. 285. bleds d'Egypte portez à Rome, 285, & ensuite à Constantinople. 285. 286. forces d'Egypte du tems de Ptolemée fils de Lagus. 297. besoins de l'Egypte. 310. manque de métaux, de bois, de poix, & de fruits. 310. les revenus. 300. 301. Grecs exclus de l'Egypte, s'en plaignent. 301. 302. décriée chez les Grecs. 302. les Grecs receus en Egypte. 292. 293. les Romains s'ingèrent dans les affaires d'Egypte. 277. réduite en province par Auguste. 276. 282. enrichit Rome 276. 282. 284. entrée d'Egypte défendue par Auguste aux Senateurs Romains. 299. l'Empereur Severe prend une connoissance particuliere de l'Egypte. 417. soulevée par Achilleus. 423. punie & reformée par Diocletien. 423. comment gouvernée par les Turcs. 300. antiquité de son commerce. 301. 302. 303. antiquité de son commerce aux Indes. 39. 292. 294. 295. rétabli par Alexandre. 102. 106. entretenu par Ptolemée Philadelphé, & ses successeurs, & par les Romains. 107. 276. convois reglez d'Egypte aux Indes. 344. voyage & route de l'Egypte aux Indes. 39. 40. 386. 387. son commerce en Arabie. 55 57. marchandises d'Egypte. 310. les toiles de lin. 308. Salomon achetoit ses chevaux en Egypte. 303. principales manufactures d'Egypte. 420. 421. envoie ses marchan-

# T A B L E

dises à Constantinople. 424. édit de Justinien sur le commerce d'Egypte. 289. 290. réglé par l'Empereur Aurelien. 419. la decadence. 306. 307. pâtres d'Eyypte. 98.

Egyptiens, anciens navigateurs. 20. inventeurs du commerce & de la navigation. 25. premiers voyageurs des Indes. 376. precepteurs des Indiens, 373. & des Grecs dans la science de la mer. 78. 296. maîtres de la mer, sous les rois Bocchoris & Psammis. 296. mis au huitième rang entre les maîtres de la mer. 35. ont aversion des étrangers, & principalement des Grecs. 21. 41. 301. valeur des anciens Egyptiens. 295. 296. devenus lâches. 294. caractere de leur esprit. 294. sujets à l'ivrognerie. 287. les noms des Ethiopiens, & des Egyptiens souvent confondus. 320. les Egyptiens & les Ethiopiens disputent de l'antiquité & de la primauté. 315. colonies des Egyptiens aux Indes, 291. & en Grece. 291. vont dans le Pont Euxin, sous la conduite d'Osiris, & dans les Palus Meotides. 240. 241. peres des Colques. 241. font venir des aromates de Galaad pour embaumer les corps. 15. trafiquoient par argent. 18. leur commerce avec les Indiens. 18. 25. en orient & en occident. 20. 21. 22. avec les Grecs. 25. méprisez des Romains. 300. n'obtiennent le droit de bourgeoisie dans aucune ville des Romains, ny des autres peuples. 299. allatmez de l'autorité que César prend chez eux. 281. se soumettent aux Sarrafins. 427.

Elephantine, & Syene, bornes de l'empire Romain. 320.

## DES MATIERES.

- Embole, sacra, felix Egyptia.* 288. *Em-pole.* 288.
- Empurias, colonie de Marseille. 211.
- Emyle. Paul Emyle fait la guerre à Per-sée. 158. revient à Rome dans la pro-digieuse galere de Persée. 145. 159.
- Epiceries des Indes, apportées par terre, meilleures que celles qui sont apportées par mer. 360.
- Eratosthène: son éloge. 267. repris par Srra-bon. 267. fort intelligent dans la géo-graphie de l'orient, & bien moins dans celle de l'occident. 383.
- Erythras, ou Edom, le mesme qu'Esaii. 22.
- Estain & plomb se trouvoient en d'autres regions que les Cassiterides. 199. 200.
- Espagne: ses ports, ses rivieres, & ses villes marchandes. 226. acquiert des richesses im-menses par le trafic. 227. ses richesses luy attirent la guerre d'Hercule. 224. son commerce. 222. ses metaux. 223. 224. & principalement son argent. 223. montagne d'argent en Espagne. 223. Tharsis en Espagne. 222. marchandise d'Espagne. 225. toiles fines, & leur in-vention, attribuées à l'Espagne. 225. man-quoit d'huile autrefois 225. 226. Grecs en Espagne. 224. coste septentrionale d'Espagne estoit autrefois sans commer-ce. 227. & ses habitans demeuroient dans leur ferocité. 227. l'Espagne qui est au de-là de l'Ebre, conquise par Annibal. 219. domptée par les Romains 119. ré-duite en forme de province par Augu-ste. 119. les Romains en tiroient des ri-cheses immenses. 224.
- Ethiopie, pauvre & mal-saine. 313. fournit des.

# T A B L E

- marchandises aux autres peuples. 313. abondante en or. 60. 61. 314. & en pierrieres. 314. ses mines d'émeraudes. 314. 315. ses métaux. 61. 62. son yvoire. 315. & ses aromates. 315.
- Ethiopiens, prétendent que l'Ethiopie est une de leurs colonies. 63. nation autrefois puissante. 62. leurs guerres avec les Egyptiens. 63. ils prétendent que l'Egypte est une de leurs colonies. 63. leur ancien commerce. 58. & suiv. leurs bateaux. 59.
- Etoliens, peuple fier, hardi, & remuant. 152. alliez aux Romains contre Philippes roy de macedoine. 157. leurs pirateries. 151. puissans sur la mer. 151. excitent Antiochus à la guerre contre les Romains. 146. s'attirent la guerre des Romains. 151. 152. leur demandent la paix. 152. tuent Nabis tyran de Sparte. 154. jeux des Etoliens. 76. 77.
- Villes d'Eubée, attaquées. 143.
- Eudæmon de Nicomedie. 414.
- Eudoxus s'embarque sur le golfe Arabique, & revient à Cadix. 270.
- Euhemerus : son imposture sur l'isle Panchaia. 351.
- Eulée, fleuve de la Susiane. 99.
- Eumenés, roy de Pergame. 150.
- Euphrate, & ses cataractes. 46. 47. détruites par Alexandre. 99. port magnifique construit par Alexandre à son embouchure. 102.
- Eusebe repris. 169. a inferé dans sa Chronique la liste des peuples maîtres de la mer. 210.
- Euthymenés de Marseille. 88. 211. ses relations traitées de fables. 211. mais en-

# DES MATIERES.

suite justifiées, 211. 212.

## F.

- F**IMBRIA. assiege Mithridate dans Pitane. 168. 169.
- Firmus occupe l'Egypte. 420. fait fleurir le commerce. 420. trafique aux Indes. 420. s'enrichit par le trafic des Indes. 355. opprimé par Aurelien. 420.
- Fium, province d'Egypte, a presentement quelques vignobles. 287. 288.
- Quintius Flaminius force Philippes roy de Macedoine à demander la paix. 144. 145.
- Flotte de Themistocle preparée contre Xerxés. 170.
- Flotte destinée sous Arcadius & Honorius pour les Indes, par la mer Rouge. 354. 355.
- Flotte des Gardes des Tresors. 336.
- Flotte du Pont Euxin. 436.
- Flotte entretenüe dans la mer Rouge par Trajan. 255.
- Flottes envoyées de la mer Rouge en Ethiopie. 319.
- Flottes particulieres mentionnées dans la Notice de l'Empire. 437.
- Flottes pour la subsistance de Rome. 273.
- Flottes pour le commerce d'Espagne. 436. 437.
- Foires & marchez de Rome. 444. foires & marchez des lieux éloignez de Rome. 444. 445. foires par qui instituées. 444. droit de foire. 445. par qui accordé. 445. 446.
- Francs, appliquez à la mer. 221. leur expedition de mer. 221. leurs pirateries. 222.

## T A B L E

422. fournis par Probus, 221. & par Maximien, 222.  
 Frederic, Duc de Holstein. 54. veut rétablir le commerce des foyes avec la Perse, 54. déjà exercé en France long-tems auparavant, 55.  
 Fréjus, colonie de Marseille. 210. 218.  
 Fulvius Consul, force les Etoliens à demander la paix aux Romains, 152.

### G.

- G** A B I N I U S, Proconsul de Syrie, rétablit le roy d'Egypte. 279.  
 Galaad, pays fertile en aromates, & autres précieuses denrées. 15.  
 Galère premièrement mise en usage par Danaus. 25. galère de Philippes, roi de Macedoine, d'une prodigieuse grandeur. 145. 159. galère ancienne de cinq hommes. 79. galères à trois rangs. 74. 75.  
 Gardes des Trésors. 436.  
 Gaules, & les avantages que les Romains en tiroient. 220. 221. or des Gaules. 221.  
 Gaulois, appliquez à la mer. 220. César se sert de leurs flottes dans les guerres civiles. 220. commerce des Gaulois, 205. & suiv. en Angleterre. 194. culte qu'ils rendoient à Mercure. 205. Gaulois en Allemagne. 231.  
 Gelon, tyran de Sicile. 75. 114. taille en pièces l'armée des Carthaginois. 114.  
 Genes, & son port. 215.  
 Genoïs à Casa. 243.  
 Genserich, roy des Vandales. 431. brûle la flotte des Romains. 431.  
 Gentius, roy des Illyriens, 159. fait alian-

## DES MATIERES.

- ce avec Persée. 159. 160. maltraite les députés des Romains. 160. se rend aux Romains. 160. 161. mené en triomphe. 162. vaisseaux pris sur lui, sont donnez aux habitans de Corfou, d'Apollonie, & de Dyrrachium. 162.
- Gergé, ville d'Egypte, que l'on croit la même que Thèbes à cent portes. 30.
- Cermains : origine de leur nom. 206.
- Germanicus, reprimandé par Tibere, pour avoir été en Egypte sans sa permission; 299. 300.
- Gerrhéens, peuple d'Arabie. 325.
- Giraf, ville de grand commerce, sur le golfe Persique. 47. 48.
- Giroffe, son debit en occident. 428.
- Girofta, ville de Carmanie, son trafic. 53.
- Gnephachthus, roi d'Egypte. 330.
- Gog & Magog. 367.
- Goths ; leur flotte de six mille vaisseaux. 419. 420. vaincus par l'Empereur Claude. 419. 420. leur irruption sous Alaric. 430.
- Gracques : le plus jeune veut conduire une colonie à Carthage, & en est empêché. 257.
- Grecs, autrefois vagabonds. 85. novices dans la connoissance de l'antiquité. 35. disciples des Sidoniens dans la navigation. 78. fort inferieurs aux Phéniciens dans cette science. 78. disciples des Egyptiens en cette science. 78. 91. ont perfectionné la fabrique des vaisseaux. 78. leur commerce étroit avec les Egyptiens. 90. 91. leur domination sur la mer. 92. les mêmes faisoient dans leur flotte la fonction de soldats & de rameurs. 73. leur flotte envoyée contre Troye. 73. commencent à s'appli-

## T A B L E

quer tout de bon à la marine, après la guerre de Troye. 73. 74. n'avoient point de commerce immédiatement après Alexandre. 18. leur commerce avant Alexandre, 71, & suiv. n'entrèrent point dans la mer Rouge avant Alexandre. 79.  
 Groenlandois : leurs vaisseaux. 202.  
 Guyot de Provins. 42.  
 Gythium, havte de Sparte. 153.

### H.

**H**AMILCAR, espion des Carthaginois dans l'armée d'Alexandre. 96. condamné par eux à la mort comme traître. 96.  
 Hammon Carthaginois. 28. 67. relation de ses voyages. 69. 70. 269. traitée de fables. 211.  
 Hegstrate, Marseillois. 213.  
 Hellepont : sa coste Asiatique propre au commerce. 81. 82.  
 Hemor invite Jacob & ses enfans à demeurer dans son pays. 12. lui vend un champ. 13.  
 Henry IV. roy de France, veut joindre la Saone à la Meuse.  
 Hera, ville du Chorasán. 363. patrie de Mircond. 363. la mesme qu'Aria. 363.  
 Hercule Phénicien. 35. 377. Dieu des Phéniciens. 337. son expedition aux Indes. 377. 381. les Indiens le croyoient leur compatriote. 381.  
 Heri, fleuve. 363.  
 Hermés, traces de ce nom en Espagne. 206.  
 Herminius, montagné de Portugal. 206.

## DES MATIERES.

- origine de ce nom. 206.  
Hermonassa, colonie Grecque. 244.  
Hermion, roy; origine de son nom. 206.  
Hermondures, peuple; origine de ce nom.  
206.  
Hieres, colonie de Marseille. 310.  
Hieron, roi de Syracuse. 75. 174. se declare  
pour les Carthaginois contre les Ro-  
mains. 132. se reconcilie avec les Ro-  
mains. 132.  
Himilcon Carthaginois: relation de ses voya-  
ges. 28. 69. 70. va reconnoistre les cô-  
tes de l'Europe. 269.  
Hippalus, pilote. 40. sa navigation d'Ara-  
bie aux Indes. 377. ce nom donné au  
vent de Sudoüest. 378.  
Hippocrate le Mathematicien exerce la mar-  
chandise. 83.  
Hiram ne joignit pas l'ancien Tyr au nou-  
veau. 34.  
Hollandois, leur vertu & leur industrie.  
32. 33.  
Huns, voisins des Palus Meotides. 247.  
Hypanis, ou Hyphasis, fleuve, borne des  
conquêtes d'Alexandre. 379. 380.  
Hyperboréens. 367.  
Hyrcaniens. 54.

### J.

- J**APHETH a pour son partage les isles  
& les peninsules. 23.  
Jason. 79. 80. 81. va, selon Eratosthene,  
de la Colchide dans l'Armenie. 81.  
Javolenus Jurisconsulte. 414.  
Iduméens ont été long-tems maistres de la  
mer Rouge. 22.

# T A B L E

Jeux de la Grece. 76. jeux Isthmiques. 168.  
 Illyriens : leurs ports. 248. ravagent les  
 costes orientales d'Italie. 160. les  
 Romains leur font la guerre. 135. & suiv.  
 Teuta leur reyne demande la paix aux  
 Romains. 137.  
 Indathyrfus. 381.  
 Indes : sous ce nom on comprend d'or-  
 dinaire tous les peuples d'orient. 19. leur  
 étendue. 378. 379. n'ont pas été incon-  
 nuës à Homere. 336. 337. peu connuës  
 avant Alexandre. 341. peu connuës &  
 peu visitées avant Auguste. 384. 385.  
 peu connuës du tems d'Arrien. 379.  
 avoient des villes en grand nombre. 358.  
 les Indes fertiles en or & en cuivre. 18.  
 arbres & cannes des Indes d'une prodi-  
 gieuse grosseur. 37. mer des Indes cruë  
 par plusieurs des anciens n'estre point  
 navigable. 39. affaires des Indes rappor-  
 tées peu fidelement. 381. route des In-  
 des au Pont Euxin, selon Strabon. 395.  
 route des Indes en Europe par Ormus  
 & Bassora. 393. route des Indes en Egy-  
 pte, peu connue des Indiens du tems de  
 Ptolemée Evergete. 346. marchandises  
 des Indes portées en Europe par le nord.  
 311. reprènnent la route d'Egypte. 311.  
 312. commerce des Indes. 337. & suiv.  
 433. commerce des Indes en Europe par  
 la Perse. 54. commerce des Indes avec  
 l'Egypte. 335. son antiquité. 335. 336.  
 commerce des Romains aux Indes. 387.  
 388. du tems d'Auguste. 346. & suiv.  
 commerce des Romains aux Indes du  
 tems de Pline. 268. ce commerce confi-  
 stoit en cinq millions de marchandises.

## DES MATIERES.

- qu'on portoit aux Indes, & le centuple du profit qu'on en rapportoit. 344. 388.
- Indiens, nom general, donné à tous les étrangers, venus des regions inconnues. 352. Indiens autochthones, selon quelques-uns. 337. n'ont jamais sorti de leur pays, selon Megasthene, & selon Solin. 370. 371. sauvages. 342. descendus des Egyptiens en la plus grande partie. 38. 41. leurs navigations vers l'occident. 370. six sortes d'états chez les Indiens. 342. leur commerce, 37. en Egypte, 18. 37. en Arabie. 55. 57. Indiens jettez par la tempeste sur les costes de Germanie. 351. & suiv. 390. Indiens qui abordèrent à Lubec du tems de Frederic Barberouffe. 353. Indien trouvé demi-mort dans le golfe Arabique. 345. 346. Indiens envoient des ambassadeurs & des presents à Auguste. 348. Indiens trafiquoient par échange avec les Grecs du tems de Marc Aurele. 349. bateaux des Indiens. 348. 349.
- Indus: navigation d'Onesicrite & de Nearque, de l'Indus à l'Euphrate. 379. 386.
- Ioniens, puissans sur la mer. 169. 170.
- Joppé, port de la Judée. 30.
- Joseph vendu. 15. fait un grand trafic de bleds d'Egypte. 116.
- Josaphath, roy de Juda. 32.
- Joseph explique. 29.
- Iphigenie, Oreste & Pylade dans les Palus Meotides. 243.
- Irlande, plus frequentée que l'Angleterre. 196. on croyoit inhabitable tout ce qui étoit au de-là. 196.
- Irmin, nom de Mercure, chez les Saxons. 206.

## T A B L E

- Isaac ne laboura la terre de Gerar, que par la permission d'Abimelech. 11.  
 Port des Isiaques. 141.  
 Isis : culte qui luy est rendu par les Suéves. 231.  
 Iscander, nom d'Alexandre chez les orientaux. 399.  
 Isidore repris. 126.  
 Isle Fortunée. 67. & suiv.  
 Ismaélites vont trafiquer en Galaad. 15.  
 Ispahan : ses caravanes. 399. 400.  
 Jeux Isthmiques. 168.  
 Istriens. 136. décriés pour leurs pirateries. 136. 137. reprimez par les Romains. 137. subjuguez par Claudius Pulcher. 152. 153.  
 Italie, a peu de ports sur sa côte orientale. 252. son commerce ancien. 248. son commerce avec l'Espagne du tems d'Auguste & de Tibere. 227.  
 Juba laisse une relation de la navigation de Nearque & d'Onesicrite. 343. en forme d'extraits de leur navigation. 386.  
 Julien, surnommé l'Apostat, favorise le commerce. 429.  
 Julius Africanus extrait de Castor Rhodien la liste des maistres de la mer. 210.  
 Junius, Consul, passe en Sicile avec une flotte. 133.

### L.

- L**ABIENUS, un des Lieutenans de César. 192.  
 Lacedemoniens : disputent l'empire de la mer aux Atheniens. 89. l'usage de la monoye leur estoit autrefois inconnu. 76. anciens traitez d'alliance entre eux & les Romains. 153. leur commerce. 75. 76.  
 Lacinium

## DES MATIERES.

- Lacinium, promontoire. 128.
- Lævinus, Préteur, secourt les villes d'Oricum & de Brindes contre Philippes roy de Macedoine. 143.
- Léon, Empereur ; son appareil contre les Vandales. 431.
- M. Lepidus, gouverneur d'Egypte. 277.
- Lequée, port de Corinthe. 177.
- Leucate, l'une des villes Navarchides. 274.
- Liban, montagne, fournit aux Phéniciens le bois nécessaire pour la navigation. 32.
- Liburnes, navires. 264. 265.
- Liburniens, peuple. 136. décrié par ses pirateries. 136. 252. inventeurs des vaisseaux Liburniens. 152. n'avoient point l'usage de la monnoye. 253.
- Liburniens, navires. 252. 253. les meilleurs voiliers de la mer. 136.
- Liburnus, inventeur des vaisseaux Liburniens, selon quelques-uns. 252.
- Licinius, Préteur, prepare une flotte contre Persée. 157.
- Limyrica. 402.
- Lissus, ville. 137. 138.
- Livius, Préteur, commande la flotte Romaine contre Antiochus. 146. 147.
- Lucretius, Préteur, commande la flotte Romaine destinée contre Persée. 157.
- Lucullus envoyé par Sylla, pour assembler une flotte contre Mithridate. 178. refuse de s'associer avec Fimbria. 179. remporte deux victoires contre la flotte de Mithridate. 179. détruit ses vaisseaux. 181. triomphe de lui. 181.
- Lutatius, Consul, termine la premiere guerre Punique. 175.
- Port de Lune. 81. 121. siege de l'empire

## T A B L E

- maritime de Tyrreniens. 248.  
 Lycurgue, roy de Sparte, en bannit l'or & l'argent, & le desir des richesses. 76.  
 77.  
 Lydiens, ont les premiers monnoyé l'or & l'argent, & fait le métier de revendeurs, 85.  
 Lyon, ville d'un grand commerce. 217. & suiv. exerçoit aussi son negoce sur la mer. 219. & jusqu'en Egypte. 219. entrepôt entre Treves & Arles. 226. les commencemens. 218. 219. sa puissance. 220. ce doit en puissance à Narbonne. 220.

### M,

- M**ACEDONE réduite en province. 161.  
 Macedoniens, disposez aux affaires de la mer. 141. 141.  
 Madianites vont trafiquer en Galaad. 15. 16.  
 Mænius, Consul orne d'éperons de vaisseaux la Tribune aux harangues. 125. 126.  
 Malabar, port des Indes. 360. commerce de Malabar & de Java du tems de Marc Paul. 359.  
 Mammelucs. 428. 429. achètent des enfans. 428.  
 Manilius, Consul, commande l'armée de terre contre les Carthaginois. 164.  
 Marais Oxien. 398. *Voyez Oxien.*  
 Marea: son vin. 98. 287.  
 Marchands: leur profession différente de celle des negocians. 418. college des marchands institué à Rome. 256. autrement nommé college des Mercuriaux, & pourquoi ainsi nommé. 256. *Voyez Mer-*

## DES MATIERES.

- curiaux*, condition des marchands avilie. 442. 443. assujettis aux tributs. 440.
- Medailles de Marcius. 272.
- Marcius, Consul, commande l'armée contre les Carthaginois. 164. son discours aux Carthaginois, en leur annonçant l'ordre donné pour la destruction de Carthage. 130.
- Mariniers protegez & honorez par les Empereurs. 438. faits chevaliers. 440. terres affectées à la fonction de mariniers. 441. 442. loix imposées aux mariniers. 441. 442.
- Marius creuse un canal pour recevoir une partie des eaux du Rhône. 209.
- Marroquins. 66.
- Marseille : sa fondation. 88. 207. sa puissance sur la mer. 88. ses colonies. 210. 211. son commerce. 107. 312. vainc les Carthaginois. 88. César augmente son domaine. 209. suit le parti de Pompée contre César. 213. est dépouillée par César d'une partie de ses colonies. 213.
- Marseillois, adonnez à la mer. 207. 208. leurs voyages de long cours. 88. accroissement de leur puissance. 209. & suiv. n'affectent point le titre de maîtres de la mer. 210. s'opposent à ceux qui l'usurpent. 210. leurs loix nautiques. 208. cultivent l'humeur sauvage des Gaulois. 208. envie par leurs voisins. 208. alliez des Romains. 208. protegez par le Proconsul Sextius. 209. assistent Marius contre les Ambrons.
- Marsham noté. 305.
- Maximin, Empereur, exerce le trafic. 418. 419.

## T A B L E

- Medailles de Marcins Cersforinus.** 272.  
**Megasthène**, envoyé vers le roy Sandrocottus. 107. n'a pas beaucoup parcouru les Indes. 386. ses relations. 107. estimées peu fidelles. 381.  
**Mela**, Geographe : passage de son ouvrage expliqué. 19. un autre passage restitué & expliqué. 19.  
**Melcartius**, Dieu des Phéniciens, est leur Hercule. 28. premier auteur de leurs navigations vers le couchant. 28. va en Afrique. 35.  
**Melinde**, & ses mines d'or. 31.  
**Memnon**, roy de la Susiane, faussement cru roi d'Éthiopie. 63.  
**Mengrelie**, ancienne Colchide. 400. ses marchandises. 400. fournit de fer & d'acier toute la Turquie. 400.  
**Mer** : empire de la mer en quoi il consiste. 84. son étendue. 84. 85. qui est maître de la mer, est maître de tout. 90. liste de ceux qui ont été maîtres de la mer. 210. les Marseillois se sont opposés à ceux qui ont usurpé ce titre. 210. mer Caspienne cruë par quelques anciens un golfe de l'océan. 109. 385. 390. 391. mer Rouge plus dangereuse vers le fond du golfe. 316. radeaux de la mer Rouge. 25. mer Scythique inconnuë aux anciens. 385. mer Tenebreuse, ou mer de poix. 366.  
**Mercuré** adoré par les Gaulois. 205. par les Allemans. 205. & en Espagne. 205. 206.  
**Mercuriaux** : college des Mercuriaux institué à Rome, & pourquoi ainsi nommé. 256.  
**Metellus Céler**, Proconsul. 351. 390.  
**C. Metellus**, Proconsul, surnommé le Creti-

## DES MATIERES.

- que. 176. subjugué l'Isle de Crete, & en triomphe. 176. sa cruauté. 185.
- Meuse : sa jonction à la Saone, projetée par Henry IV. 218.
- Michel, patriarche des Jacobites. 321.
- Midas, roy de Phrygie. 200. 201. on lui attribue l'invention de l'étain & du plomb. 200. 201.
- Minéens, peuple d'Arabie. 325.
- Minos. 72. 73. 80. il n'a pas été le premier qui se soit rendu maître de la mer. 89.
- Mithridate se met en possession de l'empire de la mer. 51. 178. ses forces de mer. 177. 179. fait la guerre aux Romains. 175. & suiv. enfermé dans Pitune. 178. aliégé par Fimbria. 178. 179.
- Mombase, & ses mines d'or. 31.
- Monaco. 215.
- Monomotapa, & son or. 314.
- Montpellier, autrefois port celebre. 215.
- Moscovie : ses frontieres voisines des frontieres de la Chine. 391. 392. route de la Moscovie à la Chine n'est pas nouvelle 392. 393. son commerce. 236.
- Moscovites : leurs mœurs. 236. 237.
- Moselle : sa jonction à la Saone, projetée par Antistius. 218.
- Munatius Plancus, fondateur de Lyon. 219.
- Munstanfer, Calife d'Egypte. 321.
- Muræna. 179.
- Muza, port sur le golfe Arabique. 387. 388.
- Muziris, port dans les Indes. 388.
- Myos-hormos, port de la mer Rouge. 317. nommé aujourd'hui Casir. 317. *Voyez Port de la Souris.*

# T A B L E

## N.

- N**ABATHÉENS, & leurs pirateries dans la mer Rouge. 22.
- Nabis, tyran de Sparte, 153. exerce la piraterie. 153. prepare une flotte contre les Achéens. 154. dépoüillé de sa puissance maritime par les Romains. 153. fait trêve avec les Etoliens. 154. est tué par eux. 154.
- Nabuchodonosor prend & ruine Tyr. 34.
- Nanigeris, isle, que l'on croit être Seylan. 359.
- Nantes, ville maritime selon César. 216. nommée autrefois Condivienum. 216.
- Narbonne, lieu autrefois d'un grand commerce. 214. privée de son port & de son commerce. 214. commerce aisé à établir entre Narbonne & Toulouse. 218.
- Navarchides, titre donné à certaines villes maritimes. 273.
- Naucratis, ville d'Egypte, assignée aux Grecs par le roy Amasis, pour leur demeure & leur trafic. 91. 303. 304.
- Navigation: son invention. 23. 24. les anciens, grossiers dans la navigation. 102. elle se faisoit sans perdre la terre de vûe. 102. navigation de Salomon. 59. navigation de Nearque & d'Onesicrite de l'Indus dans l'Euphrate. 379. navigation des Romains florissante sous l'Empereur Probus. 355.
- Navires: il n'y en avoit point au tems du Déluge. 718. les premiers navires des Romains ont grossièrement construits. 122. 131. grandeur de leurs vaisseaux dans la premiere guerre Punique. 131.

## DES MATIERES.

- navires anciens à un rang de cinquante rameurs. 75. Ratières, sorte de navires. 250. défenses faites aux Sénateurs Romains de bastir & de posséder des navires. 443. les navires des particuliers sujets au service de l'état. 442. navire d'une prodigieuse grandeur, basti pour transporter à Rome un obélisque. 298. 355. navires, vaisseaux longs. 80. 81. 171. navire de Crète qui enleva Europe. 80.
- Neapolitains excitez par les Tarentins à la guerre contre les Romains. 127.
- Nearque, un des amiraux d'Alexandre. 100. 343. laisse une relation de sa navigation des Indes à l'Euphrate. 50. 343. 386.
- Negotians & marchands, professions différentes. 418.
- Neptune, symbole de Japheth. 24.
- Neron propose d'attaquer l'Ethiopie. 63. 64. songe à se retirer en Egypte. 293. 410.
- Nerviens, ne reçoivent point chez eux les marchands étrangers. 194.
- Nice, colonie de Marseille. 210.
- Nicomédie, ville fort marchande. 240.
- Nicroxis, île imaginaire. 358. 359.
- Nil, joint à la mer Rouge par un canal. 39. 292. 306. ce canal fait par Sesostris, ou selon d'autres, par Psammiticus, ou par Necos. 330. continué par Darius. 330. achevé par Ptolémée Philadelphie. 330. avoit son ouverture dans Coptos, & son issue au Bourg-blanc. 331. fausses bouches du Nil. 304. toutes les bouches du Nil servent au commerce des Egyptiens. 276. le cours du Nil peut estre détourné par les Ethiopiens. 321. 322. canaux du Nil creuz par Auguste. 284. Probus fait faire

## T A B L E

- beaucoup d'ouvrages dans le Nil. 422.  
 Nitocris, reyne d'Assyrie. 47.  
 Noé, premier auteur de la navigation. 10.  
 représenté par Saturne. 24. arche de Noé.  
 7. arche de Noé merite mieux le nom  
 d'arche que de navire. 22. 23.  
 Norvegiens. 234. leurs bateaux. 234.  
 Notice de l'Empire. 437.

### O.

- O**CÉAN septentrional, navigé sous  
 Tibere. 406.  
 Ocean Scythique, inconnu aux anciens.  
 385.  
 Isle Oceanienne. 358.  
 Occlis, port d'Arabie. 387. 388.  
 Ochozias, roy d'Israël. 31.  
 Cn. Octavius, Préteur general de la flotte  
 des Romains, contre Persée. 158. 161.  
 son triomphe. 161. son donatif fait aux  
 gens de mer. 161.  
 Olbia, ville bastie par les Milesiens. 244.  
 Adam Olearius. 54. 55.  
 Oman, ville d'Arabie, & Omanites. 334.  
 Omanum, ville d'Arabie. 49.  
 Omana, ville de Perse. 48. 49. Omanicus.  
 48.  
 Ommana, port du golfe Persique. 340.  
 Onesicrite, un des amiraux d'Alexandre.  
 100. 267. 343. sa navigation de l'Indus à  
 l'Euphrate. 386. sa relation de ce voyage.  
 343. estimée peu fidelle. 381. 382.  
 Ophir : côte orientale d'Afrique, & en parti-  
 culier de Sophala. 30. 59. 392. or d'O-  
 phir. 314. Ophir s'attire un grand com-  
 merce. 31.

## DES MATIÈRES.

- Oppius se qualifie Prefet de la flotte. 273.  
 Orcades découvertes. 412. subjuguées, selon quelques-uns par l'Empereur Claude. 412.  
 Orient, peu connu des anciens. 365. flotte d'Orient. 334. 335.  
 Osiris, le même que Bacchus. 25. 38. 336. regne long-tems. 291. va en Allemagne. 231. il remonte le Danube avec Isis. 241. apprend aux hommes l'art de trafiquer. 25.  
 Ostie, port réparé & augmenté par l'Empereur Claude. 410.  
 Marais Oxiens. 398.  
 Oxus, riviere. 54. affoiblie par diverses coupures. 396. 397.

### P.

- P**ALEPOLITAINS, excitez par les Tarentins à la guerre contre les Romains. 127.  
 Pallacopas, branche de l'Euphrate. 100.  
 Palmyreniens entretenoient le negoce des Indes à Antioche. 393.  
 Palus Meotides : leur partie septentrionale peu connuë autrefois. 243. Grecs dans les Palus Meotides. 243. commerce des habitans. 242. & suiv. leurs navires. 245.  
 Panchaia, isle imaginaire. 351.  
 Panticapæum, ville bastie par les Milesiens. 244.  
 Pantomimes. 415.  
 Paralus. 81.  
 Parmenion conseille à Alexandre de donner une bataille navale contre Darius. 94.  
 Parthes descendus des Scythes. 53. leur com-

# T A B L E

- merce. 53. trafiquoien d'à cheval. 53.  
 Patale, dans l'embouchure de l'Indus. 344.  
 386.  
 Patroclés, l'un des amiraux des Macedo-  
 niens. 109. 391. lieutenant de Seleucus  
 107. ses memoires. 106. historien fidele.  
 382.  
 Marc Paul n'a pas apporté l'usage de la  
 bouffole de la Chine dans les Indes. 42.  
 Pausanias expliqué. 17, 18, 19, 349.  
 Pelasges, peuple vagabond. 85. 86. perfe-  
 ctionnez dans la science de la mer par  
 les Tyrrheniens. 87.  
 Pelusium, une des portes d'Egypte. 276.  
 confondu avec Damiete. 276.  
 Periple de la mer Rouge expliqué. 19.  
 Persée, roy de Macedoine, entreprend la  
 guerre contre les Romains 156. & suiv.  
 ses forces de mer. 157. sa défaite. 158.  
 pris, & mené à Rome en triomphe. 158.  
 159. 161.  
 Perses avoient autrefois peu d'usage de la  
 mer. 44. 49. devinrent maîtres de la mer.  
 93. 94. leurs flottes. 93. 94 leur com-  
 merce par mer. 43. & suiv. par terre. 52.  
 & suiv. leur commerce aux Indes. 39. avec  
 les Romains. 435.  
 Pertinax, Empereur, exerça la marchandise  
 comme son pere. 415. 416. pourquoi  
 nommé Pertinax. 416.  
 Pesche du Pont Euxin, & des Palus Meo-  
 tides. 141.  
 Petronius, gouverneur d'Egypte. 63. 323.  
 Phanagoria, colonie Grecque. 244.  
 Pharos, isle. 98.  
 Phéniciens, anciens navigateurs. 20. leur  
 territoire fort étroit. 32. 33. leurs ports. 33.

## DES MATIERES.

**Grecs** inventeurs du trafic, de la navigation, & de l'astronomie. 26. 27. 65. fort superieurs aux Grecs dans la science de la mer. 78. adonnez à la piraterie. 72. ne s'éloignoient guère des côtes dans leurs navigations. 268. mis au septième rang entre les peuples qui tenoient l'empire de la mer. 35. avoient parcouru une grande partie des côtes de l'ancien monde avant Salomon. 36. Phéniciens dans les Palus Meotides. 243. en occident. 20. 26. & suiv. en Espagne. 222. 223. en orient. 20. 21. se chargent des aromates des Indes. 99. en Afrique. 35.

**Philippes**, roy de Macedoine. 141. & suiv. ne neglige rien pour se rendre maître de la mer. 89. 90. 93. exerce la piraterie. 90. 93. le premier des rois de Macedoine, qui mit en mer cent brigantins. 142. son combat contre les flottes d'Attalus & des Rhodiens. 143. 144. fait alliance avec Annibal contre les Romains. 142. 143. sa guerre contre les Romains. 141. & suiv. contre les Etoliens. 141. est contraint de brûler lui-même une partie de sa flotte. 143. demande la paix aux Romains. 144.

**Philopœmen**, peu entendu aux affaires de la mer. 154. est battu sur la mer par la flotte de Nabis. 154.

**Phocéens**, fondateurs de Marseille. 87. 88. ont été les premiers des Grecs qui ont entrepris des voyages de long cours. 88. abordent en Espagne. 225.

**Phryxus & Hellé**; leur voyage dans la Colchide. 80. 238.

**Pirates** domptez par les Romains, leur de-

# T A B L E

- viennent fideles. 182. & suiv. 185.  
 Pithon, gouverneur des Indes. 106.  
 Platon n'alla en Egypte que pour y debiter son huile. 83.  
 Pline a laissé un abregé de la navigation de Nearque & d'Onesicrite. 343. repris. 200. & 201, & 350.  
 Plinthine, ville, à laquelle l'invention du vin est attribuée. 287.  
 Plomb des Indes. 200. de la Grece. 200. 201.  
*Pani*, signifie quelquefois les Phéniciens. 27. 65. 66.  
 Pologne: son commerce. 235. ses marchandises. 235. 236.  
 Polonois, ont peu d'usage de la mer. 236.  
 Polybe. 122. expliqué. 123. & suiv.  
 Polycrate, tyran de Samos. 74. 89. puissant sur la mer. 89. le premier après Minos, qui s'est rendu maître de la mer.  
 Polydore, roy. de Sparte. 17. 18. 75. 76.  
 Polyxenidas commande la flotte d'Antiochus. 147. défait la flotte des Rhodiens. 148.  
 Pompée, chargé de la guerre contre les pirates. 184. & suiv. augmente le domaine de Marseille. 209. massacré par les Egyptiens. 280. 281.  
 Pompée le jeune se qualifie Prefet de la flotte & de la côte maritime, & fils de Neptune. 260. 262. 272. se rend puissant sur la mer. 260. continué d'infester les mers. 261. son accommodement avec César & Antoine. 260. ses combats contre les vaisseaux d'Auguste. 261. sa mort. 262. 263.  
 Pompeiopolis. 185.  
 Pont Euxin, son commerce. 238. & suiv. ses marchandises

## DES MATIERES.

- marchandises. 239. environné de colonies Grecques. 240. origine de son nom de Pont, 239.
- Popilius envoyé vers Antiochus Epiphane. 278.
- Port de la Souris: Myos-hormos. 317. 331 332.
- Port Egyptien dans Tyr. 21.
- Port Romain en Arabie. 55. *Voyez. Aden.*
- Portugais: ne trafiquoient autrefois que par échange. 227. ils trouvèrent à la Mofambique & à Melinde des pilotes experts dans la navigation. 339.
- Porus, vaincu par les Grecs, leur est fidelle. 106.
- Prefers de l'annone. 255.
- Pristes, sorte de navires. 144, sorte de balaine. 144.
- Probus, Empereur, forme de grands desseins pour la gloire de l'Empire. 421. prend soin du commerce. 421. 422. fait faire beaucoup d'ouvrages dans le Nil. 422. est tué par ses soldats. 421.
- Prusias, roy de Bithynie. 150. fait la guerre aux Byzantins. 150. 151.
- Psammittichus, auteur, selon quelques-uns, du canal du Rhin à la mer Rouge. 330. avance le commerce d'Egypte 291. prend des Cariens & des Ioniens à son service. 292. 293. les établit en Egypte. 303. 304.
- Ptolemée Apion, bastard de Ptolemée Evergete Physcon. 280.
- Ptolemée Aulétés, chassé d'Egypte. 278. 279. rétabli. 279. son testament. 281.
- Ptolemée, & Cleopatre sa sœur; leurs différens pour la couronne d'Egypte. 281.
- Ptolemée Philadelphie fait de grands ap-
- e

# T A B L E

prests pour la mer. 50. 51. ses flottes nombreuses. 105. grandeur de son empire. 105. prend connoissance de l'état des Indes. 107. fort instruit des affaires des Indes. 382. fait fleurir le commerce d'Egypte. 305. 306. 331. rouvre le commerce d'Egypte aux Indes. 39. 105. 344. 345. 387. acheve le canal du Nil à la mer Rouge. 330. dresse un chemin militaire de Coptos à Berenice sur la mer Rouge. 292. 349. fait bastir Berenice. 316. 345. attaque l'Ethiopie. 316. cru faussement estre le premier auteur du commerce d'Egypte aux Indes. 335. en quel sens on peut dire qu'il a le premier ouvert le chemin d'Egypte aux Indes. 21. recherche l'amitié des Romains. 277.

Ptolemée Philometor, & Ptolemée Evergete, regnent conjointement en Egypte. 277.

Ptolemée Philopator fait construire un navire d'une grandeur prodigieuse 110. établit les Romains tuteurs de son fils Ptolemée Epiphane. 277.

Ptolemée, roy de Chypre. 279. se tuë. 280. Ptolemée, roy d'Egypte, refuse de se déclarer pour les Romains contre Mithridate. 178.

Guerres Puniquees : grandeur des vaisseaux des Romains à la premiere guerre Punique. 131. quel étoit le commerce des Romains avant la premiere guerre Punique. 120. & suiv. n'avoient point pensé à la mer avant cette guerre, selon Polybe. 122. Lutatius, Consul, termina la premiere. 133. seconde guerre Punique. 138. & suiv. les Romains sont maîtres de la

## DES MATIERES.

- mer, après la seconde guerre Punique.  
 140. possession de la Sardaigne, cause de  
 la seconde guerre Punique. 118. 135.  
 troisième guerre Punique. 163. & suiv.  
 Putifar, grand Prevôt de l'hôtel de Pha-  
 raon. 15.  
 Pyrrhus, roy d'Epire, gendre d'Agathocle,  
 117. se qualifie roy de Sicile. 117. est  
 obligé d'abandonner la Sicile, & ensuite  
 l'Italie. 117.  
 Pytheas, navigateur de Marseille. 88. 211.  
 212. sa description de Thulé. 413. ses  
 relations traitées de fables. 211. justifiées  
 par Eratosthene. 211. 212.

### R.

- R**ADEAUX, inventez dans la mer  
 rouge. 25.  
 Rameurs, soldats rameurs. 270. 271.  
 Ratières, sorte de navires. 250.  
 Ravenne: son port comblé. 266.  
 Rhacotis, lieu où Alexandrie est située. 97.  
 98.  
 Rhamfès, fils de Sesostris, roi d'Egypte: ses  
 conquêtes. 295. se rend maître de l'Ethio-  
 pie. 316.  
 Rhapta, ville d'Azanie. 59.  
 Rhaphum, promontoire. 59.  
 Rhin joint à l'Issel par un canal. 408.  
 Rhodiens: leurs loix nautiques. 87. 414. maî-  
 tres de la mer. 87. leur commerce après  
 Alexandre. 3. alliez aux Egyptiens. 112.  
 refusent de s'allier avec Antigonus contre  
 l'Egypte. 112. conservent l'amitié des  
 Romains. 112. se broüillent avec Philip-  
 pes roy de Macedoine, & avec mithri-  
 e ij

## T A B L E

date. 112. attaquent les vaisseaux d'Antiochus, commandez par Annibal. 147. 148. manquent de respect aux Romains, & s'en repentent. 155. sont dépouillez de la Carie, & de la Lycie. 156. fideles aux Romains contre Mithridate. 177. 178.

Rhône : bateliers du Rhône. 219.

Romains : se méloient, selon l'opinion de quelques-uns, des affaires de la mer, le tems de leurs rois. 128. 129. quoy que Polybe assure qu'ils n'avoient point pensé à la mer avant la premiere guerre Punique. 122. peu intelligens dans la marine du tems d'Antiochus, 147. desireux de richesses. 279. faisans profession d'une grande frugalité. commencent à prendre part aux affaires de la Grece. 142. entreprennent la guerre par mer avec une vigueur étonnante. 122. se rendent odieux par leurs victoires. 177. leurs prétentions sur la Sardaigne. 134. se mettent en possession des isles de Corse & de Sardaigne. 134. 135 leur guerre contre les Tarentins. 126. se rendent maîtres des places voisines de Sparte, que Nabis occupoit. 153. se rendent maîtres de toute la partie occidentale de la mer Mediterranée. 152. 153. aussi puissans sur la mer que sur la terre, du tems d'Antiochus. 147. sont maîtres de la mer après la seconde guerre Punique. 140. aussi puissans sur la mer que sur la terre, après la bataille d'Actium. 274. 275. leurs navigations entreprises plutôt pour la guerre, que pour le commerce. 272. peu appliquez au commerce du tems de Persée, 158. 162. & du tems de la prise de Carthage. 166. & dans la suite,

## DES MATIERES.

174. 186. s'instruisent dans le commerce, par l'exemple des autres peuples. 270. 271. & instruisent d'autres peuples par leur exemple. 271. 272. donnent la couleur de la mer à leurs vaisseaux. 271. ne navigoient guère, même sous Auguste, qu'en suivant les côtes. 267. prenans quelquefois la pleine mer du tems de Plin. 269. leur commerce avant la première guerre Punique. 120. & suiv. loix des Romains sur le commerce. 258. 259. leur commerce du tems de Varron; 255. 257. & suiv. & sous Auguste 266. leur commerce aux Indes. 39. ont exercé la piraterie. 124. excitent leurs citoyens aux affaires de la mer. 258. défendent le commerce aux Senateurs Romains. 259. Mer Rouge, plus dangereuse, vers le fond du golfe. 316. Rois Pasteurs avoient passé d'Arabie en Egypte. 327. 329. Russie: marchands de Russie, trafiquans à la Chine. 392.

### S.

**S**ABEENS, peuple d'Arabie, très-riche. 324. Saces, nation farouche, & sans villes. 398. Les sacrifices ne se faisoient à Dieu que de choses utiles aux hommes. 5. Saladin, Soudan d'Egypte. 428. Salmanasar fait la guerre aux Syriens. 44. attaque Tyr. 34. Salomon: ses flottes en Ophir, 28, & en Tharsis. 28. son commerce. 30. 31. Salone, capitale de Dalmatie. 253.

# T A B L E

- Salyens , fatiguent les Marseillois. 209.  
 reprimez par le Proconsul Sextius. 209.
- Samarcande, capitale de la Tranfoxiane.  
 394. son commerce. 361. 362. 396. route  
 des Indes en Occident par Samarcande.  
 394.
- Les Samiens apprennent des Corinthiens  
 la fabrique des navires. 170.
- Sandrocottus, roi des Indes. 106. son traité  
 avec Seleucus. 106.
- Saone: sa jonction avec la Moselle, projet-  
 tée par Antiltius ; 218. par Henry IV.  
 roi de France. 218.
- Sardaigne, attaquée par les Carthaginois.  
 118. la possession de cette isle fut la cause  
 de la seconde guerre Punique. 118. 138.  
 chargée de la nourriture de Rome. 285.
- Sarrasins. *Voyez Arabes.*
- Satafpés, neveu de Xerxés. 45.
- Saturne, & son regne. 24. selon les Mytholo-  
 gues, il n'y avoit ni navigation, ni trafic de  
 son tems. 24. vient par mer en Italie. 274.
- Saturnin, opprimé par Aurelien. 420.
- Seius Saturninus, qualifié Archicubernus.  
 414.
- Saxons, adorent Mercure. 206. leurs ba-  
 teaux couverts de cuir. 202. leurs bri-  
 gandages. 202. leurs pirateries. 422, &  
 suiv. ravagent les côtes de la Gaule, &  
 de l'Angleterre, 423. & s'y établissent.  
 423.
- Rivage Saxonique. 623. 624.
- Scamandre, prince de Crete. 82.
- Scandinavie. 230. porte du cuivre & de la  
 poix. 235. fertile en bétail & en pois-  
 son. 234. fertile en bleds. 234. ses au-

## DES MATIERES.

- tres marchandises. 235. son commerce. 234.
- Scipion fait la guerre aux Carthaginois, & les force à demander la paix. 139. ils l'obtiennent à de dures conditions. 140.
- L. Scipion, Consul, défait les habitans de Corse & de Sardaigne. 134.
- Les deux Scipions freres défont l'armée d'Antiochus. 148.
- Scipion le jeune prend Carthage, 165. & en triomphe. 166.
- Scritfinniens, Lapons. 352.
- Seylax, commandant une flotte de Darius. 45.
- Scythes, étenduë de leur pays. 235. peu frequentez des Grecs & des Romains. 235 plusieurs d'entr'eux ne manient ni or ni argent. 247. ne s'appliquent point au commerce. 239. se contentent de l'échange de leurs marchandises. 239. Scythes habitans au de-là des Palus Meotides. 246. 247. Scythes Orientaux, ou Tartares. 365. 366.
- Ocean Scythique, inconnu aux anciens. 385.
- Seilan, isle. 364. 365. la même que Sarandib, Selandive, Serendini. 364. est la Tapobrane. 365. ses marchandises. 365.
- Seleucie de Syrie. 434.
- Seleucus, & Antigonus, successeurs d'Alexandre, ont été crus avoir passé de l'Ocean dans la mer Caspie. 391. guerre entre eux. 108. 111.
- Seleucus fait de grands appareils de mer. 50. envoie ses flottes contre les Indiens. 51. revendique la souveraineté des Indes. 106. son traité avec Sandrocottus. 106.

# T A B L E

- appliqué à la marine. 108. ses flottes. 108. ses navigations dans la mer des Indes. 109.
- Seleucus Nicator imagine une voye pour joindre l'Asie à l'Europe, & la mer Caspienne au Pont Euxin. 395. 396.
- Semiramis fait fleurir la navigation. 43. 44. on lui attribue l'invention des galeres. 43. 44. s'est servie de vaisseaux longs. 81. fait la guerre aux Indiens. 37. 377. fait la guerre aux Ethiopiens. 62.
- Septentrion, estimé tenebreux par les anciens. 366.
- Sesostris, roy d'Egypte : ses conquêtes. 38. 295. conquerant des Indes. 25. 291. 336. 377. 381. dompte les Arabes. 330. se rend maistre de l'Ethiopie. 62. s'embarque pour la conquête des Indes sur une flotte de quatre cents voiles. 96. 292. 296. fait une malheureuse guerre contre la Colchide. 241. auteur du canal entre le Nil, & la mer Rouge. 306. 330. inventeur des vaisseaux longs. 377. son navire consacré à Osiris. 296.
- Seres. 365. 366. 368. 369. estimez pour leur justice & leur probité. 19. 42. leur maniere de trafiquer. 338. 368. trafiquent par échange. 19. leurs foyes. 370, & suiv. route venant du pays des Seres par le pays des Saces. 397. 398. haïssent les étrangers. 351.
- P. Servilius, surnommé Isaurique, subjugué les Isauriens, & en triomphe. 176.
- Sefates peuple, les mêmes que les Basades. 402. leurs voyages à la Chine. 358.
- Severe, Empereur, surnommé Britannicus. 417. acheve de subjugué l'Angleterre.

## DES MATIERES.

416. sépare par un mur le Nord du Sud de l'Angleterre. 416. 417. prend soin du commerce. 416.
- Sextius, Proconsul, fondateur de la ville d'Aix. 208.
- Siam, origine de ce nom. 371. semble être l'ancienne ville de Thin. 371. 372. & Asphetira. 372.
- Sicile, nourrice de Rome. 285.
- Sidon, sa puissance. 74. étoit une des villes Navarchides. 273.
- Les Sidoniens ont appris aux Grecs les sciences nécessaires à la navigation. 78. punis par Auguste de la fidélité qu'ils avoient gardée à Antoine. 264.
- Siècle d'or, 13. 14.
- Sinæ, ou Thinæ, peuple. 371.
- Sinois, ou Chinois anciens. 365. grands navigateurs. 373. disciples des Indiens. 273.
- Chinois meridionaux. 366. 368. 372. 373.
- Σιτοπομπία. 288.
- Sslaves. 235.
- Sogde, riviere affoiblie par diverses coupures. 397.
- Solin, son itineraire des Indes. 400. 401.
- Solon rétablit par le trafic sa maison ruinée. 82.
- Sophala est Ophir. 30. 59. 60. son or. 31. 60. 314.
- Solstrate de l'isle d'Egine, aborde en Espagne. 224. 225.
- Soudan d'Egypte. 360. ses reveus. 360. peages qu'il tiroit des marchandises des Indes. 360.
- Sparte rentre dans l'alliance des Achéens. 154.
- Spartum*, jonc utile pour les cordages. 225.

## T A B L E

- Spasine , fort. 48.  
 Spina , ville bâtie sur une des embouchures du Po. 250. 251. bâtie par les Pelasges. 87. a tenu l'empire de la mer. 87.  
 Spinetes , Pelasges d'origine. 250. maîtres de la mer. 250.  
 Embouchure Spinétique du Po. 251.  
 Stilichon appelle secrettement les peuples du Nord dans l'Empire. 430.  
 Strabon noté. 267.  
 Suetone repris. 408.  
 Sueves , leur culte envers Isis. 241. leur commerce. 229.  
 Suions , peuple de Scandinavie. 234.  
 Susiane , aujourd'hui Chufistan. 63.  
 Syagros , aujourd'hui Cap Fartak. 343. 344. 386. 387.  
 Syene & Elephantine , bornes de l'Empire Romain. 320.  
 Sylla prend Athenes. 178. crée Alexandre roy d'Egypte. 278.  
 Syllaus , Intendant des Nabathéens. 338.  
 Syracone , Soudan d'Egypte. 428.  
 Syracuse , rivale de Carthage. 116. étoit du nombre des villes Navarchides. 274.

### T.

- T** A A U T U S , Dieu des Pheniciens , le même que Mercure. 26. 301.  
 Tabin , montagne. 368. promontoire sur la mer Glaciale. 368.  
 Tana , ses épiceries & ses aromates. 345.  
 Tanais , ville bâtie par les Grecs. 243. nommée aujourd'hui Afaf. 244.  
 Tanis , une des clefs de l'Egypte. 207.  
 Taprobane , isle , son culte envers Hercule & Bacchus. 387. ignorante dans la

## DES MATIERES.

- navigation. 350. visitée par les Phéniciens & les Egyptiens. 337. ne fut connue des Romains, que sous l'Empereur Claude. 350. envoye à Rome lui demander son amitié. 350. 351.
- Tarente, située avantageusement. 249.
- Tarentins, alliez avec les Gaulois, les Tyrrhéniens, & les Samnites, contre les Romains. 127. le commerce fut la cause de la guerre des Romains contre les Tarentins. 249.
- Tavernier, voyageur de bonne foy. 376.
- Tauricius de Vannes. 219.
- Taurique Chersonese; ses habitans fort intéressés. 246. adonné à la mer. 246. ses marchandises. 244. & celles des Indes, qui s'y trouvent. 245.
- Tauris, & ses caravanes. 400.
- Taurus, montagne: origine de son nom. 402. 403. nommée Torus par Mela. 403. 404.
- Taurus, colline sur laquelle est bâtie Taurrominium. 404.
- Taxiles, fidele aux Grecs. 106.
- Tearcon. 388.
- Tebeth. 367. 368. *Voyez Thibeth.*
- Terracine, son port réparé par Antonin le Debonnaire. 414.
- Teucer, fils de Scamandre. 82.
- Teuta, reyne des Illyriens. 136. demande la paix aux Romains. 137.
- Teutatés, nom de Mercure chez les Gaulois. 205. 229.
- Teuth, nom de Mercure chez les Allemands. 229.
- Thalamegues, quels navires. 297.
- Thalés exerça la marchandise. 83.
- Tharsis, nom general de la côte occiden-

# T A B L E

- tale d'Afrique & d'Espagne, & la Betique  
 en particulier. 30. 60. 292.
- Thebes de Bœotie, colonie des Phéniciens.  
 27.
- Thebes Hecatompyle. 303. 308. ruinée par  
 Cambyse. 308.
- Theodoric, roy des Ostrogoths. 266.
- Theodosia, colonie des Milesiens, nom-  
 mée depuis Casa. 243.
- Theuth, nom de Mercure, chez les Egy-  
 ptiens. 229.
- Thin, ou Thinæ, ou Theinæ, métropole  
 du peuple Sinæ. 371. semble être Siam.  
 372.
- Thina, capitale de la Chine. 401. 402. ses  
 marchandises. 401.
- Thoas, prince des Etoliens. 146. 151.
- Thoth, Dieu des Egyptiens, le même que  
 Mercure. 301. *Voyez Thoyth.*
- Thoyth, Dieu des Egyptiens, le même que  
 Mercure. 301. *Voyez Thoth.*
- Thulé découverte. 412.
- Tibere fait un de ses affranchis, gouver-  
 neur d'Egypte. 299.
- Tibeth, son musc. 367.
- Tigre, fleuve, & ses cataraetes. 46. 47.
- Timoleon chasse les Carthaginois de la Si-  
 cile. 115.
- Tithon, roi de la Susiane. 63.
- Torus, montagne, la même que Taurus,  
 ainsi nommée par Mela. 403. 404.
- Torus, colline de Sicile. 404.
- Toison d'or; fable, & sa signification. 79.  
 80.
- Toulon, colonie de Marseille. 211. 215.
- Toulouse, son commerce aisé à établir avec  
 Narbonne. 218.
- Trajan

## DES MATIERES.

- Trajan, prend Ctesiphon. 413. entre dans l'Océan par l'Euphrate. 413. est tenté d'aller aux Indes. 413. établit une flotte dans la mer Rouge. 413.
- Trebizonde, a un temple & une statue de Mercure. 240.
- Treves. 218. son commerce avec Arles. 218, & suiv.
- Troglodytique, comprise sous le nom general d'Ethiopie. 315.
- Troye, sa fondation, sa durée, & sa ruine. 82.
- Tubalcain, le même que Vulcain. 6.
- Tunquinois, soldats & rameurs. 270.
- Turcs, éloignez de la culture des arts. 307. leurs voyages de Constantinople à la Chine. 393.
- Tyrhèniens. 86. ancienne nation. 86. crus Lydiens d'origine. 72. maîtres de la mer. 86. 248. ont perfectionné les Pélasges dans la science de la mer. 87. exercent la piraterie. 121. 248. reprimés par les Carthaginois & les Siciliens. 121. 248. 249. sont empêchés par les Carthaginois d'aborder en l'Isle Fortunée. 69.
- Tyr, ancien, & nouveau. 33. 34. étoit du nombre des villes Navarchides. 273. sa prise par Alexandre, & la fondation d'Alexandrie, est une nouvelle époque du commerce. 91. 92. 95. repeuplée par Alexandre. 98. 99. rétablie & reprise par Antigonus. 108. 109.
- Tyriens, excelloient dans les ouvrages de menuiserie & de charpente. 66. enrichis par les métaux d'Espagne. 223. leurs voyages aux Indes. 376. punis par Auguste pour la fidélité qu'ils avoient gardée à Antoine. 264.

## T A B L E

## V.

- V**ALERIUS, Dumvir naval. 128.  
 commandant une flotte de Romains,  
 est tué par les Tarentins. 127. 128. nommé  
 par d'autres Cornelius. 127.
- Vannes; peuple de Vannes, mis au nom-  
 bre des Belges. 187. puissants sur la mer. 187.  
 188. fabrique de leurs vaisseaux. 188.  
 donnent la couleur de la mer à leurs  
 vaisseaux. 271. confondus mal à propos  
 avec les Venetes. 271. leur commerce  
 en Angleterre. 187. 194. vaincus par  
 César. 189. César se sert de leurs flottes  
 & de leurs vaisseaux. 271.
- Varron, ses livres touchant la navigation.  
 255.
- Venitiens, obtiennent du Pape la permis-  
 sion de trafiquer avec les infideles. 312.  
 obtiennent du Calife la permission de  
 trafiquer en Egypte & en Syrie. 312.  
 privez du commerce des Indes par les  
 Portugais. 312. galion Venitien vû dans  
 les mers d'orient. 361.
- Vespasien se saisit d'Alexandrie. 411. sou-  
 met l'isle de Wict. 409.
- Viande: quand l'usage en a esté permis  
 aux hommes. 5.
- Victoire: statuë de la Victoire dans le port  
 d'Ostie. 272.
- Villes de commerce mises en honneur par  
 les Romains. 273.
- Ulysse en Allemagne, selon quelques-uns.  
 231.
- Usbeques. 398. leur trafic à Cabul. 398.
- Volusenus, visite les côtes d'Angleterre, par

## DES MATIERES.

ordre de Cefar. 196.

Isaac Voffius repris 372.

Utique fe foumet aux Romains. 164. devient la capitale d'Afrique. 174. fon commerce avec les Romains. 258.

### W.

**W**AIGATS, détroit, probablement inconnu aux anciens. 368.

Wict, ifle foumife par Vefpafien. 409.

Wodan, ou Godan, Dieu adoré chez les Allemans. 205. 228. le même que Mercure. 205.

### X.

**X**ERXES affectionne l'ufage de la mer 45. fa flotte. 45. follicite les Carthaginois d'attaquer la Sicile. 114. fa bataille près d'Artemifium. 295.

### Z.

**Z**ARIASPE, fleuve des Ariens. 397.

Zemble : nouvelle Zemble, vraisemblablement inconnuë aux anciens.

Zenothemis, Marfeillois. 213.

Zigerus, port des Indes, 344. 387.

Zocotora, ifle. 56.

...  
...  
...  
...  
...

...  
...  
...  
...  
...

X

...  
...  
...  
...  
...

X

...  
...  
...  
...  
...







